VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 NOVEMBRE 1926 NUMERO 25

LA LIBERTÉ

DIEU ET MON DROIT

Noel dans l'Est, c'est le mot d'ordre, Allons-y

LA SURVIVANCE A SAINT-JEAN D'IBERVILLE

[illegible]

LIONEL LEROUX ELU PRESIDENT DE L'A. C. J. C.

[illegible]

Ceux qui doivent faire le voyage de la Survivance

[illegible]

Les patriotes [illegible]

Les tiedes [illegible]

Les Francais et les Belges [illegible]

Les celibataires. [illegible] des Québécoises "aux jolis yeux doux", la plus [illegible] de prestige et de succès... En route, celibataires!

Tout le monde, enfin, doit faire le voyage de la Survivance, parce que cette merveilleuse randonnée patriotique, avec ses fêtes émouvantes, laissera dans les coeurs d'inoubliables souvenirs...

Et tous vous direz plus tard: "La Survivance!... C'est le plus beau voyage de ma vie!..."

RECEPTION DES VOYAGEURS DANS LA CAPITALE

[illegible]

M. Taschereau a la tombe du soldat inconnu

[illegible]

A Nicolet

[illegible]

La France gagne la coupe des nations

[illegible]

LE PROBLEME DE L'IMMIGRATION

Un long rapport sur la colonisation impériale en préparation à la Conférence de Londres

Londres. — Un long rapport sur la colonisation outremer est en voie de préparation au comité de colonisation de la conférence impériale. Le rapport fait une revue de la situation dans tout l'empire et des démarches faites par les divers Dominions au sujet de l'immigration.

"C'est un fait établi que les familles sans aucune expérience, pourvu qu'elles aient de l'esprit d'initiative, peuvent réussir tout aussi bien que les familles ayant une connaissance approfondie de l'agriculture", a déclaré lord Clarendon, sous-secrétaire d'Etat pour les affaires des Dominions, dans son rapport au gouvernement. Lord Clarendon a récemment fait une enquête au Canada sur les possibilités de colonisation dans ce Dominion. Le rapport a été déposé sur le bureau du greffier de la Chambre des communes.

Abordant le plan de colonisation de 3000 familles britanniques au Canada, lord Clarendon est d'opinion que le choix des familles de ce côté-ci de l'océan a démontré son efficacité, quoique la préférence se soit fortement accentuée en faveur des familles qui ont une certaine expérience de la culture et des besoins de la ferme.

Le succès promis

Lord Clarendon va même jusqu'à dire que ceux qui abandonnent la culture ne dépassent pas une proportion de 5 pour cent. Quant au reste, 10 pour cent d'entre eux ne sont pas dans leur sphère et il est fort douteux qu'ils réussissent. Il croit pouvoir dire qu'avec des conditions favorables quant au climat et aux débouchés offerts aux produits de la ferme, de 80 à 90 pour cent des familles qui veulent s'établir au Canada réussiront parfaitement et demeureront sur la terre comme fermiers.

Exemple à suivre

La politique d'immigration des Etats-Unis, qui a pour objet de la refréner et de faire un choix judicieux des immigrants venant d'Europe, a été approuvée unanimement par le comité [illegible]

Nouvelles Brèves

REGINA. — [illegible]

EDMONTON. — [illegible]

REGINA. — [illegible]

OTTAWA. — M. Eugène Charpentier, [illegible]

LES TROIS-RIVIERES. — [illegible]

QUEBEC. — [illegible]

OTTAWA. — [illegible] d'Ottawa, M. John Thomas Darby, est décédé, à l'âge de 100 ans, [illegible]

PARIS. — L'abbé [illegible] Nord, est gravement malade.

POURQUOI AVOIR OMIS CARTIER?

Son effigie ne figure pas sur les timbres de la Confédération — La Saint Jean Baptiste proteste

Montréal. — [illegible] de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a adopté une [illegible] de protestation à l'adresse des [illegible] fédérales contre [illegible] nouveaux timbres-poste de [illegible] dération. Le ministère des postes a émis trois nouveaux timbres: [illegible] cinq sous portant l'effigie de D'Arcy McGee, un de dix sous portant l'effigie de Laurier et Macdonald, et un de vingt sous portant l'effigie de LaFontaine et Baldwin.

La société regrette que le nom de Cartier, qui a été l'âme de la Confédération, ne figure point sur ces timbres commémoratifs. Laurier est une figure très populaire, dit la requête, mais il n'a rien eu à faire avec la Confédération, et rien ne justifie au point de vue historique la position de son effigie à côté de celle de Macdonald; c'est plutôt celle de Cartier qui devrait figurer à côté de Macdonald. La Société demande de rétablir ces hommes d'Etat dans leur ordre historique, et suggère d'émettre un nouveau timbre populaire portant l'effigie de Cartier.

[illegible]

La reine Marie met fin à sa tournée

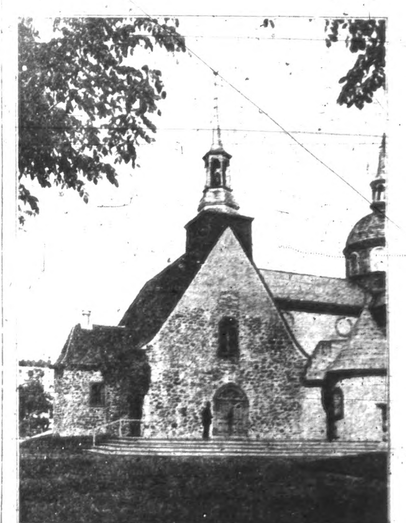
Louisville, Ky. — A cause de la tournure plus grave que prend la maladie du roi Ferdinand, la reine Marie de Roumanie a mis fin à sa tournée, samedi à Détroit. Elle était à New York dimanche matin et le 24 novembre elle s'embarquera sur le "Berengaria".



La Basilique de Montréal

COPIÉE sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, mais beaucoup moins grande que le vaste temple qui fait la gloire de la Ville Sainte, la Basilique de Montréal n'en est pas moins fort imposante par ses dimensions. Elle s'élève au centre de Montréal, à proximité des grandes gares de chemins de fer. Comme église cathédrale de l'archidiocèse de Montréal, la Basilique voit fréquemment se dérouler dans son enceinte des cérémonies grandioses et impressionnantes. Les membres de l'excursion de la Survivance Française voudront, au cours de leur séjour à Montréal, visiter ce temple magnifique et peut-être y entendre la messe.

Courtoisie du Pacifique Canadien



Sanctuaire très Fréquenté

LE Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, situé à peu de distance de Trois-Rivières, est aujourd'hui fréquenté par des foules innombrables de fidèles. On estime que l'an dernier, il en vint plus de 100,000. La vieille église qui apparaît sur cette photographie date de 1714 et fut le premier sanctuaire. La nouvelle, dont on aperçoit une partie à droite, fut érigée en [illegible]. Le Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine sera visité par les voyageurs de la Survivance Française le 24 décembre.

Courtoisie du Pacifique Canadien

L'"ACTION FRANCAISE" ET LE VOYAGE DE LA SURVIVANCE

Nos frères de l'Ouest [illegible] prochainement nous faire visite. [illegible] faisons le voeu que le voyage leur [illegible] encore plus profitable que celui de l'année dernière. Nous, du Québec, n'allons pas nous méprendre: ces compatriotes viennent ici pour autre chose que visiter une parenté ou recueillir des réceptions officielles. Au principe de ces voyages, il y a l'intention très nette de fonder et développer l'entr'aide parmi les groupes canadiens-français de notre pays. Ce n'est pas pour rien qu'on les appelle des voyages de "survivance". Nos compatriotes de l'Ouest viennent, en somme, demander au vieux Québec, ce qu'il entend faire et ce qu'il peut faire pour les aider à survivre. Ils demandent des actes plus que des phrases. Nous espérons que cette année plus encore que l'année dernière, on permettra à leurs représentants de se faire entendre, de dire [illegible]

[illegible] aide [illegible]

(L'Action française, Montréal)

ECHOS D'EUROPE

Nouveau vote de confiance en Poincaré

Paris — M. Poincaré a reçu un autre vote de confiance. La Chambre des députés, à sa demande, a défait, par un vote de 330 à 136, un amendement des radicaux au budget.

S'opposant vigoureusement à toute tentative pour augmenter les [illegible] du budget, le président du conseil a averti les députés: "Le péril financier n'est pas encore éloigné et si vous n'y prenez garde, vous allez perdre tout ce que vous avez fait de bon."

Eloges d'un cardinal à Benito Mussolini

Ostia, Italie — Mussolini a été désigné par la divine Providence pour aider au relèvement de la paix sociale et religieuse, a déclaré le cardinal Vannutelli, doyen du Sacré Collège, dans le discours qu'il a prononcé lors de l'inspection des travaux de la basilique "Reine de la Paix". Le cardinal, qui était accompagné du ministre de la justice, signor Rocco, a dit:

"Les fidèles de ce temple n'oublieront pas de prier pour le relèvement de la paix sociale et religieuse du monde et pour l'heureux résultat du travail ardu qu'a fait ce noble fils de [illegible] Romagne [illegible] providentiellement [illegible] Providence pour faire sa part dans la période [illegible]

La grève des mineurs anglais a pris fin

[illegible] La grève des mineurs de charbon qui avait paralysé la moitié de l'industrie du pays [illegible]

La réduction de l'armée française

[illegible] de 20 ans.

Une lettre d'Albert de Belgique à Foch

Paris — Le roi Albert de Belgique, et le maréchal Foch, qui fut généralissime des armées alliées, sont aux prises sur une question d'opérations militaires.

Le roi Albert publie une lettre qu'il a adressée au maréchal. Le roi donne le démenti au maréchal qui avait dit qu'en 1914 il avait persuadé au roi de ne pas permettre aux Belges de retraiter sur l'Yser.

Foch avait fait [illegible] déclarations à Stéphanne Lauzanne et celui-ci les avait reproduites dans le "Matin".

* * *

Un monde meilleur "Je souffrais continuellement de constipation", écrit Mme Elsbeth Machacek, de Britton, Mich. "J'étais devenue très nerveuse et ma santé était ébranlée. Depuis que j'emploie le Novoro du Dr Pierre tout est devenu différent et je vois le monde sous un meilleur jour." Ce remède végétal si connu n'est pas un laxatif. Il élimine de l'organisme les matières empoisonnées et facilite la digestion. Ne le demandez pas chez le pharmacien. Des agents spéciaux le fournissent directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le sol du Manitoba est toujours fertile

[illegible]

Les trésors perdus dans l'incendie de Sainte-Anne de Beaupré

Québec — Des trésors de grande valeur ont été détruits lors de l'incendie de la chapelle temporaire de Ste-Anne de Beaupré, le 8 novembre dernier. Un certain nombre de ces objets de valeur avaient été donnés par les rois et les reines de la vieille France au cours des siècles passés.

Parmi ces reliques se trouvait une collection datant de 1662 et comprenant un crucifix d'ivoire de la même date, des ornements sacerdotaux brodés de fils d'or exécutés par la reine d'Autriche, mère de Louis XIV, datant de 1666, des couronnes, des tiares, des sceptres, des médailles, des montres, des bracelets, des chaînes, des anneaux présentés par des pèlerins reconnaissants pour faveurs reçues. Un piédestal d'onyx américain de cinq pieds de hauteur sur lequel reposait la statue de sainte Anne a disparu complètement de sorte qu'on n'a pu en retrouver de traces après l'incendie. Ce piédestal était l'une des pièces d'onyx les plus considérables au monde et il était estimé à $75,000.

Les autres trésors totalement détruits sont: la faïence horloge des pèlerins et le reliquaire en or solide.

La persécution religieuse augmente toujours au Mexique

Rome — L'"Osservatore Romano", organe du Vatican, dit que des lettres venues du Mexique et de source incontestable portent que la persécution religieuse dans ce pays s'est intensifiée de façon remarquable.

Ces lettres rapportent des meurtres, des tortures, des arrestations en masse, et prouvent que le Mexique est la proie du bolchevisme.

Stanislas Pestkovksy, ministre sortant de charge des soviets au Mexique, aurait dit que la politique religieuse du gouvernement mexicain a commencé sur l'exemple de la Russie; le modèle a été vite dépassé, note-t-il.

L'une des lettres dit que la persécution est satanique, digne de Néron; le correspondant raconte la torture d'un jeune catholique qui, pour avoir crié "Vive le Christ!" au lieu de "Vive Calles!", a été mutilé, puis mis à mort avec un compagnon.

L'anniversaire du premier train entre Montréal et Toronto

Il y a eu 70 ans le 27 octobre dernier, le premier train de voyageurs a circuler entre Montréal et Toronto partait de Pointe Saint-Charles. Une foule de citoyens éminents de la métropole furent témoins de cet événement historique et les journaux du temps saluèrent avec joie le nouveau service entre les deux grandes villes du Canada fourni par le Grand Tronc. La nouvelle ligne avait été ouverte [illegible] aux dates suivantes: Montréal à Brockville, le 19 novembre 1855; de Brockville à Belleville, le 27 octobre 1856, et de Toronto à Belleville, le 11 août 1856. Le 13 novembre 1856, un grand bal fut donné à Montréal pour marquer l'inauguration du nouveau service.

De nombreux changements ont été opérés depuis la mise en service du train Montréal-Toronto, par le Grand Tronc et par son continuateur le Chemin de fer National du Canada.

AU SACRE-COEUR

[illegible]

Le plus [illegible] par le Conseil [illegible] par Mme [illegible]

"Photographe" par M. Ernest Gareau.

Nous offrons [illegible] tions aux chevaliers de Colomb [illegible]

* * *

Federation des Femmes Canadiennes Françaises

[illegible] la présence de Mme Morissette. Il y aura de beaux prix [illegible] et comme toujours un [illegible] Cette partie de cartes [illegible] première d'une série de cinq parties à laquelle la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg a [illegible] prix de série $5.00 en or pour les dames et $5.00 en or pour les messieurs. Nous espérons avoir salle comble.

Nous profiterons de cette soirée de famille pour tirer les trois articles qui n'ont pu être tirés le soir du bazar parce que l'heure était avancée et que tous les billets n'étaient pas pris.

* * *

Mardi prochain, le 30, il n'y aura pas de partie de cartes. Le lendemain, 1er décembre, fête du pasteur il y aura soirée organisée par nos petits enfants de la paroisse. Venez à [illegible]

WINNIPEG

[illegible]

John M[illegible] [illegible]

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 NOVEMBRE 1926 NUMERO 24

Vous qui projetez un voyage dans l'Est cet hiver, votre devoir est d'y aller avec la "Survivance". Fournissez une unité de plus au bataillon de l'Ouest qui ira saluer la province-mère à Noël.

LA LIBERTÉ

Le voyage de la "Survivance" de 1926 affirmera une fois de plus notre survivance réelle comme groupe français de l'Ouest et notre ferme volonté de garder intacts les liens de famille avec nos frères de Québec.

LA SURVIVANCE FRANCAISE

Dans trois semaines nous serons à la veille du départ de l'excursion de la *Survivance* pour l'Est. Un grand nombre de nos compatriotes ont résolu depuis longtemps d'y prendre part et savourent déjà par anticipation les douces joies qu'elle leur réserve. Pour ceux qui hésitent encore, ils devront se décider dans un bref délai. Les organisateurs — ceux de l'Ouest comme ceux de l'Est — ont une tâche énorme devant eux. Nous pouvons l'alléger dans une certaine mesure en leur signifiant de bonne heure notre intention de faire le voyage.

A en juger par les échos qui nous arrivent de différents points, les Canadiens français de l'Ouest vont envoyer, cette année encore, dans la vieille province une importante délégation. D'autre part, les journaux de l'Est annoncent des réceptions enthousiastes dans toutes les villes que visitera la *Survivance*. Il y a donc tout lieu d'escompter un nouveau succès qui affirmera une fois de plus notre survivance réelle comme groupe français de l'Ouest et notre ferme volonté de garder intacts les liens de famille avec nos frères de Québec.

* * *

Affirmer notre survivance, nous faire mieux connaitre: se peut-il que ce soit là encore un besoin précis et impérieux de l'heure? Se peut-il qu'après tant d'oeuvres édifiées, tant de clochers lancés vers le ciel de l'Ouest, un si grand nombre des nôtres soient encore à se demander là-bas si seulement nous existons?

Nous ne parlons pas de quelques attardés d'une vieille école agonisante. Mais que cette opinion surannée soit élevée au rang de *doctrine* par des jeunes qui seront peut-être les chefs écoutés de demain (1), voilà de quoi nous surprendre et nous décevoir. Le prochain voyage de la *Survivance* devrait achever d'ouvrir les yeux aux aveugles les plus entêtés. C'est pourquoi il faut un groupe nombreux, qui sache à la fois proclamer et prouver que bien loin d'affadir notre âme française, les luttes soutenues ont aguerri notre patriotisme et rehaussé à nos yeux la valeur de nos traditions ancestrales. Qu'il y ait quelques pertes, c'est fatal. Québec lui-même en est-il indemne?...

Quand nous sollicitons une sympathie active de la province mère, ce n'est donc pas dans les alarmes d'un avenir incertain. Notre survivance est assurée. Mais nous souhaitons d'un légitime désir accroître numériquement et moralement notre influence, et nous croyons que ce serait sagesse et patriotisme pratique de détourner un tant soit peu vers l'Ouest le flot des nôtres qui se déverse aux Etats-Unis.

* * *

Resserrer l'amitié fraternelle entre les groupes français de l'Est et de l'Ouest, c'est un autre but du voyage de la *Survivance*. Les manifestations populaires, l'accueil fervent d'une part, la gratitude émue de l'autre y concourront dans une large mesure. Mais c'est surtout dans les réunions intimes, par l'échange de vues entre les chefs des divers groupes, que s'accomplira un travail vraiment efficace.

Déjà nous pouvons bien dire que d'un bout à l'autre du Canada, notre vie nationale française a le même rythme; mais n'y aurait-il pas moyen de le rendre plus entraînant par la coordination de certains efforts communs? C'est le voeu qu'émet l'*Action Française* dans son dernier numéro, et que M. Antonio Perrault formule à son tour.

"*Les Canadiens français*, dit-il, *sont disséminés dans nos neuf provinces. Comment maintenir entre eux cohésion, unité, persévérance dans les efforts? Nos sociétés nationales et d'éducation peuvent à ce point de vue jouer un rôle de premier plan. Ce sont les intermédiaires désignés pour faire entendre auprès des autorités civiles la voix de nos compatriotes, obtenir pour eux une plus grande influence politique. Pour cela, il faut une plus intime coopération entre nos diverses sociétés nationales. Elle ne sera réalisée que par l'existence d'un organisme central, trait d'union entre ces associations multiples formées chez les Acadiens, les Franco-Américains, les Canadiens français de l'Ouest, de l'Ontario et du Québec. Quelques hommes s'efforcent présentement de mettre sur pied ce conseil central, ce comité exécutif de nos sociétés nationales. Souhaitons que ce projet aboutisse et leur assure enfin un maximum d'activité et de succès.*"

Quelle que soit la forme définitive que prenne cette entente, nous sommes sûrs qu'elle nous orientera vers de fructueuses réalisations et sera l'une de nos forces nationales de demain.

Donatien FREMONT.

(1) En réponse à une enquête de l'*Action Française* auprès des jeunes, M. Séraphin Marion écrit, entre autres choses: "*Depuis plusieurs années, l'Ouest Canadien attire des fils du vieux Québec: en retour d'une aisance relative qu'il promet de leur procurer, il exige trop souvent, hélas, la transformation de la mentalité des nouveaux venus et la fusion des qualités individuantes d'immigrants si divers en un tout amorphe. Quelle triste saignée pour un peuple*."

LA COEDUCATION (1)

M. l'abbé Sabourin continue d'appliquer à l'étude de nos problèmes scolaires son patriotisme avisé et pratique. Sa dernière brochure projette les lumières de la morale chrétienne et de la saine pédagogie sur l'une des questions les plus controversées de l'enseignement moderne: celle de la *coéducation*, c'est-à-dire de l'éducation identique et simultanée des garçons et des filles.

Que faut-il penser de ce régime — en vigueur dans les écoles officielles du Manitoba — au double point de vue de la formation morale et intellectuelle de la jeunesse? D'une façon impartiale et méthodique, M. l'abbé Sabourin en pèse les avantages et les inconvénients. La conclusion s'impose, claire comme la vérité, forte comme le bon sens, sage comme l'expérience. On peut la résumer ainsi: dans la première enfance, pendant le cours primaire, la coéducation est tolérable, pourvu qu'elle soit entourée de la surveillance et des sauvegardes nécessaires. Elle devient mauvaise et dangereuse à mesure que les élèves grandissent, surtout dans la période où se donne l'enseignement secondaire (13 à 17 ans). C'est l'âge de l'éveil des passions. Par le mélange des sexes, la coéducation accroît alors fatalement le péril moral. De plus, par son programme d'études unique, elle méconnait étrangement la diversité d'aptitudes et de vocation du jeune garçon et de la jeune fille.

Mais il faut lire la brochure de M. l'abbé Sabourin pour avoir des clartés sur tous les aspects du problème et nous convaincre une fois de plus de la sereine beauté de la doctrine et de la tradition catholiques en matière d'éducation.

Nos couvents et nos collèges gardent à notre jeunesse étudiante sa fraîcheur d'âme et sa charmante réserve. C'est une constatation qui réjouit au moment où tant de voix alarmées, aux Etats-Unis et au Canada, dénoncent une redoutable crise de la moralité dans les établissements d'éducation mixte.

Dans nos écoles où les conditions ne permettent pas la séparation absolue des sexes, maintenons avec rigueur ces règles de prudence et de retenue chrétienne qui n'ont perdu de nos jours ni leur sagesse ni leur efficacité.

M. l'abbé Sabourin touche à un point très intéressant dans les dernières pages de son étude. Soumettre jeunes gens et jeunes filles des hautes classes à une même discipline intellectuelle, c'est contrarier le jeu de leurs facultés respectives et détourner l'éducation de son but véritable — la préparation à la vie. Pourquoi alors s'astreindre à cette servitude absolue du programme et des examens officiels quand les élèves ne se destinent ni à l'enseignement ni aux études supérieures?... Cette idée nous parait parfaitement juste et mérite sérieuse considération de la part des instituteurs et des parents.

Sachons gré à M. l'abbé Sabourin de démasquer ainsi les erreurs et les fausses maximes de notre système scolaire. Eclairer l'opinion, c'est déjà préparer l'action libératrice.

MAX

(1) "La Coéducation dans les écoles du Manitoba", par l'abbé J.-A. Sabourin, D.D., curé de Saint-Pierre-Jolys, Man. Prix, 20 sous. En vente chez l'auteur.

"ESPRIT RURAL"

Comment le développer à l'école

(Deuxième article)

Nous disions que c'est beaucoup d'avoir parlé à l'esprit de l'enfant. Il faut maintenant lui offrir une nourriture plus à sa portée. Les plus beaux discours pourront l'enchanter pendant quelques heures, mais le lendemain, il aura aussi facilement tout oublié.

Si l'école rurale doit être une longue et harmonieuse suite d'enseignements parlés, elle doit être autant une intéressante et vivante leçon pour les yeux. Les sens ont le privilège, chez les jeunes, de condenser presque toutes les connaissances. Un enfant qui a vu est un enfant qui a appris sans maître.

S'il est nécessaire et bienfaisant, et sainement pédagogique, de faire estimer par un bambin ce qui est estimable, il est non moins nécessaire, bienfaisant, sainement pédagogique de lui faire sentir et goûter ce qui le mérite. L'enfant ne jugeant, d'ordinaire, que par les impressions qu'il reçoit de l'extérieur, l'instituteur qui voudra faire de l'école rurale une école digne de ce nom ne négligera rien pour satisfaire et développer les goûts de ses élèves.

Et nous voici à l'enseignement pratique.

Dans certaines écoles de campagne, soit par chicherie, soit par routine, soit par peur d'être remarqué, on néglige cette importante partie du programme. On prive ainsi les enfants de l'enseignement le plus pratique, le plus agréable, partant le plus facile.

Que l'on ne lésine pas sous ce rapport: que les commissaires d'école, non seulement permettent, mais exigent que les instituteurs conduisent leurs élèves sur un champ d'expérimentation pour les faire profiter d'un enseignement qui leur entrera dans les yeux.

Dans certaines provinces, des concours très chaudement contestés sont organisés pour jardins, pour soins aux volailles, aux abeilles, aux animaux de la ferme; des prix sont offerts par les députés, par des rentiers, par le curé, par les commissaires, par le gouvernement, et les parents tiennent énormément à ce qu'au moins un de leurs enfants qui fréquentent l'école du rang rapporte un prix. C'est un honneur et une leçon de patriotisme, car est-il chose plus propre à donner à l'enfant une idée très haute des choses de la vie agricole? On le voit maintenant, l'enseignement rural n'est plus enclos dans les murs de l'école; il va au dehors, il rayonne. Mieux que cela, il agit et fait agir.

Ce sera là un moyen de faire aimer sincèrement l'école, son école, à cet enfant — et surtout son école rurale. Il la proclamera partout, en paroles et en faits. Croyez-vous qu'une fois à la maison, il dédaignerait ces leçons d'expérience qui lui ont apporté tant de joies, qui lui ont valu l'honneur incommensurable d'un premier prix à l'exposition scolaire? Ne serait-il pas convaincu que *l'école parle amoureusement la langue qu'il chérit, parce qu'elle est pleine d'intérêt, de vérité, de grace et d'attraits*.

Supposez maintenant cette école placée dans un cadre idéal, entourée d'arbres, égayée d'un jardinet, etc., attrayante de toutes manières, il y a de quoi éveiller chez des esprits jeunes, une passion, un amour irrésistibles pour la paroisse et le sol qui les ont vus naître.

Une école où tout converge — leçons parlées, leçons écrites, sorties expliquées, visites de fermes, concours fréquents, bien organisés — à honorer et faire estimer et aimer la vie rurale, la profession de cultivateur, est bien cette école rurale indispensable pour donner au pays ce qu'il attend avec confiance dans le patriotisme des nôtres: des jeunes agriculteurs préparés à leur tâche, décidés à vaincre les difficultés, fiers de leur vocation.

Cette école rurale ainsi définie, ainsi organisée, ainsi *enseignante*, nous la bénissons de tous nos voeux patriotiques, religieux, nationaux; nous la saluons comme la gardienne de cet "esprit rural", gardien luimême de notre capital humain en campagne, réservoir de la race, rempart de la nationalité, maintien de nos traditions chrétiennes de foi, de langue, d'attachement au sol de notre pays et au drapeau britannique qui flotte sur nos libertés.

En avant donc pour l'école rurale, gardienne de l'"esprit rural"!

N.

Grandes fêtes à Saint-Pierre de Montréal

Montréal. — La paroisse de Saint-Pierre de Montréal, desservie par les RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée célébrera, le 8 décembre prochain, par de grandes fêtes, le centième anniversaire de l'approbation de l'Ordre par le Pape Léon XII, le 17 février 1826, le 50me anniversaire de l'arrivée des Oblats dans la paroisse Saint-Pierre et la fête patronale de la maison Immaculée Conception.

L'OUEST CANADIEN FRANCAIS SE TOURNE VERS LE QUEBEC

Les mots "Noel" et "maison natale" sont de ceux que l'on associe naturellement. C'est la saison de l'année où les pensées et les coeurs des absents se tournent vers le vieux foyer et où les pensées et les coeurs de ceux restés au foyer s'attardent le plus volontiers sur les absents.

Chez aucune autre race probablement les liens du foyer ne sont aussi forts que chez nous. Aussi à l'approche de Noël, les pensées des milliers de Canadiens français de l'Ouest se tournent naturellement et avec complaisance vers la vieille province de Québec, où ils sont nés pour la plupart. De plus en plus ces pensées prennent une forme définie et le retour pour les "fêtes" sort du domaine du rêve pour devenir une réalité.

L'année dernière, près de cinq cents Canadiens français de l'Ouest sont allés à Québec pour Noël, par le premier voyage de la Survivance française. Ce fut un voyage triomphal que n'oublieront jamais ceux qui en firent partie. La même occasion s'offre cette année. Les trains spéciaux du Pacifique Canadien et du Canadien National partiront: d'Edmonton, le 16 décembre; de Prince-Albert, le 17; de Saskatoon, le 17; de Moose Jaw, le 17; de Regina, le 17; de Winnipeg, le 18.

Le programme comprend des arrêts et des réceptions à Sudbury, Ottawa, Montréal, Saint Jean, Nicolet, Québec, Cap de la Madeleine et Trois-Rivières.

Le prix du billet aller et retour (lit et repas non compris) sera: d'Edmonton, $102.75; de Prince-Albert, $88.60; de Saskatoon, $87.75; de Moose Jaw, $84.40; de Regina, $82.45; de Winnipeg, $66.05.

CHRONIQUE MUSICALE

Le concert Marchand

Le concert donné jeudi soir par Charles Marchand comptera, au dire des critiques compétents, parmi les plus délicieuses soirées que l'on ait jamais eues à Winnipeg. On sait que le chanteur canadien-français bien connu fait une tournée à travers l'Ouest sous les auspices du "National Council of Education". Dans le but louable de travailler au rapprochement entre l'Est et l'Ouest aussi bien qu'entre les deux races, cette organisation a demandé à Marchand d'interpréter devant des auditoires anglais une adaptation de son répertoire de vieilles chansons canadiennes-françaises. C'était la première fois que notre compatriote exécutait un programme presque tout en anglais. Le succès a dépassé toutes les espérances et l'on peut prévoir que cette tournée, en popularisant les chants canadiens-français parmi les populations anglaises de l'Ouest, sera extrêmement profitable à notre cause.

La traduction de ces chansons est l'oeuvre de M. John Murray Gibbon. Au témoignage de l'interprète, le traducteur a parfaitement rendu l'original, et dans certains cas même il est plus heureux.

La soirée a revêtu plus ou moins le caractère d'une causerie sur les chansons canadiennes-françaises, l'artiste donnant des détails fort intéressants sur l'origine de chacune d'entre elles.

A part deux ou trois exceptions, c'est dans la version anglaise qu'il a chanté nos refrains les plus connus: Un Canadien errant, Par derrière chez ma tante, Vive la Canadienne, Marianne s'en va-t-au moulin, Hier sur le pont d'Avignon, Gai lon gai le rosier, A la claire fontaine, Et moi je m'enfuyais, En roulant ma boule, C'est l'aviron qui nous mène, Petit Rocher, Visite du Jour de l'An, Dans tous les cantons, Le bal chez Boulé, Les Raftsmen, Envoyons d'l'avant, Alouette, gentille alouette.

On pouvait se sentir tout d'abord un peu dérouté par ces paroles anglaises accouplées à des airs si foncièrement français; mais les auditeurs de l'autre langue y goûtaient un plaisir évident qui nous apportait une douce compensation. Nul doute qu'à pénétrer ainsi, par notre chant populaire, dans le coeur de la pensée et de l'idéal canadien-français, ils arriveront à mieux nous comprendre et à mieux nous apprécier.

Charles Marchand possède une belle voix de baryton qu'il manie habilement, mais il est surtout remarquable par son tempérament artistique. L'extrême mobilité de sa physionomie, ses gestes pittoresques, l'enthousiasme qui l'anime, tout concourt chez lui à faire de ses chansons quelque chose de vivant et d'émotionnant. L'interprétation originale qu'il en donne apparaît comme une véritable création.

L'excellent accompagnateur, M. Ernest Patience, a montré ses belles qualités de pianiste dans un morceau de sa composition, "Valse de concert".

A son retour de l'Ouest, Charles Marchand donnera un concert à Saint-Boniface et le programme, cette fois, sera tout en français. C'est une magnifique soirée en perspective.

Le Choeur Ukranien

Le Choeur Ukranien de Koshetz, qui avait soulevé l'enthousiasme des amateurs de musique il y a trois ans, a retrouvé la même faveur auprès du public de Winnipeg. Sa composition semble supérieure encore à ce qu'elle était alors. Les basses surtout sont d'une richesse inimaginable. Toutes les voix des vingt-neuf chanteurs et chanteuses se fondent en un ensemble parfait qui fait songer à un orchestre symphonique plutôt qu'à une chorale. Le passage parmi nous d'artistes aussi consommés ne peut manquer de stimuler le goût musical et de faire apprécier tout le charme d'une exécution impeccable.

FANTASIO

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. Dunning et le français

Le Devoir (Montréal):

Ces jours derniers, à Moose Jaw, Saskatchewan, il y avait un grand ralliement libéral. M. Dunning, ministre des chemins de fer à Ottawa, y assistait, avec M. Motherwell, un de ses collègues dans le ministère King. Au cours des harangues qui se firent, M. Dunning a parlé, entre autres choses, du français, selon le "Leader", de Régina (29 octobre, 8): "M. Dunning a fait allusion aux inconvénients dont il a souffert dans l'Est, lors de son dernier voyage, par suite du fait qu'il n'est pas capable de parler en français; il déclara que ce serait une excellente chose si l'on enseignait aux enfants de langue anglaise à parler français, comme on enseigne aux enfants de langue française à parler anglais." Il y a quelque temps, M. Beatty, président du Pacifique Canadien, soulignait la nécessité qu'il y a de savoir parler français au Canada. Où l'on voit que les chefs des grandes compagnies de transport, des partis politiques et les hommes publics en vedette se rendent de plus en plus compte du caractère pratique du français, de son utilité et de sa nécessité. Sir Robert Borden l'a appris vers la cinquantaine, M. Meighen vers la quarantaine, sir Henry Drayton le parle quelque peu, M. Mackenzie King aussi, de même que plusieurs autres. Le français, au Canada, n'est pas une langue étrangère, mais nationale. Et c'est pourquoi l'on s'étonne de voir de petits groupes turbulents ou certains hommes le considérer comme une langue étrangère, n'ayant pas plus de droit au Canada que le chinois ou l'une des cinquante langues de Russie ou de l'Europe centrale.



M. PAUL E. SINGRAS, agent des voyageurs du Pacifique Canadien dans l'Ouest, travaille activement à l'organisation du voyage de la Survivance Française dans la province de Québec en décembre. Il représentera le Pacifique Canadien sur le train spécial des excursions et veillera au confort des excursionnistes.

LE CATHOLICISME AUX ETATS-UNIS

Il y a cinquante ans, la population catholique des Etats-Unis était de 5,800,000 âmes; aujourd'hui, elle compte au moins 18,650,000 fidèles, en ne retenant comme tels que ceux qui assistent régulièrement aux offices. Les églises sont au nombre de 17,824, datant pour la plupart des cinquante dernières années. Dès l'origine, il fut admis que tout enfant catholique doit fréquenter l'école primaire paroissiale, et que toute église doit se doubler d'une école. Il existe actuellement 7,244 écoles paroissiales, et tout diocèse un peu étendu en ouvre 10 à 15 nouvelles chaque année. Enfin, et pour former un système complet d'éducation, les catholiques disposent de 616 écoles secondaires, 115 collèges et 16 universités. Ces milliers d'établissements ont été édifiés non point par de généreuses contributions — les catholiques riches sont relativement rares — mais par les offrandes modiques et multipliées de la classe moyenne et ouvrière. On a calculé que les dons, rien que pour les oeuvres d'éducation, dépassent annuellement 75 millions de dollars.

M. l'abbé Perrin nommé auditeur de S. E. le cardinal Sincero

M. l'abbé ... Perrin, P.S.S., ancien curé de Notre-Dame, vient d'être nommé, à Rome, auditeur de Son Eminence le cardinal Louis Sincero, président de la Commission Pontificale pour l'interprétation du droit canon, instituée par le pape Benoît XV en 1917 pour remplacer la commission de codification.



La ville d'Ottawa, la capitale du Canada, est notée pour ses magnifiques édifices, en particulier ceux du Parlement; mais il y a une autre fameuse construction qui mérite d'être visitée et admirée, c'est l'hôtel Château Laurier, propriété des Chemins de Fer Nationaux du Canada. Les Canadiens français membres de l'excursion de la Survivance française dans l'Est à Noël pourront visiter ce superbe édifice.

(Courtoisie du Canadien National)

La Chanson Canadienne



En haut, à gauche: Charles Marchand, le barde canadien populaire, dans une pose caractéristique. A droite: Charles Marchand photographié sur un empilement de billots, dans la rivière Gatineau.
En bas: Au cours des longues excursions en canot, les voyageurs d'autrefois aimaient à chanter nos vieux refrains.

RIEN ne serait plus intéressant qu'un livre sérieux ou, à défaut d'un tel ouvrage, qu'une étude fouillée sur le rôle important que la chanson a joué au Canada français. Sans doute, Ernest Gagnon et quelques autres musicographes nous ont transmis des volumes on ne peut plus précieux, mais ces recueils avaient surtout pour but d'arracher à l'oubli les chansons elles-mêmes que chantaient les aïeux. Pour ce qui est de faire ressortir l'influence de ces vieux airs sur l'âme nationale et sur notre évolution ethnique, personne encore n'a approfondi cet aspect du problème. Les présentes lignes n'ont certes pas la prétention de combler la lacune qui vient d'être signalée, car pour faire la philosophie de l'histoire de nos chansons, il faudrait posséder une grande érudition sur le sujet. Un mot sur l'origine, les diverses phases et l'épanouissement de la chanson franco-canadienne et sur quelques traductions de John Murray Gibbon, voilà ce qui fera le sujet du présent article.

Affirmer que nos chansons nous ont été apportées de France, c'est assurément énoncer une vérité de LaPalice. Nous savons tous en effet que les premiers colons arrivèrent au Canada armés non seulement de foi et de courage, mais encore de bonne et saine gaieté. Combien de nos fameux capitaines sont allés vers la mort — et vers la gloire — une chanson sur les lèvres! Dans les champs et au foyer, les premiers défricheurs laissaient également leurs voix fredonner les refrains du pays natal. Toutefois, les chansons qu'on avait empruntées à la cour des rois de France furent bientôt transformées — dans leur rythme et leurs paroles — par les paysans canadiens-français. On eut ainsi de nombreuses versions de mélodies et de paroles primitives.

Plus tard, et petit à petit, la muse populaire s'enrichit des œuvres d'un certain nombre de poètes illettrés. Poussés par cette passion du chant, qui était pour eux comme une seconde nature, les anciens Canadiens se firent bientôt eux-mêmes chansonniers. Dans les fricots, les veillées, aux chantiers, au cours des longs voyages en canot, hommes et voyageurs composaient et apprenaient des chansons. Et c'est ainsi que s'est formé notre folklore, l'un des plus riches et des plus savoureux que l'on puisse concevoir.

Mais voilà que l'instruction devient plus répandue et que cet héritage gaulois tombe entre les mains de chansonniers pour qui la métrique et la grammaire n'ont point de secrets. Crémazie en tête, nos littérateurs mettent à leur crédit nombre de nouveaux couplets. Dans la suite des années, d'autres les imitent et, grâce au concours de musiciens, nous voilà en présence d'un répertoire national d'une grande valeur et d'un intérêt plus qu'ordinaire.

Depuis une décade surtout, et particulièrement depuis la fondation du Carillon Canadien par Charles Marchand, secondé par Oscar O'Brien et Maurice Morrisset, la chanson canadienne a pris un essor jusqu'à présent inconnu.

Après avoir déjà chanté dans au-delà de cinq cents paroisses et villes et devant près d'un demi-million de personnes, Charles Marchand s'est révélé le grand apôtre de la bonne chanson, tant ancienne que moderne. Chaleureusement applaudi, d'abord par ses compatriotes — aux Etats-Unis comme au Canada — voilà que Marchand est en train de soulever l'enthousiasme des populations de langue anglaise. Il est actuellement en tournée dans les provinces de l'Ouest Canadien où, sous les auspices du National Council of Education, il donne une série de concerts dans les principaux centres.

En effet, grâce aux excellentes traductions que vient d'en faire le directeur de la Publicité du Pacifique Canadien, M. John Murray Gibbon, un bon nombre de nos vieilles chansons retentissent aux oreilles attentives et charmées des groupes anglo-saxons. Travailleur infatigable, esprit large, écrivain remarquable et grand ami des Canadiens français, John Murray Gibbon a mis toute son âme et tout son cœur dans l'œuvre qu'il a entreprise de faire connaître, dans les milieux de culture anglophone, le folklore et les chansons du Canada français. N'est-ce pas au département dont il a la direction, au Pacifique Canadien, que l'on doit, depuis quelques années, la publication de recueils de chansons et de légendes canadiennes dont la toilette artistique a provoqué l'admiration des connaisseurs? Les traductions anglaises qu'il vient de faire d'une trentaine de nos chansons les plus caractéristiques seront une précieuse contribution à l'œuvre de propagande entreprise en faveur des vieux airs du terroir canadien dans les milieux de langue anglaise. Son geste est admirable et mérite qu'on y applaudisse.

Avec Charles Marchand comme guide, avec John Murray Gibbon, Oscar O'Brien, Ernest Patience, Maurice Morrisset et quelques autres propagandistes de la bonne chanson, il est à espérer que d'ici à un avenir prochain, nos vieux refrains s'implanteront solidement, non seulement au Canada et aux Etats-Unis, mais encore à l'étranger, où la maison Dent, de Londres, est à soigner la publication d'un florilège bilingue qui paraitra en janvier prochain, et qui sera distribué à des milliers d'exemplaires.

LA PETITE HISTOIRE MANITOBAINE

Généalogie de quelques-unes des familles de la paroisse de Lorette

(Deuxième article)

Dernièrement, en dépouillant une vieille correspondance, je trouvais cette phrase un peu crue d'un Américain fournissant quelques renseignements généalogiques à un ami canadien:

"Canadians would travel to France to get the pedigree of their horses, but they are satisfied completely to know what their own father's name was."

La comparaison n'est certes pas à notre honneur, bien qu'elle ne s'éloigne guère de la vérité. Puisque nous prêchons le culte de nos ancêtres, commençons donc par les connaître.

Famille Désorcy

Au nom Désorcy s'ajoutent deux surnoms: Laguerce et Lincour.

La famille Désorcy est originaire de Sceaux, arrondissement de la Seine, tout près de Paris. C'est là que fut baptisé, en 1625, Michel, fils de François Désorcy et de Marie Souvegnac. Jeune homme, il vint au Canada et s'établit à Sillery, près Québec, où il se maria, en premières noces avec Françoise Barpé, dite de la Mare, en 1656, et en secondes noces avec Françoise Hubou.

II — Michel, fils aîné du précédent, baptisé en 1657, s'établit à la Pointe-aux-Trembles, près Québec (paroisse voisine de Sillery, à l'ouest), et s'y maria le 7 janvier 1687, avec Françoise Garnier. Il en eut 10 enfants.

III — Gabriel, le plus jeune de la famille précédente, baptisé le 6 septembre 1707, alla s'établir à Sorel, où il épousa Catherine Letendre (29 mai 1730) et vint ensuite s'établir à l'Isle Dupas (en face de Sorel) vers 1748. Il eut 12 enfants.

IV — Pierre, le onzième des enfants de Gabriel, fut baptisé à l'Isle Dupas le 24 décembre 1749, se maria en premières noces à Geneviève Desrochers, dite Lafrenière (1773), et en secondes noces à Françoise Saint-Martin (1778), et vint s'établir à Saint-Cuthbert (Berthier).

V — Jean-Baptiste est né à l'Isle Dupas. Il épousa Thérèse Sylvestre, à Saint-Cuthbert, le 24 juillet 1815.

VI — Jean-Baptiste (fils) baptisé à Saint-Cuthbert (10 avril 1816), y marie Sophie (baptisée sous le nom de Domitille) Dubard, dite Lafontaine (21 août 1838).

VII — De ce mariage est né, le 9 décembre 1850, notre concitoyen Emile Désorcy, qui épousa Mathilde Grégoire, le 5 février 1872, à Saint-Cuthbert, et vint au Manitoba en 1880. Il s'établit et demeura toujours à Lorette. Les nombreux enfants et petits-enfants de M. et Mme Désorcy célébrèrent leurs noces d'or en 1922.

• • •

Simon Désorcy, dit Laguerce, probablement étranger à nos Désorcy, mourut, sans postérité, à l'Isle Dupas, en 1752.

Désorcy, dit Lincour, n'apparait pour la première fois, sous ce nom de Lincour, qu'à la troisième génération; c'est Jean-Baptiste, frère de Gabriel, qui prend ce nom.

Un mot aux gens de Lorette

Je publie, par ordre alphabétique, les quelques généalogies que j'ai pu reconstituer. C'est avec regret que j'ai été acculé à l'impossibilité de compléter pour chacune de nos familles, et pour l'épouse comme pour le chef de famille.

Les intéressés pourraient probablement m'aider quelquefois, dans ce travail, en fournissant tous les renseignements qu'ils possèdent. Qu'on ne néglige aucun détail, quelque insignifiant qu'il puisse paraître; quelquefois, un seul mot, un sobriquet, un détail, une anecdote familière, un nom de place, etc., suffit pour éclairer la voie, reconstituer et préciser certaines données qui étaient un peu embrouillées.

Souvent on peut obtenir des renseignements précieux en écrivant aux vieux parents ou amis de la paroisse d'où l'on vient, et qui, au besoin, peuvent consulter les anciens registres de paroisse.

Je ne saurais assez remercier toute personne qui me renseignera un tant soit peu sur les origines de sa famille.

J.-C. SAINT-AMANT, ptre.

(A suivre)

Le triomphe de la cigarette en Amérique

M. Carl Avery Werner, directeur de la revue "Tobacco Leaf" (la Feuille de tabac), célèbre en une intéressante et dithyrambique étude "le triomphe de la cigarette". Les Etats-Unis ont fabriqué (admirons l'extrême précision de ces chiffres!): en 1869, 1,751,495 cigarettes; en 1870, 13,881,417 (accroissement considérable dû à l'utilisation du tabac de Virginie, dont on ne se servait jusque-là que pour la pipe; en 1880, 405,708,366; en 1890, 2,233,254,680; en 1910, 7,874,239,863.

Cette année, on a fabriqué — et fumé — "soixante-quinze milliards" de cigarettes américaines (dix pour cent de plus qu'en 1924, contre seulement sept milliards de cigares).

Le nombre des manufactures (451 en 1907) n'est plus aujourd'hui que de 164. Celles-ci se trouvent principalement à New-York, Brooklyn, Jersey City, Richmond, Durham et Winston-Salem (ces deux dernières villes dans la Caroline du Nord).

Ainsi, malgré toutes les "croisades" éthico-médicales contre le tabac, la popularité de la cigarette va s'affirmant. A trois dollars de droits le mille, la consommation des cigarettes a rapporté au trésor américain, en accises ou revenus intérieurs, 225 millions de dollars pour 1925. Les fabricants, plus optimistes que jamais, espèrent produire, en 1926, cent milliards de cigarettes.

L'Almanach de la Langue française (1927)

L'Almanach de la Langue française est ce propagandiste gai et léger qui parle de solidarité catholique et française jusque dans les milieux où la besogne de chaque jour, la lecture du journal et du roman excluent le livre et la revue aux idées fortes. C'est donc faire oeuvre patriotique que de le répandre par milliers d'exemplaires.

Cette année, l'Almanach de la Langue française fournit deux cents renseignements documentaires nouveaux, 75 illustrations inédites; 50 articles de doctrines courts et variés; un concours alléchant; des notes diverses sur la vie religieuse, nationale, économique, artistique et littéraire au Canada français; en un mot, il constitue une petite encyclopédie nationale à la portée de tous. L'Almanach de 1927 marque encore une amélioration sur les précédents. Consultons cette liste de quelques collaborateurs et de sujets traités: Le Canada catholique; le Collège de Gravelbourg, par le R. P. Magnan; les Missions étrangères, par C. R.; Part des nôtres à Chicago, par l'abbé Philippe Perrier; le Séminaire de Gaspé, par le R. P. O.-H. Beaulieu; photos des députés de langue française au Parlement fédéral; En revenant de Chicago par l'abbé Lionel Groulx; Méditation patriotique, par Marguerite Taschereau; Politique de soutien, par Raymond Denis; Proposition de loi Tétreau, par Anatole Vanier; l'Epargne, par Esdras Minville; l'Evolution de notre commerce, par Rodolphe Laplante; deux chansons canadiennes; Vie de l'Action française; Vie littéraire, par Jean Dufresne; Poésie, par Blanche Lamontagne-Beauregard; Une heure de garde, par M.-C. Daveluy; plusieurs graphiques et tableaux de statistiques, par Valmore Gratton; Centenaire de Crémazie, par Jean Tavernier; La leçon des Monuments, par Hermas Bastien; Ce qu'il faut savoir, par A. L.; Monographie de notre Librairie, par Albert Lévesque, etc., etc.

Cet Almanach se recommande particulièrement aux maisons d'éducation, au clergé, aux professionnels et aux commerçants patriotes soucieux d'offrir à leur clientèle un cadeau du jour de l'an agréable et utile.

On peut se le procurer à la Librairie d'Action française, 175, rue Saint-Denis, Montréal, aux conditions suivantes: à l'unité, 25 sous; à la douzaine, 20 sous; au cent, 18 sous; au mille, 16 sous.

Une tendance de notre temps

Le cartel de l'acier, groupant les producteurs français, allemands, belges et luxembourgeois qui se partageront les marchés où ils se concurrençaient, est une manifestation nouvelle de la tendance qui caractérise notre époque: la concentration des forces. On a pu observer, depuis quelques années surtout, l'application de cette formule d'organisation dans tous les pays et dans tous les domaines. Le cartel de l'acier n'est pas la première des grandes ententes de ce genre et d'autres encore sont déjà amorcées. Des fusions de banques et de sociétés commerciales et industrielles s'effectuent fréquemment au Canada, aux Etats-Unis et même dans la traditionnelle Angleterre, qui a dû elle aussi s'adapter à l'esprit nouveau. Tout le monde connait, par exemple, les magasins à succursales multiples (chain stores), qui répartissent leurs frais généraux, vigoureusement comprimés, sur le plus gros chiffre d'affaires possible. On a même vu un certain nombre de grands magasins s'entendre, tout en conservant chacun son autonomie, pour faire leurs achats collectivement et obtenir, en raison de l'importance de leurs commandes, des prix plus avantageux. Ces groupements font aux maisons moins importantes une redoutable concurrence. Il n'est pas douteux que nos progrès matériels dépendront, dans une large mesure, de l'effort que nous aurons fait, en surmontant l'individualisme, pour grouper énergies et ressources en vue d'édifier de puissantes organisations.

(Banque Canadienne Nationale)

LONDRES — Le Pall Mall est éclairé par le gaz depuis 115 ans. Il est question d'éclairer cette rue au moyen de l'électricité.

LA RICHESSE MINIERE AU MANITOBA

Ce qu'en dit un Canadien français qui a prospecté depuis une douzaine d'années dans la province

Montréal — Ce n'est pas seulement le district de Rouyn ou d'autres districts des provinces de Québec et de l'Ontario qui possèdent de riches gisements de précieux minerais, mais les provinces de l'Ouest en ont aussi leur bonne part; elles ont des dépôts de minerais tout aussi riches que ceux des deux provinces de l'Est. C'est ce que déclare M. I. Piquette, un ancien Montréalais, qui a passé une grande partie de sa vie à prospecter dans toutes les parties du Canada. Après avoir prospecté dans le nord de l'Ontario durant une dizaine d'années, M. Piquette revint à Montréal, puis partit pour l'Ouest canadien où il a prospecté depuis environ douze ans dans le Manitoba.

De riches "claims" faciles d'accès

M. Piquette est arrivé à Montréal avec 500 livres de morceaux de minerais divers riches en or, en argent, en cuivre et en tellurite, et s'est retiré au St. Lawrence Hall, où tous ceux qui le désirent peuvent voir ces échantillons de la richesse minière du Manitoba, les examiner et obtenir de M. Piquette tous les renseignements possibles. Ces spécimens qu'a apportés du Manitoba M. Piquette proviennent d'un groupe de "claims" de la section d'English Brock, du district de Rice Lake, appartenant à la Copper King Mining Company, dont M. Piquette est l'un des actionnaires. La largeur des veines de minerais sur ces "claims" varie de 30 pieds à 200 pieds. Elles sont riches en or, en argent et en cuivre. Un avantage que possèdent ces "claims", c'est que le transport entre les mines et Riverton est de 50 sous par 100 livres, soit $10 la tonne. En hiver, le transport par "sleighs" coûte $15 la tonne. C'est bon marché comparé aux prix de transport dans tout autre district minier de toute partie du Canada, fait remarquer M. Piquette.

Ce que contiennent les minerais

Le syndicat, ou si l'on veut la compagnie qui est propriétaire de ces "claims", a fait analyser des échantillons de minerais pris à diverses parties de ces dépôts et a reçu des rapports très encourageants. La Milton Hersey Company Limited a trouvé dans des échantillons 1.04 pour cent de cuivre; 1.22 pour cent de molybdénite; 0.04 d'once d'or à la tonne; ce qui mettait la valeur d'une tonne de minerais à $59.93 au taux du marché à la date de l'essai. Trois autres échantillons analysés par la même compagnie [illegible] donné en cuivre 8.73 pour cent, 7 pour cent et 5.2 pour cent. Le Dr R.-C. Wallace, de l'Université du Manitoba, a trouvé 0.81 once d'or avec des traces d'argent par petite tonne de minerais dans d'autres échantillons, ainsi que 14.26 pour cent de cuivre, ce qui donnait une valeur de $89 la tonne. M. J.-S. De Lury, conférencier à l'Université du Manitoba, a trouvé 250 livres de cuivre par petite tonne, donnant une valeur de $80 par petite tonne de minerais.

Autres mines dans le même district

Encore à English Brock, Manitoba, est la mine Link, appartenant à un syndicat de Winnipeg; M. Piquette y a des intérêts. Cette mine est située près des gisements dont nous venons de parler. Le syndicat y a fait creuser des puits de 30 et de 20 pieds et fait des travaux cet hiver pour $50,000. Les essais donnent une valeur de $25 à $50 par tonne pour la tellurite et autres minerais. M. Piquette a encore des intérêts dans plusieurs autres mines en diverses parties du Canada.

Le but du voyage de M. Piquette à Montréal est de faire voir la richesse minière du Manitoba et de l'Alberta en or, en charbon, etc. Un syndicat dont il fait partie possède des terrains carbonifères contenant 150,000,000 de tonnes de charbon de chauffage dans l'Alberta. Le charbon peut être expédié des mines à Prince-Albert pour $1 la tonne, et de là à Winnipeg pour encore $1 la tonne.



Honneur à la Mémoire d'un Prélat

DIMANCHE, le 26 septembre dernier, avait lieu à Trois-Rivières le dévoilement d'un monument à Mgr Laflèche, deuxième évêque du diocèse de Trois-Rivières. La cérémonie eut lieu au milieu d'un grand concours de fidèles de la région et en présence de plusieurs dignitaires du clergé, parmi lesquels on comptait cinq évêques et de nombreux prélats. Ce fut la glorification du grand évêque de Trois-Rivières, du grand patriote dont la voix éloquente avait distribué un peu partout au Canada le pain de la parole divine et soufflé dans les cœurs le plus pur patriotisme canadien.

Ce monument, qui se dresse tout à côté de la cathédrale, pourra être admiré par les pèlerins de la Survivance Française lors de leur passage à Trois-Rivières, le 24 décembre.

L'habitant canadien est le noble et vrai type de notre race

Je m'extasiais l'autre jour, dans la contemplation d'un de ces paysages admirables qui se rencontrent si nombreux sur les rives de notre grand fleuve. Mais il y avait, dans ce tableau de renouveau et de [illegible] personnage qui lui donn[illegible] un semeur qui marchait [illegible] dans son champ [illegible]. Légèrement incliné vers [illegible] il jetait une semence précieuse. Confiant dans la fécondité de sa patrie et dans les bienfaisantes rosées du ciel. Et je [illegible] en admirant ce robuste semeur [illegible] vrai Canadien français, c'est [illegible] est l'agriculteur, vivant heureux et libre sur la terre que ses mains ont défrichée.

A l'image de Dieu, il semble avoir le don de créer et sous ses [illegible] les moissons, les fleurs [illegible].

Ces [illegible] arbres qu[illegible] leur feuillage [illegible] parasol [illegible] de sa maison [illegible] lui ou [illegible] les a plantés et qui en a pris soin. Ils ont grandi sous ses yeux et vieilli avec lui, comme des compagnons aimés de labeur et de succès, de joies et d'épreuves. [illegible] ce jardin qui sourit au soleil à côté de sa maison, c'est encore [illegible] ouvrage; c'est lui qui l'a taillé, préparé, enclos; c'est sa vaillante femme qui en cultive les légumes et les fleurs; et quand ses petites filles, fleurs vivantes, y vont tresser des bouquets pour l'autel de Marie, il tressaille de bonheur en [illegible] qu'il est l'auteur de toute cette [illegible] l'environne, et de toutes ces espérances qui s'épanouissent et qui dorent son avenir.

Puis ses pensées s'élèvent; il songe [illegible] sont autant d'encens [illegible] parfums montent vers le ciel. Toutes ces voix, en effet, qui chantent dans la nature, toutes ces rumeurs qui s'élèvent de la terre, bénissent son créateur [illegible] dans ce tableau plus de [illegible] qui de réalité [illegible] observer que c'est un [illegible] de notre race que je veux [illegible] montrer que ce type si réel [illegible] comme [illegible] l'habitant canadien est [illegible] [illegible] parmi les vertus du foyer [illegible] C'est lui qui est le plus [illegible] de notre nationalité [illegible] espérance de notre [illegible]

Sir A.-B. ROUTHIER.

La prévention de la guerre par l'instruction

Montréal — Dans un discours au Royal Victoria College, le comte d'Elgin a parlé de l'instruction comme moyen de prévenir la guerre.

[illegible] devrait être, dit-il, l'ambition de [illegible] qui s'intéressent à l'instruction [illegible] essayer d'obtenir un tribunal ou [illegible] moyens de régler nos difficultés sans avoir recours à la guerre. C'est à nous qui pensons d'essayer de créer une atmosphère dans laquelle il serait possible [illegible] problèmes nationaux [illegible] guerre qui a divisé le [illegible] camps destructifs. La leçon [illegible] nous a donnée la dernière ne devrait pas être perdue."

Mort d'un chef du mouvement fermier en Saskatchewan

[illegible] — Thomas Sales, [illegible] député progressiste pour la circonscription fédérale de Melville, est mort [illegible]. Il souffrait de diabète depuis quelques mois. Il fut un des chefs du mouvement fermier en Saskatchewan. Il fut directeur de la "Saskatchewan Grain Growers Association" et de la "Saskatchewan Elevator Co." Il fut élu pour la première fois au parlement [illegible] 1921.

Il naquit le Nor[illegible] Angleterre, en 1868, et vint [illegible] en 1900, alors qu'il s'établit [illegible] Saskatchewan. Il se maria par deux fois et laisse son épouse et huit enfants.

INVESTITURE DE MGR PRIMEAU

S. E. le cardinal Mundelein vient de remettre au curé de Saint-Joseph de Mentano les insignes de sa nouvelle dignité

Chicago, Ill. — Son Eminence le cardinal George Mundelein a présidé, la semaine dernière, à l'investiture de Mgr Victor Primeau, curé de la paroisse de Saint-Joseph de Mentano, qui vient d'être nommé prélat domestique. A cette occasion une messe pontificale a été chantée par Mgr Lecris, assisté du R. P. T.-J. Rice, du Collège Saint-Viateur, de Bourbonnais, Ill., comme diacre, et du R. P. J.-L. Lagacé, S.S.S., comme sous-diacre. Le nouveau prélat était entouré du R. P. W.-J. Surprenant, provincial des RR. PP. Saint-Viateur, et de M. l'abbé Joseph-V. Lamarre, curé de la paroisse Brighton Park, de Chicago. M. l'abbé Gérard Picard agissait comme maître de cérémonie, assisté de MM. les abbés H.-A. Darche, curé de la paroisse Saint-Joseph de Bradley et A. Savary, curé de la paroisse Saint-Georges.

M. l'abbé O. Mahoney, C.S.V., du collège de Bourbonnais, a donné le sermon de circonstance. Il a débuté en félicitant le cardinal Mundelein pour le succès qu'il a su faire remporter au Congrès eucharistique qui s'est tenu à Chicago au début de l'été. Ce succès, a-t-il dit, est dû à l'habileté personnelle et à la sagesse de Son Eminence, qui a su choisir pour parfaire son œuvre des hommes de premier ordre. Si parmi ces derniers, Mgr Victor Primeau s'est si bien distingué qu'il a mérité d'être fait prélat domestique. Cet honneur qui rejaillit sur Mgr Primeau, était d'ailleurs dû à la race française qui habite l'Etat de l'Illinois, dont Mgr Primeau est un des nobles représentants.

Après la messe, Son Eminence le cardinal Mundelein a rendu un témoignage [illegible] public aux [illegible] du nouveau [illegible] a enc[illegible] [illegible] sans [illegible] édification [illegible] l'église catholique aux Etats-Unis. Mgr Primeau a remercié Son Eminence, puis il y a eu banquet.

Parmi les convives, on remarquait: MM. T.-H. Ledoux, président général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique; Pierre-J. Péloquin, avocat, de Chicago, et président de l'Association patriotique des Canadiens français de l'Illinois; Ferdinand Lavigne, président des fêtes du 24 juin au Congrès Eucharistique; Edouard D. Le Tourneux, décoré de la [illegible] de Saint-Jean [illegible], et un [illegible] nombre de [illegible] présentants [illegible] franco-américains et des amis du nouveau prélat.

Plus de 100,000 automobiles dans la province de Québec

Québec — Un rapport préliminaire publié par le capitaine E. Joncas, chef du bureau provincial des automobiles, démontre qu'il y a actuellement 104,388 automobiles enregistrés dans la province, à comparer avec un total de 88,413, à la fin de l'année fiscale 1925 [illegible] qui s'est terminée le 1er mars dernier. Dans trois [illegible] on s'attend ce que le nombre des automobiles enregistrés en février dernier, atteigne le chiffre de 110,000. Les statistiques pour la ville de Montréal indiquent qu'il y a 39,567 automobiles, 5,645 pour la ville de Québec et 1,554 pour la ville des Trois-Rivières. Les autres statistiques pour les autres localités de la province ne seront pas connues avant la fin du mois de décembre.

L'industrie du ciment aux Etats-Unis

L'invention du ciment armé et le développement inouï de son emploi devaient forcément faire augmenter, dans de vastes proportions, la fabrication du ciment Portland, qui date de cent ans exactement.

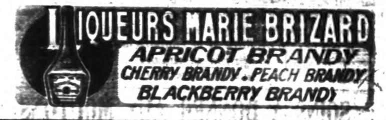
Mais c'est surtout aux Etats-Unis que cet accroissement de production peut facilement se constater. En effet, la première fabrique de ciment a été installée dans ce pays, en 1872; auparavant, on importait ce qui était nécessaire.

Aujourd'hui, il y a 127 fabriques, qui ont produit, en 1923, 900 millions de sacs de Portland, soit plus que tous les autres pays réunis.

La plus forte partie est employée dans la construction publique et privée, qui a utilisé, en 1923, 250,000 tonnes de ciment. A peu près tout sert à faire du béton armé pour la construction d'immeubles, de routes, de ports, et dans les travaux des chemins de fer.

Sauvé par son chien

Sault Sainte-Marie, Ont. — George Graham, employé de la Booth Fishing Co., a été sauvé par son chien dans le lac Supérieur. Il était parti de Michipicoten Island en canot avec Prince, son chien, à bord. Lorsque, à 500 verges au large, il perdit son aviron. La mer était assez grosse et Graham, qui ne savait pas nager, se crut perdu. Soudain une idée lui vint. Il attacha la corde du canot au collier du chien, qu'il jeta à l'eau en lui enjoignant de gagner la terre. L'animal obéit et parvint à atteindre le rivage, mais après une demi-heure d'un dur combat contre les vagues.



Maison des Etudiants Canadiens à Paris



La Maison Canadienne dans la Cité Universitaire de Paris. Dans le médaillon M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien.

ON a inauguré récemment à Paris, sous la haute et distinguée présidence du Prince de Galles, la "Maison des Etudiants Canadiens" qui doit faire partie de la "Cité Universitaire" actuellement en voie de formation dans la capitale française. Cet édifice, dont nous donnons ici une reproduction photographique, servira désormais à loger, pendant la durée de leurs études, ceux de nos étudiants qui iront enrichir leurs connaissances aux sources de la science française. C'est une élégante structure de style français comportant, outre 45 chambres résidentielles, une vaste salle de réunion et diverses autres pièces communes artistiquement meublées et décorées. L'édifice est revêtu extérieurement d'un stuc de couleur pâle.

La Maison des Etudiants Canadiens a été érigée avec le produit d'une souscription publique à laquelle ont participé un grand nombre de personnalités canadiennes. M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien et chancelier de l'Université McGill, figure au nombre des plus généreux souscripteurs. M. Beatty porte un intérêt tout particulier à la jeunesse étudiante et son opinion sur l'utilité des études universitaires est connue. Il n'a pas voulu laisser échapper cette occasion de venir en aide à nos jeunes gens désireux de suivre les cours des plus grands professeurs de France.

Suivant l'exemple du Canada, d'autres pays construiront aussi, dans la Cité Universitaire, des maisons pour l'usage de leurs nationaux qui fréquentent l'Université de Paris.

Autour de la Ferme

Les moutons, ça paye !

Dans la Liberté du 10 novembre dernier a paru un très intéressant article de M. I. Villeneuve sur l'élevage du mouton. J'en recommande la lecture aux fermiers.

Tout cultivateur devrait avoir sur sa ferme un troupeau de moutons plus ou moins considérable, selon ses connaissances et la manière dont il est organisé pour faire cet élevage.

On pourrait commencer avec 5 ou 10 moutons et atteindre, pour les mieux organisés du moins, la centaine. A Fannystelle, je connais deux cultivateurs, — il y en a peut-être plus — qui, depuis plusieurs années s'occupant de l'élevage des moutons, ont comme idéal ce nombre CENT; ils l'ont déjà presque atteint.

Ils calculent que si chaque année ils avaient 100 agneaux à vendre, ils feraient un profit net d'au moins $1,000.00. MILLE PIASTRES, dans les bonnes années, ce n'est pas à dédaigner; et quand la récolte manque, $1,000.00 aident à boucler son budget! Et, si à ce MILLE PIASTRES, on ajoute $500.00 provenant de la basse-cour, — un cultivateur ici en a fait $700.00 l'an dernier — $500.00 de quelques bonnes vaches, — oh! aimez-les, les vaches! — $1,000.00 de vos chers cochons, — ça, c'est un petit animal fin, et qui, après tout, n'est pas si cochon que ça! — on est tout de suite arrivé à plus de $3,000.00! Quel est celui qui n'accepterait pas ce cadeau?

Ces éleveurs de moutons constatent que ces doux animaux détruisent les mauvaises herbes, engraissent la terre et remplacent avantageusement le labour d'été.

En effet, "le mouton mange près de 90% de nos mauvaises herbes, et en plus de se nourrir des principes nutritifs qu'elles contiennent, il les triture si complètement qu'une très faible quantité de ces herbes peut germer après avoir passé par son système digestif". (La "Revue des Eleveurs", Vol. 1, no 7).

"Le mouton retourne au sol une plus grande quantité d'éléments nutritifs que n'importe quel autre animal, si l'on tient compte de sa taille. Ses déjections sont distribuées uniformément sur le sol et en maintiennent la fertilité d'une manière efficace." (Idem)

Tout le monde sait que dans un pâturage on n'a pas besoin de faire de ce coûteux labour d'été de moins en moins rémunérateur.

Vous me direz peut-être que tout cela est vrai, mais que vous n'avez pas le temps de donner aux moutons les soins qu'ils requièrent.

Ecoutez ce que dit la "Revue des Eleveurs": "Le mouton demande moins de main-d'oeuvre pour son entretien que tout autre animal de la ferme. Dans le temps des semences et des récoltes, périodes durant lesquelles les cultivateurs ont le plus de travail, les moutons ne demandent que l'attention routinière qu'un bon éleveur doit accorder à tous ses animaux.

"La monte a lieu après que les travaux des champs sont terminés et la tonte et l'agnelage avant les semences, de sorte que ces périodes ne coïncident pas avec les périodes des travaux pressants de la ferme."

Les vaches, ça paye! mais il faut les traire, et plusieurs n'aiment pas ce genre de travail. Les moutons, ça paye! et on n'a pas à les traire, si ce n'est que dans de très rares exceptions.

D'autres me diront: "Mais pour garder des moutons, il faut un clos bien clôturé, et une bonne clôture, ça coûte cher." C'est une difficulté, mais, je crois, pas insurmontable pour un grand nombre de cultivateurs. Pour faire de l'argent, il faut en débourser. Si vous n'avez que peu d'argent à disposer, commencez plus en petit, disons 4 ou 5 moutons; le clos pour ce petit nombre de moutons n'est pas dispendieux; vos moutons l'auront vite payé, et à mesure que votre troupeau augmentera, vous agrandirez votre clos.

Enfin, dira-t-on, il faut une bergerie pour abriter les moutons en hiver. C'est une autre dépense. Je connais des éleveurs de moutons qui font une charpente avec des trembles et qui la recouvrent avec de la paille. Ce n'est pas dispendieux, et les moutons sont aux petits oiseaux dans ce palais nouveau genre.

Je conclus avec M. X.-N. Rodrigue, B.S.A., que "l'élevage du mouton est sans contredit un élevage des plus avantageux", et que les cultivateurs qui ne le font pas "se privent chaque année d'une source importante de revenus". "La plupart des éleveurs de moutons estiment que la toison d'une brebis, lorsque la laine se vend un prix raisonnable, paie pour son entretien et celui de son agneau, et que les revenus de l'agneau représentent alors un profit net."

Les moutons, ça paye! ça ne donne pas beaucoup d'ouvrage, et ce peu de travail arrive au moment où l'on est le moins pressé.

Ch.-N. DESLANDES, ptre.

SOINS A DONNER AUX MOUTONS

Le mouton en santé ne craint pas le froid, mais l'humidité lui est très contraire. Il ne doit jamais être exposé trop longtemps aux pluies froides ou à la neige, car une fois mouillé jusqu'à la peau, il sèche difficilement et risquera de prendre la gourme.

Les portes de la bergerie doivent avoir de 6 à 8 pieds de large, car si plusieurs brebis cherchent à sortir ensemble et se heurtent contre la porte, cela pourrait causer de l'avortement.

Le goitre cause souvent de lourdes pertes dans les troupeaux et on peut l'éviter en mélangeant 2 à 4 onces d'iodure de potassium avec du sel ordinaire et en tenir continuellement à leur disposition. Cette drogue n'évitera pas seulement le goitre, mais donnera des agneaux plus forts à leur naissance.

Le meilleur moyen d'avoir de bonnes portées d'agneaux, c'est d'avoir des brebis fortes et vigoureuses durant la saison de reproduction. C'est aussi le moyen le plus sûr d'obtenir une forte proportion de jumeaux. Alors, dès maintenant nous devons commencer à mieux nourrir les brebis en leur donnant une demi à une livre de grain par jour. Les grains les plus convenables sont l'avoine et le son de blé dans les proportions suivantes: trois parties d'avoine pour une partie de son.

Comme foin, la luzerne, les trèfles et foins de grains verts sont les meilleurs; mais quels que soient les foins que l'on donne aux moutons, ils doivent être tendres et de bonne qualité. Si l'on ajoute à ces fourrages une quantité modérée de navets ou d'ensilage — trois à quatre livres par jour — on obtiendra de meilleurs résultats.

D'autre part il faut éviter que les brebis soient trop grasses, car elles entreront plus difficilement en gestation.

Durant la saison de reproduction, le bélier doit aussi recevoir une ration de grain matin et soir, afin de le maintenir fort et vigoureux. Il est préférable de ne pas faire rapporter les agnelles la première année; cela arrête leur croissance, et en général elles ne donnent qu'un agneau qui souvent se développe mal. Cette pratique tend aussi à réduire la grosseur des moutons dans le troupeau.

Au pays, à moins d'avoir une bergerie très confortable, il est préférable de ne pas avoir les agneaux avant la fin d'avril ou au commencement de mai, car les agneaux se développent beaucoup mieux quand la température est réchauffée. Pour avoir les agneaux durant cette époque, l'accouplement des brebis doit se faire vers la fin de novembre ou au commencement de décembre.

Après l'accouplement, si les brebis sont en bon état, il n'est pas nécessaire de leur donner de grain, sauf une très petite quantité, excepté à celles qui sont maigres. Du bon foin de trèfle, de la luzerne ou du grain vert (2 à 3 livres par jour) avec 2 à 3 livres de racines ou d'ensilage, sera suffisant.

Aux brebis qui sont maigres, on doit donner une demi à une livre de grain par jour, en plus de l'autre nourriture.

Quatre ou cinq semaines avant l'agnelage, on fera bien de donner aux brebis une petite portion de grain (une à deux livres par jour et par tête d'un mélange d'avoine et son) et deux jours après l'agnelage, on doublera cette ration de grain. De cette manière on obtiendra une bonne production de lait, chose très essentielle, car un agneau bien nourri pendant les deux premiers mois fera un bon animal, tandis que celui qui sera insuffisamment nourri fera un agneau rabougri.

Avant l'agnelage on doit enlever les mèches de laine pendantes aux quartiers de derrière et autour des trayons, afin d'empêcher que les agneaux avalent des boules de laine, chose qui est la cause de beaucoup de perte d'agneaux. A l'agnelage et les deux premiers jours qui suivent, on doit soigner la brebis très légèrement, ne donner qu'un peu de gruau fait de moulée d'avoine et de son et un peu de foin.

On doit voir à ce que l'agneau se nourrisse, aussi tôt possible après sa naissance, et s'il a pris du froid, il doit être réchauffé jusqu'à ce qu'il reprenne vigueur.

I. V.,
Ministère de l'Agriculture du Manitoba.

NOS MACHINES

Les machines agricoles sont nombreuses et, pour plusieurs, fort dispendieuses. Sur une ferme de cent à deux cents arpents, il n'est pas exagéré d'évaluer le matériel agricole à douze cents, quinze cents, deux mille piastres et même davantage. Il y a de jolies économies à réaliser en donnant à toutes ces machines les soins requis pour leur conservation, pour en assurer la durée et le bon fonctionnement au moment de leur utilisation.

Une machine ne fonctionne bien et ne fait un bon travail que si elle est en bon ordre. Si elle est rouillée, si une cheville manque ou si quelques boulons sont lâches, la traction en est plus forçante et le travail est moins bon; qu'il s'agisse d'une charrue, d'une faucheuse ou de toute autre machine.

Nos machines agricoles canadiennes sont les plus perfectionnées et les meilleures du monde. Elles donnent d'excellents services et font une très bonne durée, à la condition qu'elles soient bien entretenues.

Lorsque l'on a fini de se servir d'une machine pour quelque temps, celle-ci ne devrait pas être laissée dans le champ ou dans la cour, exposée aux intempéries, toute sale, toute crottée. Elle devrait être parfaitement nettoyée dans toutes parties: bois, fer ou acier. Un peu de peinture sur le bois l'empêchera de pourrir et lui donnera plus de résistance. Un peu de graisse, non volatile et bien adhérente, sur les parties en fer et en acier, empêchera la rouille et conséquemment l'usure.

Après un usage plus ou moins prolongé, il est rare que quelques boulons n'aient pas besoin d'être serrés, pourquoi ne pas y voir en faisant le nettoyage?

Pour l'hivernage, après avoir été nettoyées et graissées, les machines doivent être remisées dans un endroit sec, où l'eau ne monte pas au printemps et où la pluie ne filtre pas. Une bonne remise à machines est ce qu'il y a de mieux. Le plancher de cette remise doit être, non sur la terre, mais élevé de plusieurs pouces, afin que l'humidité de la terre ne soit pas en contact avec les machines.

Les négligents, ceux qui ont l'habitude de laisser une bonne partie de leurs machines hiverner dans la grange du Seigneur et qui oublient généralement leur charrue dans le dernier sillon à l'automne, ceux-là nous objecteront peut-être que la construction d'une remise à machines est une dépense. Nous l'admettons volontiers, mais si on y réfléchit un instant, on comprendra que les quelques piastres que peuvent représenter une construction de ce genre ne sont rien comparativement aux pertes inévitables que subit chaque année celui qui n'en a pas, dans la dépréciation de ses machines.

AGRICOLA.

Règlements empêchant la vente des mauvais oeufs sur les marchés publics

Une expérience que vient de relater un marchand de Montréal fait voir combien les règlements canadiens sur les oeufs protègent les intérêts des producteurs qui vendent leurs oeufs sur les marchés publics. Le marchand en question faisait régulièrement des ventes hebdomadaires d'oeufs d'entrepôt de deuxième qualité à un individu qui faisait des affaires avec les cultivateurs sur le marché de Montréal. Dans un cas la livraison des oeufs a été faite directement à la stalle de l'acheteur, sur le marché. Dans les stalles voisines se trouvaient des producteurs bona-fide qui vendaient des produits de leurs propres fermes. S'il n'y avait pas eu des règlements exigeant que la catégorie ou la qualité soit marquée sur tous les contenants, cet homme aurait vendu ses oeufs d'entrepôt de deuxième qualité en concurrence directe avec les oeufs très frais des cultivateurs, et peut-être au même prix. C'est l'un des objets des règlements sur les oeufs que de protéger les intérêts des producteurs dans les cas de ce genre.

La production des céréales dans l'Ouest

D'après le bureau fédéral de la statistique, l'estimation provisoire de la production de cinq principales céréales pour les trois provinces de l'Ouest s'établit ainsi, en boisseaux, (les chiffres entre parenthèses indiquent la production de l'an dernier):

Blé, 381,274,000 (382,959,000); avoine, 207,589,000 (322,254,000); orge, 87,649,000 (94,141,000); seigle, 10,115,000 (11,545,000; graine de lin, 6,602,200 (9,138,000).

Cette production se subdivise ainsi par provinces:

Manitoba: blé, 53,717,000 (39,453,000); avoine, 52,482,000 (71,770,000); orge, 52,808,000 (52,166,000; seigle, 3,713,000 (5,152,000; graine de lin, 2,090,000 (1,664,000).

Saskatchewan: blé, 215,101,000 (240,551,000: avoine, 109,655,000 (174,967,000); orge, 25,554,000 (27,061,000); seigle, 4,924,000 (4,512,000); graine de lin, 4,425,000 (7,439,000).

Alberta: blé, 112,466,000 (102,955,000; avoine, 45,452,000 (75,517,000); orge, 9,287,000 (14,924,000); seigle, 1,478,000 (1,881,000); graine de lin, 87,000 (35,600).

Un artiste en faux chèques

Calgary — La police croit avoir trouvé dans Frank Evans, jeune ouvrier agricole de 21 ans, un artiste dans l'encaissement des chèques sans provision. Il a comparu en cour de police samedi sous neuf chefs d'accusation et sous neuf autres lundi. Ses chèques étaient si mal faits qu'ils en paraissaient bons. Aussi les lui changeait-on volontiers.

PARIS — La campagne de propagande entreprise, le mois dernier, par les communistes, ne leur a pas donné les résultats attendus.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84	$4.86⅔
Franc français	3.59	19.3
Belga belge	13.97	13.9
Franc suisse	19.38	19.3
Drachme grecque	1.25	19.3
Lire italienne	4.22	19.3
Couronne suédoise	26.79	26.8
Couronne norvégienne	25.92	26.8
Couronne danoise	26.74	26.8
Mark allemand	23.84	23.8
Peseta espagnole	15.23	19.3
Couronne hollandaise	40.14	40.2

LE MARCHÉ

23 NOVEMBRE

Bouvillons—	
Excellents	$5.50—$5.75
Bons	$4.75—$5.25
Moyens	$4.25—$4.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Taures de boucherie—	
De choix	$5.25—$5.50
Assez bonnes	$4.00—$4.75
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.00—$4.25
Bonnes	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.00
Pour conserves	$1.75—$2.50
Taureaux—	
De choix	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Boeufs—	
Bons	$3.00—$4.00
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.25—$4.50
Bons	$3.00—$4.00
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.75—$3.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$3.75—$4.50
Veaux—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$8.50—$9.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$8.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$10.89
Très gras	$9.90
Lourds	$8.90
Très lourds	$7.90
Porc d'étal	$9.90
Légers	$10.25
Inférieurs	$6.00
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.50
Verrats	$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .34½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .50
Premiers	$ .45
Seconds	$ .35
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.45
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$19.00
Mil. No 2	$71.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 22 novembre 1926

Grains	Mardi 16 nov	Merc. 17 nov	Jeudi 18 nov	Vend. 19 nov	Samedi 20 nov	Lundi 22 nov
Blé No 1 Nord	1.38	1.38¼	1.40⅜	1.38⅛	1.39¼	1.40⅛
2 Nord	1.33¼	1.33¼	1.35¾	1.32⅞	1.33⅞	1.35
3 Nord	1.28¼	1.28¼	1.30⅜	1.27⅞	1.28⅞	1.30
Avoine 2 CW	.57⅞	.57⅞	.59⅜	.59¼	.60½	.60
3 CW	.54⅞	.54⅞	.56⅜	.56⅞	.57¼	.57
Orge 3 CW	.63¼	.63¼	.64½	.63⅞	.63⅞	.63⅞
4 CW	.58¼	.58¼	.59⅜	.58⅜	.58⅞	.58⅞
Lin 1 NW	1.90	1.89⅞	1.92½	1.89½	1.90⅞	1.89⅞
2 CW	1.96	1.85⅞	1.88⅜	1.85½	1.86⅞	1.85⅞
Seigle 2 CW	.89½	.88	.91	.90½	.91½	.92
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.36⅛	1.34⅛	1.35⅞	1.33⅝	1.34	1.34⅛
Avoine 2 CW	.57⅞	.57⅞	.59⅜	.57	.59	.58⅛
Orge 3 CW	.63¼	.63¼	.64½	.63⅞	.63⅞	.63⅞
Lin 1 NW	1.90	1.89⅞	1.92½	.89½	.90⅞	1.89⅞
Seigle 2 CW	.89½	.88	.91	.90½	.91½	.92
Options						
Blé Novembre	1.36⅛	1.36⅛	1.38⅜	1.35⅞	1.36⅞	1.38
Décembre	1.32⅞	1.32⅞	1.33⅞	1.31⅞	1.32	1.33⅞
Mai	1.36⅜	1.36⅛	1.37⅞	1.34⅞	1.35⅛	1.36⅛
Juillet	1.35⅜	1.35⅛	1.36⅞	1.33⅞	1.34⅞	1.35⅛
Avoine Novembre	.57⅞	.57⅞	.59⅜	.59¼	.60½	.60
Décembre	.55⅞	.55⅞	.56⅞	.56	.58	.57⅛
Mai	.56⅞	.56⅞	.57⅞	.57	.57⅞	.57⅞
Orge Novembre	.63¼	.63¼	.64½	.63⅞	.63⅞	.63⅞
Décembre	.63⅞	.63⅞	.64⅜	.63⅛	.64	.64
Mai	.65⅞	.66	.67	.65⅞	.66⅞	.66⅞
Lin Novembre	1.90	1.89⅞	1.92½	1.89½	1.90⅞	1.89⅞
Décembre	1.91	1.90⅞	1.92½	1.90½	1.91⅞	1.90⅞
Mai	2.00	1.99⅞	2.02½	1.99½	2.00⅞	1.99⅞
Seigle Novembre	.89½	.88	.91	.90½	.91½	.92
Décembre	.90⅞	.88⅞	.91	.90⅞	.90⅞	.92
Mai	.96⅞	.94⅞	.96	.95⅞	.95⅞	.96⅞

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

N.-D. DE LOURDES

Le lundi 8 novembre dernier, les échos de la salle du Cercle Jeanne d'Arc retentissaient d'hymnes guerriers que le gramophone du Cercle empruntait au répertoire militaire de Botrel et de quelques chanteurs canadiens; nos jeunes gens donnaient la réplique au barde breton en chantant la Madelon de la Victoire, et toute cette bruyante et saine gaieté remplaçait, comme symbole d'allégresse, la joyeuse cacophonie des sirènes de bateaux, des cloches et des soufflets d'usines qui saluaient, il y a huit ans, la fin du cauchemar qui pesait sur le monde depuis l'été de 1914.

Notre bon curé, le R. P. Antoine, avait eu la bonne inspiration de fêter par anticipation l'Armistice de la grande guerre en même temps que la fête de la reconnaissance. L'univers entier ne devait-il pas, en ce jour d'hommages rendus au Créateur pour les bienfaits reçus durant l'année, rappeler la date désormais historique où le Dieu des Armées mit fin à l'effroyable tuerie qui ensanglanta l'Europe pendant cinq longues années.

Tous les membres du Cercle avaient tenu à assister à cette fraternelle réunion, à laquelle ils avaient bien voulu convier — amical trait d'union entre la génération passée et celle de l'avenir — quelques-uns des pionniers de la paroisse: MM. Pierre et Jean-Marie Bazin, Louis Feuasse, Joseph Robitaille, Pierre Charrière, le Dr Galliot, ainsi que MM. Cyrille Létourneau, gérant de la Banque Canadienne Nationale, M. Auguste Bélanger, ces derniers plus récemment arrivés.

Le R. P. Antoine invita tous les assistants à se mettre à genoux pour la prière inaugurale. Puis il prit la parole et, dans une chaleureuse allocution, rappela les événements qui ensanglantèrent l'Europe pendant plus de cinq ans. Il rappela l'oeuvre gigantesque, d'une portée incalculable pour le monde entier, accomplie par les alliés, et sut mettre en relief l'héroïsme des "poilus".

Puis ce fut le tour de M. Noel Chalumeaux, le distingué président du cercle. Il se leva au milieu des applaudissements nourris de toute l'assemblée qui saluait en lui le glorieux soldat, le valeureux combattant qui portait sur la poitrine le ruban de la croix de guerre, l'un de nos chers blessés. Il retraça dans une langue impeccable et en termes martiaux le souvenir des événements auxquels il avait pris une part si brillante pendant deux ans.

Le R. P. Antoine présente ensuite M. le Dr Galliot. Celui-ci, dans une improvisation dont l'originalité résidait surtout dans le rappel de faits dont il avait été le témoin oculaire ou auriculaire, rappela les causes lointaines de la grande guerre, Développement extraordinaire de la population allemande, de sa puissance militaire et commerciale, ambition des Hohenzollern, menus faits qui établissent la préméditation, etc. M. Galliot nous a donné un exposé des plus magnifiques des principaux faits dignes de mention de la grande guerre. A titre de médecin major, et ayant fait la campagne en différents endroits, il fut à même de constater toutes les phases des activités militaires des régions auxquelles il s'est trouvé mêlé. Nous devons un chaleureux remerciement à l'orateur pour nous avoir empoignés par la chaleur de son discours.

M. Henri Bruyère prend à son tour la parole pour rendre hommage aux combattants de chacune des nations alliées. C'est avec une réelle émotion qu'il adresse un salut aux soldats de France, d'Angleterre, de l'héroïque Belgique, du Canada, des Etats-Unis, enfin à tous ceux qui ont participé à cette guerre pour la défense de la justice et de la civilisation. Il ajoute un chaleureux remerciement au cher petit pays de Suisse, disant que les combattants doivent se souvenir de cette nation comme d'une exquise bienfaitrice. Que de plaies la Suisse a pansées durant la guerre par ses services d'hôpitaux!

En uite fut servi un goûter dont seuls ceux qui étaient présents peuvent témoigner de la saveur. Durant ces quelques instants où tous se délectèrent de gâteaux succulents, messieurs Noël Chalumeaux, Pierre Bazin, son père Jean-Marie Bazin, ainsi que M. Eugène Ragot, contribuèrent par de magnifiques chansons à rehausser le ton de cette petite fête.

Pour finir, remercions chaleureusement le R. P. Antoine qui s'est dépensé pour la réussite de cette soirée, avec le concours du secrétaire du Cercle et des membres du Comité.

• • •

Les personnes désireuses de faire le voyage dans l'Est sur le train spécial de la Survivance française feraient bien de donner leurs noms au secrétaire du Cercle paroissial de l'Association d'Education ou au R. P. Antoine. Faites vos réservations dès maintenant pour vous assurer des lits dans les chars dortoirs.

• • •

Mme Galliot et son fils Albert nous ont quittés il y a quelque temps pour faire un voyage en France. Mme Galliot réunissait avant son départ quelques amies pour un thé, occasion toute d'intimité pour faire ses adieux avant son voyage. Mmes C. Létourneau, P. Mayer, H. Bruyère, Joseph Moreau, A. Bélanger, Miles Hélène et Blanche Saint-Amant, Mlle Jeanne Galliot contribuèrent à faire de cette réunion une vraie fête.

• • •

Les familles Louis Charrière et François Grivet, onze personnes en tout, nous ont quittés ces jours passés pour retourner dans leur patrie, le beau pays de Suisse. Nous souhaitons à tous un bon et heureux voyage.

SAINT-LAZARE

Mariages

Mardi dernier les paroissiens de Saint-Lazare étaient témoins de deux magnifiques mariages. En effet M. Jean Dupont, notre populaire forgeron, épousait Mlle Marguerite Fouillard, secrétaire de la congrégation des Enfants de Marie, et M. Amédée Vermette, commerçant de notre localité, épousait Mlle Anna Fouillard.

MM. Eugene et Benoit Fouillard accompagnaient leurs soeurs, et MM. Edmond Dupont et Jules Decorby accompagnaient MM. Jean Dupont et Amédée Vermette. La bénédiction nuptiale, qui leur fut donnée par M. le curé, fut suivie d'une grand'messe, pendant laquelle Mme Arthur Decelles, Mlle Josephine Guay et M. Joseph Tremblay chantèrent plusieurs jolis cantiques de circonstance. Après la cérémonie, un déjeuner fut servi à la résidence de Mme Jean-Marie Fouillard et des souhaits et cadeaux furent présentés aux héros de la fête.

Les heureux époux nous quittèrent ensuite pour un voyage de quelques jours à Winnipeg et aux environs.

Aux nouveaux mariés nous souhaitons bonheur et longue vie.

• • •

Samedi dernier un groupe de jeunes gens se réunissaient chez M. Edmond Dupont pour fêter MM. Jean Dupont et Amédée Vermette, à l'occasion de leur prochain mariage. M. Auguste Dansereau, organisateur de la soirée, et M. le curé se firent les interprètes de tous en souhaitant aux copains qui entraient dans un nouvel état de vie tout le bonheur possible. Des cadeaux furent présentés au nom des amis de Saint-Lazare.

M. John Selby dit ensuite quelques bons mots en anglais et M. et Mme Edmond Dupont servirent aux invités un réveillon aux huîtres qui, va sans dire, fut apprécié de tous. A l'organisateur et aux gens de la maison un cordial merci.

• • •

M. le curé est allé passer quelques jours à Winnipeg cette semaine, pour régler des affaires paroissiales. A son retour, il est arrêté à Elie saluer M. le curé Hogue, ancien curé de Saint-Lazare, et rendre visite aux religieuses et leur offrir ses sympathies à l'occasion de leur récent deuil, et encourager en même temps les sept fillettes de sa paroisse qui sont en pension au couvent de cette localité.

• • •

M. Emile Dupont et son fils aîné sont allés à La Broquerie assister au service anniversaire de feu Mme Emile Dupont.

• • •

Mme Chaussé et Mlle Cadieux nous ont quittés au commencement de la semaine pour retourner chez elles.

• • •

Mlle Bouchard nous quitte ces jours ci pour Saint-Boniface.

• • •

M. Edmond Simard a été élu par acclamation dans le quartier 2. M. Benoit Fouillard a de l'opposition dans le quartier 3. Ce quartier nous appartient; nous sommes donc assurés d'une victoire pour M. Fouillard contre son adversaire qui est un étranger pour nous.

• • •

Le R. P. Kalmès, O.M.I., de la maison de Lebret, sera au milieu de nous dans une quinzaine pour prêcher une retraite de huit jours. Des prières sont faites pour demander le succès de cette mission.

Naissance

A M. et Mme Edouard Behumeur, un fils, baptisé sous les noms de Joseph Edouard Lazare. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Behumeur.

SAINTE-AMELIE

La soirée du 14

La partie de cartes donnée sous les auspices de la jeunesse amélienne a été une des plus belles. La salle était remplie et toutes les tables étaient occupées. Tout le monde semble avoir aimé la soirée, et surtout ceux-là qui ont remporté les prix.

Pour les hommes: 1er prix, Emery Gagnon; 2me prix, François Maguet; consolation, Jean-Marie Corbel. Pour les dames: 1er prix, Marie-Louise Corbel; 2me prix, Paula Mol; consolation, Germaine Ramsay. L'heureux gagnant aux dés fut Adrien Gagnon, et la boite de surprise a été adjugée en faveur de Robert Ramsay, marchand.

Merci à tout le monde et en particulier aux organisateurs de la soirée dont le résultat pécuniaire fut, recettes nettes, $70.20.

J'allais oublier de vous dire que nous avons entendu, à cette veillée juvénile, quelques belles romances par Mlles Irène Ramsay, Jeanne Pirret et Mme Philippe Lafrenière, qui a tout récemment uni sa destinée à celui-ci.

• • •

La prochaine partie de cartes, qui aura lieu le 12 décembre, nous sera donnée par les Enfants de Marie.

STE-ANNE DES CHENES

Les Dames de Sainte-Anne donnaient, le dimanche 14 novembre, leur première partie de cartes. Ç'a été l'une de nos belles soirées. Il y avait 21 tables. De succulentes tartes ont été vendues. La soirée a donné le profit net de $40.

La veillée a été belle d'entrain et d'animation. M. Ph. Guay dirigeait la partie. Il a le don de mettre la note joyeuse dans nos fêtes; nous lui en savons gré. Le chant et la musique abondaient. Voici les prix:

Dames: 1er prix, Mlle Aurore Grouette; consolation, Mlle Léa Roque.

Hommes: 1er prix, M. Paul Sakata; consolation, M. Tobie Perrin.

Merci à nos bonnes Dames de Sainte-Anne qui ont organisé la partie. Merci aux généreux donateurs de tartes. Merci à tous les assistants.

Les dames donneront leur prochaine partie le 28 novembre.

• • •

M. et Mme Hervé Blanchette font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant, né le 2 novembre, et baptisé sous les noms de Jean-Roméo. Parrain et marraine: M. et Mme Octave Blanchette.

• • •

M. Aimé Lavergne, fils de Arsène Lavergne et de Pervila Blanchette, épousait ici, le lundi 15 novembre, Mlle Marie-Louise Taillon, fille de feu Edouard Taillon et de Mathilda Grouette. M. Aimé Lavergne réside à Webster, Ont.

• • •

Mme Joseph Hébert fait la classe à Sainte-Anne Centre, à la place de Mlle Winnie Owens, qui a suivi ses parents, partis pour la ville.

• • •

Le R. P. Jos. Carmel donne cette semaine la mission à Saint-Labre.

DUNREA

La fête de la Saint-Martin, fête patronale de notre curé, a été fêtée d'une manière tout à fait grandiose à Dunrea, cette année. A la messe il y eut chant; l'église était décorée avec goût. Le soir, il y eut grand concert donné par les élèves du couvent, assistés des jeunes filles de la paroisse; elles ont joué le drame "Coeur de Mère". Les actrices ont très bien rempli leurs rôles; les décors et les costumes étaient ravissants. A la fin, il y eut présentation des cadeaux à M. le curé, accompagnée d'une courte adresse.

M. le curé remercia les enfants du couvent de leur générosité; il félicita les actrices, ainsi que les Révérendes Soeurs, et enfin tous les paroissiens qui s'étaient fait un devoir de venir assister à ce concert en l'honneur de notre curé et prouver ainsi leur appréciation pour tant de dévouement.

Bref, cette soirée a été un régal et un vrai succès. Tous nos remerciements aux Rév. Soeurs et aux jeunes filles de la paroisse qui ont pris part à ce concert.

• • •

M. P. Demasson et sa famille nous ont quittés la semaine dernière pour aller demeurer à Lentlaw, Sask. Nous leur souhaitons succès.

• • •

M. Jean-Baptiste Sainte-Croix et sa famille, du Lac du Bonnet, viennent s'établir à Dunrea. Bienvenue à cette brave famille.

• • •

M. le curé est allé à Winnipeg cette semaine; il reviendra jeudi.

• • •

De passage à Dunrea: le R. P. Simon Nivon, de Saint-Léon, Man.

AUBIGNY

Le 17 novembre avait lieu le mariage de M. Maurice Massinon avec Mlle Esther Roy, fille de feu Octave Roy. M. Victor Massinon servait de témoin à son fils, et la mariée était accompagnée de son oncle, M. J.-A. Pellan.

La mariée avait une jolie toilette bleu perle. Etant congréganiste des Enfants de Marie, elle fut revêtue du voile et de la couronne par la présidente. Le mariage a été célébré par notre curé, M. l'abbé A. Beaudry.

Le diner eut lieu chez Mme O. Roy et le souper chez M. Bourgeois, beau-frère du marié. L'heureux couple est parti le lendemain pour un voyage à Abbéville, Saint-Laurent, Saint-Norbert et Sperling. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

In memoriam

"Jésus se pencha, et du parterre cueillit le plus beau lys. Oh! sans effort sa main divine le détacha, il était si fragile et si délicieux."

Voilà, poétisé en peu de mots, le récit de la sombre tragédie qui vint, non pas briser, mais cruellement blesser deux coeurs chrétiens.

...N'aviez-vous pas déjà, Seigneur, auprès de vous,
Des anges blonds et beaux, des anges bons et doux?
Et fallait-il encore aux célestes phalanges
La voix de cet enfant pour chanter vos louanges?

Question angoissante à laquelle la Foi donne une réponse si lumineuse, que l'âme meurtrie se relève pour se plonger dans l'espérance et l'amour.

Le doux chérubin, dont nous déplorons le trépas, avait nom: Bernard-François-Irénée Bernuy, fils de M. et Mme Jean Bernuy. Agé seulement de onze mois, il ferma ses beaux yeux le mercredi 3 novembre, en dépit des soins et des prières de ses parents désolés, qui le disputèrent à la mort avec une énergie dont Dieu seul eut raison. A eux va la sympathie de la paroisse entière!

Ce bébé avait certes la plus jolie figure qu'on puisse rêver, mais ce qui attirait en lui, ce qui captivait, c'était son constant sourire, sourire d'ange et si ravissant! Avait-il conscience que sa course ici-bas serait courte et voulait-il donner à sa chère maman tout ce que son petit coeur possédait de bonheur?... En tous cas, ce mignon de onze mois souffrit comme un vaillant et ses menottes potelées purent offrir à Jésus une palme bien gagnée.

Maintenant, les rôles sont changés: ange parmi les anges, à lui de veiller sur la chère famille dont il était l'espoir et le bonheur.

Le Seigneur nous l'avait donné, le Seigneur nous l'a ôté, que son Saint Nom soit béni!

UNE AMIE.

LA BROQUERIE

Le lundi 15 novembre, vers 9 h. Mme Isidore Emond, née Mathilda Pelletier, expirait, entourée de ses enfants et munie des secours de la religion. Mme Emond, née à Saint-Louis de Gonzague, P. Q., était âgée de 64 ans et 8 mois. M. et Mme Emond, au Manitoba depuis 1883, sont les pionniers de La Broquerie. Depuis quelques semaines Mme Emond était malade et alla se faire traiter à Saint-Boniface, mais quand elle s'aperçut que ses médecins désespéraient, elle se fit transporter au milieu des siens.

Mme Emond avait été une bonne mère, excellente chrétienne, une favorisée de la bonne sainte Anne. Si le Seigneur lui a donné de souffrir beaucoup, il voulait lui donner de grandes faveurs. M. le curé Giroux l'assista à ses derniers moments et nos bonnes religieuses étaient auprès d'elle pour réciter les dernières prières.

Les funérailles eurent lieu en notre paroisse le 18. Le service fut chanté par M. le curé Giroux, assisté du R. P. Néron, C.SS.R., de Sainte-Anne, Lacre, et de M. l'abbé Moquin, curé de Sainte-Geneviève, comme sous-diacre. Quelques membres du cercle littéraire de notre paroisse s'étaient joints au choeur de chant.

Les porteurs étaient MM. Joseph Emond, Georges Emond, Louis Emond, ses fils, et Basile Savard, Arthur Gosselin et Alphonse Rocan, ses gendres.

Outre un grand nombre de paroissiens nous avons remarqué M. et Mme Joseph Pelletier, de Miami, Man., M. et Mme Basile Savard et leurs enfants, Isidore, Antoinette et Philippe, de Unity, Sask.; M. et Mme Arthur Gosselin, M. et Mme Alphonse Rocan.

• • •

La famille Isidore Emond remercie toutes les personnes qui l'ont visitée durant la maladie de Mme Emond et celles qui leur ont témoigné des sympathies en ces jours de deuil.

PARIS. — On annonce que les conversations franco-espagnoles concernant le règlement de la question de Tanger commenceront vers la fin du mois, à Paris.

BERLIN. — La ville de Berlin a décidé, à partir de cette année, d'offrir un congé annuel de trois semaines aux chevaux qu'elle utilise dans ses différents services.

BERLIN. — Un export allemand a monté un fusil pouvant, sans être rechargé, tirer 25 coups en une demi-minute, sans faire de bruit.

SAINT-BONIFACE

Pour les pauvres

Les 2, 3 et 4 décembre, le Cercle Sainte-Elisabeth fera, à l'Union Canadienne, une vente de charité dont les recettes — qu'on espère aussi considérables que possible — seront destinées au soulagement des misères de cette ville. Ces misères, en grande partie, sont inconnues de ceux qui ne prennent pas contact avec elles. Les dames du Cercle qui, depuis un an, se dévouent de mille façons dans le but de vaincre de navrantes infortunes et de répandre un peu de joie dans les foyers désorganisés, sauraient vous en dire long des tristesses dont elles-mêmes n'auraient jamais imaginé l'étendue avant de les voir de leurs yeux.

Epouses et mères heureuses qui habitez de splendides demeures, ou sinon des de confort, qui êtes l'objet de maintes attentions et qui ne goûtez qu'à des mets bien apprêtés, pensez à ceux qui ont froid et faim. O vous surtout qui façonnez pour les petits que Dieu vous envoie de fines lingeries, des nids douillets et enrubannés, vous serez émues à la pensée de tant de malheureuses qui manquent de soins et de sympathie, et dont la nichée nombreuse, parfois, est à moitié nue, dort sur le plancher, insuffisamment couverte.

Voyez donc si de vos belles layettes, vous ne pouvez détacher de quoi tenir chaudement les membres du pauvre ange qui va naître dans un aussi sombre milieu; et pour sa mère, ne trouveriez-vous pas dans vos armoires bien fournies des vêtements propres et des draps blancs à mettre dans son lit?

Hélas! le croirions-nous? presque toutes celles-là s'affligent moins peut-être des privations matérielles que du délaissement de leurs maris, de l'indifférence dans laquelle les laisse leur cruelle et inquiétante condition. L'argent qu'ils gagnent se dépense partout ailleurs qu'à la maison.

Nous pouvons donc toutes, dans quelque mesure que ce soit, atténuer semblable dénûment, et l'occasion est excellente pour s'y prêter volontiers. Toutes ne peuvent, sans doute, apporter à l'organisation d'un bazar un zèle que leurs devoirs de famille leur interdisent. Mais beaucoup, j'en suis sûre, n'hésiteront pas à donner quelque objet, encore moins à mettre de côté, d'ici là, une petite somme qu'il fera plaisir d'aller dépenser à cette vente.

Portons-y la privation d'une représentation théâtrale ou de cinéma, d'un goûter au restaurant ou de quelque autre luxe du genre. Tous les petits sacrifices de chacun d'entre nous, mis bout à bout, peuvent valoir énormément pour l'oeuvre philanthropique reprise par le Cercle Sainte-Elisabeth, auquel nous souhaitons de tout coeur l'expansion et le succès désirables.

Jacqueline des ERABLES.

21 novembre 1926.

Feu M. l'abbé Théophile Paré

Le 17 novembre est décédé à l'Hospice Taché, où il vivait retiré et malade depuis un peu plus d'un an, M. l'abbé Théophile Paré. En lui disparaît l'un des pionniers de la province, un citoyen très utile et un prêtre d'une grande dignité.

Né à Lachine, près de Montréal, le 1er décembre 1850, le regretté défunt fit ses études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse, de 1860 à 1866, et vint au Manitoba au printemps de 1872. Il se fixa dans la paroisse de Sainte-Anne des Chênes, où il épousa Mlle Angélique Nolin, décédée en 1903. Il s'occupa de culture, mais se rendit surtout utile à ses concitoyens comme secrétaire-trésorier des municipalités de Sainte-Anne, La Broquerie et Lorette — comme on les désignait dans le temps. Il occupa cette charge de 1880 à 1903. Entre temps, il rendit d'innombrables services comme notaire. Il avait la confiance de tous. Pour lui témoigner leur estime et leur reconnaissance, les électeurs du comté de La Vérendrye l'élurent député à la Législature de Winnipeg, où il siégea de 1892 à 1899.

En 1903, sa digne épouse mourut. Son unique fille était devenue religieuse chez les Soeurs Grises. Guidé par son vieux curé, M. l'abbé L.-R. Giroux, qui l'avait en très grande estime, il résolut de se faire prêtre. Mgr Langevin l'accueillit avec joie. Il vint à Saint-Boniface où, sous la direction d'un Père Jésuite, il se livra pendant trois années à l'étude de la théologie. Le 26 juillet 1906, il fut ordonné prêtre à Sainte-Anne des Chênes, à la grande joie du vénéré curé et des paroissiens.

Sa carrière sacerdotale se passa à l'archevêché de Saint-Boniface, où il rendit pendant vingt ans de très précieux services comme notaire et comme assistant-procureur. Nommé procureur en 1918, il n'occupa cette charge que pendant trois années. Sur ses instances, il redevint assistant.

Travailleur infatigable, toujours affable, d'un caractère droit et franc, d'une grande bonté de coeur et d'une charité inlassable, il possédait la confiance et l'estime de tous ceux qui venaient en relations avec lui. On venait à lui de toutes parts pour le consulter ou lui demander divers services. Il était toujours à la disposition de tous.

Prêtre d'une grande dignité de vie et d'une piété exemplaire, il continua à édifier jusqu'à ses derniers moments tous ceux qui le visitaient. Il tint à célébrer la sainte messe tant qu'il en eut la force: ce qu'il fit jusqu'à environ deux mois avant sa mort. Depuis ce temps, un Père Jésuite allait lui dire la messe dans un oratoire voisin de sa chambre sur lequel elle s'ouvrait. Chaque matin il recevait la Sainte Communion et, malgré l'état de sa santé qui déclinait, il voulut toujours la recevoir complètement à jeun. Il se distingua toujours par un grand esprit de foi. Il vit venir la mort sans trouble et eut sa connaissance presque jusqu'à la fin. Il s'éteignit paisiblement pendant que l'on récitait le chapelet autour de son lit.

La Rde Soeur Saint-Théophile, unique fille du regretté défunt, lui survit, ainsi que deux soeurs religieuses de Ste-Anne et deux autres soeurs épouses des frères Noé et Henri Timmins, de Montréal, bien connus comme exploiteurs de mines. Un frère, Adhémar, lui survit aussi à Lachine. M. et Mme Noé Timmins, ainsi qu'un neveu, Alphonse Paré, assistaient à ses derniers moments et à ses funérailles.

Les funérailles ont eu lieu samedi, le 20 novembre. S. G. Mgr l'Archevêque a chanté le service, assisté de Mgr Jubinville, P.D., comme prêtre assistant, des RR. PP. Desjardins, S.J., recteur du collège, et J.-P. Magnan, O.M.I., comme diacres d'honneur, et de MM. les abbés Boulet et Fortin, comme diacres d'office. M. l'abbé A. Brunet remplissait les fonctions de maître des cérémonies.

Les porteurs étaient MM. les abbés Jutras, curé de Letellier; Giroux, curé de La Broquerie; Rocan, curé de Ste-Agathe; MM. les abbés Primeau et Messier, de l'archevêché, et le R. P. Carmel, C.SS.R., de Sainte-Anne des Chênes.

Assistaient au choeur: S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert; Mgr Cloutier, P.A., V.G., curé de Saint-Norbert; Mgr Cherrier, P.A., V.G., curé de l'Immaculée Conception de Winnipeg; le R. P. Dominique, O.C.R., prieur de la Trappe; le R. P. Ducharme, C.S.V., supérieur d'Otterburne; le R. P. Filipow, O.S.B.M., curé de l'église ruthène Saint-Nicolas de Winnipeg; le R. P. Bousquet, O.M.I., supérieur de Fort Alexandre; les RR. PP. Vézina et Plourde, O.M.I., du Sacré-Coeur de Winnipeg; les RR. PP. Comeau, Lavigne et Savoie, O.M.I., du Juniorat; les RR. PP. Longpré et Durocher, S.J., du Collège; les RR. PP. Kane et McCann, C.SS.R., d'East Kildonan; M. l'abbé Saint-Amant, curé de Lorette; M. l'abbé Derome, curé de Portage la Prairie; M. l'abbé Beauregard, curé de Saint-Charles; M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre; M. l'abbé Rhéaume, curé de Saint-Edouard; M. l'abbé Barton, curé de Sainte-Anne; MM. les abbés Lynch et Lachance, de l'archevêché de Winnipeg; M. l'abbé Heffron, aumônier de l'Orphelinat Saint-Joseph; M. l'abbé Gandos, aumônier de l'Asile Ritchot; M. l'abbé Beaudry, curé d'Aubigny; M. l'abbé Kwakman, curé du Sacré-Coeur; M. l'abbé Lambert, curé de Holy Cross; M. l'abbé Bertrand, curé de Selkirk; M. l'abbé Paillé, curé de Transcona; M. l'abbé Laurin, curé de Pinewood; M. l'abbé Moquin, curé de Sainte-Geneviève; M. l'abbé Picton, vicaire à Sainte-Agathe; MM. les abbés Lamy et Decosse, de l'archevêché de Saint-Boniface.

Dans la nef se pressaient un grand nombre de religieuses et de fidèles. Les Soeurs Grises étaient présentes en très grand nombre. On remarquait aussi les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I., les Filles de la Croix, les Soeurs de la Miséricorde, les Soeurs Ruthènes de Winnipeg, les Petites Soeurs de la Sainte-Famille et la Soeur tourière du Carmel.

Parmi les laïques on remarquait au premier rang M. et Mme Noé Timmins, son beau-frère et sa soeur; M. Alphonse Paré, son neveu; Mme Fraser, sa nièce; l'hon. juge Prendergast, vieil ami de coeur du défunt; l'hon. L.-A. Prud'homme; l'hon. sénateur Bénard. L'Assemblée Législative était représentée par l'hon. Talbot, président et député de La Vérendrye, et par M. Haig, député de Winnipeg.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la cathédrale.

A l'Hospice Taché

Le lundi 22 novembre a eu lieu à 8 h. 30, dans la chapelle de l'Hospice Taché, un service funèbre solennel pour le repos de l'âme de M. l'abbé Paré.

S. G. Mgr Béliveau a chanté la messe. Il avait pour assistant Mgr Jubinville. Le R. P. Magnan, O.M.I., officiait comme diacre d'honneur et M. l'abbé Fortin comme sous-diacre. MM. les abbés Primeau et Boulet étaient respectivement diacre et sous-diacre d'office. Le maître de cérémonie était M. l'abbé Brunet.

Le clergé présent dans le choeur se composait du R. P. Desjardins, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, du R. P. Comeau, O.M.I., du Juniorat, du R. P. Plourde, O.M.I., du R. P. Durocher, S.J., de M. l'abbé Denys Lamy, de M. l'abbé Messier, de M. l'abbé Decosse, de l'archevêché, de M. le curé Jutras, de Letellier, de M. l'abbé Soyer.

Un nombreux concours de messieurs et de dames de Saint-Boniface et de Winnipeg se pressait dans la grande nef ainsi que des représentants des RR. SS. Jésus-Marie, Oblates, de la Sainte-Famille, de Saint-Joseph et du Précieux-Sang. En plus, les vieillards des deux sexes et les orphelines occupaient en grand nombre leurs places accoutumées ainsi que les Soeurs Grises.

Un choeur composé de Soeurs Grises et d'orphelines a chanté avec beaucoup d'âme les diverses parties de la messe selon le rituel grégorien. La chapelle était tendue de noir avec beaucoup de goût tout le long des tribunes, et des rideaux de crêpe cachaient les six piliers qui la supportent. Le maître autel, les autels de la sainte Vierge, et du Sacré-Coeur étaient en deuil. Une draperie violette cachait la table de communion. Vu l'exiguité du choeur, le catafalque n'avait pu y prendre place, mais avait été placé en dehors de la table de communion et tout proche. Dessus se trouvaient une barrette et une étole. Outre les souches ordinaires, quatre candélabres à sept branches avaient été placés de chaque côté.

C'est là que précédé par la croix Mgr l'Archevêque est venu réciter les dernières prières et donner l'absoute à l'issue de la grand'messe.

Ce service simple et solennel, joint au recueillement d'une assemblée de près de 500 personnes, montrait bien la sympathie de tous ceux qui s'y groupaient pour honorer la mémoire du digne prêtre qui, pendant tant d'années, a passé en faisant le bien dans les diverses phases de sa carrière. Tous ont prié pour le repos de son âme; mais tous pensaient, à n'en pas douter, qu'il avait déjà devancé leurs prières et qu'il chantait au ciel l'éternel "Gloria".

Elections municipales

La nomination pour les élections municipales a eu lieu hier. Sont candidats à la mairie: R.-J. Swain, Jos. Taylor et T.-H. Wilson.

Echevins — Quartier no 1. A. Van Eslander (acclamation); quartier no 2, Théobald Hébert (acclamation); quartier no 3. Alf. Doucet (acclamation); quartier no 4: W.-J. Kelly, W. Leslie, G.-D. Suffield; quartier no 5, C.-A. Murchison (acclamation).

Commission scolaire du Nord — P.-E. Bérubé, Henri Deschambault, J.-A. Marion, Siméon Dussault, J.-A. Prénoveau, tous élus par acclamation.

Commission scolaire de Norwood — Alex. Horn, A. Mason, J. McIntyre, élus par acclamation.

Vente de charité

Les dames et les demoiselles de la paroisse travaillent avec ardeur aux préparatifs du bazar, qu'elles doivent faire les 2, 3 et 4 décembre, tel qu'annoncé déjà.

Les doigts agiles de ces dames confectionnent des choses ravissantes! Les papiers soyeux forment des guirlandes de fleurs, les faisceaux de laine bleu et rose se convertissent en bonneterie et en objets pour enfants. Et les poupées, donc! le rêve de nos fillettes! Il y en aura pour tous les goûts, depuis le gros bébé joufflu jusqu'à la mariée en somptueuse toilette blanche avec voile et couronne! Les lingeries, coussins, etc., seront à la disposition de ceux qui veulent acheter leurs cadeaux de Noël. Il y aura aussi une table de bonbons et une table de pêche. Les dames demandent des objets pour la pêche. Qui n'a pas un bibelot à donner? Ces objets peuvent être envoyés soit chez Mme J.-T. Dumouchel, rue Saint-Jean-Baptiste, soit chez Mme Goulet, rue Dumoulin.

LA SECRETAIRE

La soirée de lundi au Collège

La grande soirée de lundi au Collège, à l'occasion de l'Année Aloysienne et de la Sainte-Cécile, a remporté un immense succès. La vaste salle était comble et S. G. Mgr Béliveau était présent, entouré de nombreux membres du clergé des deux diocèses. Le programme comprenait surtout plusieurs choeurs à quatre voix mixtes qui furent exécutés avec beaucoup de maîtrise par la Chorale.

L'abondance des matières et l'heure avancée nous contraignent de renvoyer à la semaine prochaine le compte rendu détaillé de cette belle séance.

Chambre de Commerce

La Chambre de Commerce de Saint-Boniface est toujours active. Comme ses activités sont plutôt de nature privée, elle ne fait pas beaucoup de réclame. Cependant les hommes d'affaires de notre ville ne devraient pas se désintéresser de ce mouvement qui peut leur être d'une grande utilité.

Actuellement elle projette la fondation d'une section qui porterait le nom d'Association des Marchands de Saint-Boniface. Que ceux qui ont été convoqués par lettre se rendent à l'assemblée de cette semaine. Ils y seront intéressés.

Les promoteurs de ce mouvement espèrent ainsi faire un rapprochement entre les gens du nord et du sud de la ville.

La Ligue Civique

Pour un réveil, c'est un réveil! Par l'assistance et surtout la façon pratique dont on a procédé à la première assemblée qui s'est faite le 14 novembre, l'on comprend la raison d'être de cette association qui peut faire beaucoup pour la propagation des idées saines, et le choix des candidats qui auront l'ambition de servir les intérêts de la masse. Tout électeur peut être membre. Il suffit de se faire inscrire.

Il arrive souvent que ceux qui ont le plus de critiques à faire contre l'administration que nous donne notre conseil de ville sont précisément ceux qui ne s'occupent pas du choix des candidats et qui ne votent même pas.

Allons! un peu de raisonnement. Sortons de nos songes creux. Coudoyons-nous, faisons-nous part réciproquement de nos griefs; avisons aux meilleurs moyens à prendre afin de remédier aux désordres dont nous nous plaignons.

Ce soir (mercredi) à 8 h., à l'hôtel de ville, aura lieu une assemblée de la Ligue, dans le but de prendre avis des réponses au questionnaire qui a été adressé à chacun des candidats à la mairie ou au conseil. La Ligue supportera celui des candidats qui se sera engagé à combattre la vente illégale des liqueurs en notre ville. On profitera de l'occasion pour faire l'élection des officiers pour l'année prochaine.

Comité de récréation

La patinoire de la rue Aulneau va ouvrir prochainement. On a commencé à faire la glace, à installer les lumières, et bientôt les amateurs du patin pourront s'en donner à coeur joie comme par les hivers passés.

Association des anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph

La réunion annuelle de l'Association des Anciennes Elèves de l'Académie Saint-Joseph a eu lieu le dimanche 14 novembre dans les salles de leur "Alma Mater". Une soixantaine de membres assistaient au banquet qui fut servi par les jeunes pensionnaires et présidé par notre Mère Provinciale, la Rév. Soeur Ambroise de Sienne, et Mlle Bédard.

A 8 heures la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement fut donnée par S. G. Mgr Béliveau, assisté de M. l'abbé Primeau et de M. l'abbé Boulet. Nous eûmes le plaisir d'entendre du chant magnifique donné par les élèves actuelles de l'Académie.

La réception se fit dans le parloir attenant à la chapelle, où Mgr l'Archevêque nous adressa la parole. Ensuite, la réunion intime se continua dans la grande salle d'étude où Mlle la présidente, en quelques mots bien choisis, souhaita la bienvenue à la Rév. Mère Provinciale et à tous les membres. Elle remercia aussi la Rév. Soeur Supérieure du joli souvenir très approprié qu'elle donna à chacune. Rév. Mère Provinciale nous félicita du succès de notre fête annuelle et du grand nombre d'anciennes réunies à cette occasion. Elle exprima le désir que l'an prochain le nombre en soit doublé, en nous assurant qu'il y avait place pour quatre fois autant.

Nous eûmes le privilège d'entendre Mlles Françoise et Marcelle Prendergast dans un duo de piano, "Radieuse", de Gottschalk, qu'elles exécutèrent avec beaucoup d'entrain. Mlle Alberta Bernier joua ensuite deux morceaux avec le brio qu'elle y met toujours.

Suivirent les élections du nouveau conseil suivant: Prés. d'honneur, Rév. Soeur Ambroise de Sienne; vice-prés. d'honneur, Rév. Soeur Léo d'Antioche; prés. honoraires: Mme Ida Kelly, Mme J.-C. Davis, Mme Yvonne Bonnin, Mme Ernest Gagnon, Mlle Anna Baril, Mlle Itha Bédard; présidente, Mme L. Bélournay; 1re vice-présidente, Mme N. Fournier; 2me vice-présidente, Mlle Mary Reardon; secrétaire, Mlle Madeleine Magee; trésorière, Mme A.-A. Prud'homme; conseillères: Rév. Soeur Marie-Maxima, Rév. Soeur Isabelle-Marie, Rév. Soeur Agnès de Jésus, Mme Parker, Mme H. Smith, Mme Lanthier, Mlle J. Béliveau, Mlle Ant. Baril, Mlle G. Guilbault, Mlle Alberta Bernier, Mlle Aurore Paul.

VOIR AUTRES NOUVELLES DE SAINT-BONIFACE A LA PAGE 9

TOKIO — Le Japon a importé, l'an dernier, plus de 1,500,000 livres de café. Le thé est le breuvage national.

SAINT-BONIFACE

Collège de Saint-Boniface

Tableau d'honneur pour octobre

Philosophie II — Excellence: Brunelle Léveillé, Marius Bonin. Diligence: Marius Bonin, Brunelle Léveillé.

Philosophie I — Elzéar Lavoie, Roméo Gareau. Diligence: Elzéar Lavoie, Romé Gareau.

Rhétorique — Excellence: Raoul Bélanger, Valmore Gervais. Diligence: Valmore Gervais, Jean Renuart.

Rhetoric — Excellence: Fred Gilbert, Elmer Saint-Yves. Diligence: Fred Gilbert, Felix Kwiatkowski.

Belles-Lettres — Excellence: Robert Bernier, Joseph Gousseau. Diligence: Denys Audette, Charles Vachon.

Humanities — Excellence: Georges Amyot, Thomas Nowak. Diligence: Georges Amyot, Thomas Nowak.

Versification — Excellence: Alfred Paradis, Gérard Léveillé. Diligence: Albert Joyal, Gérard Léveillé.

III Grammar — Excellence: John Gorowski, Léonard Robitaille. Diligence: James Hunt, John Gorowski.

Méthode — Excellence: Léo Lafrenière, René Jacob. Diligence: Léo Lafrenière, Paul-Emile Bélanger.

Eléments-Syntaxe — Excellence: Armand Joyal, Jacques Désautels. Diligence: Gérard De Ruyck, Yvon Guay.

Eléments latins — Excellence: Georges Ramaekers, Michel Saint-Jacques. Diligence: Lucien Melançon, Antonio Richard.

Senior Commercial — Excellence: Paul Painchaud, Charles-Etienne Huot. Diligence: Omer Deasse, Victor Cormier.

Junior Commercial — Excellence: Lucien Rougeau, Henri Pinvidic. Diligence: Lucien Rougeau, Henri Pinvidic.

Eléments français — Excellence: Georges Pelletier, Jean-Paul Tremblay. Diligence: Eugène Chénier, Jean-Paul Tremblay.

Préparatoire français — Excellence: Charles Cadieux, Fortunat Magnan. Diligence: Louis Masson, Fortunat Magnan.

English Preparatory — Excellence: Luke Paradis, John Sterling. Diligence: Luke Paradis, Peter Colistro.

Ont mérité les honneurs de la classe:
Philosophie II: Marius Bonin.
Philosophie I: Elzéar Lavoie.
Rhétorique: Herménégilde Poirier.
Rhetoric: Fred Gilbert.
Belles-Lettres: Robert Bernier.
Humanities: Georges Amyot.
Versification: Alfred Paradis.
III Grammar: Earl Harp.
Méthode: René Jacob, Albert Sylvestre.
Eléments-Syntaxe: Armand Joyal, Joseph Caron, Edouard Auger.
Eléments latins: Georges Brodeur, Ernest Lecours.
Senior Commercial: Omer Dease.
Junior Commercial: Georges Perron, Moïse Cormier.
Eléments français: Georges Pelletier Alphonse Saurette.
Préparatoire français: Charles Cadieux.
English Preparatory: John Colistro.

Cercle Provencher

Séance du 7 novembre

La lecture spirituelle suit le rapport de la dernière assemblée. Le Père directeur cite la parole de saint Pierre à Notre-Seigneur: "Etiamsi omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor", comme bel exemple de fierté, parole bien digne d'un chef. Elle s'applique à nous. Dans l'accomplissement de nos devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes, sachons nous la rappeler. Conclusion pratique: c'est à l'A. C. J. C. qu'il faut l'apprendre et n'ayons pas peur d'en faire aujourd'hui et toujours notre devise. Ne rougissons jamais du Christ et de nos droits, même si tous sont contre nous, redisons et pratiquons le mot du prince des Apôtres: "Etiamsi omnes, ego non".

Le camarade David Parent est élu "conseiller du cours commercial" sur proposition du camarade Armand Laflèche.

"L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba", tel fut le sujet traité d'une manière très intéressante par le camarade Roland Couture. Tour à tour, il en montra les origines, le but, les oeuvres. L'Association est née en 1916, à la suite de la révocation, sous le gouvernement Norris, de la clause 258, qui permettait, dans toutes les écoles où il y avait dix enfants ou plus parlant la même langue d'avoir un professeur dans cette langue. Ce qui était juste.

Ses fondateurs sont: Leurs honneurs les juges Prendergast et Prud'homme, MM. Hormidas Béliveau et Noël Bernier, et l'on peut dire que l'âme de cette noble société fut sans contredit S. G. Mgr Béliveau, digne successeur des Provencher, des Taché et des Langevin, ces infatigables défenseurs de nos droits.

Le but de l'Association est de conserver nos traditions, nos moeurs, nos coutumes nationales, et d'assurer notre survivance comme entité catholique et française.

Ses oeuvres sont nombreuses. Les principales comprennent: des concours de français, des cours de pédagogie aux instituteurs et aux institutrices, etc.

Dans la discussion pleine d'entrain, on souligne que la société n'est pas une société politique, ni une société d'hommes d'affaires s'enrichissant aux dépens des Canadiens français, mais bien une société d'hommes désintéressés voulant le règne de la justice d'abord et cherchant par des moyens légitimes à l'obtenir de nos gouvernants. L'Association est l'oeuvre des laïques, disait Monseigneur. A nous, les jeunes, de nous joindre à la plus belle, à la plus forte de nos sociétés nationales canadiennes-françaises au Manitoba; à nous de la défendre, à nous d'en faire partie et à nous d'en être fiers!

Le Cercle Provencher tient à remercier les agents de police de la ville de Saint-Boniface pour avoir mis fin à un scandale d'écritures, de dessins corrupteurs s'étalant depuis assez longtemps sur les arches du pont Provencher. Tous les citoyens honnêtes uniront leurs remerciements aux nôtres, nous en sommes assurés.

Armand LANDRY,
Secrétaire par intérim.

Départs

M. Ambroise Parent, commerçant en grains, partait samedi par la "Soo Line", en voyage de noces aux Etats-Unis. Un grand nombre de ses amis lui souhaitaient bon voyage.

M. et Mme Emile Van der Burch, et leur fils, rue Notre-Dame, Saint-Boniface, s'embarquent le 26 sur le "Montclare", en route pour une promenade en Hollande. Ils sont accompagnés de Mme Henri Bouma et de M. de Bruyn.

Le Voyageur

Le club de raquettes le Voyageur a inauguré sa saison 1926-27, mercredi dernier. Un bon nombre de membres étaient sur la marche qui eut lieu à l'est de Saint-Boniface.

Pour certaines raisons spéciales la visite aux présidents qui devait avoir lieu mercredi a été remise à plus tard.

On espère que le club sortira au complet ce soir (mercredi). Départ de l'Union Canadienne à 8 heures précises.

Les membres qui n'ont pas encore eu leur liste de sorties sont priés de la demander.

LE SECRETAIRE.

Baptêmes

Le 14 novembre — Marie-Rose-Blanche-Agnès, née le 10 novembre, enfant de Jean-Baptiste Laflamme et de Maria Schwartz. Parrain et marraine: Adrien Agagnier et son épouse, Blanche Chabot.

Le 14 novembre — Marie-Marguerite-Hélène, née le 3 novembre, enfant d'Edouard Mondor et d'Anezie Desmarais. Parrain et marraine: Gustave Dubois et son épouse, Josephine Vandal.

Le 21 novembre — Joseph-Wilfrid-Leslie, né le 19 novembre, enfant d'Alfred Pelletier et de Lillian Evans. Parrain, Isaïe-Joseph Lavoie; marraine, Eda Pedneault.

Le 21 novembre — Marie-Cécile-Lauretta, née le 18 novembre, enfant d'Elzebert Dumont et d'Alida Despatis. Parrain et marraine: Antonio Dumont et sa soeur Antoinette.

Mariages

Le 2 novembre — Paul-Emile Forget, fils d'Auguste Forget et de Rose-Alba Parent, et Jeanne Rivard, fille de Jean Rivard et d'Eléonore Saint-Germain.

Le 17 novembre — René Remillard, fils de Siméon Remillard et de Rose-Delima Bérard, et Mary Dennis, fille de John Dennis et feu Sophie Dennis, de Winnipeg.

Le 19 novembre — Joseph Trelinski, fils de John Trelinski et d'Anne Smolarka, de Sarto, et Jeanne Lisyezmska, fille d'Emile Lisyezmska et de Jeanne Bogoska.

Sépultures

Le 12 novembre — Joseph-Marcel, fils de Louis Joyal et de Georgiana Corbeil, décédé le 10 novembre, à l'âge de 1 an et 6 mois.

Le 12 novembre — Samuel Merisko, d'Otterburne, décédé à l'hôpital le 11 novembre, à l'âge de 15 ans.

Le 15 novembre — Ferdinand Durand, fils de Zéphyrin Durand et de Madeleine Boudreau, décédé le 11 novembre à l'âge de 31 ans.

Le 15 novembre — Alice Joyal, épouse d'Alfred Lebrasseur, décédée le 11 novembre à l'âge de 21 ans.

Le 17 novembre — Edmond Proulx dit Clément, époux d'Amanda Robert, décédé le 14 novembre à l'âge de 46 ans.

Le 19 novembre — M. l'abbé Théophile Paré, décédé le 17 novembre, à l'âge de 75 ans.

PETITES NOTES

M. Henri Deschambault annonce l'ouverture de son nouveau bureau, au numéro 133, rue Masson. M. Deschambault s'occupe de la vente de billets de voyages et d'assurance.

• • •

La résidence que les RR. SS. Grises ont fait ériger pour les médecins internes de l'hôpital est presque finie. Ils s'y installeront avant la fin du mois.

• • •

On annonce pour le 1er décembre, à l'Hospice Taché, un concert au bénéfice des vieillards. Mlle Alice Thibault sera au programme, ainsi que l'orchestre dirigé par le professeur Wynant. Prix des billets: réservés, 50 sous; non réservés, 35 sous.

• • •

Mme Ed. Proulx, 459, rue Ritchot, remercie les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

UNION CANADIENNE

Les membres du "petit choeur du radio" sont reconnaissants à leur maestro, Marius Benoist, qui leur a fourni l'occasion d'assister au concert Charles Marchand. En répondant à l'invitation qui leur était faite, bien peu se doutaient du régal qu'on allait leur servir. Il faudra voir aussi avec quel empressement on se rendra au concert que le même artiste donnera prochainement à Saint-Boniface.

• • •

Notre chapelain est encore en mission. Où? Tolstoi ou Hadashville ou Selkirk? Nous l'ignorons. Mais toujours est-il qu'il n'est pas avec nous!

• • •

Il est réconfortant de voir nos salles le soir et le dimanche. Les tables de billard sont toutes occupées; de l'autre côté, cinq ou six parties de cartes sont en marche. Ici, des hommes plus âgés font une partie de dames, entourés de spectateurs silencieux; là un groupe de jeunes cause également. En somme, c'est la génération de demain qui fraternise avec celles d'hier et d'aujourd'hui.

• • •

Nous avons eu le plaisir de saluer M. l'abbé Alexandre Deschambault, curé de Saint-Lazare, lors de son passage à Saint-Boniface au commencement de la semaine dernière.

• • •

Il nous a fait plaisir également d'avoir la visite de M. l'abbé Decosse, qui est à l'archevêché depuis quelques mois.

• • •

Dimanche soir avait lieu la troisième partie de cartes de la série, organisée par les dames du Cercle Sainte-Elisabeth. Les dames organisatrices paraissent satisfaites du résultat. Tant mieux.

• • •

L'ami Albert est assurément un passionné pour le "bridge". La preuve, c'est qu'il a passé trois heures consécutives sur un problème que lui avait posé ce matin Thériault. Or donc, après trois heures de concentration et de vains essais, Albert déclare que "Ca ne se fait pas", avec un air de satisfaction qui convient à un connaisseur qui a fait une constatation sérieuse!

• • •

Tous les lundis soirs, les voûtes de nos salles résonnent des "chants harmonieux" que l'ami Marius est en train de préparer avec son choeur. Harmonieux?... dit Marius... Il faut le voir alors se serrer les lèvres et éponger la sueur de son front en regardant par-dessus ses verres fumés.

• • •

Les musiciens foisonnent à l'Union. Dimanche, après les vêpres, c'étaient les instrumentistes qui se préparaient à faire la musique à la partie de cartes du soir.

L'Enseignement secondaire au Canada

Livraison de novembre

Dans la partie documentaire on trouvera le texte des épreuves soumises aux candidats du Baccalauréat, en juin et août, à l'Université de Montréal. Parmi les articles, signalons l'étude consacrée par M. l'abbé Guillaume Miville-Dechêne, professeur de philosophie au Séminaire de Québec, à un volume intitulé "Thomisme et Méthode". M. le Chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, explique un passage intéressant de l'orateur grec Audocide. M. l'abbé Arthur Maheux, préfet des études au Séminaire de Québec, donne, dans la suite de ses "Projets de vacances", une vue d'ensemble des richesses artistiques, archéologiques et scientifiques que contiennent les musées des principales villes de la Nouvelle-Angleterre: Boston, New-Haven, New-York, Philadelphie et Washington.

Une bibliographie abondante et variée complète la revue.

L'abonnement est de $1.00 seulement. S'adresser à l'Université Laval, Québec.

SASKATCHEWAN

ALIDA

Le 16 novembre dernier s'éteignait pieusement dans le Seigneur, à l'âge de 32 ans, l'épouse bien-aimée de M. Joe Rochon, de Maryfield, Sask., après une longue et souffrante maladie soufferte avec résignation à la volonté de Dieu.

La mort vient d'enlever une belle fleur de la terre. Elle était l'amie de tous ceux qui l'entouraient, grâce à sa gaieté et à son amabilité. Elle quitte cette vie d'amertume munie des derniers sacrements.

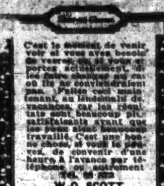
La défunte laisse pour la pleurer: son mari, deux petits garçons et une petite fille de 3 ans; trois soeurs: Mme D. Belmore, Mme A. Dubois et Mme H. Bohonsack; un frère, Jos. Béliveau. Les funérailles ont eu lieu à Cantal, Sask.

Nos plus sincères sympathies à la famille éplorée.

ROME — Le Vatican ignore la prétendue création d'une organisation catholique internationale auprès de la Société des nations.

AVIS

Des soumissions pour la viande et l'épicerie pour le département de Secours de Saint-Boniface pendant les six mois à partir du 1er décembre, seront reçues jusqu'au 29 novembre. Détails de Thomas Gagnon, chef de police, hôtel de ville, Saint-Boniface.



TRAITEMENT DES PIEDS
Cors enlevés sans douleur. Ongles incarnés, oignons, chevilles faibles, pieds plats, traités scientifiquement. Arches-supports, individuels, fabriqués d'après empreinte en plâtre. Dr G. ALBERT, 338 édifice Somerset, Winnipeg, Man. Tél. 23 137.

Dubois
Teinture et nettoyage à sec d'habits de fantaisie
Tél. 23 763 — 274, rue Hargrave (En face chez Eaton)
WINNIPEG

Le nouveau
CAFE OLYMPIA
Offre les meilleurs repas de la ville à 25 et 50 sous — Cuisine française
JOS. BADALI, gérant
[illegible], avenue Portage (Vis-à-vis Eaton)

Elevage du RENARD ARGENTÉ

[illegible] RENARD ARGENTÉ. [illegible]
J.-H. CHALIFOUX, représentant de la
Birnie Silver Black Fox Co
[illegible], Edifice Lombard, Winnipeg

Tél. 22 133 — Spécialiste des yeux
Harry S. Nowlan
Optométriste et opticien
[illegible], Edifice Standard Bank — Winnipeg

MADAME C. BIRK
Spécialité dans le service des corsets médicaux "Nu Bone" et différents genres de corsets.
Tél. 44 [illegible] — Suite 2, Lancaster Apts 137, rue Nôtre, Fort Rouge
Un bloc est de l'église St. Augustine

Le charbon Arctic ne coûte pas plus
—mais vous trouverez qu'il y a réellement plus de chaleur dans une tonne de charbon ARCTIC. Il est propre — le rebut est laissé de côté. C'est un stock frais dont les qualités de chauffage n'ont pas été diminuées par une longue exposition aux intempéries. Vous avez davantage pour votre argent quand vous achetez du charbon ARCTIC. Téléphonez simplement



Si vous allez dans l'Est cet automne avec
La SURVIVANCE FRANÇAISE
Faites vos arrangements avec notre agence
Organisation de voyages de tous genres, par mer ou par terre
J.-A. HEBERT & CIE Ltée
Agents
Pacifique Canadien - Soo Line
Ligne Française
Coin Marion et Taché, Saint-Boniface

Spécial pour cette semaine
Pardessus d'Automne et d'Hiver
Doublés en cuir
$16.50 à $21.00
A. HUOT
MARCHAND-TAILLEUR
152, AVENUE PROVENCHER
Saint-Boniface
Téléphone 82 670

Tél.: Bureau, 25 292 — Rés., 81 871
EUGENE BOISMENU
BIJOUTIER
Réparation de bijoux, montres, etc.
Emblèmes des Chevaliers de Colomb
Seul manufacturier français de bijouterie dans Winnipeg
431, RUE MAIN
Edifice Banque Canadienne Nationale
Résidence:
590, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface

Always all ways the best
Toujours de toutes manières le meilleur
ICI ON PARLE FRANCAIS
Kendall's Smart Shoes
TEL. [illegible] — 385, AV. PORTAGE

Huile de Sanctuaire
Bougies Votives
Chandelles
Luminaires
Etc.

Farley-Myers Limitée
Représentants de
F. BAILLARGEON LIMITEE
110, rue James — Winnipeg

Réparation d'automobiles
Nettoyage d'automobiles
Stalle de remise avec attache de chauffage
Ronald J-J Muir Ltd.
137, RUE LOMBARD
Est du Grain Exchange—Tél. 21 961
RAOUL DESPINS, mécanicien-chef

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pourquoi porter votre argent de l'autre côté du pont?
Si vous pensez que les Anglais vendent meilleur marché ou travaillent plus économiquement que nous, allez les voir...
—Mais avant de donner votre commande, téléphonez à 81 425 ou passez au 165, de l'avenue Provencher, on y parle français, nous vous ferons un prix et bientôt convaincus voùs direz: C'est bien vrai:
FONTAINE & BOULANGER font mieux

FERMES A VENDRE
FANNYSTELLE, Man. — Au village, belle ferme de 200 acres, toute en culture. Bonnes bâtisses. Stock et roulant. $9,500 — $2,500 comptant, balance $500 par an, 6%, ou $9,500, $2,500 comptant, balance annuelle.
ISLE DE CHENES, Man. — A 15 milles de Winnipeg, près église, école, etc., sur Chemin Sainte-Anne. Belle ferme pour culture mixte, 400 acres, 260 en culture, bonnes bâtisses, bonne eau. Stock, roulant, etc. Une véritable occasion à $15,000; $3,500 comptant, balance $500 par an, 6%. Service quotidien pour expédition du lait. Revenu actuel, $150 par mois, peut être facilement doublé.
SAINTE-ANNE, Man. — Au village, bonne petite ferme de 104 acres. Bonnes bâtisses. $3,500. Avec stock et roulant, $5,000 — $2,500 comptant, balance facile.
C. BUFFET
Tél. 20 265 — 204, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE
BONNES maisons à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg. De 3 à 8 chambres. Cottages, bungalows. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Téléphone 20 265.

MAISONS A LOUER
MAISONS et APPARTEMENTS à louer, à Saint-Boniface, Norwood, etc. Loyer raisonnable. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. 20 265.

TRES BONNE MODISTE pouvant faire toutes sortes de travaux, chez elle ou à domicile. 100, rue Dumoulin, St-Boniface. Tél. 82 [illegible]. 26

ON DEMANDE une servante. S'adresser à Mme G.-M. Laflèche, 540, rue Aulneau, Saint-Boniface. 25

A LOUER — Suite de trois chambres moderne. S'adresser à 341, rue Langevin, Saint-Boniface. 25

A LOUER — Deux ou trois chambres. Poêle électrique neuf. S'adresser à 406, rue Saint-Jean-Baptiste, St-Boniface. 25

Avez-vous besoin d'un poêle électrique, d'un appareil à chauffer l'eau, d'une machine à laver ou d'un aspirateur de poussières? Souvenez-vous: FONTAINE & BOULANGER font mieux

A VENDRE — Un couple de renards argentés, enregistrés à Ottawa, qui ont produit 5 jeunes en 1925 et 5 en 1926. Pour $600. S'adresser à Boîte S, la "Liberté".

A LOUER — Bonne maison chaude, 416, rue Desmeules. Possession immédiate. S'adresser à J.-A. Hébert & Cie Ltée, 200, rue Main. Tél. 27 667.

ON DEMANDE un agent actif désirant gagner un bon salaire en travaillant pour une compagnie d'assurance qui paie de magnifiques commissions. S'adresser immédiatement à La Sauvegarde, Vonda, Sask. 27

Quand vos Yeux Sont en Danger

Des troubles de l'oeil sont des signaux de danger qui demandent des soins immédiats; sinon, ils peuvent affecter toute votre vie future — non seulement dans la santé, mais en affaires et socialement.

Pour être absolument certain d'obtenir le meilleur conseil, et un traitement rationnel, consultez un oculiste. En outre d'être un spécialiste pour les maladies de l'oeil, c'est un médecin qualifié, exercé à rechercher l'origine du mal, qui se trouve souvent dans une altération physique d'un autre organe humain. Il vous dira s'il est essentiel pour vous de suivre un traitement général ou porter des lunettes.

Un conseil sûr: Consultez toujours un médecin spécialiste des maladies de l'oeil, et s'il vous ordonne le port de lunettes, apportez votre prescription chez

ROBERT-S. RAMSAY
Opticien pour prescriptions
333, RUE DONALD — WINNIPEG

Distingués dans la superbe beauté de leur fourrure de luxe, ainsi que dans le travail et le fini de qualité supérieure



Manteaux en Hudson Seal

Le nom d'Eaton sur ces manteaux est une garantie d'un service absolument satisfaisant

En choisissant votre manteau parmi nos modèles de $395.00, vous pouvez être sûres de plusieurs choses: de peaux qui sont de la qualité supérieure des fourrures de Rice Lake (et les rats de Rice Lake sont les meilleurs pour l'Hudson Seal), de la teinture parfaite, du style et du travail qui ne peuvent être meilleurs, de l'excellence sous tous les rapports qui est celle de la qualité d'Eaton.

Le nom de la maison sur l'étiquette signifie que les manteaux sont ce qu'ils prétendent être — le meilleur Hudson Seal que l'on puisse se procurer. Et à un prix, aussi, qui n'est pas souvent égalé en modération.

Vous aimerez le style simple, chic de ces modèles, leurs lignes sveltes, leur admirable fini. Quelques-uns sont tout en seal, d'autres ont des collets châles ou plissés et des poignets assortis en martre d'Alaska ou en écureuil de Viatka. Les doublures sont en crêpe de soie épais ou en soie pussy-willow brillante. Toutes les grandeurs.

$395.00

Deuxième étage, Donald

Bas de soie de dames *Eatonia* $1.50

Commodes pour tous les jours
Charmants pour les soirées

NOUVEAUX bas Eatonia, légers et exquis de texture. Le haut, le bout et les talons en lisle ajoutent grandement à leur durée. Leurs jolies nuances et leur fini lustré vont bien avec les robes de soirée.

Jolis bas avec 22 pouces de jambe de pur fil de soie, tricotés uniformément et magnifiquement clairs. L'arrière est cousu, les pieds sont unis, bien conformés, doux et confortables.

EVENGLOW	*ALEZAN*	*IRIS MAUVE*
CHAMPAGNE	*MUSCADE*	*NU FRANCAIS*
ROUGEATRE	*ZINC*	*La paire, $1.05.*

Section des bas, rez-de-chaussée, Portage

Magasin ouvert de 9 heures a.m. à 5 heures 30 p.m.

THE T. EATON CO LIMITED
WINNIPEG CANADA

Magasin ouvert de 9 heures a.m. à 5 heures 30 p.m.

AUX MARCHANDS
Vous pouvez acheter chez nous meilleur marché qu'au prix du gros.

LA MAISON BLANCHE Limitée
Vente de Cessation d'Affaires

Une occasion qui n'arrive qu'une fois en 20 ans.

Achetez des complets avec paire de pantalons extra
20 seulement de ces complets de garçons en tweed et serge, avec deux paires de pantalons. Meilleure qualité et meilleure marque. Régulier jusqu'à $14.00. Vente de cessation d'affaires **$5.95**

Pardessus d'Hommes
Véritable occasion pour hommes petits. 15 pardessus seulement, d'étoffes différentes. Rég. jusqu'à $20.00. Vente de cessation d'affaires **$7.45**

Souliers d'Hommes
Lot de souliers Slater et Walkover, pour hommes. Oxfords noirs et bruns de qualité supérieure. Régulier jusqu'à $9.00. Vente de cessation d'affaires **$3.85**

Souliers tout feutre pour garçons, avec talons en caoutchouc. Rég. jusqu'à $2. Pointures 1 à 5. Vente de cessation d'affaires **$1.98**

Chapeaux durs pour hommes, en feutre de première qualité. Rég. jusqu'à $3.50. Vente de cessation d'affaires ...... **.50**

Jupes de dames, en tweed, serge et popeline de soie. Régulier jusqu'à $3. Vente de cessation d'affaires **$1.00**

Des milliers d'autres occasions sont exposées dans notre magasin. L'espace ne nous permet pas de tout décrire.

ATTENTION!

Cette vente n'est pas une vente ordinaire. Après vous avoir servis pendant 20 ans, nous décidons d'abandonner les affaires et de fermer nos portes.

Afin de réduire notre stock considérable, nous avons massacré tous les prix. C'est votre dernière chance d'économiser. Le coût de la marchandise et les profits sont absolument mis de côté.

$1.49 **PARDESSUS D'HOMMES** — A une boucle. Régulier jusqu'à $3.00. Vente de cessation d'affaires **$1.49**

Complets d'hommes, en tweed et worsted
Complets de qualité, bien faits, rayés et couleurs unies, foncé et clair; modèle conservateur. Régulier jusqu'à $30.00. Vente de cessation d'affaires **$12.95**

Manteaux d'automne et d'hiver pour dames
Manteaux d'automne et d'hiver pour dames, en étoffes épaisses. Vous trouverez dans ce lot des manteaux valant jusqu'à $25.00. Ils doivent partir à **$2.95**

Pantoufles de boudoir pour dames
Pantoufles en chevreau et en feutre, pour dames. Régulier jusquà $1.50. Vente de cessation d'affaires ...... **75c.**

Gramopones et disques
Deux gramophones seulement. Régulier jusqu'à $20.00. Vente de cessation d'affaires .. **$5.95**

Disques Pathé et Columbia, 10 pouces ...... **.25**

Pardessus d'hommes
Ulsters chinchilla bleu et tout laine pour hommes. Doublures cuir ou satin, avec ou sans ceinture. Rég. jusqu'à $35.00. Vente de cessation d'affaires **$17.85**

Gilets et caleçons en coton ouaté pour jeunes filles et enfants. Pointures 24 à 32. Régulier jusqu'à $1.00. Vente de cessation d'affaires .. **49c.**

Cabinets à disques
Régulier jusqu'à $25. Vente de cessation d'affaires **$6.95**

25 à 50% d'économie sur de vraies bonnes marchandises.

La Maison Blanche Ltée

Tél. 81 183 — Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 11 heures — 135-137 Avenue Provencher — Saint-Boniface, Man.

Tout l'ameublement du magasin est à vendre

La "Survivance" compte sur vous—Répondez à son appel!

LE VOYAGE DE LA SURVIVANCE NOUS FERA MIEUX CONNAITRE

Nous irons passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An dans la province de Québec pour satisfaire un besoin intime de nos coeurs et répondre à l'appel du foyer. Mais ce geste collectif de plusieurs centaines des nôtres ne manquera pas d'avoir, en outre, une haute signification. Un Canadien français de Saint-Paul, Alberta, insistait récemment, dans l'"Union", sur la nécessité qu'il y a pour nous "à descendre en force avec la "Survivance" dans notre vieille province de Québec pour nous faire mieux connaître".

"C'est une grande pitié, disait-il, de voir nos députés canadiens-français, avec toute la puissance qu'ils ont à Ottawa, laisser le département d'immigration arroser l'Ouest avec des gens d'Europe, tandis qu'il y a tant de milliers des nôtres qui s'en vont tous les jours aux Etats-Unis, simplement parce qu'on ne vient pas les aider comme les colons qui arrivent d'Europe, et parce qu'on ne leur dit rien de l'Ouest.

"C'est à nous qu'il appartient de dire là-bas publiquement la vérité.

"Si nous descendons en force, on ne pourra pas refuser de nous entendre. Chacun de nos voyageurs de la Survivance pourra dire ce qui se passe ici, les progrès que nous faisons, le besoin que nous avons du concours du Québec.

"Ils s'imaginent, là-bas, que nous sommes destinés à disparaître comme nationalité. C'est pour cela qu'ils ne veulent pas nous envoyer du renfort.

"Si nous descendons nombreux, cela leur prouvera que nous nous sommes maintenus et que nous pouvons nous maintenir. Ils changeront d'opinion et de politique.

"Si nous savons parler franc, ils seront bien obligés d'admettre que la "réserve du Québec" est une erreur nationale.

"Donc, debout, les Survivants! Allons dans le Québec voir nos frères, nos parents, nos amis pour leur dire que ce n'est pas aux Etats-Unis qu'il faut aller, mais dans nos belles régions de l'Ouest canadien!"

Rappelons que l'excursion partira de Winnipeg le 18 décembre et que les agents des deux compagnies de chemin de fer fournissent sur demande toutes les informations désirées.



Le Château Frontenac

COMME la Citadelle, qui couronne les hauteurs du Cap Diamant, le Château Frontenac, du point élevé où il est construit, domine tout le panorama de Québec. Avec sa grande tour centrale, avec ses tourelles et ses clochetons, l'énorme structure a vraiment superbe allure et s'harmonise bien avec la vieille cité dont elle fait justement l'orgueil. Il n'y a probablement pas un hôtel au monde qui soit mieux situé. Comme Québec figure sur l'itinéraire de l'excursion de la Survivance Française, en décembre, ceux qui feront ce voyage pourront visiter le Château Frontenac et en admirer la somptueuse décoration intérieure.

CE QU'IL VOUS EN COUTERA POUR FAIRE LE VOYAGE

L'une des principales considérations pour ceux qui songent à faire partie du deuxième voyage de la Survivance française est naturellement la somme qu'ils auront à débourser pour participer à cette intéressante démonstration nationale. Nous sommes donc assurés de répondre au désir général de nos lecteurs en leur donnant ici la liste des prix pour les différentes localités de l'Ouest. Les chiffres ci-dessous représentent le prix du billet d'excursion, aller et retour (sans taxe de guerre), non compris les lits et les repas.

Winnipeg	$ 66.05	Delmas	$ 90.35
Régina	82.45	Domrémy	87.00
Saskatoon	87.75	Duck Lake	87.40
Edmonton	102.75	Fort Qu'Appelle, via Régina	80.40
Calgary	102.75	Gravelbourg	85.15
Moose Jaw	84.40	Hodgeville	88.30
Rosetown	91.05	Hoey, via Young	87.35
Coderre	93.45	Leask, via Prince-Albert	90.95
Shaunavon	91.15	Lebret, via Régina	80.40
Ponteix	88.85	Marcelin, via Prince-Albert	91.20
Gouverneur	89.20	Mazenod	84.35
Meyronne	87.55	Meota	90.40
Laflèche	86.85	Montmartre	77.00
Verwood	84.60	Prince-Albert	89.60
Assiniboia	85.65	Prud'homme	85.10
Forget	78.45	Radville, via Régina	82.35
Sedley	81.40	Radville, via Carlyle	79.70
Lajord	81.80	Régina	80.40
Fannystelle	67.65	Richard	89.60
Saint-Claude	68.95	Saint-Brieux, via Humboldt	85.00
Carey (Saint-Pierre)	66.05	Saskatoon	85.70
Battleford	90.15	Tessier	87.55
Big River	92.55	Vonda	85.50
Blaine Lake, via Denholm	91.30	Willow Bunch	85.10
Blaine Lake, via Pr. Albert	91.60	Wakaw, via Young	86.55
Carlton	87.95	Laurier	70.75
Debden	91.40	Le Pas	65.55

MONREAL

Montréal, de mon temps, était déjà une très grande ville, à peu près de l'importance de Lyon; elle venait, je crois, en comptant la population, tout de suite après Marseille: c'était, et c'est encore, la deuxième ville française du monde. La situation est magnifique: un fleuve et une colline lui prêtent une beauté unique. Cette colline, de hauteur très modérée, seule à l'entrée d'une plaine immense, commande un horizon infini, une étendue démesurée de terres en fuite vers l'est: on découvre de là tout le pays à perte de vue, cet immense espace bleu de labours, de cultures, de plateau agricole, des champs après des champs, pareils à des bandes d'étoffes cousues l'une après l'autre, là-bas, jusqu'aux lisières de la forêt invisible, que la charrue refoule tous les jours, — cet immense pays de labeur que dessert la force active, intelligente du fleuve, génie de la contrée, agent de liaison et de transport, la plus belle voie navigable de l'Amérique du Nord, qui fait communiquer la région des lacs, l'intérieur du continent, avec le monde extérieur, l'Océan et l'Europe.

De la colline de Montréal, on voit ce paysage à vol d'oiseau, comme sur une carte de géographie; et c'est un des plus beaux paysages historiques que je sache. On embrasse de là toute la signification du pays, le secret de son rôle et de son avenir. Le rocher de Québec, aux défilés du Saint-Laurent, est d'un aspect plus saisissant: Québec est la redoute, la porte défensive du pays; elle tient les clefs de la mer. La colline de Montréal est la maîtresse des plaines; du milieu de son île, elle surveille, elle tient tout le commerce et la richesse du pays. Elle marquait l'emplacement du grand marché de l'intérieur; sous son regard circulaire, elle rassemble le paysage; elle groupe toutes les perspectives. Là devait être la capitale. Peu de lieux de la terre portent plus clairement sur leur visage l'empreinte d'une ample destinée. Champlain reconnut le caractère souverain de cette éminence: il l'appela le mont Royal, Montréal.

Peu de villes s'appuient à un plus beau décor, et possèdent une promenade comparable à celle des bois qui couronnent la montagne de Montréal. La ville s'étend largement sur nos molles ondulations, entre le pied de la colline et le bord de la rivière, large de plus d'une demi-lieue, et où les navires du plus fort tonnage abordent librement. Imaginez un port, comme ceux de Londres ou de Liverpool, situé à l'intérieur des terres, drainant directement les produits des campagnes, les blés de ce grenier du monde, les bois des prodigieuses forêts du Nord: l'équipement de ce port, ses docks, ses gigantesques silos, auprès desquels les plus grands cargos ont l'air de jouets, font l'admiration des connaisseurs. Mon oncle Max Doumic, qui professait l'architecture à l'Ecole polytechnique de Montréal, était dans l'enthousiasme des ressources qu'un tel site offrait à l'architecte: il imaginait une ville en terrasses successives; un monumental escalier de gradins, adossé à la colline, et dont les derniers viendraient se baigner dans les eaux du Saint-Laurent; les divers monuments, groupés aux différents étages, auraient donné à cet ensemble sa physionomie expressive. Rêve d'artiste, qui peut-être sera réalisé un jour! Peut-être verra-t-on Montréal dessiné quelque jour sur un plan aussi beau que celui de Washington.

Louis GILLET.

Une nouvelle plante fourragère

Saskatoon — Les autorités en agriculture du Canada et des Etats-Unis suivent avec intérêt les développements d'une découverte importante en fait de plante fourragère. Le professeur L.-E. Kirk, du département agricole de l'Université de la Saskatchewan, est parvenu à produire une plante qui possède tout à la fois les qualités du trèfle d'odeur Arctic et de la luzerne sans en avoir les inconvénients. Ce serait, paraît-il, la plante idéale pour rendre au sol le nitrogène absolument indispensable pour la culture du blé.



Le Coeur de Montréal

C'EST la Place d'Armes, dont la vignette ci-dessus fait voir la plus grande partie. Au premier plan, au centre, on aperçoit la statue de Maisonneuve, fondateur de la ville, tandis qu'au fond se dresse la vaste église Notre-Dame, l'orgueil de la métropole du Canada. Au cours de leur séjour à Montréal, en décembre, les excursionnistes de la Survivance Française auront l'avantage de visiter ce temple magnifique, comparable pour la beauté de son style et l'ampleur de ses dimensions, aux grandes cathédrales du continent européen.

(*Courtoisie du Pacifique Canadien*)

LA TETE QUI ROULE

Légende canadienne

Traverser le Saint-Laurent en hiver, entre Québec et Lévis, était une entreprise risquée au temps des canotiers d'autrefois, et bien des voyageurs l'ont appris à leurs dépens. Mais le cas de Pierre Soulard s'entoure de circonstances telles qu'on en parle encore des deux côtés de la "traverse".

On se servait de grands canots solides, ou de chalands à quille plate, au fond desquels les voyageurs s'entassaient craintivement. Par les gros temps il y avait toujours du danger. Le capitaine se tenait à l'arrière, alerte dans sa chemise rouge, ses vêtements d'étoffe et ses bottes sauvages bien huilées, gouvernant de l'aviron à travers les glaçons. Ceux-ci sont plus traîtres qu'ils n'en ont l'air, avec leurs façons de se mêler, de se frapper ensemble et de basculer, et surtout, de "faire charriot" tous ensemble dans un sens ou dans l'autre, car alors ils constituent une force irrésistible. Vous croyez que le charriot est parti pour la mer, et vlan, il revient des battures de Beauport et vous écrase sur les caps.

Pierre Soulard portait peut-être trop bien son nom; en tout cas, il était "risqueux" et amusard. Un jour d'hiver où le froid piquait sec, le canot paré, les hommes à bord, prêts à partir, Pierre s'attarda à l'estaminet, et quand il en sortit la marée avait tourné.

— Trop tard, dirent les hommes, mécontents.

— Bah! fit Pierre, me prenez-vous pour un enfant? Embarque! Embarque! Nageons, nos gens!

Ils n'étaient partis de Québec que depuis vingt minutes, lorsque le charriot revint brusquement. Le canot fut renversé, les passagers noyés, et Pierre en revint seul avec un de ses hommes. La glace n'aime pas qu'on la défie.

Deux ans plus tard, Pierre se trouva dans les mêmes circonstances, et malgré ces vies perdues naguère au dam de sa conscience. Il partit encore une fois à contre-marée. Le charriot le rejoignit au milieu du fleuve, il fut jeté à l'eau, et un glaçon aiguisé comme un rasoir l'attrapa au cou et lui fit sauter la tête, qui roula et bondit longuement, laissant une trace rouge jusqu'à l'endroit où elle disparut dans les eaux noires.

Aussi, encore aujourd'hui, les navigateurs qui passent "entre les deux églises" de Beauport et de Saint-Joseph par un temps de brume ou de neige, voient souvent émerger sur les eaux une sorte d'épave argentée sur laquelle roule et saute une "chose" inquiétante et de forme vague, qu'ils n'osent ou ne peuvent approcher beaucoup. C'est la tête de Pierre, qui pensait être plus habile que la glace. Et ceux qui l'ont vue meurent dans l'année.

Humour viennois

A M. Politis, qui l'entretenait de je ne sais quel grave problème, Mgr Seipel, qui présidait la première séance du Congrès paneuropéen, répondit, avec cette innocente malice qu'il aime parfois à mettre dans ses propos, que les grandes questions internationales ne sont pas les seules affaires importantes dans l'activité d'un homme d'Etat. "Tenez, ajouta-t-il avec le plus grand sérieux, dans les environs d'Ottakring, un jeune couple m'attend pour recevoir la bénédiction nuptiale. Je ne peux tout de même pas les laisser attendre indéfiniment, n'est-ce pas?" Et joignant le geste à la parole, il laissa là l'Union paneuropéenne pour aller bénir cette union tout court.

LE CANADA FRANCAIS

Salut, ô ciel de ma patrie!
Salut, ô noble Saint-Laurent!
Ton nom dans mon âme attendrie
Répand un parfum enivrant.
O Canada, fils de la France,
Qui te couvrit de ses bienfaits,
Toi, notre amour, notre espérance,
Qui pourra t'oublier jamais?

Sur les plages du nouveau monde,
Pareil au phare radieux
Qui guide sur la mer profonde
Le nautonnier aventureux,
Tu fais rayonner la lumière
De tes souvenirs glorieux,
Et tu racontes à la terre
Les grands exploits de nos aïeux.

Dans tes verdoyantes campagnes,
Où séjourne le vrai bonheur,
Le Canadien a pour compagnes
Les plus saintes vertus du coeur.
Fidèle au culte de ses pères,
De leur exemple il suit la loi,
Et fuyant les moeurs étrangères,
Il garde sa langue et sa foi.

Octave CREMAZIE.

LA MERE CANADIENNE D'AUTREFOIS

La mère, ah! la mère de ce temps-là, quelques extravagantes d'aujourd'hui la trouveraient bien arriérée. Me permettez-vous cette impertinence, Mesdames? Elles n'avaient porté, je crois bien, aucune de ces toilettes ingénieuses par lesquelles quelques-unes d'entre vous déploient tant d'art à se défigurer et y réussissent si merveilleusement; elles lisaient plus souvent, j'en ai peur, dans leur vieux paroissien ou dans le "Guide de la bonne ménagère" que dans les catalogues de mode; leurs mains sont rudes, gercées et grillées; mais du moins des femmes toutes simples n'ont pas désappris l'art de coudre, de filer ni de pétrir l'âme de leurs enfants aussi parfaitement que le bon pain. C'est chapeau bas, c'est les larmes dans les yeux qu'il faudrait saluer l'aïeule canadienne-française, la première femme et la première épouse du monde; vaillante qui peinait tout le jour, qui, chaque soir, se laissait nimber par la lampe de minuit, qui souvent ne s'en allait coucher que sa lampe vidée d'huile; femme de tête et de bon sens, réglant la dépense selon les revenus, faisant les amas, les cachettes d'argent qui serviront aux heures mauvaises, avec lesquelles l'on fera instruire l'un de ses fils; femme de clairvoyance et d'énergie, relevant le courage de son homme, l'empêchant de faire les mauvais coups; femme de foi, faisant tête aux pires malheurs, capable de sourire, capable de chanter avec des yeux mouillés, pour qu'autour d'elle les courages restent fermes et que Dieu soit béni.

Abbé Lionel GROULX.

Les routes de la Saskatchewan vont avoir des indicateurs

Régina — H.-S. Carpenter, sous-ministre de la voirie, annonce que le gouvernement a décidé de marquer les routes de la Saskatchewan.

M. Carpenter lui-même, accompagné de deux officiers majeurs de la voirie, a visité le Minnesota et le Wisconsin, à l'effet d'étudier le système d'indication des routes en usage dans ces Etats.

Une carte de la province a été préparée sur laquelle les routes sont indiquées par un numéro; il s'agit maintenant de numéroter les routes elles-mêmes, de placer des poteaux indiquant les courbes, les passages dangereux et les traverses de chemins de fer. Ce travail sera entrepris le printemps prochain et mené rondement.

LES LUTINS

Légende canadienne

Il existe sous ce nom des "citoyens" d'une espèce toute particulière et qui font "diablement" parler d'eux, c'est le cas de le dire, encore qu'il soit assez difficile de les décrire. Les bonnes gens disent même que cette difficulté provient du fait qu'ils ne sont tout à fait ni des anges ni des démons, mais un composé des deux. Essayons tout de même d'en donner une idée.

Qu'on se figure un nain haut à peine de dix-huit pouces, avec un oeil unique au milieu du front, où il brille comme une escarboucle, un nez guère plus gros qu'une noisette, bras et jambes de grenouille, l'estomac comme une tomate, et le tout coiffé d'un grand chapeau pointu les faisant ressembler à certains champignons du printemps. Le jour, ils dorment cachés, généralement autour de quelque écurie ou dans ses recoins les plus secrets; la nuit... mais nous n'en finirions pas de dire à quels ébats malicieux les lutins se livrent la nuit, ainsi que tout amateur de chevaux "des rangs" vous le dira. Contentons-nous donc de l'histoire authentique de Zèbe Roberge, de la Rivière-au-Chêne, district des Trois-Rivières.

Zèbe Roberge était bûcheron dans un chantier de la région, et nous vous dirons qu'ensuite de sa blonde, dont le nom nous échappe, il aimait tendrement la jument Belzémire, que le contre-maître avait confiée à ses soins vigilants, avec une vingtaine d'autres quadrupèdes du même genre. Belzémire avait l'oeil vif et le poil luisant et Zèbe ne cessait de la brosser, frotter et bichonner sur toutes les faces, aidée de son acolyte Baptiste Lanouette, dit "Pain d'épices" pour les intimes, dont le chantier était plein. Or, Zèbe et Baptiste furent vifs à s'apercevoir que leur affection pour la blonde Belzémire était partagée par quelque mystérieux amateur, car chaque matin ils la trouvaient pimpante, servie tout fraîchement de foin et d'eau, et, remarquez bien, la crinière et la queue tressées, disait Baptiste, "comme rare de créature". Visiblement, indiscutablement, les lutins avaient passé par là.

— Vrai, disait Zèbe, il ne lui manque "à matin" qu'une épinglette et des pendants d'oreille!

Mais comment attraper les auteurs de ces soins suspects? Car la tête était toute nerveuse et parfois fatiguée à l'excès: il y avait du louche. Un dimanche soir Zèbe se cache dans l'écurie, décidé d'en finir à tout risque. Vous n'ignorez pas, non plus, que si le lutin qu'on attrape est une lutine, on peut l'échanger pour un baril de pièces d'or. Zèbe était donc tapi dans un coin, tout yeux, tout oreilles. Tout à coup, il entendit un bruit vague, une planche se souleva près de lui, un haut chapeau pointu apparut, sous lequel une sorte de diamant brillant... Pas de doute possible, c'était le lutin, avec son oeil de cyclope. Une odeur de roussi se répandait en même temps... Zèbe se ramassa, mais son pied accrocha quelque chose, et crac, la planche retomba, refermant le mystère. C'était à reprendre un autre jour et Zèbe alla se coucher, assez ému de l'aventure.

Mais Belzémire continua d'être victime des lutins. Elle avait à tout instant la tête frisée comme une maîtresse d'école, et le Jour de l'An même, les lutins la firent disparaître toute la journée. "Pain d'épices" Lanouette, qui avait passé la journée dehors à chasser, déclara sa grand'foi qu'il l'avait aperçue au-dessus des arbres, toute chargée de lutins, filant à travers les nuages. Zèbe était à moitié découragé, mais n'osait jurer contre les lutins, qui savent se venger.

Au printemps, lorsque le chantier fut "cassé", les chevaux furent renvoyés aux Trois-Rivières sans que le mystère de Belzémire eût été éclairci. Enfin, on se sépara et il n'en fut plus question que dans les récits de Zèbe à sa femme et aux voisins. Mais dans le cours de l'été, s'étant rendu jusqu'à Québec et se promenant sur les quais, Zèbe eut la surprise d'apercevoir soudain son ami "Pain d'épices" la pipe au bec et coiffé d'un chapeau pointu, qui déambulait en reluquant en tous sens. Cette pipe enflammée, ce chapeau pointu, cette odeur de roussi... Zèbe eut un éclair de génie, et comme il était prompt et vif, il aborda Lanouette tout court:

— Mon sans honneur! dit-il sévèrement, c'est toi qui faisais le lutin!

Mais "Pain d'épices" se mit à rire et dit: "T'es fou! Ce chapeau-là, je l'ai justement volé à un lutin, un soir que j'ai guetté dans l'écurie pour tâcher de t'aider à délivrer Belzémire; seulement, c'était un lutin mâle et le chapeau était trop grand. Mais patience; on se reprendra, et quelque bon jour, toi et moi, Zèbe, on attrapera une lutine et on sera riche pour la fin de nos jours!"

Oeufs du jour

L'histoire est racontée par un prélat anglais, Mgr Giles, dont on publie les souvenirs. Et la scène se passe à Cervetri, l'ancienne ville étrusque de Caere. Mgr Giles était en excursion; il demanda à la patronne de l'auberge si elle avait des oeufs frais, des "oeufs du jour", comme on dit en France et en Italie.

— "Si signore", répond la brave femme, et elle sorte.

"C'était sans doute, écrivait le prélat, un village où l'on n'a pas confiance dans le voisin et où il faut apporter des preuves."

Au bout d'un instant, la "padrona" revient, tenant entre ses bras une poule qui se débat, et la dépose sur la table. Au même moment la poule pond un oeuf:

— "Ecce signori!" (Voilà, Messieurs!)

Et le volatile, caquetant, de rejoindre ses compagnes dans la cour de la maison.

QUEBEC

Québec est sur ce continent de l'Amérique la ville française par excellence. D'autres cités ont eu au Canada des origines semblables, ont été baptisées dans le sang et dans l'esprit français, se glorifient d'avoir conservé intact ou à peu près inviolé ce qui fut l'âme elle-même et la grâce de la vie française.

Montréal et Trois-Rivières, pour ne nommer que ces deux soeurs les plus anciennes de Québec, sont nées d'une pensée, furent bercées à leurs premiers jours par l'espérance des âmes de France, connurent les gloires héroïques de la générosité française. Mais celle-ci, la cité de La Violette, plus grande par ses aspirations que par sa fortune, n'a pu encore donner l'abondante mesure de vie que nous promettent ses desseins; l'autre, la ville de Maisonneuve, voit la fortune presque toujours égaler ses désirs, mais elle risque souvent, dans le tumulte des affaires et dans la promiscuité de ses enfants, l'idéal qui fixa sur la France son premier et très vif regard. Trois-Rivières trop inactive et Montréal trop cosmopolite ne peuvent être, dans notre pays du Canada et de l'Amérique, les types les plus vivants et les plus représentatifs de la cité française.

Québec, un peu plus remuant que Trois-Rivières, moins mêlé que Montréal, s'arroge avec quelque bon droit la gloire de mieux symboliser, ou de mieux faire resplendir l'âme et la vie françaises.

Mgr Camille ROY.

Renversera-t-on Calles

Mexico — Depuis deux semaines on se rend compte que des ennemis du gouvernement tâchent de déclencher un mouvement pour renverser le président Calles. Les journaux rapportent que des troupes de bandits et de rebelles s'agitent en diverses régions.

Par contre, le ministère de la guerre n'est pas inquiet. Les rebelles ne sont pas nombreux et ils manquent d'unité. Ils cherchent simplement à profiter du malaise suscité par la question religieuse.



Sudbury

SUDBURY sera le premier arrêt, dans l'Est canadien, sur l'itinéraire de l'excursion de la Survivance Française, en décembre prochain. C'est l'un des centres les plus prospères de l'Ontario-Nord; il doit une large part de son développement aux riches mines de cuivre, d'argent, d'or et de nickel qui sont exploitées dans la région. Nous voyons ici la gare du Pacifique Canadien, où descendront nos voyageurs le 19 décembre.

Page Féminine

Sous l'oeil divin

Vivre sous le regard de Dieu, orienter vers Lui son coeur et ses actions, en toute chose discerner le point de vue éternel, c'est la pratique éminemment salutaire qui conduit à la perfection chrétienne. Les saints en ont connu le secret et leurs célestes enseignements nous convient à les suivre dans cette voie lumineuse et sûre.

Le Bienheureux André-Hubert Fournet, fondateur de la Congrégation des Filles de la Croix, dont on vient de célébrer les vertus, en la paroisse de Saint-Adolphe, avec autant d'éclat que de piété, savait merveilleusement insinuer dans les esprits ces grandes vérités et en apprendre la mise en pratique dans le détail quotidien de l'existence.

A une pauvre paysanne qu'il trouve occupée à balayer, il pose cette question:

— A quoi pensez-vous?

— Mon Père, je ne pense à rien.

— Vous avez tort, ma fille. Il faut penser au bon Dieu et lui dire: Mon Dieu, nettoyez mon coeur de tout péché, comme je nettoie cette chambre.

A une autre qui marchait courbée sous un lourd fardeau, il pose la même question.

— Mon Père, je pense que je suis bien fatiguée, répond-elle.

— Ce n'est pas cela, ma fille. Il faut penser à Jésus montant au Calvaire, chargé de sa croix pour expier nos péchés.

Pour combattre chez les Soeurs infirmières les répugnances que la nature ne manquait pas de soulever au spectacle de certaines maladies, il leur disait: "Ah! si vous voyiez Notre-Seigneur Jésus-Christ étendu sur ce lit, est-ce que vous ne vous empresseriez pas de lui donner vos soins?"

Ouvrons nos coeurs à ces belles leçons. Elles envelopperont nos âmes de résignation et de douceur, elles relèveront notre courage aux jours d'abattement et elles feront palpiter dans la nuit de l'épreuve la radieuse étoile de l'espérance infinie...

UNE MERE.

POUR MADAME... ET MONSIEUR!

Quand chaque jour on entend gémir certaines femmes, on devrait crier sur tous les toits qu'il n'y a plus de ménages heureux! Et pourtant, mesdames, tous ceux qui se plaignent ont-ils raison de le faire?

Existe-t-il tout de même quelques recettes de rendre les ménages... plus heureux? Il faut le croire, puisqu'un Yankee l'affirme!

En tout cas, sans plus lasser votre curiosité, voici le témoignage d'un homme qui, sans être prêtre, a confessé nombre de malades du monde féminin. C'est d'un... avocat que je veux tirer quelque conseil, et d'un avocat américain! Et comme ce bon fils de race ose tout dire, je le laisse parler.

Conseils à la femme:

Ne faites pas de dépenses extravagantes. Un homme veut arriver à joindre les deux bouts dans son ménage et un mari n'a plus de goût d'apporter de l'argent quand il sait qu'il sera dépensé follement.

Ne laissez pas la poussière s'installer dans la maison. Un intérieur attrayant est un repos pour un mari qui rentre fatigué.

Ne vous négligez pas. A femme malpropre, mari absent.

Ne vous laissez pas trop souvent complimenter. Les maris sont souvent jaloux et parfois sans motifs.

Laissez le père corriger les enfants quand il le faut.

Ne passez pas trop de temps chez votre mère.

Ne prenez pas conseil des voisins, ni même de vos parents, pour votre ménage.

Ne découragez pas votre mari. Encouragez-le toujours.

Ne soyez pas triste. Souriez.

N'oubliez pas que les bonnes choses sont importantes. Ayez du tact. Soyez femme, les hommes aiment à être cajolés, mais ils se cabrent si on veut les mener et ils cèdent toujours à une femme qui a su leur plaire.

Et pour vous consoler, mesdames, voici les conseils que l'on donne à messieurs vos maris:

Ne lésinez pas. Une femme a le droit d'être pourvue selon la condition du mari.

Ne vous mêlez pas du ménage. Donnez confiance à votre femme.

Ne bougonnez pas. Tant de femmes en sont malheureuses!

Ne raillez pas votre femme dans les vêtements. Sachez cependant lui montrer bon plaisir à s'habiller modestement, sans s'enlaidir.

Ne négligez pas votre femme après quelques années de mariage. La froideur est fatale aux ménages.

Ne haussez jamais la voix. Pas de paroles dures. Soyez gai et raisonnable.

N'habitez pas chez vos parents ni chez les parents de votre femme.

Ne partagez pas votre maison avec une autre famille.

Soignez votre personne.

Soyez juste pour vos enfants.

Enfin, ce petit détail jeté négligemment, comme une allumette capable d'incendier toute une maison: Tenez la cuisine propre...

Et voilà ce que pense un Américain. Il n'était pas nécessaire de courir si loin, direz-vous?

C'est bien parfois ce qui nous trompe. Quand on cherche le bonheur, la moindre négligence peut nous en éloigner à jamais.

Jeanne LE BER.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



No 3135 — TROUSSEAU DE BAPTEME "LES EGLANTINES"

Patron au carbone: 4 morceaux ensemble, $1.00; perforé, $2.00.

Etampage sur le tissu de la cliente, $2.00.

Tout étampé sur cachemire, suivant la qualité: manteau et bonnet, $4.35, $6.00 ou $7.00. Châles: $1.65, $1.85 ou $2.10. Kimono: 95 sous, $1.05 ou $1.15.

Trousseaux complets: $7.00, $8.75 et $10.25.

Soie japonaise pour doublure, $1.35 la verge. Soie torse spéciale pour broder sur cachemire ou soie, 5 sous l'écheveau; $1.25 le paquet de 16 écheveaux. Il en faut environ 3 paquets de 16 pour le trousseau complet.

Demandez notre catalogue de 1,000 patrons à 35 sous. Catalogue de musique gratis. REVUE MENSUELLE DE BRODERIE ET MUSIQUE contenant des PATRONS AU FER CHAUD, texte anglais et français, à 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

LA GRANDE AMIE

Pour moi, émouvante semaine! On a "présenté", et deux fois, le film de "la Grande Amie".

Pour vraiment comprendre mon émotion, il faut pressentir les centaines de milliers de francs engagés; il faut surtout être artiste ou écrivain.

Un livre est un enfant, et bien plus qu'un enfant selon la chair.

Ce dernier sera-t-il un garçon ou une fille..? Grand ou petit..? Blond ou châtain..? Vous n'en savez rien et vous n'y pouvez rien.

Tandis que vous êtes responsable de votre livre, depuis la première ligne jusqu'à la dernière.

Oui, un livre est un fils..., un fils de son esprit.

• • •

Mais on est moins responsable d'un film. Il y a tant d'intermédiaires entre vous et l'écran!..

J'ai écrit: "Comment j'ai tué mon enfant". Je pourrais écrire: "Comment on a découpé mon enfant..."

Et les découpeurs sont légion.

Le metteur en scène, d'abord...; les artistes, toujours un peu portés à... "valoriser" leur rôle... et surtout les innombrables directeurs de cinéma, les plus redoutables de tous; car, après avoir découpé votre enfant, ils ne servent que les morceaux qu'il estiment devoir plaire à leur public, et souvent assaisonnés à la plus inattendue des musiques.

— Vous laisserez au moins mon titre..? implorait timidement Pierre Benoit à son metteur en scène...

— Nous verrons!.. répondit celui-ci farouchement.

• • •

Donc, cette semaine, mardi, on a donné, en solennelle présentation, dans la salle du Colisée, avenue des Champs-Elysées, et mercredi, dans la magnifique salle de Mogador, le film de "la Grande Amie"...

"La Grande Amie!..." Mon oeuvre de jeunesse..., celle que j'ai écrite avec toute ma fraicheur d'âme, en l'honneur et pour la défense de la terre.

... La terre, qui représente la valeur la plus solide qui soit.

... La terre, qui donne l'indépendance.

... La terre, qui garde et rend la santé.

... La terre, qui est la joie: ô campagne, quand te reverrai-je!... s'écriait Cicéron.

... La terre, refuge toujours ouvert à l'enfant prodigue.

... La terre, "qui ne meurt pas"..., mais qui attend, pleine de force, débordante de fécondité...

... La terre..., notre terre à "nous", qui a comme petits noms: Normandie, Champagne, Bourgogne, Bordelais, Provence, et tant d'autres!... Et, comme nom de famille: "La France"..., la magnifique terre de France!...

• • •

"La Grande Amie", c'est l'indéfectible amour de tout cela. Et, "tout cela", je l'ai chanté comme on chante à 25 ans.

Aussi, ai-je éprouvé une pincée au coeur quand la "Croix" et la grande firme "René Fernand" sont venus me demander le roman pour en faire, à l'écran, un film "mondial".

Terrible, de faire un film mondial!... c'est-à-dire un film qui plaise à toutes les nations du monde.

— Pas de scènes de grève!... s'écrie aussitôt l'Angleterre... Merci..., je sors d'en prendre!...

— Pas de scènes de violences ouvrières!... ordonne la censure française... le communisme gronde toujours à nos portes..

— Pas de finale mélancolique!... réclament les Américains... On nous fait boire déjà trop d'eau... Donnez-nous des films gais..., c'est notre seul vin de France...

— Pas trop d'amour!... implorent les directeurs d'oeuvres... Ne réveillons pas le chat qui dort!..

Il y a cent ans, Figaro disait déjà: "A la condition de ne parler de rien ni de personne, j'ai la liberté de tout dire."

• • •

Malgré cela, Max de Rieux, mon jeune et fougueux metteur en scène, celui qui tourna le rôle de Dominique, a fait un film splendide.

Ce n'est pas moi qui le dis.

Ce n'est même pas l'assistance si sympathique du Colisée.

Mais quand Aubert, mercredi, présenta le film à Mogador, j'ai vu, dès le début de ma causerie, l'immense salle, pleine jusqu'à la voûte, de marchands de films et de professionnels de cinéma — donc, fatalement, de blasés.

On n'applaudit presque jamais à ces présentations.

Or, les applaudissements ont crépité.

Ce film, palpitant de vie, aux photographies admirables, tourné par des acteurs de premier ordre, tout enveloppé de la caresse d'une musique bien adaptée, fut une splendeur.

M. Menier avait royalement prêté sa meute pour la chasse à courre; des cors en sonnèrent les phases, et la salle tout entière fit une ovation aux merveilleuses visions... Et on pleura quand les pauvres chiens, vendus, revinrent en tempête à leur chenil.

C'est un très.. très grand film... le plus beau peut-être de l'année, et si français!... me dit alors un des plus importants professionnels de Paris.

• • •

Aussi, c'est avec confiance, avec fierté, que je vois ce film rejoindre ses deux frères sur le champ de bataille de l'apostolat...

Prêtre, j'ai commencé par un film sur la vocation sacerdotale.

Prêtre de paroisse, mêlé tous les jours à la vie de tant d'âmes, j'ai fait le second film sur la situation terrible d'une foule de jeunes filles devant la vie moderne.

Prêtre français, le troisième est pour la défense de la terre de France..., thèse de toute ma vie.

Petit-fils de fermière — chez ma grand'mère d'Alsace on n'achetait même pas les draps, — vieux conseiller municipal, j'ai écrit je ne sais combien d'articles en l'honneur de notre sol...

J'ai mis tant de mon âme dans "la Grande Amie", dans "Restez chez vous"... et dans ce film, que je peux croire qu'un certain bien en résultera, et que j'ai forgé une arme dont se serviront mes chers amis, les curés de province, pour retenir leurs gas au sol.

• • •

Oui, les jeunes de la génération qui vient "reconnaitront" leur terre..., la terre du pain et du vin.

Et, dégoûtés des villes de plus en plus ahurissantes et encombrées, ils iront "lui" demander la force, la paix et la fécondité.

Et je termine, comme se termine le film, par le cri enthousiaste, libérateur, de Jacques de la Ferlandière: "La terre!... Vive la terre!..."

(La Croix)

Pierre L'ERMITE.



Le Palais Cardinalice de Québec

LORS de leur visite dans la vieille capitale, les excursionnistes de la Survivance Française seront reçus au palais cardinalice, que l'on aperçoit à droite, sur la gravure ci-dessus. Au premier plan, à gauche, la statue de Mgr de Laval, le vénérable prélat qui fut le premier évêque catholique de la Nouvelle-France et de l'Amérique du Nord.

Courtoisie du Pacifique Canadien

LA LEGENDE DE ROSE LATULIPPE

A Rose Latulippe, la jolie fille d'"en bas de Québec", va toute l'affectueuse sympathie du peuple riverain à cause du grand danger qu'elle a couru un soir de Mardi-gras, où il est bien permis de vouloir s'amuser à danser un brin. Mais il convient d'être prudente et de ne favoriser que les garçons du voisinage, car avec les étrangers, on est toujours exposée à des mésaventures regrettables.

Il faut croire qu'en 1740 — car c'est à cette date que notre histoire se passe — les distractions étaient rares et l'hiver s'annonçait long. Aussi ne blâmerons-nous pas la belle Rose de s'être bichonnée et revêtue de ses plus beaux atours, achetés chez le marchand du village, et d'avoir mis son vieux père en demeure de donner une veillée, "veux-tu vieux diable", comme on dit bonnement, c'est-à-dire qu'elle y tenait absolument. Encore une fois, c'était bien de son âge, car Rose n'avait pas vingt ans, et pour ce qui est de sa fine "décampe" et le feu moqueur de ses yeux, il n'y en avait guère pour l'"accoter" sur toute la rive sud, et le nord avec. Mais quelle aventure ce Mardi-gras là!

Rose surveillait la route du haut de sa fenêtre, et quel ne fut pas son intérêt en voyant venir un beau cavalier étranger, monté sur une fine bête faisant, ma foi, feu des quatre fers et dont les yeux lançaient des éclairs! "Quel monsieur, Seigneur de Dieu!" La porte lui fut ouverte à deux battants, il s'excusa d'arriver en "suivenant", c'est-à-dire sans invitation, parce que la neige commençait de tomber et rendait la route dangereuse à suivre la nuit. Bref, les violons accordés et la fille de la maison galamment complimentée, le beau cavalier l'invita pour la danse, et ouste, passa la soirée presque entière avec la belle Rose, qui ne se comprenait plus, tant il était aimable et dansait admirablement. Car s'il est quelque chose que le Canadien aime par-dessus un beau "chanteux", c'est un beau "danseux", s'il a la jambe souple et sait suivre le rythme du violon, jouant "reel", gigue ou "money-musk".

A dire le vrai, le cavalier ordinaire de Rose mangeait de l'avoine, comme on dit, dans son coin et ruminait dans sa tête des envies de tuer le survenant par les moyens les plus vifs. Le père s'inquiétait aussi de cette amitié nouvelle et indiscrète, et tenta bien de morigéner sa fille entre deux "tours de place"; mais arrêtez donc une jeunesse qui frétille à son aise! L'enragé danseur trouvait toujours quelque beau compliment à tourner, et son bras arrondi attirait la Rose sans rémission ni retard. La soirée avait commencé tôt, et les violoneux sentaient la fatigue. Or, l'horloge ayant commencé de sonner les douze coups de minuit, Rose fut la première à éprouver un peu de honte et voulut s'arrêter, mais quel ne fut pas son effroi de s'apercevoir qu'elle ne le pouvait pas! En même temps, elle s'apercevait que son partenaire la serrait de trop près, qu'il avait les yeux flamboyants et le menton fourchu.. Elle poussa un grand cri et allait s'évanouir, lorsque la porte s'ouvrit...

Et M. le curé entra, l'air inquiet mais déterminé. On l'avait envoyé chercher d'urgence en voyant la tournure que prenaient les choses, et le vieux prêtre vit bien du premier coup d'oeil que son intervention s'imposait. C'était le Malin en personne qui s'était introduit dans la paroisse, et menaçait d'emporter l'une des ouailles les plus fidèles. La main haute et l'air impérieux, le curé s'avança, traçant le signe de la croix et prononçant d'une voix ferme des mots latins que le mécréant devait connaître, car avec un ricanement infernal il bondit au dehors, sauta sur son cheval et disparut dans la nuit profonde.

Et Rose Latulippe n'a plus jamais dansé, et son mari, ainsi que ses huit ou dix enfants sont là pour vous le dire si vous voulez des preuves.

RECETTES

Friandises pour le temps des fêtes

Fondants à la vanille

Deux tasses de sucre en poudre délayées avec du lait pour en faire une pâte épaisse. Ajoutez de l'essence de vanille au goût. Roulez cette pâte dans le sucre en poudre et mettez une noix. Mettez les fondants sur un papier et laissez dans un réchaud quelques minutes.

Caramels au chocolat

Deux tasses de sucre brun; 1 tasse de mélasse; 1 tasse de chocolat râpé fin; 1 tasse de lait bouilli; 1 cuillerée à soupe de farine; beurre la grosseur d'un oeuf. Laissez bouillir doucement pendant une heure et mettez sur des plaques en fer blanc pour refroidir.

Sucre à la crème

Faites bouillir deux tasses de sucre dans un peu d'eau; lorsqu'il est en tire on met une tasse de crème douce. Laissez bouillir jusqu'à ce qu'il soit cuit, ce qui se reconnaît facilement en le remettant dans l'eau froide. Retirez-le du feu, en brassant, jusqu'à ce qu'il soit en grains. Ajoutez des amendes au goût.

PETITS CONSEILS

Moyens de détruire les verrues

Pendant huit jours, on fait macérer deux écorces de citron dans quatre onces et demie de vinaigre concentré. Avec un pinceau trempé de ce liquide on badigeonne les verrues matin et soir, et au bout de quelques jours on les détache sans effort.

• • •

Compère-loriot ou orgelet

Cette petite tumeur inflammatoire, fort désagréable, qui se développe au bord des paupières en forme de grain d'orge, et, pour ce fait, appelé orgelet, est plus connue sous le nom bizarre de compère-loriot. Pour s'en débarrasser, le meilleur remède consiste dans l'application d'un cataplasme chaud de farine de riz, étendue sur une mousseline très claire ou de la gaze hygiénique. Au bout de quelques heures, le bouton disparait.

Pour prévenir ce petit bobo, aussi gênant que peu esthétique, il suffit de passer à l'endroit de la paupière où l'on ressent un petit chatouillement précurseur, une bague d'or, une alliance, par exemple, ou de presser cet endroit entre le pouce et l'index. Le bobo a chance d'avorter.

• • •

Pour détruire les punaises, faites dissoudre de l'onguent mercuriel dans du pétrole et badigeonnez les fentes de vos meubles et vos boiseries avec cette solution.

Du sel sur les doigts quand on nettoie de la volaille, de la viande ou du poisson, les empêchera de glisser.

Le sel et la soude sont excellents pour les piqûres d'abeille et les morsures d'araignée.

Quand vous nettoyez une poêle à frire, ne la grattez pas avec un couteau, car elle sera plus sujette à "prendre au fond" par la suite. Ebouillantez-la avec de l'eau de soude et, si c'est nécessaire, écurez avec du sable fin.

Le sel et le vinaigre détacheront des tasses à thé.

L'EVANGILE

Premier dimanche de l'Avent

(S. Luc, XXI, 25-33)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sécheront de frayeur, dans l'attente des maux dont le monde sera menacé: car les vertus des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche. Je vous dis en vérité que cette génération ne finira point, que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.

Calendrier de la semaine

Jeudi 25 — Ste Catherine.
Vendredi 26 — S. Sylvestre.
Samedi 27 — S. Maxime.
Dimanche 28 — Premier dimanche de l'Avent.
Lundi 29 — S. Saturnin.
Mardi 30 — S. André.
Mercredi 1er décembre — S. Eloi.

Coin des Enfants

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Dans quatre semaines, ce sera Noël. Noël! A la seule évocation de ce mot, s'échafaudent les espoirs les plus ravissants et défile le cortège des jouissances sans limite. Tel se voit sur sa resplendissante auto et part pour des randonnées folles; d'autres rêvent de poupées roses et blanches qui dorment et qui marchent et qui parlent. Tous entrevoient des montagnes de friandises capables d'assouvir les plus gourmands. Personne ne sera oublié. Chacun de vous recevra de ces jolies étrennes de Noël provenant des libéralités du petit Jésus ou de l'affection de vos parents. Vous-mêmes, mes chers petits, vous songerez à remercier par un joli cadeau ceux qui vous ont fait du bien ou que vous aimez d'une particulière tendresse.

L'Enfant-Jésus recevra-t-il, lui aussi, des étrennes spéciales? Oh! bien sûr, mes petits-enfants qui l'aiment ne l'ont pas oublié, et Mère-Grand sait combien vous serez tous heureux de vous joindre à elle pour lui offrir, au nom de la grande famille du "Coin", quelque chose d'infiniment gracieux et de magnifique: des gerbes de roses!

— Des roses! Pauvre vieille Mère-Grand, vous ne voyez donc pas la terre couverte de neige? Depuis longtemps ce n'est plus la saison des fleurs.

— Aussi, mes chéris, s'agit-il de roses très spéciales, de roses de Noël. Ces précieuses fleurs, d'une délicate beauté et d'un parfum bien doux, croissent dans le coeur des petits-enfants; elles sont formées d'intentions généreuses et elles s'épanouissent sous la fraîche rosée de petits sacrifices d'une variété infinie, que votre coeur saura vous inspirer.

Pendant ces quatre semaines qui précèdent la venue de l'Enfant-Roi, vous allez donc préparer d'immenses gerbes de roses tout embaumées d'efforts de vertu et de petits renoncements que nous déposerons au pied de la crèche, pendant la nuit de Noël. Et le petit Jésus, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, contemplera vos âmes d'enfants avec amour, et dans un geste divin changera cette moisson de roses en merveilles de grâces pour vous et ceux que vous aimez.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LE LIVRE D'EDOUARD

La plus chère distraction d'Edouard était la lecture. On ne pouvait lui faire de plus grand plaisir qu'en lui offrant des livres. Aussi, à l'occasion de ses dix ans, son oncle, qui habitait Paris, fit emplette, à son intention, d'un magnifique volume contenant de palpitants récits. L'ouvrage, soigneusement emballé, fut expédié à M. E. Cartier, à Cannes, car c'est là que demeurait le jeune garçon.

Le train n'avait pas accompli plus d'un tiers du trajet, lorsqu'à une station où il s'arrêta, le paquet contenant le cadeau de l'oncle fut retiré du fourgon aux bagages et porté, ainsi que plusieurs autres, dans une auto où se trouvaient une dame et un petit garçon qui allaient passer l'été dans leur villa, située non loin de là. Arrivés à destination, la mère et le fils se mirent à défaire leurs colis.

— Mère, s'écria Charles, le petit garçon qui venait d'ouvrir le paquet contenant le livre, vois donc le magnifique volume; il n'est pas à moi, on s'est trompé en nous livrant ce colis.

La jeune femme examina l'adresse;

— C'est une erreur du facteur, dit-elle, il a confondu notre nom, Carlier, avec celui-là, Cartier, qui y ressemble beaucoup. Dès demain je ferai reporter ce paquet à la gare; refais-le soigneusement, Charles.

— Oh! mère, supplia le petit garçon qui avait ouvert le livre et l'examinait avec un vif intérêt, permets-moi auparavant de le parcourir, les gravures sont si belles et il paraît si captivant!

— Eh bien, j'y consens, à la condition que tu en prendras le plus grand soin.

Charles passa une soirée délicieuse, absorbé dans une attachante lecture, et ce fut en soupirant qu'il refit le paquet le lendemain matin. Avec la permission de sa mère, il y joignit un petit billet adressé au jeune Cartier par lequel il l'avisait de ce qui était arrivé.

Le colis fut ensuite confié au chauffeur qui le reporta à la gare.

Ses aventures n'étaient pas terminées. On n'était qu'à une heure de Cannes, lorsqu'un accident eut lieu.

Le train dérailla; les wagons de queue furent violemment projetés sur la voie; il n'y eut heureusement ni morts ni blessés, mais des dégâts matériels assez importants. Le fourgon aux bagages fut éventré et les colis se répandirent de tous côtés.

Profitant du désarroi causé par l'aventure, un rôdeur, en quête d'un mauvais coup, s'introduisit sur le lieu du sinistre, et sans que personne s'en aperçût, ramassa un paquet au hasard. C'était celui qui renfermait le livre. Il s'enfuit en l'emportant. Lorsqu'il se crut assez loin, il s'assit sur un talus en plein champ, et déballa fiévreusement le colis, espérant y trouver un objet de valeur ou au moins d'utilité. On juge de sa déception en apercevant le volume.

— Voilà bien ma chance, fit-il avec humeur, un livre! à quoi cela peut-il me servir?

Et jetant dédaigneusement l'objet à terre, il s'en alla.

Un quart d'heure plus tard, Luce, une brave paysanne qui passait par là, aperçut le malheureux colis et le ramassa.

— Qui a bien pu abandonner ce beau livre? se demanda-t-elle, c'est qu'il est tout neuf!... Tiens, l'adresse est sur l'enveloppe. Je le ferai parvenir à son propriétaire; mais pas ce soir, il est trop tard. Le petit serait trop tourmenté si je ne rentrais pas à l'heure.

Le petit, c'était son fils unique, Jeannot, infirme des jambes depuis longtemps et qui languissait sur son lit. Il lui aurait fallu les soins d'un grand médecin, un traitement coûteux, des fortifiants, toutes choses que sa mère ne pouvait lui donner, car elle était veuve et pauvre. Il resta en admiration devant le beau livre.

— Oh! maman, il est pour moi! quel bonheur!

— Mais non, mon pauvre petit, je l'ai ramassé sur le bord du chemin et tu sais bien que les objets perdus n'appartiennent pas à ceux qui les trouvent. Il faudra rendre ce volume au monsieur dont le nom est inscrit sur le papier. Pour l'instant tu peux te distraire avec.

Le petit malade profita de la permission; si sa mère n'y eût mis bon ordre, il eût passé une partie de la nuit à lire. Le lendemain matin, un horticulteur voisin de la veuve et qui apportait de temps à autre des gâteries à Jeannot vint voir celui-ci. On lui montra la trouvaille.

— M. Cartier! s'écria-t-il, mais je le connais, c'est un de mes clients! Je dois justement aller lui porter des fleurs aujourd'hui. Donnez-moi le paquet, je le lui remettrai.

Jeannot lui tendit le volume en soupirant.

— Prenez-le, dit-il, les enfants qui possèdent de si beaux livres sont bien heureux.

Une heure plus tard, l'horticulteur remettait le volume à Edouard en lui expliquant comment il se trouvait en sa possession. Edouard avait un coeur excellent. Touché par l'histoire de l'enfant infirme, il alla le voir et lui fit cadeau du beau livre. Sa mère y joignit quelques provisions et envoya son médecin visiter Jeannot.

Le docteur déclara qu'une opération et un séjour dans un sanatorium rendraient au pauvre petit l'usage de ses jambes. Mme Cartier annonça alors qu'elle se chargeait de tous les frais.

Edouard écrivit à Charles pour lui raconter comment le livre avait un troisième possesseur. Mme Carlier voulut participer à la bonne action et envoya pour Jeannot une forte somme d'argent, à laquelle Charles joignit ses économies. Jeannot guérit complètement, pour sa grande joie et celle de sa mère, à qui Mme Cartier trouva une bonne place.

Edouard et Charles restèrent en correspondance, échangèrent un peu plus tard des visites en auto, et devinrent très bons amis. Ils ne cessèrent jamais de protéger Jeannot et de le gâter de leur mieux.

L'oncle d'Edouard, en apprenant ce qui s'était passé, félicita son neveu de l'usage qu'il avait fait de son cadeau.

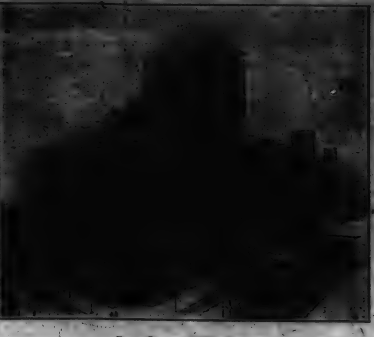
— Eh bien, dit-il, voici un livre qui aura produit de bonne besogne. Il en est souvent ainsi. Petite cause produit de grands effets... surtout quand la charité s'en mêle, ajouta-t-il en caressant la joue d'Edouard.

COURRIER DE MERE GRAND

Marie Pennarum, Laurier — J'ai trouvé votre petite lettre charmante. Oui, il faut prendre part à tous les concours, et si on ne décroche pas le prix, on a au moins la satisfaction de l'effort accompli, et c'est là un mérite qui n'est pas perdu. Moi aussi je vous aime, ma petite amie, et je vous le dis aussi simplement que vous me l'avouez. Il est tout naturel que nous nous aimions beaucoup dans notre "Coin", n'est-ce pas?

Pierre Gaulron, école Dandurand, Haywood — Vous avez dû être tout fier de l'honneur qu'on vous a fait le jour de votre confirmation. Mon petit Pierre devait se tenir bien droit, sage et recueilli. Je me dis que vous devez être bien joyeux en ce moment-ci, car il neige, et vous aimez la neige. Si j'étais près de vous, vous ne seriez plus seul dans vos glissades; je vous suivrais avec joie à la plateforme. Il doit bien y avoir de la place pour deux dans votre traîneau. Vous pensez que je badine et vous avez raison. Hélas! on vieillit trop vite. Restez jeune longtemps, mon petit homme. Croyez-en mon expérience de Mère-Grand.

Augustin Gagnon, école St-Joachim, La Broquerie — Je suis heureuse de vous compter au nombre toujours grandissant de ma famille du "Coin". On va vous faire une bonne petite place si chaude et si douillette que vous serez forcé d'y revenir souvent et Mère-Grand en sera toute réjouie. *Football* est un mot anglais qui a été francisé. Vous pouvez donc l'employer sans qu'on vous accuse de faire usage d'un anglicisme.



La Gare Windsor

C'EST dans cet imposant édifice situé en plein coeur de Montréal, qu'est centralisée l'administration de la puissante compagnie du Pacifique Canadien. Telle une ruche immense, la gare Windsor est remplie de bureaux où des centaines d'employés apportent leur coopération au succès de cette grande entreprise de transport qui fait honneur au Canada dans le monde entier. La gare Windsor est aussi un terminus ferroviaire important. C'est là que le 21 décembre prochain, arriveront les trains de la Survivance Française.

Blandine Bédard, école St-Joachim, La Broquerie — Tout est délicieux dans cette joyeuse envolée de pensées que je reçois de ma petite Blandine. J'espère que vous avez bien réussi dans vos concours; j'ai pensé à vous. Et quel est donc le nom de cette charmante institutrice que vous aimez tant? Mère-Grand demeure si loin, ma chérie, qu'elle est presque inaccessible. Mais elle aimerait bien vous connaître! Envoyez-lui votre photo. N'est-ce pas?

Marie-Jeanne Lussier, Saint-Joseph, Man. — Mais oui, chère petite, revenez aussi souvent que vous le voudrez. Je suis toute heureuse des joies que vous accordez à mes réponses et croyez bien que rien ne me réjouit tant que de revoir l'écriture de petits-enfants que je connais déjà. Merci de toutes les douceurs que vous me dites. J'attends votre concours.

Mirza Beaudry, école Allarie no 2, Saint-Eustache — J'ai lu les nouvelles de vos deux grandes pages et j'ai bien aimé votre gentil babil. Mère-Grand non plus n'oublie pas sa petite Mirza. Il est tout à fait de votre âge d'aimer à glisser, à patiner et à faire des "bonshommes de neige". Vive l'enfance où tout est jeux et gaieté! Tout ce travail que vous faites me prouve que vous joignez l'utile à l'agréable et que les amusements auxquels vous participez ne vous empêchent pas d'être studieuse et vaillante en classe. Je vous envoie mille pensées bien tendres.

Emelda Beaudry, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Eh bien! oui, je me pensais oubliée. Heureusement, vos chères lignes me rassurent. Toutes ces prières que mes petits-enfants veulent bien faire pour moi me touchent plus que je ne saurais le dire, et je voudrais trouver des mots qui vous révèlent bien toute la tendresse et la reconnaissance de mon coeur. Je me souviens d'avoir lu jadis le "Journal de Marguerite". Cela convient tout à fait à votre âge et votre institutrice mérite des félicitations pour le choix judicieux qu'elle fait de vos lectures. Moi aussi je vous aime bien, chère petite amie.

Germaine Granger, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Votre jolie lettre me fait plaisir, n'en doutez pas. Il faut m'écrire encore et souvent. Vous devez vous en donner à coeur-joie maintenant que la glace est prise et que vous étrennez de beaux patins neufs. Mère-Grand voudrait bien aller vous surprendre et se réjouir l'oreille de vos francs éclats de rire. Une caresse au petit frère, et pour vous, mignonne, mille tendresses.

A mes petits-enfants de l'école Allarie no 2 — Vous savez, n'est-ce pas, que "les grand'mères sont des fées à qui Dieu accorde un souhait pour chacun de leurs petits-enfants". Je demanderai donc au bon Jésus de vous rendre en bénédictions de toutes sortes les prières que vous faites pour moi et de remplir votre arbre de Noël de toutes les choses que vous désirez.

Cyrille Lachance, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Quel enjôleur vous êtes, mon cher petit-fils. Aussi mon coeur est pris, pris, pour ne plus se déprendre! Il ne faut pas que vous me laissiez trop longtemps dans l'attente des autres choses à dire... j'ai hâte de tout savoir. Vous êtes un vrai chasseur et j'aimerais bien goûter de votre gibier. Maintenant qu'il y a beaucoup de neige, je suis sûre que vous vous promenez en traîneau. Revenez encore bientôt et dites bonjour à Joseph pour moi.

Cécile Granger, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Petite-fille chanceuse, va! Profitez bien de tous les avantages d'apprendre qui vous sont donnés à votre école. Plus tard, grâce à la science acquise, vous serez au nombre de ces femmes utiles à leur foyer et à leur patrie dont s'honore notre race. Ce cher petit Jean-Marie doit être bien fin en effet. Vous lui ferez mille caresses pour Mère-Grand. Moi, j'aimerais bien savoir jouer de l'accordéon. C'est très gai et quand il est joué d'une façon entraînante, les petits-enfants aiment danser et sauter pendant les longues soirées d'hiver au son de cet instrument si agréable et à la portée de toutes les bourses.

Marie Granger, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Il ne faut plus être malade, ma mignonne. J'espère que vous êtes parfaitement remise maintenant. Avec une aussi charmante institutrice qui vous gâte et que vous aimez bien, je suis certaine que mes petits-enfants de l'école Allarie ne sont pas malades souvent, et s'ils le sont parfois, ils doivent se hâter de revenir au plus tôt. Ne me laissez pas trop longtemps sans nouvelles; je vais guetter votre retour.

Joseph-Arthur Lachance, école Allarie no 2, St-Eustache — Ce que vous me contez là me rend tout heureuse. Quand j'ai vu la première neige, j'ai aussitôt songé à toute la joie que cela ferait naître dans le coeur de mes petits-enfants qui aiment tant les belles glissades et les patinoires. Amusez-vous bien, mon cher petit ami, mais ne me négligez pas trop. Il faut venir parfois me conter vos plaisirs. Je suis bien de la famille, n'est-ce pas? Aussi, il ne doit pas y avoir de secrets pour Mère-Grand. J'attends votre prochaine.

Denise Moreau, école Saint-Louis, Cardinal — Comme c'est gentil de songer à me faire plaisir. Il m'est bien doux de vous faire une petite place à notre "Coin". On va vous choyer tout particulièrement, car vous êtes une toute petite fille bien exquise. La première de la classe le mois dernier! C'est le cas de dire que chez vous "la valeur n'attend pas le nombre des années". Continuez à être bien studieuse et bien vaillante au travail. Mille tendresses aux petits frères et soeurs.

MERE-GRAND.



COMPOSITIONS DE CONCOURS

Louis Hébert

Notre peuple canadien-français a de justes raisons d'être fier de sa noble origine. Il est né d'une race aussi distinguée par ses vertus que par sa bravoure chevaleresque. Si chaque pays a eu ses grands hommes, ses héros et a fourni des modèles de vertu et de génie aux générations futures, notre chère patrie canadienne dont l'histoire est encore si nouvelle, a eu les siens aussi, et ils sont très nombreux.

Les trois classes d'hommes qui ont façonné le pays sont d'un égal mérite; ce sont le prêtre, le soldat et le colon.

Parmi ces derniers se trouve le héros que je préfère, le sympathique Louis Hébert, qui a si grandement contribué à la conversion des sauvages et à l'établissement de notre cher pays.

En 1604 il vivait à Paris dans l'exercice de sa profession d'apothicaire. Cette même année il vint en Amérique où il explora l'Acadie. En 1606 il revint au Canada où il demeura à Port-Royal jusqu'en 1613. C'est là qu'il commença à aimer la culture et qu'il entreprit le premier défrichement. En 1613 le fort fut incendié; il retourna en France. Cependant en 1617, notre apothicaire, désireux de se dépenser pour le bien spirituel des indigènes et la noble cause de la colonisation, revint au Canada avec sa femme et ses enfants.

Il abandonne une profession honorable, une vie commode pour venir donner l'exemple d'un travail ardu parmi tant de dangers.

Cet homme avait une âme ardente, il mettait sa confiance en Dieu et le priait de bénir et de faire fructifier ses labeurs. Il travailla dix ans au défrichement des forêts et il employait ses moments de loisir à convertir et à instruire les sauvages des environs. Il rendit sa belle âme à Dieu le 25 janvier 1627.

Louis Hébert fut dignement secondé par son gendre, et son bel exemple entraîna des familles entières choisies parmi les plus honnêtes et les plus foncièrement catholiques de la France.

Et quand les belles villes de Québec et de Montréal furent fondées, les rudes travailleurs allèrent plus loin ouvrir d'autres colonies dans tout l'Ouest canadien.

Voilà l'oeuvre dont Louis Hébert fut l'initiateur il y a trois siècles.

La colonisation, il ne faut pas l'oublier, a fait la grandeur et la force de notre race.

Soyons fiers de nos ancêtres! Imitons leur piété et leur courage et souhaitons que les jeunes Canadiens deviennent des colonisateurs ardents et généreux.

Alice TETRAULT (grade 9).
Ecole Saint-Joachim, La Broquerie.

* * *

Madeleine de Verchères

Madeleine de Verchères était fille de soldat. C'était une pauvre fille très courageuse et vaillante. Elle avait entendu bien des fois raconter les faits de Jeanne d'Arc et de Jeanne Hachette et elle enviait leur héroïsme. Madeleine savait manier les armes et faire le coup de feu sur l'ennemi au besoin.

C'était en l'année 1692, elle avait 14 ans; se promenant sur le bord du fleuve, elle entendit Laviolette qui lui criait: "Sauvez-vous, mademoiselle, voilà les Iroquois!" Madeleine s'enfuit, les Iroquois la poursuivirent. L'un d'entre eux la saisit par le mouchoir qu'elle avait autour du cou. La jeune vaillante le dénoua et le laissa aux mains du méchant; puis, entraînant ses deux frères bien jeunes encore dans le fort, ils s'enfermèrent et combattirent courageusement avec deux vieux soldats. Cette lutte acharnée, contre quelques centaines d'Iroquois, dura à peu près huit jours et du secours arriva à nos héros.

Madeleine de Verchères est mon héroïne préférée, à cause du grand courage qu'elle montra en se défendant et en défendant toutes les personnes qui étaient dans le fort contre les terribles Iroquois.

Eglantine TICHIT (grade 5).
Ecole Jeanne d'Arc, Notre-Dame de Lourdes.

* * *

Dollard des Ormeaux

Dollard des Ormeaux, jeune homme d'âme ardente et magnanime, dont la mort conserva la vie de la Nouvelle-France, est le guide et le modèle de la jeunesse canadienne-française. Pourquoi je le préfère? Mais parce que ce héros, avec sa simplicité, son esprit de foi et son grand amour du devoir, nous est donné comme exemple.

On ne peut guère passer outre sur les merveilleux faits d'armes du Long-Sault. Il nous invite à prier aussi pour notre patrie, comme il l'a fait lui-même. Il puisa d'abord sa force dans la communion, et il ne craignit pas de verser son sang pour son Dieu. Prions-le de donner encore d'aussi sublimes vocations à notre pays.

Soyons toujours des "Dollards qui prient avant d'agir", mais soyons aussi des Dollards qui agissent après avoir prié.

Jeanne CORMIER (grade 4).
Ecole St-Hyacinthe, La Salle, Man.

Pour écrire à "Mère-Grand"

Quand vous écrivez à Mère-Grand, adressez vos lettres comme suit:

MERE-GRAND,
Casier postal 3113,
La *Liberté*,
Winnipeg.



M. DELLY

MAGALI

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ No. 15

— Oui, je sais que vous êtes tous si bons!... trop bons! dit-elle d'une voix un peu étouffée.

C'était le soir, le hall était brillamment illuminé, comme le petit salon où lady Isabel conduisit les voyageurs... Freddy était là, mais dans un fauteuil, près de la cheminée où brûlait un feu de bois nécessité par la fraîcheur de cette soirée automnale. Près de lui, lord Gérald causait gaiement, tout en caressant la belle tête d'Alari, appuyée sur ses genoux.

— Voilà Magali!... ma Magali! s'écria Freddy.

Magali s'élança vers lui, l'entoura de ses bras, riant et pleurant à la fois. Le duc s'était discrètement écarté, il s'informait près du Père Nouey et de Mlle Amélie des détails de la cure si inopinément découverte.

Il s'interrompit tout à coup en voyant Magali s'avancer vers lui.

— Comment remercierai-je Votre Grâce de m'avoir sauvée cette fois encore! dit-elle avec une émotion qui faisait un peu trembler sa voix. Sans son intervention, que serait-il arrivé!...

— Vous voudrez bien, je vous prie, considérer cela seulement comme une légère réparation pour le passé, miss Magali, dit-il doucement.

— Ce serait attacher trop d'importance à ce petit épisode qui n'en a eu en réalité aucune, mylord... Mais il est assez naturel au duc de Staldiff de réparer ses erreurs avec la plus extrême générosité.

— Très bien, Magali!... A moi aussi, il est interdit de remercier. Cependant, si tu savais comme j'ai été soigné et gâté! s'écria Freddy avec ravissement.

— Allons, taisez-vous, jeune fou! dit lord Gérald en feignant l'impatience. Et si vous tenez absolument à remercier quelqu'un, miss Magali, il y a ce brave Jem qui nous a donné le moyen de vous réveiller et qui mérite bien quelque reconnaissance... Et voilà Alari qui en réclame aussi sa part, ajouta-t-il en voyant le chien bondir autour de Magali avec de petits cris joyeux. Sans son intervention, je n'aurais peut-être pas eu raison de ce misérable, à la merci duquel vous seriez demeurée. Aussi est-il devenu un important personnage. Allons, Isabel, nous n'avons que le temps de nous habiller pour le dîner. Laissons Mlle Amélie et la jeune ressuscitée se reposer.

— Nous nous sommes arrêtées à Arles, dit Mlle Nouey. Magali désirait connaître le lieu d'origine de sa famille.

— J'ai vu la maison où est né mon père, ajouta Magali avec émotion. Le patron de l'hôtel où nous sommes descendus l'a connu. Il paraît qu'il était très beau, extrêmement aimable et gai, aimé de tous. Ce fut un coup de tête qui le fit partir pour l'Amérique; pendant deux ans, ses amis reçurent quelques nouvelles, puis ce fut fini. J'ai été bien heureuse de connaître le pays de ce pauvre père, un inconnu pour moi, dit-elle pensivement. L'hôte m'a reconnue à ma ressemblance avec lui. Il paraît que je suis une vraie Arlésienne.

— La plus belle, la meilleure de toutes! dit Isabel en appuyant câlinement sa tête sur l'épaule de son amie. A demain, Magali mignonne, vous me raconterez vos impressions lors de votre réveil... Et puis, vous savez, nos hôtes vont vous réclamer, ils s'intéressent beaucoup à vous...

— Vous vous dispenserez d'ennuyer miss Magali en la soumettant à la curiosité, sympathique, je le veux bien, mais fatigante, de tous ces gens inoccupés, interrompit le duc d'un ton positif. Je me doute qu'elle n'y tient aucunement, et ceux qui lui portent un réel intérêt sauront la trouver chez Mlle Nouey ou chez vous... A demain, Fred. Je crois que cette épaule est vraiment presque bien.

Il tendit la main au jeune homme. Celui-ci, se penchant, l'effleura de ses lèvres.

— Que vous êtes enfant, Fred! dit lord Gérald, d'un ton demi-mécontent, demi-ému.

— Mon cher lord, je vous aime tant! répliqua Freddy en levant vers lui ses grands yeux bleus étincelants de tendresse.

La main du duc se posa, caressante, sur les épaisses boucles brunes.

— Moi aussi, je vous aime, mon Fred, dit-il de sa belle voix chaude. Je vous aime même doublement, il me semble, depuis ces derniers temps où j'ai eu l'occasion d'une présence plus assidue près de vous. Je vous considère comme un jeune frère... et encore, un frère aurait-il été pour moi affectueux et charmant comme vous, mon ami Fred?

Lorsque le duc et sa soeur se furent éloignés, Magali vint s'asseoir près de Freddy. Celui-ci posa un regard interrogateur sur le beau visage de la jeune fille, légèrement assombri.

— Tu n'es pas jalouse, dis, Magali? demanda-t-il tendrement. Tu sais, c'est toi qui as toujours la première place dans mon affection, ma petite soeur chérie. Mais il est si bon, si délicatement affectueux!

— Non, mon Fred, je ne suis pas jalouse, rassure-toi, dit-elle avec un sourire un peu mélancolique. Aime-le tant que tu pourras, il le mérite, il a droit à une reconnaissance dont le poids s'augmente chaque jour avec ses bienfaits... Mais, en vérité, il serait peut-être préférable d'avoir à le détester comme autrefois! acheva-t-elle en elle-même.

CHAPITRE XVI

Les feuilles mortes jonchaient le sol, elles tourbillonnaient autour de lord Gérald et s'abattaient sur ses épaules, sur la croupe du cheval qu'il conduisait par la bride dans un sentier reculé de l'immense parc. Le soleil essayait en vain de glisser ses rayons à travers les nuages amoncelés... Et la physionomie du jeune homme reflétait quelque chose de la mélancolie de cette matinée automnale, de la tristesse émanée du jour gris et des futaies à demi dépouillées.

Il s'arrêta tout à coup. Il venait d'arriver à l'extrémité du sentier, et devant lui apparaissait une petite clairière au centre de laquelle se dressait un vieux calvaire de pierre. Sur les marches moussues étaient assises Mlle Amélie et Magali; près d'elles, étendus sur le sol, se trouvaient deux enfants pauvrement vêtus, aux cheveux roux embroussaillés, qui levaient vers la jeune fille de drôles de petits visages espiègles, fort attentifs... Mlle Amélie tricotait activement, tandis que Magali expliquait le catéchisme aux bambins. C'était un charme d'entendre cette voix harmonieuse développer, en termes d'une clarté saisissante, les vérités de la foi. L'âme croyante de Magali passait dans ses paroles, son coeur de femme compatissante et tendre vibrait dans son accent... Parfois, cependant, ce ton se faisait ferme, presque sévère, lorsque les jeunes auditeurs manifestaient des velléités de distractions.

— Quelle éducatrice elle ferait! murmura le duc. C'est l'idéal féminin: bonté, dévouement, énergie, délicatesse incomparable... Et cette simplicité, cette modestie ravissante qui la fait s'ignorer elle-même...

Le rire si frais, si délicieux de Magali résonna tout à coup dans la clairière, suivi, comme un écho, de celui de Mlle Amélie. Sans doute, un des enfants avait fait une réponse amusante aux questions de la jeune catéchiste...

— ... Et si gaie, aussi!... Freddy prétend qu'elle ne l'est plus tout à fait autant... Souffrirait-elle vraiment?... Je voudrais tant que non!... et cependant... Etrange chose qu'un coeur humain! murmura-t-il en levant impatiemment les épaules.

Il passa la main sur son front comme pour en chasser une pensée importune et s'avança vers la clairière.

Magali interrompit brusquement son explication et se leva. Les enfants tournèrent vers l'arrivant des yeux effarouchés... Sur un signe de la jeune fille, ils se dressèrent sur leurs pieds et exécutèrent une sorte de petite révérence.

— Ne vous dérangez pas, miss Magali, dit le duc en se découvrant. Continuez vos explications, elles me rappellent les jours de mon enfance, alors que l'excellent Père Nouey m'inculquait la science chrétienne... Vous souvenez-vous, mademoiselle Amélie?

— Très bien, mylord. Vous étiez un élève très facile, au point de vue... doctrinal.

— Mais pas au moral? dit-il en souriant. Pauvre Père, je lui ai donné du mal avec mon caractère, déjà bien dessiné en ce temps-là. Mais j'avais fait de vrais progrès pour ma première communion... Malheureusement, les flatteries, les adulations dont j'ai été entouré ensuite, l'autorité que l'on m'abandonnait si jeune encore, ont gâté l'oeuvre de mon dévoué catéchiste.

— Il en est toujours resté quelque chose, mylord.

— Oui, je m'en suis aperçu plus tard, Mademoiselle... Eh bien! miss Magali, ne voulez-vous pas continuer votre leçon devant moi? dit-il en voyant la jeune fille congédier à voix basse les deux enfants.

— Nous avions presque fini, mylord. D'ailleurs, nous avons bien le temps, puisque Mlle Amélie ou moi venons tous les jours ici pour enseigner ces pauvres petits, abandonnés par leurs parents et demeurés à la charge d'un aïeul impotent. Personne ne leur avait jamais parlé de Dieu, ils étaient ignorants de toutes choses, pauvres créatures.

— Tous les jours, à cette distance du château!... Ces enfants demeurent-ils par ici?

— Non, la masure du vieux Willy se trouve, au contraire, vers l'ouest.

— En ce cas, il me paraît beaucoup plus simple de donner rendez-vous à ces enfants plus près du château, ou au château même, au lieu de faire tout cet énorme détour pour venir jusqu'ici?

— Evidemment, mylord, cela nous fait perdre beaucoup de temps et oblige Mlle Amélie, quand elle est trop fatiguée, à s'abstenir souvent de m'accompagner. Mais ces enfants, étant très misérablement vêtus et leurs parents connus pour d'incorrigibles vagabonds, les gardes refusent de les laisser pénétrer dans l'autre partie du parc... Et, pour ma part, je ne me risquerais pas à demander au solennel Dikson de leur livrer passage à Hawker-Park, dit Magali en riant.

— Ce n'est que cela? L'obstacle est mince, et j'aurai vite fait de l'aplanir... Seulement, je me demande pourquoi vous ne vous êtes pas adressées déjà à moi, afin que je donne des ordres en ce sens aux gardes et à Dikson.

— C'était une chose de si peu d'importance, mylord, que vraiment je n'aurais osé!... dit Mlle Amélie.

— Oui, je sais que tout est de petite importance pour vous lorsqu'il s'agit d'éviter de vous fatiguer et d'exposer votre santé. Cependant, nous tenons à vous conserver bien longtemps encore, chère mademoiselle Amélie... Il me semble, vraiment, que nous sommes d'assez vieux amis pour que vous me traitiez sans cérémonie? dit-il en se penchant et en pressant affectueusement les mains ridées de la vieille demoiselle.

— En effet, j'ai eu tort, mylord... Je devrais me souvenir plus souvent de la bonté si délicate de ce coeur que certains prétendent indifférent et froid, répliqua Mlle Amélie avec émotion.

— Un coeur? Il y en a qui assurent que je n'en ai pas... Au fait, ce serait plus agréable, peut-être, mais quand il existe, il me paraît fort difficile de l'anéantir, dit-il d'un ton léger qui voilait mal une profonde amertume.

Il demeura un instant silencieux, le regard fixé sur un sentier du parc en ce moment éclairé par un pâle rayon de soleil. Mlle Amélie se mit à rouler son tricot, tandis que Magali remettait la grande capeline de paille qu'elle avait déposée sur l'herbe.

— J'aurais beaucoup de conseils à vous demander, mademoiselle Amélie, reprit le duc en passant son bras autour de l'encolure de son cheval qui hennissait doucement, plus impatient de partir, sans doute, que ne le semblait son maître. Je crois vous avoir déjà parlé de mon intention de créer sur mes domaines des établissements analogues à ceux qui prospèrent sur les terres de plusieurs grands propriétaires anglais, notamment de lord Steilbeigh, le père de mon ami Rupert. Lady Steilbeigh a fondé et dirige des écoles ménagères, des asiles, des oeuvres pour tous les âges; elle m'a donné là-dessus de précieux renseignements, lorsque je lui ai manifesté mon désir de transformer le sort de ceux qui dépendent de moi. Il y a beaucoup à faire, beaucoup plus encore que je ne m'en doute, probablement.

Et il se mit à développer ses projets devant les deux femmes attentives et secrètement ravies à la pensée du bien qui se ferait ainsi. Magali s'était assise, elle l'écoutait avec un intérêt ardent, une émotion charmée qui rayonnaient dans ses grandes prunelles violettes.

Et devant ce regard, il eut la radieuse vision d'une existence où elle serait son inspiratrice, sa douce conseillère, où elle le guiderait dans la voie de ces réformes charitables en lui apprenant la vraie bonté, celle qui se donne d'elle-même et s'oublie toujours. En passant par les mains de la jeune duchesse, ses bienfaits acquerraient un prix inestimable... et lui, serait si heureux de se mettre à son école pour connaître les besoins du pauvre, de ce pauvre si longtemps ignoré et dédaigné par lui?

En cette minute, il lui vint une irrésistible tentation de lui parler, de lui demander si elle voulait unir sa vie à la sienne... N'était-ce pas fou, vraiment, pour une question de distance sociale de laisser ainsi passer le bonheur?... Un rayon de soleil perça entre deux nuages, une étincelle jaillit de l'émeraude... Le jeune homme la vit et pâlit en serrant brusquement les lèvres. C'était impossible, impossible!...

— Voilà un soleil un peu gênant, fit observer Mlle Amélie, voyant qu'il fermait légèrement les paupières.

— Un peu, en effet... Je disais donc, mademoiselle Amélie, que, malgré toute ma bonne volonté, il m'était impossible, sur beaucoup de points, de remplacer une intelligence et un coeur féminins. Voici pourquoi j'aurai souvent recours à votre expérience et à vos bons conseils, car ma mère n'a pas beaucoup d'aptitudes pour ce genre d'oeuvres, et, en attendant que je songe à me marier...

Ces mots s'étaient échappés presque involontairement de ses lèvres... Les cils blonds s'abaissèrent légèrement, la main de Magali eut un imperceptible tressaillement... Ce n'était rien, et c'était assez pour lui qui avait si souvent, sans que nul s'en aperçût, étudié cette expressive physionomie sur laquelle il voyait maintenant comme en un pur miroir.

Ses doigts se crispèrent un peu sur le manche de sa cravache, son visage eut une fugitive contraction...

— Pas elle!... oh! qu'elle ne souffre pas, au moins! pensa-t-il. Je partirai le plus tôt possible... nous oublierons tous deux.

Mlle Amélie continuait l'entretien, tout en se levant pour regagner le château. Le duc lui donnait machinalement la réplique en caressant d'une main distraite son cheval qui hennissait de plaisir... Magali réunissait paisiblement les matériaux d'un ouvrage en toile bise destiné à quelque malheureux. Le soleil, qui perçait décidément enfin, glissait sous l'ombre de sa capeline et éclairait sa physionomie très calme, ses grands yeux lumineux et graves.

— Votre Grâce retourne-t-elle aussi au château? demanda Mlle Amélie en passant à son bras le petit sac qui contenait son tricot.

— Mais oui, et je vous accompagnerai même, si vous me le permettez, Mademoiselle, dit-il avec une gaieté un peu forcée. Je n'ai pas très souvent l'occasion de vous voir, et, dans huit jours, je quitterai Hawker-Park d'où nos hôtes seront partis.

— La famille de Volberg s'en va demain, je crois?

— Oui, mon cousin est appelé à Vienne par la maladie de son frère. Je les y retrouverai plus tard, après la quinzaine que je vais passer en Ecosse, chez les Steilbeigh... Ensuite, je rejoindrai Londres, que je compte peu quitter cette année. J'occuperai mon siège à la Chambre-haute, et, de plus, j'aurai fort à faire avec les réformes que je projette sur mes terres.

Ils s'étaient mis en marche vers le château. Lord Gérald causait sans entrain, sa physionomie s'était assombrie, ses sourcils se rapprochaient nerveusement... Magali, silencieuse, regardait droit devant elle, dans la profondeur éclairée de l'allée qu'ils suivaient tous trois. Mais une question adressée au duc par Mlle Nouey lui fit tout à coup tourner la tête.

— Et ce triste sire de Roswell, que devient-il, mylord? demandait la vieille demoiselle.

— Il est toujours à l'hôpital de Sylton, en attendant qu'on puisse le transporter en prison. Il paraît que la guérison n'avance pas vite, d'autant moins que le misérable est en proie à de terribles accès de rage qui l'affaiblissent beaucoup.

— Le malheureux! murmura Magali avec tristesse. Et s'il en revient, ce sera pour passer en jugement, pour être condamné...

— Naturellement... Vous seriez capable de demander sa grâce, miss Magali? dit lord Gérald d'un ton de raillerie douce.

— Mais oui, mylord! Je lui pardonne, Freddy aussi, j'en suis sûre...

— C'est possible, mais moi je ne pardonne pas, dit-il durement. Le châtiment, quel qu'il soit, sera trop doux encore pour ce lâche agresseur.

Magali se tut, intimidée par l'irritation qui se lisait sur sa physionomie. Il y avait bien encore en lui quelque chose de cette orgueilleuse violence d'autrefois, qui ne pouvait supporter une offense et appliquait sans miséricorde la punition. Elle avait déjà remarqué que le seul nom de Roswell éveillait chez le jeune homme une sorte de colère froide, et, si le temps n'atténuait peu à peu celle-ci, il y avait fort à penser que le triste personnage ne serait pas ménagé par lui devant les juges.

Elle ne remarqua pas le regret qui passa aussitôt dans le regard de lord Gérald en voyant l'impression pénible provoquée par sa déclaration d'impitoyable justice... Ce fut probablement dans l'intention de la faire oublier qu'il se mit à parler de Freddy, de ses projets à son égard, projets qu'il mettrait à exécution aussitôt son retour à Londres. Très délicatement, il demandait l'avis de Mlle Nouey et de Magali, s'attachant à ne pas mettre en évidence son rôle de bienfaiteur et à leur faire comprendre qu'elles avaient toujours, les premières, le droit de faire connaître leur opinion pour tout ce qui avait trait au jeune homme.

— Naturellement, il ne vous quittera pas, miss Magali, du moins pour le moment, car, plus tard, il sera nécessaire qu'il voyage, qu'il travaille dans d'autres ateliers. Mais, pas plus que vous, je ne me soucierais de me séparer déjà de mon cher Freddy... A ce propos, ne serait-il pas trop égoïste de ma part de vous demander de me le laisser emmener en Ecosse ou en Autriche? Ce serait l'affaire de deux mois au plus; lui, je le sais, le désire secrètement, mais cependant je ne voudrais pas que vous en fussiez trop privée.

— Du moment où je le saurais content et en bonnes mains, je ne puis qu'être satisfaite moi-même, mylord.

— Oui, je sais que vous pratiquez la véritable affection, celle qui compte pour rien son sacrifice pourvu que l'être aimé soit heureux, dit-il avec une gravité émue qui la fit un peu rougir. Je vous remercie de me confier mon cher Fred, et je jouis d'avance de sa joie lorsqu'il apprendra qu'il sera mon compagnon. Cela changera un peu mon itinéraire; nous irons par mer en Autriche, car c'est son rêve de faire un voyage en yacht.

— Il ne faut pas trop le gâter, mylord! Il me semble que ce petit Freddy, avec ses grands yeux charmeurs, sait obtenir tout ce qu'il veut de son cher duc, fit observer Mlle Amélie en riant.

— A peu près, Mademoiselle, répondit-il gaiement. Cela tient sans doute à ce que j'ai toujours trouvé en lui le plus charmant caractère et l'être le plus raisonnable qui soit... Mais je vous promets d'être sévère, s'il le faut, conclut-il avec un sourire.

Comme ils arrivaient devant le château, Juliane de Volberg en sortait. Lord Gérald appela du geste un domestique qui vaquait par là, lui remit sa monture et s'avança vers sa cousine.

— Bonjour, Liane, dit-il en lui tendant la main. Décidément, ce départ est toujours fixé à demain?

— Toujours, Gérald, répondit-elle tout en saluant gracieusement Mlle Nouey et Magali. Mais nous vous verrons bientôt à Paris, je pense?

— Tout d'abord à Vienne, Liane: j'y serai, au plus tard, à la fin de décembre. Peut-être reviendrai-je en France avec vous, mais, en tout cas, je ne pourrai m'arrêter plus de huit jours à Paris.

— Oui, vous allez devenir un homme sérieusement occupé d'un bout de l'année à l'autre, maintenant, et vos parents, vos amis, ne vous verront plus, dit-elle d'un ton de reproche.

— Que voulez-vous, Liane, chacun a sa voie en ce monde! Mais rassurez-vous, j'aurai bien encore quelques moments à consacrer à ma famille et à mes amis, et je ne prétends pas m'immobiliser toute l'année en Angleterre... Si vous voulez accepter ma compagnie pour votre promenade, je suis à votre disposition.

Elle acquiesça avec un sourire joyeux qui éclaira sa physionomie un peu froide. Le duc salua Magali et tendit la main à Mlle Nouey en disant:

— Faites désormais venir où vous voudrez vos protégés, chère mademoiselle Amélie, et accordez-moi le plaisir de ne jamais oublier que je me constitue votre trésorier. Plus vous me demanderez, plus je serai heureux... Et ne craignez jamais de m'importuner en venant me parler de ces misères que vous connaissez si bien.

La bonne demoiselle, tout en gagnant le hall avec Magali, rayonnait à la pensée de ce crédit illimité qu'elle n'avait jamais osé et qui venait de lui être spontanément offert avec cette bonne grâce captivante que savait si bien déployer le jeune duc, quand il le voulait.

— Que n'allons-nous pas pouvoir faire maintenant, Magali! Chez lui, ce ne sont pas des paroles en l'air... Il est vraiment bien changé, même seulement depuis quelques mois. Autrefois, lorsque je lui adressais des requêtes pour mes protégés, il se montrait toujours accueillant et empressé, mais c'était simplement chez lui générosité naturelle et plaisir de me causer une satisfaction. Maintenant, je le sens vraiment intéressé et désireux de faire du bien autour de lui.

Magali l'écoutait sans répondre... Elle dit tout à coup, en suivant sa pensée:

— Je pense qu'il épousera sa cousine Juliane.

La vieille demoiselle tressaillit un peu.

— Je le pense aussi, mon enfant.

— Tant mieux, car elle est bonne et charmante. Elle l'aidera dans sa grande tâche... Chacun a sa voie en ce monde! murmura-t-elle pensivement, répétant, sans y penser, la parole que venait de prononcer lord Gérald.

CHAPITRE XVII

Le duc de Staldiff achevait de s'habiller pour le dîner de gala offert par le roi à l'occasion de la visite d'un souverain étranger. Il jeta un coup d'oeil distrait sur la glace qui lui renvoyait l'image d'un être jeune et superbe, portant avec la plus aristocratique élégance la tenue de cour: culotte et bas de soie noirs, avec les insignes de l'ordre de la Jarretière... Prenant les gants que lui présentait son valet de chambre, il se dirigea vers la porte, suivi par Alari, jusque-là étendu dans un coin de la chambre, les yeux fixés sur le maître aimé qu'il avait sauvé de la mort.

Dans le cabinet de travail du duc, lord Dorwilly attendait son ami et vint à lui les mains tendues.

— Je venais vous dire bonjour en passant, cher. Quoi! déjà prêt?

— Oui, je veux auparavant aller voir ce pauvre Dowill qui ne se remet pas bien de sa chute de cheval. Mais j'ai encore le temps, asseyez-vous donc, Rupert.

— Non, merci, mon ami, je suis un peu pressé, ayant tout à l'heure un rendez-vous chez lord Hawkins, mon colonel. Je me suis attardé chez lady Dulkay, où j'ai appris une nouvelle... Miss Loodler a décroché sa couronne ducale.

— Vraiment?... Après tout, cela ne m'étonne pas... Et quel est ce fortuné mortel?

— Le duc de Dowes. Lui-même venait d'annoncer ses fiançailles officielles à lady Dulkay.

— Je m'en doutais... Il doit être à sec, en effet, et la dot de miss Loodler sera tout à fait nécessaire pour le remettre à flot... Pitoyable personnage! dit-il en levant les épaules avec mépris.

— Cela se voit tous les jours, que voulez-vous, mon cher! répliqua lord Dorwilly avec philosophie. Je le déplore comme vous, mais nous ne changerons rien à la lâcheté et à la cupidité humaines. La jeune duchesse de Dowes sera parfaitement reçue par la haute aristocratie, qui oubliera son origine dans le mirage des dollars paternels... Allons, je m'en vais. Amusez-vous bien à ce dîner, mon bon.

— Quelle corvée, Rupert!

— Eh! ce n'est pas toujours tout rose d'être duc de Staldiff et pair d'Angleterre, Gérald, dit en riant le jeune officier.

— Non, vous avez raison, c'est même quelquefois bien gris, répliqua lord Gérald dont le regard s'assombrit soudain.

Lord Dorwilly le regarda avec surprise.

— Qu'y a-t-il donc, mon cher? demanda-t-il avec un intérêt affectueux.

— Rien de particulier, Rupert... Viendrez-vous demain à la réunion de charité où doit quêter Isabel?

— Certes; je n'y manquerai pas! Lady Isabel m'a fait promettre...

— Et vous seriez désolé de manquer de parole à lady Isabel? dit le duc en riant.

Lord Rupert se mit à tourmenter sa moustache, peut-être pour cacher le sourire ému qui entr'ouvrait ses lèvres... Puis, se décidant enfin, il se pencha et prit les mains de lord Gérald.

— Que diriez-vous, mon ami, si je lui demandais de devenir lady Dorwilly.

— Mais je dirais que je n'y vois pas d'obstacle... et que même j'en serais très heureux! Ma mère serait également ravie, car elle vous a en particulière affection... Oui, parlez à ma petite Bella, et tâchez de bien plaider votre cause... La victoire ne sera pas très difficile à remporter, je crois, dit le duc avec une gaieté malicieuse.

Lord Rupert lui serra les mains avec force.

— Merci, Gérald! Oui, je crois que nous nous entendons très bien et qu'elle acceptera de me confier sa vie... Allons, cette fois, je m'en vais décidément, sans quoi je recevrais une verte semonce de lord Hawking, qui ne plaisante pas sur l'exactitude, vertu militaire.

Lorsqu'il se fut éloigné, le duc s'assit machinalement devant son bureau. L'expression satisfaite qu'avait amenée sur sa physionomie la communication de son ami venait de s'évanouir, son front se creusait subitement...

— Heureux mortel, il n'a pas d'obstacles devant son rêve! murmura-t-il d'un ton amer. Il a choisi selon son rang... tandis que moi!

Il appuya son front sur sa main et demeura longtemps immobile, les sourcils froncés... Ainsi qu'il l'avait dit au Père Nouey, il avait fait son possible pour oublier. Il s'était plongé dans le travail, il avait rempli strictement les devoirs mondains imposés à sa position, il s'était efforcé de se mettre dans l'esprit l'idée d'un mariage avec sa cousine Juliane. Autant que possible, il avait évité de rencontrer Magali — et cela lui avait été d'autant plus facile qu'elle agissait de même à son égard. Dans sa droiture parfaite, il avait été jusqu'à brûler le dessin de la cascade des Fées, acte qui lui avait coûté un intime déchirement, mais qu'il avait résolument accompli, voulant tout tenter pour faire fuir le rêve entré en lui à son insu.

Mais il devait reconnaître que tout était vain. Un rien venait raviver le souvenir tenace: une bruyère entrevue à la devanture d'un fleuriste et qui rappelait la reine de mai et ce brin de fleurettes roses impitoyablement jeté loin de lui; l'audition, à un concert, d'un morceau chanté l'été précédent par Magali; la vue, dans une église, d'une femme en prières dont l'attitude recueillie et la ferveur lui rappelaient la jeune fille, telle qu'il l'apercevait au passage lorsqu'il entrait dans la chapelle d'Hawker-Park pour gagner son fauteuil seigneurial.

Et lorsqu'il étudiait les changements à apporter sur ses domaines, lorsqu'il en causait avec Mlle Amélie, il lui semblait voir devant lui celle qui avait été la silencieuse inspiratrice de la transformation opérée dans son âme de grand seigneur indifférent aux misères des humbles, il se figurait le joyeux rayonnement de son regard lorsque Mlle Amélie lui rapportait ce qui s'élaborait, ce qui se faisait déjà pour la portion besogneuse de l'humanité dont le duc de Staldiff était responsable devant Dieu... En versant sans compter l'or entre les mains de la vieille demoiselle, il songeait parfois avec bonheur qu'une partie de cet or passerait par celles de Magali, se transformant en chauds vêtements et en nourriture réconfortante et qu'il procurait ainsi à ce coeur délicatement charitable une de ses plus douces joies.

(A suivre)

VOLUME XIV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI [illegible] NOVEMBRE 192[illegible] — NUMERO [illegible]

Abonnement: Canada [illegible] — Etats-Unis [illegible] — Europe [illegible]

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont — DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817 — Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD — [illegible] avenue McDermot

Noël dans l'Est, c'est le mot d'ordre, Allons-y

LA SURVIVANCE A SAINT-JEAN D'IBERVILLE

On prépare une belle réception aux excursionnistes de l'Ouest

Montréal — Pendant que de l'Ouest nous arrivent des rapports très encourageants des organisateurs de la grande excursion de la Survivance Française, qui doit nous visiter à la fin de décembre prochain, l'on se prépare activement dans les différents centres de notre province où s'arrêteront les excursionnistes, à leur faire un chaleureux accueil. On sait qu'en outre de Sudbury et Ottawa, en Ontario, Montréal, Saint-Jean d'Iberville, Nicolet, Québec, Cap-de-la-Madeleine et Trois-Rivières figurent sur l'itinéraire préparé pour le voyage de nos frères de l'Ouest en cette province.

De Saint-Jean, où les excursionnistes s'arrêteront dans la journée du 21 décembre, nous parviennent les détails suivants concernant le programme de réception. Les deux trains spéciaux, l'un du Pacifique Canadien et l'autre du Canadien National, arriveront à 5 heures de l'après-midi. Les voyageurs seront accueillis à la gare par un comité de réception auquel se joindra sans doute une grande partie de la population locale. Tout le monde se rendra d'abord au collège, où le maire lira une adresse de bienvenue aux visiteurs. Ensuite aura lieu la bénédiction solennelle du T.-S. Sacrement à l'église de Saint-Jean.

A 8 heures du soir il y aura grand banquet dans la salle paroissiale de Notre-Dame Auxiliatrice, sous la présidence de M. l'abbé Labrecque. Le départ de Saint-Jean s'effectuera le même soir à 11 h. 55, les deux trains spéciaux se dirigeant vers Nicolet, qui sera l'arrêt suivant.

Les programmes de réception préparés par les autres villes en l'honneur des excursionnistes de la Survivance Française seront publiés sous peu.

A Nicolet

Nicolet. — L'excursion de la Survivance arrivera à Nicolet le mercredi 22 décembre au matin. A 8 h. il y aura réception à la cathédrale par les autorités religieuses et à 9 h. 30 réception au Séminaire par les autorités de la ville, l'Ecole Normale et le Collège.

Les élections dans l'Ontario

Toronto — La nomination a eu lieu samedi pour les élections provinciales du 1er décembre. Il y a eu seulement deux élections par acclamation. Les 243 candidats qui se présentent dans les 110 autres circonscriptions se répartissent comme suit: conservateurs, 111; libéraux, 52; prohibitionnistes, 20; progressistes, 21; progressistes-libéraux, 10; libéraux indépendants, 8; conservateurs indépendants, 8; ouvriers, 3; indépendants, 7.

RECEPTION DES VOYAGEURS DANS LA CAPITALE

Les excursionnistes de la Survivance française seront l'objet d'une chaleureuse réception à Ottawa

On mande d'Ottawa que les grandes lignes de la réception qui sera offerte dans cette ville aux voyageurs de la Survivance ont été arrêtées.

A 8 h. 30 du matin, le lundi 20 décembre, les trains du Pacifique Canadien et du Canadien National qui amèneront les excursionnistes de l'Ouest entreront à la gare Union. Là, des autobus attendront les voyageurs pour les conduire à l'Université d'Ottawa, où ils seront reçus par le R. P. Marcotte, O.M.I., recteur.

De l'Université, les voyageurs se rendront au Parlement où il y aura réception et visite. En route, si la température le permet, ils arrêteront à la cathédrale et au "Droit".

En somme, le programme sera à peu près le même que celui de l'an dernier, alors que les membres de la première excursion de la Survivance Française furent l'objet, dans la capitale, d'une chaleureuse réception. Cette année encore, l'Association d'Education d'Ontario a pris sous ses auspices l'organisation de la réception.

L'arrêt à Ottawa marquera la seconde étape du voyage de la Survivance dans l'Est. Montréal est la troisième.

La France gagne la coupe des nations

Toronto — La coupe des nations a été gagnée, à l'exposition d'hiver de cette ville, par l'équipe française, dans le concours d'équitation. Les Belges sont arrivés en second lieu, les Canadiens en troisième place et les Américains ont été déclassés.

Ceux qui doivent faire le voyage de la Survivance

Ceux dont les parents vivent encore. Allez réjouir, au Jour de l'An, ces vieux coeurs tendres et inquiets, en reprenant votre place vide aux belles "tablées" de famille.

Ceux qui ont là-bas des frères et des soeurs. Resserrer les deux liens de l'amitié fraternelle, revivre ensemble, à la veillée, les souvenirs d'enfance et de jeunesse, n'est-ce pas l'une des plus réconfortantes joies de la vie?...

Les patriotes ardents. Ceux-là surtout donneront au voyage son sens précis et sa chaude couleur. Plus il y en aura, plus la Survivance moissonnera de solides résultats.

Les tièdes. Vous habitez peut-être un milieu défavorable... la flamme du patriotisme vacille... L'atmosphère de la province natale la ravivera. Vous reviendrez fiers de votre race, heureux de la servir.

Les Français et les Belges. Québec est le coeur vivant de la race française en Amérique. Voilà pour vous une occasion unique de visiter le pays, d'en goûter le charme pittoresque, de prendre contact avec sa population enthousiaste et sympathique. Vous vous croirez au "Vieux Pays"!...

Les célibataires. Leur présence ne fera-t-elle point tort aux autres voyageurs? Car vous devinez bien qu'ils auront, auprès des Québecoises "aux jolis yeux doux", la plus grosse part de prestige et de succès... En route, célibataires!...

Tout le monde, enfin, doit faire le voyage de la Survivance, parce que cette merveilleuse randonnée patriotique, avec ses fêtes émouvantes, laissera dans les coeurs d'inoubliables souvenirs.

Et tous vous direz plus tard: "La Survivance!... Ce fut le plus beau voyage de ma vie!..."

LE PROBLEME DE L'IMMIGRATION

Un long rapport sur la colonisation impériale en préparation à la Conférence de Londres

Londres — Un long rapport sur la colonisation outremer est en voie de préparation au comité de colonisation de la conférence impériale. Le rapport fait une revue de la situation dans tout l'empire et des démarches faites par les divers Dominions au sujet de l'immigration.

"C'est un fait établi que les familles sans aucune expérience, pourvu qu'elles aient de l'esprit d'initiative, peuvent réussir tout aussi bien que les familles ayant une connaissance approfondie de la culture", a déclaré lord Clarendon, sous-secrétaire d'Etat pour les affaires des Dominions, dans son rapport au gouvernement. Lord Clarendon a récemment fait une enquête au Canada sur les possibilités de colonisation dans ce Dominion. Le rapport a été déposé sur le bureau du greffier de la Chambre des communes.

Abordant le plan de colonisation de 3,000 familles britanniques au Canada, lord Clarendon est d'opinion que le choix des familles de ce côté-ci de l'océan a démontré son efficacité, quoique la préférence se soit fortement accentuée en faveur des familles qui ont une certaine expérience de la culture et des besoins de la ferme.

Le succès promis

Lord Clarendon va même jusqu'à dire que ceux qui abandonnent la culture ne dépassent pas une proportion de 5 pour cent. Quant au reste, 10 pour cent d'entre eux ne sont pas dans leur sphère et il est fort douteux qu'ils réussissent. Il croit pouvoir dire qu'avec des conditions favorables quant au climat et aux débouchés offerts aux produits de la ferme, de 80 à 90 pour cent des familles qui veulent s'établir au Canada réussiront parfaitement et demeureront sur la terre comme fermiers.

Exemple à suivre

La politique d'immigration des Etats-Unis, qui a pour objet de la refréner et de faire un choix judicieux des immigrants venant d'Europe, a été approuvée unanimement par la conférence impériale pour la répartition de la population de l'empire, principalement au Canada, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

En se prononçant en faveur de l'adoption de ce plan, les Dominions ont remporté une victoire morale sur la mère patrie et ont maintenu leur droit de prendre les immigrants de leur choix, au lieu d'accepter tous ceux que l'Angleterre voudrait bien leur envoyer.

Nouvelles Brèves

REGINA — Le feu a pris dans l'entrepôt principal de la Commission des liqueurs. Les pertes totales ne dépasseront pas $100,000.

EDMONTON — A Collins, trésorier de la municipalité rurale de Pembina, a été arrêté pour détournements de fonds. Urban-A. Wiltze, trésorier de la municipalité de Burlington, est accusé d'avoir détourné $3,156.

REGINA — Dougall-C. McNab, depuis seize ans sous-ministre provincial des téléphones et des chemins de fer, est mort à l'âge de 63 ans.

OTTAWA — M. Fulgence Charpentier, actuellement correspondant politique de la "Presse" à Ottawa, vient d'être nommé secrétaire particulier de M. Fernand Rinfret. M. Charpentier a été rédacteur au "Droit" et au "Devoir".

LES TROIS-RIVIERES—La population des Trois-Rivières est de 32,873, d'après les chiffres du recensement municipal qui vient d'être terminé, soit une augmentation de 2,413 sur l'année 1925.

QUEBEC — Le conseil des ministres, à la suite d'une réunion, a annoncé que la session provinciale est fixée au 11 janvier. M. Caron, premier ministre intérimaire, a convoqué les chambres pour cette date.

OTTAWA — Le plus vieux citoyen d'Ottawa, M. John-Thomas Darby, est décédé, à l'âge de 100 ans, 7 mois et un jour, à l'hospice Saint-Charles.

PARIS — L'abbé Lemire, député du Nord, est gravement malade.

POURQUOI AVOIR OMIS CARTIER?

Son effigie ne figure pas sur les timbres de la Confédération — La Saint-Jean-Baptiste proteste

Montréal — Le conseil des directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a adopté une résolution de protestation à l'adresse des autorités fédérales contre l'émission des nouveaux timbres-poste de la Confédération. Le ministère des postes a émis trois nouveaux timbres: un de cinq sous portant l'effigie de D'Arcy McGee; un de dix sous portant l'effigie de Laurier et Macdonald; et un de vingt sous portant l'effigie de La Fontaine et Baldwin.

La société regrette que le nom de Cartier, qui a été l'âme de la Confédération, ne figure point sur ces timbres commémoratifs. Laurier est une figure très populaire, dit la requête, mais il n'a rien eu à faire avec la Confédération, et rien ne justifie au point de vue historique la position de son effigie à côté de celle de Macdonald; c'est plutôt celle de Cartier qui devrait figurer à côté de Macdonald. La Société demande de rétablir ces hommes d'Etat dans leur cadre historique, et suggère d'émettre un nouveau timbre populaire portant l'effigie de Cartier.

La société ne s'oppose nullement au timbre portant l'effigie de D'Arcy McGee qui a été une figure dominante durant la guerre des Féniens.

M. Trépanier, président général, nous annonce que la Société fera appel à toutes les sociétés nationales et aux sociétés historiques pour rétablir les timbres de la Confédération dans leur sens historique véritable.

La reine Marie met fin à sa tournée

Louisville, Ken. — A cause de la tournure plus grave que prend la maladie du roi Ferdinand, la reine Marie de Roumanie a mis fin à sa tournée, samedi, à Détroit. Elle était à New-York dimanche matin, et le 24 novembre elle s'embarquera sur le "Berengaria".

Foch répond au roi Albert

Paris — Le maréchal Foch répond à la lettre du roi Albert de Belgique. Celui-ci avait donné le démenti au maréchal qui prétendait avoir persuadé au roi Albert, en 1914, qu'il ne fallait pas permettre aux Belges de retraiter sur l'Yser.

Le maréchal va probablement laisser écouler assez de temps pour permettre au roi de recevoir et de considérer sa communication avant de la livrer à la publicité.

LA COUR CASSE L'ELECTION DE SAINT-ALBERT

Les intentions de Lucien Boudreau étaient pures, mais un de ses agents a violé la loi

Edmonton — L'élection de Lucien Boudreau, libéral, dans la circonscription provinciale de Saint-Albert, le 28 juin dernier, a été annulée par le juge Simmons, pour cause d'acte de corruption de la part de Fleury Perron, agent de Boudreau. Celui-ci a fait appel.

Le juge a déclaré que la pétition de Louis Normandeau, le candidat fermier-uni défait dans la lutte à quatre candidats, ne méritait pas beaucoup de considération, les dix-neuf accusations de séduction et de corruption, à l'exception d'une, n'ayant pas été prouvées, et quatre seulement ayant exigé une certaine attention de la cour.

Dans l'opinion du juge, M. Boudreau se proposait de faire une campagne juste et honnête et la pratique de corruption établie ne pouvait affecter matériellement le résultat de l'élection qui l'a élu par une majorité considérable. La cour en est donc venue à la conclusion que la majorité des électeurs, en exerçant leur droit de suffrage librement et sans entraves, ont choisi M. Boudreau comme leur représentant et qu'il est regrettable que l'élection ait été annulée pour une violation de la loi faite par un agent.

La loi des élections a été violée par Fleury Perron, qui avait organisé une réunion de soixante métis, le samedi avant l'élection, chez Mme Olive Desrochers, et avait payé $20 pour leur servir des rafraîchissements. M. Boudreau devait les y rencontrer, mais à la dernière minute il fut empêché d'assister à la réunion.

LIONEL LEROUX ELU PRESIDENT DE L'A. C. J. C.

Il succède à M. Jean Guérin, démissionnaire — Réorganisation du Comité central

Montréal — M. Jean Guérin, président général de l'A. C. J. C., forcé de démissionner pour raison de santé, est remplacé par M. Lionel Leroux, notaire.

Les membres du Comité central ont procédé immédiatement à la réorganisation des cadres avec le résultat suivant: MM. Hector Lalonde, avocat, et Léon Lortie, étudiant, vice-présidents; M. Armand Gratton, étudiant, secrétaire; M. Télesphore Beaudin, gérant de banque, trésorier; MM. Lionel Lemaitre-Auger, instituteur, Rodolphe Laplante, vendeur, et Joseph Boileau, chef d'industrie, secrétaires-correspondants; MM. Maurice Gervais, employé de banque, Philippe Montpetit, étudiant, Edmond Côté, apprenti mécanicien, membres du comité.

Outre sa participation aux fêtes de l'année aloysienne, l'A. C. J. C. cette année, activera sa propagande en vue de maintenir ses cercles existants, d'en faire naître de nouveaux et de fonder des avant-gardes. Elle continuera, en l'intensifiant, sa lutte contre les infiltrations étrangères. Deux trophées, l'un pour les cercles d'études, l'autre pour les avant-gardes, seront la récompense des vainqueurs.

Elle propose aux groupes affiliés, véritables cercles d'animateurs, l'étude de l'Epargne, qui fera l'objet des délibérations du congrès national qu'elle tiendra en juin 1927.

M. Taschereau à la tombe du soldat inconnu

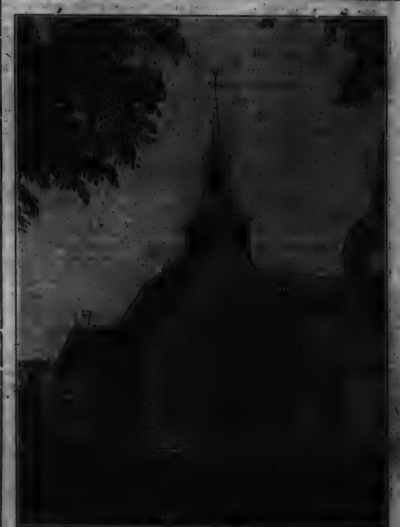
Paris — M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, accompagné du sénateur Marcellin Wilson, de Montréal, et de M. Philippe Roy, commissaire général du Canada à Paris, a déposé une couronne de fleurs sur la tombe du soldat inconnu. M. Taschereau est ensuite parti pour Naples, d'où il s'embarquera, le 25 novembre, à bord du "Roma", pour Québec.

PARIS — Le cardinal Maglione, nouveau nonce à Paris, a présenté ses lettres de créance.

La Basilique de Montréal

COPIÉE sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, mais beaucoup moins grande que le vaste temple qui fait la gloire de la Ville Sainte, la Basilique de Montréal n'en est pas moins fort imposante par ses dimensions. Elle s'élève au centre de Montréal, à proximité des grandes gares de chemins de fer. Comme église cathédrale de l'archidiocèse de Montréal, la Basilique voit fréquemment se dérouler dans son enceinte des cérémonies grandioses et impressionnantes. Les membres de l'excursion de la Survivance Française voudront, au cours de leur séjour à Montréal, visiter ce temple magnifique et peut-être y entendre la messe.

Courtoisie du Pacifique Canadien



Sanctuaire très Fréquenté

LE Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, situé à peu de distance de Trois-Rivières, est aujourd'hui fréquenté par des foules innombrables de fidèles. On estime que l'an dernier, il en vint plus de 100,000. La vieille église qui apparaît sur cette photographie date de 1714 et fut le premier sanctuaire. L'annexe, dont on aperçoit une partie à droite, fut érigée en 1906. Le Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine sera visité par les voyageurs de la Survivance Française, le 24 décembre.

Courtoisie du Pacifique Canadien.

L'"ACTION FRANCAISE" ET LE VOYAGE DE LA SURVIVANCE

Nos frères de l'Ouest reviendront prochainement nous faire visite. Nous faisons le voeu que le voyage leur soit encore plus profitable que celui de l'année dernière. Nous, du Québec, n'allons pas nous méprendre: ces compatriotes viennent ici pour autre chose que visiter une parenté ou recueillir des réceptions officielles. Au principe de ces voyages il y a l'intention très nette de fonder et développer l'entr'aide parmi les groupes canadiens-français de notre pays. Ce n'est pas pour rien qu'on les appelle des voyages de "Survivance". Nos compatriotes de l'Ouest viennent, en somme, demander au vieux Québec, ce qu'il entend faire et ce qu'il peut faire pour les aider à survivre. Ils demandent des actes plus que des phrases. Nous espérons que, cette année plus encore que l'année dernière, on permettra à leurs représentants de se faire entendre, de dire fortement ce qu'ils veulent. Une aide, comme celle que tous les groupes français sollicitent du Québec, ne peut se donner au cours de rencontres fortuites, ou même annuelles, entre gens — pas toujours les mêmes — et qui se voient à la course, un jour ou deux. Une aide effective, persévérante, ne peut procéder que d'un organisme permanent dont ce serait l'occupation unique ou du moins dominante. Voilà ce que l'on attend du Québec. Nos chefs des sociétés nationales y ont-ils songé? Avons-nous trouvé la vraie formule de cet organisme? Nos frères de l'Ouest en pourront-ils délibérer librement avec nous? Sont-ils prêts, sommes-nous prêts à prendre sur nos épaules les frais et le fardeau d'une pareille fondation? A toutes ces questions le voyage de la Survivance devrait donner une réponse claire et décisive.

(L'Action Française, Montréal)

ECHOS D'EUROPE

Nouveau vote de confiance en Poincaré

Paris — M. Poincaré a reçu un autre vote de confiance. La Chambre des députés, à sa demande, a défait, par un vote de 330 à 135, un amendement des radicaux au budget.

S'opposant vigoureusement à toute tentative pour augmenter les crédits du budget, le président du conseil a averti les députés: "Le péril financier n'est pas encore éloigné et si vous n'y prenez garde, vous allez perdre tout ce que vous avez fait de bon."

Eloges d'un cardinal à Benito Mussolini

Ostia, Italie — Mussolini a été désigné par la divine Providence pour aider au relèvement de la paix sociale et religieuse, a déclaré le cardinal Vannutelli, doyen du Sacré Collège, dans le discours qu'il a prononcé lors de l'inspection des travaux de la basilique "Reine de la Paix". Le cardinal, qui était accompagné du ministre de la justice, signor Rocco, a dit:

"Les fidèles de ce temple n'oublieront pas de prier pour le relèvement de la paix sociale et religieuse du monde et pour l'heureux résultat du travail ardu qu'a fait ce noble fils de Romanaga, qui a été manifestement désigné par la divine Providence pour faire sa part dans la période historique que nous traversons".

La grève des mineurs anglais a pris fin

Londres — La grève des mineurs de charbon, qui avait paralysé la moitié des industries du pays et qui a coûté à celui-ci au moins $1,500,000,000, a pris fin. Les mineurs ne gagnent aucune des choses pour lesquelles ils ont lutté avec tant de tenacité.

La réduction de l'armée française

Paris — Un projet de loi a été déposé sur le bureau de la Chambre en vue de réduire les effectifs de l'armée française de 650,000 à 400,000 hommes. Il est également question à l'avenir d'appeler les recrues à 21 ans au lieu de 20 ans.

Une lettre d'Albert de Belgique à Foch

Paris — Le roi Albert, de Belgique, et le maréchal Foch, qui fut généralissime des armées alliées, sont aux prises sur une question d'opérations militaires.

Le roi Albert publie une lettre qu'il a adressée au maréchal. Le roi donne le démenti au maréchal qui avait dit qu'en 1914 il avait persuadé au roi de ne pas permettre aux Belges de retraiter sur l'Yser.

Foch avait fait ses déclarations à Stéphanne Lausanne et celui-ci les avait reproduites dans le "Matin".

* * *

Un monde meilleur — "Je souffrais continuellement de constipation", écrit Mme Elsbeth Machacek, de Britton, Mich. "J'étais devenue très nerveuse et ma santé était ébranlée. Depuis que j'emploie le Novoro du Dr Pierre tout est devenu différent et je vois le monde sous un meilleur jour." Ce remède végétal si connu n'est pas un laxatif. Il élimine de l'organisme les matières empoisonnées et facilite la digestion. Ne le demandez pas chez le pharmacien. Des agents spéciaux le fournissent directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le sol du Manitoba est toujours fertile

Un ami nous écrit:

M. Arthur Lemoine, de Sainte-Agathe, Man., me disait hier le résultat de ses récoltes, cette année. On dit tant de choses inexactes sur le Manitoba qu'il est, je crois, opportun de publier dans la Liberté des faits concernant la fertilité de nos terres prétendues usées.

Sur le lot 564, Rivière Rouge, dans 25 acres, M. Lemoine a récolté 1525 minots de blé No 1 Northern, soit 61 minots à l'acre. Sur le reste de son terrain, il a récolté une moyenne de 42 minots à l'acre.

Et il n'est pas le seul dans Sainte-Agathe qui a eu de tels résultats.

Donc, le sol et le climat sont bons; il ne s'agit que de travailler le sol convenablement pour avoir des résultats.

J.-D. B.

Les trésors perdus dans l'incendie de Sainte-Anne de Beaupré

Québec — Des trésors de grande valeur ont été détruits lors de l'incendie de la chapelle temporaire de Ste-Anne de Beaupré, le 8 novembre dernier. Un certain nombre de ces objets de valeur avaient été donnés par les rois et les reines de la vieille France au cours des siècles passés.

Parmi ces reliques se trouvait une collection datant de 1663 et comprenant un crucifix d'ivoire de la même date, des ornements sacerdotaux brodés de fils d'or exécutés par la reine d'Autriche, mère de Louis XIV, datant de 1666, des couronnes, des tiares, des sceptres, des médailles, des montres, des bracelets, des chaînes, des anneaux, présentés par des pèlerins reconnaissants pour faveurs reçues. Un piédestal d'onyx américain de cinq pieds de hauteur sur lequel reposait la statue de sainte Anne a disparu complètement, de sorte qu'on n'a pu en retrouver de traces après l'incendie. Ce piédestal était l'une des pièces d'onyx les plus considérables au monde et il était estimé à $75,000.

Les autres trésors totalement détruits sont: la fameuse horloge des pèlerins et le reliquaire en or solide.

La persécution religieuse augmente toujours au Mexique

Rome — L'"Osservatore Romano", organe du Vatican, dit que des lettres venues du Mexique et de source incontestable portent que la persécution religieuse dans ce pays s'est intensifiée de façon remarquable.

Ces lettres rapportent des meurtres, des tortures, des arrestations en masse, et prouvent que le Mexique est la proie du bolchevisme.

Stanislas Petskovksy, ministre sortant de charge des soviets au Mexique, aurait dit que la politique religieuse du gouvernement mexicain a commencé sur l'exemple de la Russie: le modèle a été vite dépassé, note-t-il.

L'une des lettres dit que la persécution est satanique, digne de Néron: le correspondant raconte la torture d'un jeune catholique qui, pour avoir crié "Vive le Christ!" au lieu de "Vive Calles!", a été mutilé, puis mis à mort avec un compagnon.

L'anniversaire du premier train entre Montréal et Toronto

Il y a eu 70 ans le 27 octobre dernier, le premier train de voyageurs à circuler entre Montréal et Toronto partait de Pointe Saint-Charles. Une foule de citoyens éminents de la métropole furent témoins de cet événement historique, et les journaux du temps saluèrent avec joie le nouveau service entre les deux grandes villes du Canada fourni par le Grand Tronc. La nouvelle ligne avait été ouverte par sections aux dates suivantes: Montréal à Brockville, le 19 novembre 1855; de Brockville à Belleville, le 27 octobre 1856, et de Toronto à Belleville, le 11 août 1856. Le 13 novembre 1856, un grand bal fut donné à Montréal pour marquer l'inauguration du nouveau service.

De nombreux changements ont été opérés depuis la mise en service du train Montréal-Toronto par le Grand Tronc et par son continuateur le Chemin de fer National du Canada.

AU SACRE-COEUR

Dimanche avait lieu, dans notre salle paroissiale, la partie de cartes organisée par les Chevaliers de Colomb. Elle fut un succès, à tous les points de vue, et nous sommes certains que tous ceux qui y ont pris part en garderont longtemps le souvenir.

Au programme musical, sous l'habile direction de M. Norbert Jutras, figuraient: Mme Bessette, qui chanta "La main amie" (Pal Hand), avec, en rappel, un morceau français; M. J.-E. Trudeau, qui chanta "Noël du Soldat canadien"; M. W. Thériault, dont le morceau fut: "Prier, aimer, chanter"; M. Georges Pélissier, qui nous chanta l'"Heure exquise"; enfin le quatuor, composé de MM. Thériault, Raymond, Trudeau et Jutras.

Au piano se sont succédé Mme Thibault, Mlle Gauthier et M. M. Benoist.

Les prix furent gagnés comme suit:

Premier prix pour dames, Mlle Irène Hoerner et Mme J.-A. Desjardins. Ce prix fut offert par le député d'état des Chevaliers de Colomb du Manitoba, M. J.-E. Arpin. Deuxième prix, offert par le grand chevalier, Dr Trudel, gagné par Mme J.-A. Desjardins. Troisième prix, offert par l'ex-grand chevalier, M. Phil. L'Heureux, gagné par Mme Laferté. Le prix de consolation échut à Mme H. Villeneuve.

Prix pour messieurs — 1er prix, donné par le député de district, M. le juge L.-P. Roy, gagné par M. Ph. L'Heureux; 2me prix, offert par M. le Dr Collin, gagné par M. Dauphinais; 3me prix, offert par M. H. Chevrier, gagné par MM. L.-H. Fournier et F.-O. Rosca. Le prix de consolation échut à M. Charles Cormier, de La Salle, et M. A. Blanchard.

Le prix d'entrée, $5.00 en or, offert par le Conseil Provencher, fut gagné par Mme Davis.

Piano gagné par M. Ernest Gagnon!

Nous offrons nos sincères félicitations aux Chevaliers de Colomb et à leurs organisateurs pour cette belle soirée.

* * *

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Jeudi prochain, 25 novembre, une soirée de famille non moins intéressante nous sera donnée dans notre salle paroissiale. Elle est organisée par les Dames de la Fédération, sous la présidence de Mme Moissan. Il y aura de beaux prix, musique, goûter, et comme toujours on saura s'y amuser. Cette partie de cartes sera la première d'une série de cinq parties à laquelle la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg a offert comme prix de série $5.00 en or pour les dames et $5.00 en or pour les messieurs. Nous espérons avoir salle comble.

Nous profiterons de cette soirée de famille pour tirer les trois articles qui n'ont pu être tirés le soir du bazar parce que l'heure était avancée et que tous les billets n'étaient pas pris.

* * *

Mardi prochain, le 30, il n'y aura pas de partie de cartes, car le lendemain, 1er décembre, fête du pasteur, il y aura soirée organisée par nos petits enfants de la paroisse. Venez à cette soirée où vous verrez nos enfants sur la scène.

Samedi prochain, à 3 heures, il y aura répétition générale pour tous les enfants de nos écoles qui désireront y assister. L'entrée sera à cette occasion de 10 sous.

Bazar

Nous renouvelons nos remerciements à tous ceux qui ont bien voulu s'intéresser à notre bazar. Voici les recettes nettes: Bazar lui-même, $1,311; dons au bazar, $623.15; parties de cartes, $249.45; nouveaux dons, $26.50; grand total, $2,210.34. Les dépenses sont de $180.10; balance, $2,030.24. Il y a encore de l'argent à venir et des objets à tirer.

WINNIPEG

Nouveau consul allemand à Winnipeg

Le Dr U. Lorenz, récemment nommé consul d'Allemagne pour le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Anglaise, a ouvert ses bureaux dans l'immeuble de la Banque de Hamilton. Avant de venir à Winnipeg, il a été pendant six mois consul général intérimaire à Montréal et les conditions du pays lui sont déjà connues. Il a été en outre, pendant quatre ans, conseiller de légation à Rome. Le Dr Lorenz, pour répondre au désir du gouvernement, étudiera l'avenir économique et social réservé à ses compatriotes émigrant dans l'Ouest Canadien.

John MacLean candidat à la Commission scolaire

A nos lecteurs qui votent dans le quartier No 1, nous recommandons la candidature de M. John MacLean, avocat, au poste de commissaire d'école. Gradué de l'Université du Manitoba et de l'Université d'Oxford, il a été le premier boursier de Rhodes dans la province. Il a fait un stage aux Indes comme surintendant de l'éducation pour le gouvernement britannique et a servi en France pendant la guerre dans le 78me bataillon.

M. MacLean préconise une meilleure connaissance de l'anglais, de meilleurs manuels, la simplification du programme d'études, une coopération plus étroite entre le personnel enseignant, la commission scolaire et les autorités provinciales, de meilleurs résultats pour l'argent dépensé.

M. MacLean parle français et nous est très sympathique.

VOLUME XIV. | WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 NOVEMBRE 1926 | NUMERO 24

Vous qui projetez un voyage dans l'Est cet hiver, votre devoir est d'y aller avec la "Survivance". Fournissez une unité de plus au bataillon de l'Ouest qui ira saluer la province-mère à Noël.

LA LIBERTE

Le voyage de la "Survivance" de 1926 affirmera une fois de plus notre survivance réelle comme groupe français de l'Ouest et notre ferme volonté de garder intacts les liens de famille avec nos frères de Québec.

LA SURVIVANCE FRANCAISE

Dans trois semaines nous serons à la veille du départ de l'excursion de la *Survivance* pour l'Est. Un grand nombre de nos compatriotes ont résolu depuis longtemps d'y prendre part et savourent déjà par anticipation les douces joies qu'elle leur réserve. Pour ceux qui hésitent encore, ils devront se décider dans un bref délai. Les organisateurs — ceux de l'Ouest comme ceux de l'Est — ont une tâche énorme devant eux. Nous pouvons l'alléger dans une certaine mesure en leur signifiant de bonne heure notre intention de faire le voyage.

A en juger par les échos qui nous arrivent de différents points, les Canadiens français de l'Ouest vont envoyer, cette année encore, dans la vieille province une importante délégation. D'autre part, les journaux de l'Est annoncent des réceptions enthousiastes dans toutes les villes que visitera la *Survivance*. Il y a donc tout lieu d'escompter un nouveau succès qui affirmera une fois de plus notre survivance réelle comme groupe français de l'Ouest et notre ferme volonté de garder intacts les liens de famille avec nos frères de Québec.

* * *

Affirmer notre survivance, nous faire mieux connaître: se peut-il que ce soit là encore un besoin précis et impérieux de l'heure? Se peut-il qu'après tant d'oeuvres édifiées, tant de clochers lancés vers le ciel de l'Ouest, un si grand nombre des nôtres soient encore à se demander là-bas si seulement nous existons?

Nous ne parlons pas de quelques attardés d'une vieille école agonisante. Mais que cette opinion surannée soit élevée au rang de *doctrine* par des jeunes qui seront peut-être les chefs écoutés de demain (1), voilà de quoi nous surprendre et nous décevoir. Le prochain voyage de la *Survivance* devrait achever d'ouvrir les yeux aux aveugles les plus entêtés. C'est pourquoi il faut un groupe nombreux, qui sache à la fois proclamer et prouver que bien loin d'affadir notre âme française, les luttes soutenues ont aguerri notre patriotisme et rehaussé à nos yeux la valeur de nos traditions ancestrales. Qu'il y ait quelques pertes, c'est fatal. Québec lui-même en est-il indemne?...

Quand nous sollicitons une sympathie active de la province mère, ce n'est donc pas dans les alarmes d'un avenir incertain. Notre survivance est assurée. Mais nous souhaitons d'un légitime désir accroître numériquement et moralement notre influence, et nous croyons que ce serait sagesse et patriotisme pratique de détourner un tant soit peu vers l'Ouest le flot des nôtres qui se déverse aux Etats-Unis.

* * *

Resserrer l'amitié fraternelle entre les groupes français de l'Est et de l'Ouest, c'est un autre but du voyage de la *Survivance*. Les manifestations populaires, l'accueil fervent d'une part, la gratitude émue de l'autre y concourront dans une large mesure. Mais c'est surtout dans les réunions intimes, par l'échange de vues entre les chefs des divers groupes, que s'accomplira un travail vraiment efficace.

Déjà nous pouvons bien dire que d'un bout à l'autre du Canada, notre vie nationale française a le même rythme; mais n'y aurait-il pas moyen de le rendre plus entraînant par la coordination de certains efforts communs? C'est le voeu qu'émet l'*Action Française* dans son dernier numéro, et que M. Antonio Perrault formule à son tour.

"Les Canadiens français, dit-il, sont disséminés dans nos neuf provinces. Comment maintenir entre eux cohésion, unité, persévérance dans les efforts? Nos sociétés nationales et d'éducation peuvent à ce point de vue jouer un rôle de premier plan. Ce sont les intermédiaires désignés pour faire entendre auprès des autorités civiles la voix de nos compatriotes, obtenir pour eux une plus grande influence politique. Pour cela, il faut une plus intime coopération entre nos diverses sociétés nationales. Elle ne sera réalisée que par l'existence d'un organisme central, trait d'union entre ces associations multiples formées chez les Acadiens, les Franco-Américains, les Canadiens français de l'Ouest, de l'Ontario et du Québec. Quelques hommes s'efforcent présentement de mettre sur pied ce conseil central, ce comité exécutif de nos sociétés nationales. Souhaitons que ce projet aboutisse et leur assure enfin un maximum d'activité et de succès."

Quelle que soit la forme définitive que prenne cette entente, nous sommes sûrs qu'elle nous orientera vers de fructueuses réalisations et sera l'une de nos forces nationales de demain.

Donatien FREMONT.

(1) En réponse à une enquête de l'*Action Française* auprès des jeunes, M. Séraphin Marion écrit, entre autres choses: *"Depuis plusieurs années, l'Ouest Canadien attire des fils du vieux Québec; en retour d'une aisance relative qu'il promet de leur procurer, il exige trop souvent, hélas, la transformation de la mentalité des nouveaux venus et la fusion des qualités individuantes d'immigrants si divers en un tout amorphe. Quelle triste saignée pour un peuple!"*

LA COEDUCATION (1)

M. l'abbé Sabourin continue d'appliquer à l'étude de nos problèmes scolaires son patriotisme avisé et pratique. Sa dernière brochure projette les lumières de la morale chrétienne et de la saine pédagogie sur l'une des questions les plus controversées de l'enseignement moderne: celle de la *coéducation*, c'est-à-dire de l'éducation identique et simultanée des garçons et des filles.

Que faut-il penser de ce régime — en vigueur dans les écoles officielles du Manitoba — au double point de vue de la formation morale et intellectuelle de la jeunesse? D'une façon impartiale et méthodique, M. l'abbé Sabourin en pèse les avantages et les inconvénients. La conclusion s'impose, claire comme la vérité, forte comme le bon sens, sage comme l'expérience. On peut la résumer ainsi: dans la première enfance, pendant le cours primaire, la coéducation est tolérable, pourvu qu'elle soit entourée de la surveillance et des sauvegardes nécessaires. Elle devient mauvaise et dangereuse à mesure que les élèves grandissent, surtout dans la période où se donne l'enseignement secondaire (13 à 17 ans). C'est l'âge de l'éveil des passions. Par le mélange des sexes, la coéducation accroît alors fatalement le péril moral. De plus, par son programme d'études unique, elle méconnaît étrangement la diversité d'aptitudes et de vocation du jeune garçon et de la jeune fille.

Mais il faut lire la brochure de M. l'abbé Sabourin pour avoir des clartés sur tous les aspects du problème et nous convaincre une fois de plus de la sereine beauté de la doctrine et de la tradition catholiques en matière d'éducation.

Nos couvents et nos collèges gardent à notre jeunesse étudiante sa fraîcheur d'âme et sa charmante réserve. C'est une constatation qui réjouit au moment où tant de voix alarmées, aux Etats-Unis et au Canada, dénoncent une redoutable crise de la moralité dans les établissements d'éducation mixte.

Dans nos écoles où les conditions ne permettent pas la séparation absolue des sexes, maintenons avec rigueur ces règles de prudence et de retenue chrétienne qui n'ont perdu de nos jours ni leur sagesse ni leur efficacité.

M. l'abbé Sabourin touche à un point très intéressant dans les dernières pages de son étude. Soumettre jeunes gens et jeunes filles des hautes classes à une même discipline intellectuelle, c'est contrarier le jeu de leurs facultés respectives et détourner l'éducation de son but véritable — la préparation à la vie. Pourquoi alors s'astreindre à cette servitude absolue du programme et des examens officiels quand les élèves ne se destinent ni à l'enseignement ni aux études supérieures?... Cette idée nous paraît parfaitement juste et mérite sérieuse considération de la part des instituteurs et des parents.

Sachons gré à M. l'abbé Sabourin de démasquer ainsi les erreurs et les fausses maximes de notre système scolaire. Eclairer l'opinion, c'est déjà préparer l'action libératrice.

MAX.

(1) "La Coéducation dans les écoles du Manitoba", par l'abbé J.-A. Sabourin, D.D., curé de Saint-Pierre-Jolys, Man. Prix, 20 sous. En vente chez l'auteur.

"ESPRIT RURAL"

Comment le développer à l'école

(Deuxième article)

Nous disions que c'est beaucoup d'avoir parlé à l'esprit de l'enfant. Il faut maintenant lui offrir une nourriture plus à sa portée. Les plus beaux discours pourront l'enchanter pendant quelques heures, mais le lendemain, il aura aussi facilement tout oublié.

Si l'école rurale doit être une longue et harmonieuse suite d'enseignements parlés, elle doit être autant une intéressante et vivante leçon pour les yeux. Les sens ont le privilège, chez les jeunes, de condenser presque toutes les connaissances. Un enfant qui a vu est un enfant qui a appris sans maître.

S'il est nécessaire et bienfaisant, et sainement pédagogique, de faire estimer par un bambin ce qui est estimable, il est non moins nécessaire, bienfaisant, sainement pédagogique de lui faire sentir et goûter ce qui le mérite. L'enfant ne jugeant, d'ordinaire, que par les impressions qu'il reçoit de l'extérieur, l'instituteur qui voudra faire de l'école rurale une école digne de ce nom ne négligera rien pour satisfaire et développer les goûts de ses élèves.

Et nous voici à l'enseignement pratique.

Dans certaines écoles de campagne, soit par chicherie, soit par routine, soit par peur d'être remarqué, on néglige cette importante partie du programme. On prive ainsi les enfants de l'enseignement le plus pratique, le plus agréable, partant le plus facile.

Que l'on ne lésine pas sous ce rapport; que les commissaires d'école, non seulement permettent, mais exigent que les instituteurs conduisent leurs élèves sur un champ d'expérimentation pour les faire profiter d'un enseignement qui leur entrera dans les yeux.

Dans certaines provinces, des concours très chaudement contestés sont organisés pour jardins, pour soins aux volailles, aux abeilles, aux animaux de la ferme; des prix sont offerts par les députés, par des rentiers, par le curé, par les commissaires, par le gouvernement, et les parents tiennent énormément à ce que au moins un de leurs enfants qui fréquentent l'école du rang rapporte un prix. C'est un honneur et une leçon de patriotisme, car est-il chose plus propre à donner à l'enfant une idée très haute des choses de la vie agricole? On le voit maintenant, l'enseignement rural n'est plus enclos dans les murs de l'école; il va au dehors, il rayonne. Mieux que cela, il agit et fait agir.

Ce sera là un moyen de faire aimer sincèrement l'école, son école, à cet enfant — et surtout son école rurale. Il la proclamera partout, en paroles et en faits. Croyez-vous qu'une fois à la maison, il dédaignerait ces leçons d'expérience qui lui ont apporté tant de joies, qui lui ont valu l'honneur incommensurable d'un premier prix à l'exposition scolaire? Ne sera-t-il pas convaincu que *l'école parle amoureusement la langue qu'il chérit, parce qu'elle est pleine d'intérêt, de vérité, de grâce et d'attraits*.

Supposez maintenant cette école placée dans un cadre idéal, entourée d'arbres, égayée d'un jardinet, etc., attrayante de toutes manières, il y a de quoi éveiller chez des esprits jeunes, une passion, un amour irrésistibles pour la paroisse et le sol qui les ont vus naître.

Une école où tout converge — leçons parlées, leçons écrites, sorties expliquées, visites de fermes, concours fréquents, bien organisés — à honorer et faire estimer et aimer la vie rurale, la profession de cultivateur, est bien cette école rurale indispensable pour donner au pays ce qu'il attend avec confiance dans le patriotisme des nôtres: des jeunes agriculteurs préparés à leur tâche, décidés à vaincre les difficultés, fiers de leur vocation.

Cette école rurale ainsi définie, ainsi organisée, ainsi *enseignante*, nous la bénissons de tous nos voeux patriotiques, religieux, nationaux; nous la saluons comme la gardienne de cet "esprit rural", gardien lui-même de notre capital humain en campagne, réservoir de la race, rempart de la nationalité, maintien de nos traditions chrétiennes de foi, de langue, d'attachement au sol de notre pays et au drapeau britannique qui flotte sur nos libertés.

En avant donc pour l'école rurale, gardienne de l'"esprit rural"!

N.

Grandes fêtes à Saint-Pierre de Montréal

Montréal — La paroisse de Saint-Pierre de Montréal, desservie par les RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée, célébrera, le 8 décembre prochain, par de grandes fêtes, le centième anniversaire de l'approbation de l'Ordre par le Pape Léon XII, le 17 février 1826, le 80me anniversaire de l'arrivée des Oblats dans la paroisse Saint-Pierre et la fête patronale de la maison, l'Immaculée Conception.

L'OUEST CANADIEN FRANCAIS SE TOURNE VERS LE QUEBEC

Les mots "Noël" et "maison natale" sont de ceux que l'on associe naturellement. C'est la saison de l'année où les pensées et les coeurs des absents se tournent vers le vieux foyer et où les pensées et les coeurs de ceux restés au foyer s'attardent le plus volontiers sur les absents.

Chez aucune autre race probablement les liens du foyer ne sont aussi forts que chez nous. Aussi à l'approche de Noël, les pensées des milliers de Canadiens français de l'Ouest se tournent naturellement et avec complaisance vers la vieille province de Québec, où ils sont nés pour la plupart. De plus en plus ces pensées prennent une forme définie et le retour pour les "fêtes" sort du domaine du rêve pour devenir une réalité.

L'année dernière, près de cinq cents Canadiens français de l'Ouest sont allés à Québec pour Noël, par le premier voyage de la Survivance française. Ce fut un voyage triomphal que n'oublieront jamais ceux qui en firent partie. La même occasion s'offre cette année. Les trains spéciaux du Pacifique Canadien et du Canadien National partiront: d'Edmonton, le 16 décembre; de Prince-Albert, le 17; de Saskatoon, le 17; de Moose Jaw, le 17; de Régina, le 17; de Winnipeg, le 18.

Le programme comprend des arrêts et des réceptions à Sudbury, Ottawa, Montréal, Saint-Jean, Nicolet, Québec, Cap de la Madeleine et Trois-Rivières.

Le prix du billet aller et retour (lit et repas non compris) sera: d'Edmonton, $102.75; de Prince-Albert, $88.60; de Saskatoon, $87.75; de Moose Jaw, $84.40; de Régina, $82.45; de Winnipeg, $66.05.

CHRONIQUE MUSICALE

Le concert Marchand

Le concert donné jeudi soir par Charles Marchand comptera, au dire des critiques compétents, parmi les plus délicieuses soirées que l'on ait jamais eues à Winnipeg. On sait que le chanteur canadien-français bien connu fait une tournée à travers l'Ouest sous les auspices du "National Council of Education". Dans le but louable de travailler au rapprochement entre l'Est et l'Ouest aussi bien qu'entre les deux races, cette organisation a demandé à Marchand d'interpréter devant des auditoires anglais une adaptation de son répertoire de vieilles chansons canadiennes-françaises. C'était la première fois que notre compatriote exécutait un programme presque tout en anglais. Le succès a dépassé toutes les espérances et l'on peut prévoir que cette tournée, en popularisant les chants canadiens-français parmi les populations anglaises de l'Ouest, sera extrêmement profitable à notre cause.

La traduction de ces chansons est l'oeuvre de M. John Murray Gibbon. Au témoignage de l'interprète, le traducteur a parfaitement rendu l'original, et dans certains cas même, il est plus heureux.

La soirée a revêtu plus ou moins le caractère d'une causerie sur les chansons canadiennes-françaises, l'artiste donnant des détails fort intéressants sur l'origine de chacune d'entre elles.

A part deux ou trois exceptions, c'est dans la version anglaise qu'il a chanté nos refrains les plus connus: Un Canadien errant, Par derrière chez ma tante, Vive la Canadienne!, Marianne s'en va-t-au moulin, Hier sur le pont d'Avignon, Gai lon gai le rosier, A la claire fontaine, Et moi je m'enfuyais, En roulant ma boule, C'est l'aviron qui nous mène, Petit Rocher, Visite du Jour de l'An, Dans tous les cantons, Le bal chez Boulé, Les Raftsmen, Envoyons d'l'avant, Alouette, gentille alouette!

On pouvait se sentir tout d'abord un peu dérouté par ces paroles anglaises accouplées à des airs si foncièrement français; mais les auditeurs de l'autre langue y goûtaient un plaisir évident qui nous apportait une douce compensation. Nul doute qu'à pénétrer ainsi, par notre chanson populaire, dans le coeur de la pensée et de l'idéal canadien-français, ils arriveront à mieux nous comprendre et à mieux nous apprécier.

Charles Marchand possède une belle voix de baryton qu'il manie habilement, mais il est surtout remarquable par son tempérament artistique. L'extrême mobilité de sa physionomie, ses gestes pittoresques, l'enthousiasme qui l'anime, tout concourt chez lui à faire de ses chansons quelque chose de vivant et d'émotionnant. L'interprétation originale qu'il en donne apparaît comme une véritable création.

L'excellent accompagnateur, M. Ernest Patience, a montré ses belles qualités de pianiste dans un morceau de sa composition, "Valse de concert".

A son retour de l'Ouest, Charles Marchand donnera un concert à Saint-Boniface et le programme, cette fois, sera tout en français. C'est une magnifique soirée en perspective.

Le Choeur Ukranien

Le Choeur Ukranien de Koshetz, qui avait soulevé l'enthousiasme des amateurs de musique il y a trois ans, a retrouvé la même faveur auprès du public de Winnipeg. Sa composition semble supérieure encore à ce qu'elle était alors. Les basses surtout sont d'une richesse inimaginable. Toutes les voix des vingt-neuf chanteurs et chanteuses se fondent en un ensemble parfait qui fait songer à un orchestre symphonique plutôt qu'à une chorale. Le passage parmi nous d'artistes aussi consommés ne peut manquer de stimuler le goût musical et de faire apprécier tout le charme d'une exécution impeccable.

FANTASIO.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. Dunning et le français

Le Devoir (Montréal):

Ces jours derniers, à Moose Jaw, Saskatchewan, il y avait un grand ralliement libéral. M. Dunning, ministre des chemins de fer à Ottawa, y assistait, avec M. Motherwell, un de ses collègues dans le ministère King. Au cours des harangues qui se firent, M. Dunning a parlé, entre autres choses, du français, selon le "Leader", de Régina (29 octobre, 8): "M. Dunning a fait allusion aux inconvénients dont il a souffert dans l'Est, lors de son dernier voyage, par suite du fait qu'il n'est pas capable de parler en français; il déclara que ce serait une excellente chose si l'on enseignait aux enfants de langue anglaise à parler français, comme on enseigne aux enfants de langue française à parler anglais." Il y a quelque temps, M. Beatty, président du Pacifique Canadien, soulignait la nécessité qu'il y a de savoir parler français au Canada. On l'on voit que les chefs des grandes compagnies de transport, des partis politiques et les hommes publics en vedette se rendent de plus en plus compte du caractère pratique du français, de son utilité et de sa nécessité. Sir Robert Borden l'a appris vers la cinquantaine, M. Meighen vers la quarantaine, sir Henry Drayton le parle quelque peu, M. Mackenzie King aussi, de même que plusieurs autres. Le français, au Canada, n'est pas une langue étrangère, mais nationale. Et c'est pourquoi l'on s'étonne de voir de petits groupes turbulents ou certains hommes le considérer comme une langue quelconque, n'ayant pas plus de droit au Canada que le chinois ou l'une des cinquante langues de Russie ou de l'Europe centrale.



M. PAUL-E. GINGRAS, agent des voyageurs du Pacifique Canadien dans l'Ouest, travaille actuellement à l'organisation du voyage de la Survivance Française dans la province de Québec en décembre. Il représentera le Pacifique Canadien sur le train spécial d'excursion et veillera au confort des excursionnistes.

LE CATHOLICISME AUX ETATS-UNIS

Il y a cinquante ans, la population catholique des Etats-Unis était de 5,800,000 âmes; aujourd'hui, elle compte au moins 18,650,000 fidèles, en ne retenant comme tels que ceux qui assistent régulièrement aux offices. Les églises sont au nombre de 17,824, datant pour la plupart des cinquante dernières années. Dès l'origine, il fut admis que tout enfant catholique doit fréquenter l'école primaire paroissiale, et que toute église doit se doubler d'une école. Il existe actuellement 7,241 écoles paroissiales, et tout diocèse un peu étendu en ouvre 10 à 15 nouvelles chaque année. Enfin, et pour former un système complet d'éducation, les catholiques disposent de 616 écoles secondaires, 115 collèges et 16 universités. Ces milliers d'établissements ont été édifiés non point par de généreuses contributions — les catholiques riches sont relativement rares — mais par les offrandes modiques et multipliées de la classe moyenne et ouvrière. On a calculé que les dons, rien que pour les oeuvres d'éducation, dépassent annuellement 75 millions de dollars.

M. l'abbé Perrin nommé auditeur de S. E. le cardinal Sincero

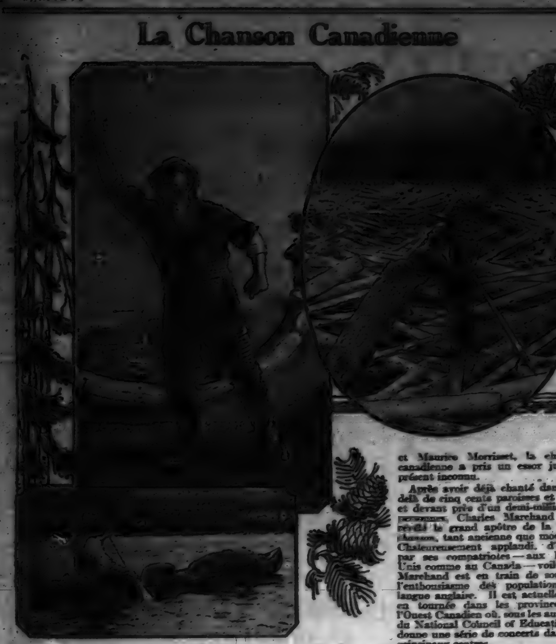
Montréal — M. Léonce Perrin, P.S.S., ancien curé de Notre-Dame, vient d'être nommé, à Rome, auditeur de Son Eminence le cardinal Louis Sincero, président de la Commission Pontificale pour l'interprétation du droit canon, instituée par le pape Benoît XV en 1917 pour remplacer la commission de codification.



La ville d'Ottawa, la capitale du Canada, est notée pour ses magnifiques édifices, en particulier ceux du Parlement; mais il y a une autre fameuse construction qui mérite d'être visitée et admirée, c'est l'hôtel Château Laurier, propriété des Chemins de Fer Nationaux du Canada. Les Canadiens français membres de l'excursion de la Survivance française dans l'Est à Noël pourront visiter ce superbe édifice.

(Courtoisie du Canadien National)

La Chanson Canadienne



En haut, à gauche: Charles Marchand, le barde canadien populaire, dans une pose caractéristique. A droite: Charles Marchand photographié sur un empilement de billots, dans la rivière Gatineau.
En bas: Au cours des longues excursions en canot, les voyageurs d'autrefois aimaient à chanter nos vieux refrains.

RIEN ne serait plus intéressant qu'un livre sérieux ou, à défaut d'un tel ouvrage, qu'une étude fouillée sur le rôle important que la chanson a joué au Canada français. Sans doute, Ernest Gagnon et quelques autres musicographes nous ont transmis des volumes on ne peut plus précieux, mais ces recueils avaient surtout pour but d'arracher à l'oubli les chansons elles-mêmes que chantaient les aïeux. Pour ce qui est de faire ressortir l'influence de ces vieux airs sur l'âme nationale et sur notre évolution ethnique, personne encore n'a approfondi cet aspect du problème. Les présentes lignes n'ont certes pas la prétention de combler la lacune qui vient d'être signalée, car pour faire la philosophie de l'histoire de nos chansons, il faudrait posséder une grande érudition sur le sujet. Un mot sur l'origine, les diverses phases et l'épanouissement de la chanson franco-canadienne et sur quelques traductions de John Murray Gibbon, voilà ce qui fera le sujet du présent article.

Affirmer que nos chansons nous ont été apportées de France, c'est assurément énoncer une vérité de LaPalice. Nous savons tous en effet que les premiers colons arrivèrent au Canada armés non seulement de foi et de courage, mais encore de bonne et saine gaieté. Combien de nos fameux capitaines sont allés vers la mort — et vers la gloire — une chanson sur les lèvres! Dans les champs et au foyer, les premiers défricheurs laissaient également leurs voix fredonner les refrains du pays natal. Toutefois, les chansons qu'on avait empruntées à la cour des rois de France furent bientôt transformées — dans leur rythme et leurs paroles — par les paysans canadiens-français. On eut ainsi de nombreuses versions de mélodies et de paroles primitives.

Plus tard, et petit à petit, la muse populaire s'enrichit des œuvres d'un certain nombre de poètes illettrés. Poussés par cette passion du chant, qui était pour eux comme une seconde nature, les anciens Canadiens se firent bientôt eux-mêmes chansonniers. Dans les fricots, les veillées, aux chantiers, au cours des longs voyages en canot, *habitants* et *voyageurs* composaient et apprenaient des chansons. Et c'est ainsi que s'est formé notre folklore, l'un des plus riches et des plus savoureux que l'on puisse concevoir.

Mais voilà que l'instruction devient plus répandue et que cet héritage gaulois tombe entre les mains de chansonniers pour qui la métrique et la grammaire n'ont point de secrets. Crémazie en tête, nos littérateurs mettent à leur crédit nombre de nouveaux couplets. Dans la suite des années, d'autres les imitent et, grâce au concours de musiciens, nous voilà en présence d'un répertoire national d'une grande valeur et d'un intérêt plus qu'ordinaire.

Depuis une décade surtout, et particulièrement depuis la fondation du *Carillon Canadien* par Charles Marchand, secondé par Oscar O'Brien et Maurice Morrisset, la chanson canadienne a pris un essor jusqu'à présent inconnu.

Après avoir déjà chanté dans au-delà de cinq cents paroisses et villes et devant près d'un demi-million de personnes, Charles Marchand s'est révélé le grand apôtre de la *bonne chanson*, tant ancienne que moderne. Chaleureusement applaudi, d'abord par ses compatriotes — aux Etats-Unis comme au Canada — voilà que Marchand est en train de soulever l'enthousiasme des populations de langue anglaise. Il est actuellement en tournée dans les provinces de l'Ouest Canadien où, sous les auspices du National Council of Education, il donne une série de concerts dans les principaux centres.

En effet, grâce aux excellentes traductions que vient d'en faire le directeur de la Publicité du Pacifique Canadien, M. John Murray Gibbon, un bon nombre de nos vieilles chansons retentissent aux oreilles attentives et charmées des groupes anglo-saxons. Travailleur infatigable, esprit large, écrivain remarquable et grand ami des Canadiens français, John Murray Gibbon a mis toute son âme et tout son cœur dans l'œuvre qu'il a entreprise de faire connaître, dans les milieux de culture anglophone, le folklore et les chansons du Canada français. N'est-ce pas au département dont il a la direction, au Pacifique Canadien, que l'on doit, depuis quelques années, la publication de recueils de chansons et de légendes canadiennes dont la toilette artistique a provoqué l'admiration des connaisseurs? Les traductions anglaises qu'il vient de faire d'une trentaine de nos carnavas les plus caractéristiques seront une précieuse contribution à l'œuvre de propagande entreprise en faveur des vieux airs du terroir canadien dans les milieux de langue anglaise. Son geste est admirable et mérite qu'on y applaudisse.

Avec Charles Marchand comme guide, avec John Murray Gibbon, Oscar O'Brien, Ernest Patience, Maurice Morrisset et quelques autres propagandistes de la bonne chanson, il est à espérer que d'ici à un avenir prochain, nos vieux refrains s'implanteront solidement, non seulement au Canada et aux Etats-Unis, mais encore à l'étranger, où la maison Dent, de Londres, est à soigner la publication d'un florilège bilingue qui paraîtra en janvier prochain, et qui sera distribué à des milliers d'exemplaires.

LA PETITE HISTOIRE MANITOBAINE

Généalogie de quelques-unes des familles de la paroisse de Lorette

(Deuxième article)

Dernièrement, en dépouillant une vieille correspondance, je trouvais cette phrase un peu crue d'un Américain fournissant quelques renseignements généalogiques à un ami canadien:

"Canadians would travel to France to get the pedigree of their horses, but they are satisfied completely to know what their own father's name was."

La comparaison n'est certes pas à notre honneur, bien qu'elle ne s'éloigne guère de la vérité. Puisque nous prêchons le culte de nos ancêtres, commençons donc par les connaître.

Famille Désorcy

Au nom Désorcy s'ajoutent deux surnoms: Laguerce et Lincour.

La famille Désorcy est originaire de Sceaux, arrondissement de la Seine, tout près de Paris. C'est là que fut baptisé, en 1625, Michel, fils de François Désorcy et de Marie Souvegnac. Jeune homme, il vint au Canada et s'établit à Sillery, près Québec, où il se maria, en premières noces avec Françoise Barré, dite de la Mare, en 1656, et en secondes noces avec Françoise Hubon.

II — Michel, fils aîné du précédent, baptisé en 1657, s'établit à la Pointe-aux-Trembles, près Québec (paroisse voisine de Sillery, à l'ouest), et s'y maria le 7 janvier 1687, avec Françoise Garnier. Il en eut 10 enfants.

III — Gabriel, le plus jeune de la famille précédente, baptisé le 6 septembre 1707, alla s'établir à Sorel, où il épousa Catherine Letendre (20 mai 1730) et vint ensuite s'établir à l'Isle Dupas (en face de Sorel) vers 1743. Il eut 13 enfants.

IV — Pierre, le onzième des enfants de Gabriel, fut baptisé à l'Isle Dupas le 24 décembre 1749, se maria en premières noces à Geneviève Desrochers, dite Enfrenière (1773), et en secondes noces à Françoise Saint-Martin (1778) et vint s'établir à Saint-Cuthbert (Berthier).

V — Jean-Baptiste est né à l'Isle Dupas. Il épousa Thérèse Sylvestre, à Saint-Cuthbert, le 24 juillet 1815.

VI — Jean-Baptiste (fils) baptisé à Saint-Cuthbert (10 avril 1816), y maria Sophie (baptisée sous le nom de Domitille) Dubard, dite Lafontaine (21 août 1838).

VII — De ce mariage est né, le 9 décembre 1850, notre concitoyen Emile Désorcy, qui épousa Mathilde Grégoire, le 5 février 1872, à Saint-Cuthbert, et vint au Manitoba en 1880. Il s'établit et demeura toujours à Lorette. Les nombreux enfants et petits-enfants de M. et Mme Désorcy célébrèrent leurs noces d'or en 1922.

• • •

Simon Désorcy, dit Laguerce, probablement étranger à nos Désorcy, mourut, sans postérité, à l'Isle Dupas, en 1752.

Désorcy, dit Lincour, n'apparaît pour la première fois, sous ce nom de Lincour, qu'à la troisième génération; c'est Jean-Baptiste, frère de Gabriel, qui prend ce nom.

Un mot aux gens de Lorette

Je publie, par ordre alphabétique, les quelques généalogies que j'ai pu reconstituer. C'est avec regret que j'ai été acculé à l'impossibilité de compléter pour chacune de nos familles, et pour l'épouse comme pour le chef de famille.

Les intéressés pourraient probablement m'aider quelquefois, dans ce travail, en fournissant tous les renseignements qu'ils possèdent. Qu'on ne néglige aucun détail, quelque insignifiant qu'il puisse paraître: quelquefois, un seul mot, un sobriquet, un détail, une anecdote familière, un nom de place, etc., suffit pour éclairer la voie, reconstituer et préciser certaines données qui étaient un peu embrouillées.

Souvent on peut obtenir des renseignements précieux en écrivant aux vieux parents ou amis de la paroisse d'où l'on vient, et qui, au besoin, peuvent consulter les anciens registres de paroisse.

Je ne saurais assez remercier toute personne qui me renseignera un tant soit peu sur les origines de sa famille.

J.-C. SAINT-AMANT, ptre.
(A suivre)

Le triomphe de la cigarette en Amérique

M. Carl Avery Werner, directeur de la revue "Tobacco Leaf" (la Feuille de tabac), célèbre en une intéressante et dithyrambique étude "le triomphe de la cigarette". Les Etats-Unis ont fabriqué (admirons l'extrême précision de ces chiffres!): en 1869, 1,751,495 cigarettes; en 1870, 13,881,417 (accroissement considérable dû à l'utilisation du tabac de Virginie, dont on ne se servait jusque-là que pour la pipe; en 1880, 408,708,366; en 1890, 2,233,254,650; en 1910, 7,874,239,863.

Cette année, on a fabriqué — et fumé — "soixante-quinze milliards" de cigarettes américaines (dix pour cent de plus qu'en 1924, contre seulement sept milliards de cigares).

Le nombre des manufactures (451 en 1907) n'est plus aujourd'hui que de 164. Celles-ci se trouvent principalement à New-York, Brooklyn, Jersey City, Richmond, Durham et Winston-Salem (ces deux dernières villes dans la Caroline du Nord).

Ainsi, malgré toutes les "croisades" éthico-médicales contre le tabac, la popularité de la cigarette va s'affirmant. A trois dollars de droits le mille, la consommation des cigarettes a rapporté au trésor américain, en accises ou revenus intérieurs, 225 millions de dollars pour 1925. Les fabricants, plus optimistes que jamais, espèrent produire, en 1926, cent milliards de cigarettes.

Une huile sans alcool — L'alcool entre comme ingrédient dans certaines huiles et médecines. L'Huile Eclectrique du Dr Thomas est un mélange bien proportionné de six huiles essentielles où il n'entre pas d'alcool et comme conséquence son effet est permanent.

L'Almanach de la Langue française (1927)

L'Almanach de la Langue française est ce propagandiste gai et léger qui parle de solidarité catholique et française jusque dans les milieux où la besogne de chaque jour, la lecture du journal et du roman excluent le livre et la revue aux idées fortes. C'est donc faire oeuvre patriotique que de le répandre par milliers d'exemplaires.

Cette année, l'Almanach de la Langue française fournit deux cents renseignements documentaires nouveaux, 75 illustrations inédites; 50 articles de doctrines courts et variés; un concours allèchant; des notes diverses sur la vie religieuse, nationale, économique, artistique et littéraire au Canada français; en un mot, il constitue une petite encyclopédie nationale à la portée de tous. L'Almanach de 1927 marque encore une amélioration sur les précédents. Consultons cette liste de quelques collaborateurs et de sujets traités: Le Canada catholique; le Collège de Gravelbourg, par le R. P. Magnan; les Missions étrangères, par C. R.; Part des nôtres à Chicago, par l'abbé Philippe Perrier; le Séminaire de Gaspé, par le R. P. O.-H. Beaulieu; photos des députés de langue française au Parlement fédéral; En revenant de Chicago, par l'abbé Lionel Groulx; Méditation patriotique, par Marguerite Taschereau; Politique de soutien, par Raymond Denis; Proposition de loi Tétreau, par Anatole Vanier; l'Epargne, par Esdras Minville; l'Evolution de notre commerce, par Rodolphe Laplante; deux chansons canadiennes; Vie de l'Action française; Vie littéraire, par Jean Dufresne; Poésie, par Blanche Lamontagne-Beauregard; Une heure de garde, par M.-C. Daveluy; plusieurs graphiques et tableaux de statistiques, par Valmore Gratton; Centenaire de Crémazie, par Jean Tavernier; La leçon des Monuments, par Hermas Bastien; Ce qu'il faut savoir, par A. L.; Monographie de notre Librairie, par Albert Lévesque, etc., etc.

Cet Almanach se recommande particulièrement aux maisons d'éducation, au clergé, aux professionnels et aux commerçants patriotes soucieux d'offrir à leur clientèle un cadeau du jour de l'an agréable et utile.

On peut se le procurer à la Librairie d'Action française, 175, rue Saint-Denis, Montréal, aux conditions suivantes: à l'unité, 25 sous; à la douzaine, 20 sous; au cent, 18 sous; au mille, 16 sous.

Une tendance de notre temps

Le cartel de l'acier, groupant les producteurs français, allemands, belges et luxembourgeois qui se partageaient les marchés où ils se concurrençaient, est une manifestation nouvelle de la tendance qui caractérise notre époque: la concentration des forces. On a pu observer, depuis quelques années surtout, l'application de cette formule d'organisation dans tous les pays et dans tous les domaines. Le cartel de l'acier n'est pas la première des grandes ententes de ce genre et d'autres encore sont déjà amorcées. Des fusions de banques et de sociétés commerciales et industrielles s'effectuent fréquemment au Canada, aux Etats-Unis et même dans la traditionnelle Angleterre, qui a dû elle aussi s'adapter à l'esprit nouveau. Tout le monde connaît, par exemple, les magasins à succursales multiples (chain stores), qui répartissent leurs frais généraux, vigoureusement comprimés, sur le plus gros chiffre d'affaires possible. On a même vu un certain nombre de grands magasins s'entendre, tout en conservant chacun son autonomie, pour faire leurs achats collectivement et obtenir, en raison de l'importance de leurs commandes, des prix plus avantageux. Ces groupements font aux maisons moins importantes une redoutable concurrence. Il n'est pas douteux que nos progrès matériels dépendront, dans une large mesure, de l'effort que nous aurons fait, en surmontant l'individualisme, pour grouper énergies et ressources en vue d'édifier de puissantes organisations.

(Banque Canadienne Nationale)

LONDRES — Le Pall Mall est éclairé par le gaz depuis 115 ans. Il est question d'éclairer cette rue au moyen de l'électricité.

LA RICHESSE MINIERE AU MANITOBA

Ce qu'en dit un Canadien français qui a prospecté depuis une douzaine d'années dans la province

Montréal — Ce n'est pas seulement le district de Rouyn ou d'autres districts des provinces de Québec et de l'Ontario qui possèdent de riches gisements de précieux minéraux, mais les provinces de l'Ouest en ont aussi leur bonne part; elles ont des dépôts de minerais tout aussi riches que ceux des deux provinces de l'Est. C'est ce que déclare M. J. Piquette, un ancien Montréalais, qui a passé une grande partie de sa vie à prospecter dans toutes les parties du Canada. Après avoir prospecté dans le nord de l'Ontario durant une dizaine d'années, M. Piquette revint à Montréal, puis partit pour l'Ouest canadien où il a prospecté depuis environ douze ans dans le Manitoba.

De riches "claims" faciles d'accès

M. Piquette est arrivé à Montréal avec 600 livres de morceaux de minerais divers riches surtout en argent, en cuivre et en tellurite, et s'est retiré au St. Lawrence Hall, où tous ceux qui le désirent peuvent voir ces échantillons de la richesse minière du Manitoba, les examiner et obtenir de M. Piquette tous les renseignements possibles. Ces spécimens qu'a apportés du Manitoba M. Piquette proviennent d'un groupe de "claims" de la section d'English Brook, du district de Rice Lake, appartenant à la Copper King Mining Company, dont M. Piquette est l'un des actionnaires. La largeur des veines de minerais sur ces "claims" varie de 20 pieds à 200 pieds. Elles sont riches en or, en argent et en cuivre. Un avantage que possèdent ces "claims", c'est que le transport entre les mines et Riverton est de 50 sous par 100 livres, soit $10 la tonne. En hiver, le transport par "sleighs" coûte $15 la tonne. C'est bon marché comparé aux prix de transport dans tout autre district minier de toute partie du Canada, fait remarquer M. Piquette.

Ce que contiennent les minerais

Le syndicat, ou si l'on veut la compagnie qui est propriétaire de ces "claims", a fait analyser des échantillons de minerais pris à diverses parties de ces dépôts et a reçu des rapports très encourageants. La Milton Hersey Company Limited a trouvé dans des échantillons 1.04 pour cent de cuivre; 1.23 pour cent de molybdénite; 0.04 d'once d'or à la tonne; ce qui mettait la valeur d'une tonne de minerais à $59.93 au taux du marché à la date de l'essai. Trois autres échantillons analysés par la même compagnie ont donné en cuivre 8.73 pour cent; 7 pour cent et 5.2 pour cent. Le Dr R.-C. Wallace, de l'Université du Manitoba, a trouvé 0.51 once d'or avec des traces d'argent par petite tonne de minerais dans d'autres échantillons, ainsi que 14.26 pour cent de cuivre, ce qui donnait une valeur de $[illegible] la tonne. M. J. S. De Lury, conférencier à l'Université du Manitoba, a trouvé 250 livres de cuivre par petite tonne, donnant une valeur de $30 par petite tonne de minerais.

Autres mines dans le même district

Encore à English Brook, Manitoba, est la mine Linx, appartenant à un syndicat de Winnipeg; M. Piquette y a des intérêts. Cette mine est située près des gisements dont nous venons de parler. Le syndicat y a fait creuser des puits de 20 et de 20 pieds et fait des travaux cet hiver pour $50,000. Les essais donnent une valeur de $20 à $50 par tonne pour la tellurite et autres minéraux. M. Piquette a encore des intérêts dans plusieurs autres mines en diverses parties du Canada.

Le but du voyage de M. Piquette à Montréal est de faire voir la richesse minière du Manitoba et de l'Alberta en or, en charbon, etc. Un syndicat dont il fait partie possède des terrains carbonifères contenant 150,000,000 de tonnes de charbon de chauffage dans l'Alberta. Le charbon peut être expédié des mines à Prince-Albert pour $1 la tonne, et de là à Winnipeg pour encore $1 la tonne.

L'habitant canadien est le noble et vrai type de notre race

Je m'extasiais, l'autre jour, dans la contemplation d'un de ces paysages admirables, qui se rencontrent si nombreux sur les rives de notre grand fleuve... Mais il y avait, dans ce tableau de renouveau et de jeunesse, un personnage qui lui donnait la vie; c'était un semeur qui marchait à grands pas dans son champ fraîchement remué. Légèrement incliné vers la terre, il y jetait une semence précieuse. Confiant dans la fécondité de sa patrie et dans les bienfaisantes rosées du ciel. Et je me disais, en admirant ce robuste semeur: le vrai Canadien français, c'est lui, c'est l'agriculteur, vivant heureux et libre sur la terre que ses mains ont défrichée.

A l'image de Dieu, il semble avoir le don de créer et sous ses pas naissent les moissons, les fleurs et les fruits.

Ces beaux arbres qui étendent leur feuillage en parasol, au-dessus de sa maison, c'est lui ou l'ancêtre qui les a plantés et qui en a pris soin. Ils ont grandi sous ses yeux et vieilli avec lui, comme des compagnons aimés de labeurs et de succès, de joies et d'épreuves. Et ce jardin qui sourit au soleil au côté de sa maison, c'est encore son ouvrage; c'est lui qui l'a taillé, préparé, enclos; c'est sa vaillante femme qui en cultive les légumes et les fleurs; et quand ses petites filles, fleurs vivantes, y vont tresser des bouquets pour l'autel de Marie, il tressaille de bonheur en songeant qu'il est l'auteur de toute cette vie qui l'environne, et de toutes ces espérances qui s'épanouissent et qui dorent son avenir.

Puis ses pensées s'élèvent; il songe que ses parterres fleuris et ses bocages verdoyants sont autant d'encensoirs dont les parfums montent vers le ciel. Toutes ces voix, en effet, qui chantent dans la nature, toutes ces rumeurs qui s'élèvent de la terre, bénissent son créateur... Il y a dans ce tableau plus de poésie, pensez-vous, que de réalité. Mais veuillez observer que c'est un type, le type de notre race que je veux peindre; et je maintiens que ce type est réel... Oui, comme ses ancêtres, l'habitant canadien est un semeur de foi et c'est lui qui garde le plus fidèlement les vertus du foyer domestique. C'est lui qui est le plus solide fondement de notre nationalité et la plus ferme espérance de notre avenir.

Sir A.-B. ROUTHIER.



Honneur à la Mémoire d'un Prélat

DIMANCHE, le 26 septembre dernier, avait lieu à Trois-Rivières le dévoilement d'un monument à Mgr Laflèche, deuxième évêque du diocèse de Trois-Rivières. La cérémonie eut lieu au milieu d'un grand concours de fidèles de la région et en présence de plusieurs dignitaires du clergé, parmi lesquels on comptait cinq évêques et de nombreux prélats. Ce fut la glorification du grand évêque de Trois-Rivières, du grand patriote dont la voix éloquente avait distribué un peu partout au Canada le pain de la parole divine et soufflé dans les cœurs le plus pur patriotisme canadien.

Ce monument, qui se dresse tout à côté de la cathédrale, pourra être admiré par les pèlerins de la Survivance Française, lors de leur visite à Trois-Rivières, le 24 décembre.

Courtoisie du Pacifique Canadien.

La prévention de la guerre par l'instruction

Montréal — Dans un discours au Royal Victoria College, le comte d'Elgin a parlé de l'instruction comme moyen de prévenir la guerre.

"Ce devrait être, dit-il, l'ambition de tous ceux qui s'intéressent à l'instruction d'essayer d'obtenir un tribunal, ou des moyens de régler nos difficultés sans avoir recours à la guerre. C'est à nous qui pensons d'essayer de créer une atmosphère dans laquelle il serait possible de régler nos problèmes nationaux autrement que par la guerre qui a divisé le monde en deux camps destructifs. La leçon que nous a donnée la dernière ne devrait pas être perdue."

Mort d'un chef du mouvement fermier en Saskatchewan

Tantallon, Sask. — Thomas Sales, 58 ans, ancien député progressiste pour la circonscription fédérale de Melville, est mort ici. Il souffrait de diabète depuis quelques mois. Il fut un des chefs du mouvement fermier en Saskatchewan. Il fut directeur de la "Saskatchewan Grain Growers Association" et de la "Saskatchewan Elevator Co." Il fut élu pour la première fois au parlement fédéral en 1921.

Il naquit à Nottingham, Angleterre, en 1868, et vint au Canada en 1900, alors qu'il s'établit en Saskatchewan. Il se maria par deux fois et laisse son épouse et huit enfants.

INVESTITURE DE MGR PRIMEAU

S. E. le cardinal Mundelein vient de remettre au curé de Saint-Joseph de Mentano les insignes de sa nouvelle dignité

Chicago, Ill. — Son Eminence le cardinal George Mundelein a présidé, la semaine dernière, à l'investiture de Mgr Victor Primeau, curé de la paroisse de Saint-Joseph de Mentano, qui vient d'être nommé prélat domestique. A cette occasion une messe pontificale a été chantée par Mgr Lemis, assisté du R. P. T.-J. Rice, du Collège Saint-Viateur, de Bourbonnais, Ill., comme diacre, et du R. P. J.-L. Lagacé, S.S.S., comme sous-diacre. Le nouveau prélat était entouré du R. P. W.-J. Surprenant, provincial des RR. PP. Saint-Viateur, et de M. l'abbé Joseph-V. Lemarre, curé de la paroisse Brighton Park, de Chicago. M. l'abbé Gérard Picard agissait comme maître de cérémonie, assisté de MM. les abbés H.-A. Darche, curé de la paroisse Saint-Joseph de Bradley et A. Savary, curé de la paroisse Saint-Georges.

M. l'abbé O. Mahoney, C.S.V., du collège de Bourbonnais, a donné le sermon de circonstance. Il a débuté en félicitant le cardinal Mundelein pour le succès qu'il a su faire remporter au Congrès eucharistique qui s'est tenu à Chicago au début de l'été. Ce succès, a-t-il dit, est dû à l'habileté personnelle et à la sagesse de Son Eminence, qui a su choisir pour parfaire son œuvre des hommes de premier ordre. Et parmi ces derniers, Mgr Victor Primeau s'est si bien distingué qu'il a mérité d'être fait prélat domestique. Cet honneur qui rejaillit sur Mgr Primeau, était d'ailleurs dû à la race française qui habite l'Etat de l'Illinois, dont Mgr Primeau est un des nobles représentants.

Après la messe, Son Eminence le cardinal Mundelein a rendu un témoignage public aux mérites du nouveau prélat et a encouragé ses ouailles à travailler sans relâche à l'édification de l'Eglise catholique aux Etats-Unis.

Mgr Primeau a remercié Son Eminence, puis il y a eu banquet.

Parmi les convives, on remarquait: MM. T.-H. Ledoux, président général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique; Pierre-J. Péloquin, avocat, de Chicago, et président de l'Association patriotique des Canadiens français de l'Illinois; Ferdinand Lavigne, président des fêtes du 24 juin au Congrès Eucharistique; Edouard-D. Le Tourneux, un décoré de la Croix de Saint-Jean de Latran, et un grand nombre d'autres représentants des Franco-Américains et des amis du nouveau prélat.

Plus de 100,000 automobiles dans la province de Québec

Québec — Un rapport préliminaire publié par le capitaine E. Joncas, chef du bureau provincial des automobiles, démontre qu'il y a actuellement 104,388 automobiles enregistrés dans la province, à comparer avec un total de 98,418, à la fin de l'année fiscale 1925-26, qui s'est terminée le 1er mars dernier. Dans trois mois, l'on s'attend à ce que le nombre des automobiles enregistrés en février dernier, atteigne le chiffre de 11[illegible]. Les statistiques pour la ville de Montréal indiquent qu'il y a [illegible]567 automobiles, 5,645 pour la ville de Québec et 1,554 pour la ville des Trois-Rivières. Les autres statistiques pour les autres localités de la province ne seront pas connues avant la fin du mois de décembre.

L'industrie du ciment aux Etats-Unis

L'invention du ciment armé et le développement inouï de son emploi devaient forcément faire augmenter, dans de vastes proportions, la fabrication du ciment Portland, qui date de cent ans exactement.

Mais c'est surtout aux Etats-Unis que cet accroissement de production peut facilement se constater. En effet, la première fabrique de ciment a été installée dans ce pays, en 1872; auparavant, on importait ce qui était nécessaire.

Aujourd'hui, il y a 127 fabriques, qui ont produit, en 19[illegible], [illegible] millions de sacs de Portland, soit plus que tous les autres pays réunis.

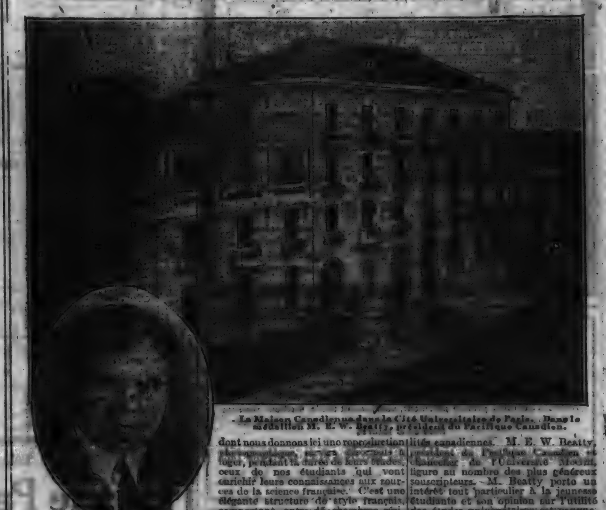
La plus forte partie est employée dans la construction publique et privée, qui a utilisé, en 1923, 250,000 tonnes de ciment. A peu près tout sert à faire du béton armé pour la construction d'immeubles, de routes, de ports, et dans les travaux des chemins de fer.

Sauvé par son chien

Sault Sainte-Marie, Ont. — George Graham, employé de la Booth Fishing Co., a été sauvé par son chien dans le lac Supérieur. Il était parti de Michipicoten Island en canot avec Prince, son chien, à bord. Rendu à 500 verges au large, il perdit son aviron. La mer était assez grosse et Graham, qui ne savait pas nager, se crut perdu. Soudain une idée lui vint. Il attacha la corde du canot au collier du chien, qu'il jeta à l'eau en lui enjoignant de gagner la terre. L'animal obéit et parvint à atteindre le rivage, mais après une demi-heure d'un dur combat contre les vagues.



Maison des Etudiants Canadiens à Paris



La Maison Canadienne dans la Cité Universitaire de Paris. Dans le médaillon M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien.

ON a inauguré récemment à Paris, sous la haute et distinguée présidence du Prince de Galles, la "Maison des Etudiants Canadiens" qui doit faire partie de la "Cité Universitaire" actuellement en voie de formation dans la capitale française. Cet édifice, dont nous donnons ici une reproduction photographique, servira désormais à loger, pendant la durée de leurs études, ceux de nos étudiants qui vont enrichir leurs connaissances aux sources de la science française. C'est une élégante structure de style français, comportant, entre 45 chambres résidentielles, une vaste salle de réunion et diverses autres pièces communes artistiquement meublées et décorées. L'édifice est revêtu extérieurement d'un stuc de couleur pâle.

La Maison des Etudiants Canadiens a été érigée avec le produit d'une souscription publique à laquelle ont participé un grand nombre de personnalités canadiennes. M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien et chancelier de l'Université McGill, figure au nombre des plus généreux souscripteurs. M. Beatty porte un intérêt tout particulier à la jeunesse étudiante et son opinion sur l'utilité des études universitaires est connue. Il n'a pas voulu laisser échapper cette occasion de venir en aide à nos jeunes gens désireux de suivre les cours des plus grands professeurs de France.

Suivant l'exemple du Canada, d'autres pays construiront aussi, dans la Cité Universitaire, des maisons pour l'usage de leurs nationaux qui fréquentent l'Université de Paris.

Autour de la Ferme

Les moutons, ça paye !

Dans la Liberté du 10 novembre dernier a paru un très intéressant article de M. I. Villeneuve sur l'élevage du mouton. - J'en recommande la lecture aux fermiers.

Tout cultivateur devrait avoir sur sa ferme un troupeau de moutons plus ou moins considérable, selon ses connaissances et la manière dont il est organisé pour faire cet élevage.

On pourrait commencer avec 5 ou 10 moutons et atteindre, pour les mieux organisés du moins, la centaine. A Fannystelle, je connais deux cultivateurs, — il y en a peut-être plus — qui, depuis plusieurs années s'occupant de l'élevage des moutons, ont comme idéal ce nombre CENT; ils l'ont déjà presque atteint.

Ils calculent que si chaque année ils avaient 100 agneaux à vendre, ils feraient un profit net d'au moins $1,000.00. MILLE PIASTRES, dans les bonnes années, ce n'est pas à dédaigner; et quand la récolte manque, $1,000.00 aident à boucler son budget. Et, si à ce MILLE PIASTRES, on ajoute $600.00 provenant de la basse-cour — un cultivateur ici en a fait $700.00 l'an dernier — $500.00 de quelques bonnes vaches, — oh! aimez-les, les vaches! — $1,000.00 de vos chers cochons, — ça, c'est un petit animal fin, et qui, après tout, n'est pas si cochon que ça! — on est tout de suite arrivé à plus de $3,000.00! Quel est celui qui n'accepterait pas ce cadeau?

Ces éleveurs de moutons constatent que ces doux animaux détruisent les mauvaises herbes, engraissent la terre et remplacent avantageusement le labour d'été.

En effet, "le mouton mange près de 90% de nos mauvaises herbes, et en plus de se nourrir des principes nutritifs qu'elles contiennent, il les triture si complètement qu'une très faible quantité de ces herbes peut germer après avoir passé par son système digestif". (La "Revue des Eleveurs", Vol. I, no 7).

"Le mouton retourne au sol une plus grande quantité d'éléments nutritifs que n'importe quel autre animal, si l'on tient compte de sa taille. Ses déjections sont distribuées uniformément sur le sol et en maintiennent la fertilité d'une manière efficace." (Idem)

Tout le monde sait que dans un pâturage on n'a pas besoin de faire de ce coûteux labour d'été de moins en moins rémunérateur.

Vous me direz peut-être que tout cela est vrai, mais que vous n'avez pas le temps de donner aux moutons les soins qu'ils requièrent.

Ecoutez ce que dit la "Revue des Eleveurs": "Le mouton demande moins de main-d'oeuvre pour son entretien que tout autre animal de la ferme. Dans le temps des semences et des récoltes, périodes durant lesquelles les cultivateurs ont le plus de travail, les moutons ne demandent que l'attention routinière qu'un bon éleveur doit accorder à tous ses animaux.

"La monte a lieu après que les travaux des champs sont terminés et la tonte et l'agnelage avant les semences, de sorte que ces périodes ne coïncident pas avec les périodes des travaux pressants de la ferme."

Les vaches, ça paye! mais il faut les traire, et plusieurs n'aiment pas ce genre de travail. Les moutons, ça paye! et on n'a pas à les traire, si ce n'est que dans de très rares exceptions.

D'autres me diront: "Mais pour garder des moutons, il faut un clos bien clôturé, et une bonne clôture, ça coûte cher." C'est une difficulté, mais, je crois, pas insurmontable pour un grand nombre de cultivateurs. Pour faire de l'argent, il faut en débourser. Si vous n'avez que peu d'argent à disposer, commencez plus en petit, disons 4 ou 5 moutons; le clos pour ce petit nombre de moutons n'est pas dispendieux; vos moutons l'auront vite payé, et à mesure que votre troupeau augmentera, vous agrandirez votre clos.

Enfin, dira-t-on, il faut une bergerie pour abriter les moutons en hiver. C'est une autre dépense. Je connais des éleveurs de moutons qui font une charpente avec des trembles et qui la recouvrent avec de la paille. Ce n'est pas dispendieux, et les moutons sont aux petits oiseaux dans ce palais nouveau genre.

Je conclus avec M. X.-N. Rodrigue, B.S.A., que "l'élevage du mouton est sans contredit un élevage des plus avantageux", et que les cultivateurs qui ne le font pas "se privent chaque année d'une source importante de revenus". "La plupart des éleveurs de moutons estiment que la toison d'une brebis, lorsque la laine se vend un prix raisonnable, paie pour son entretien et celui de son agneau, et que les revenus de l'agneau représentent alors un profit net."

Les moutons, ça paye! ça ne donne pas beaucoup d'ouvrage, et ce peu de travail arrive au moment où l'on est le moins pressé.

Ch.-N. DESLANDES, ptre.

SOINS A DONNER AUX MOUTONS

Le mouton en santé ne craint pas le froid, mais l'humidité lui est très contraire. Il ne doit jamais être exposé trop longtemps aux pluies froides ou à la neige, car une fois mouillé jusqu'à la peau, il sèche difficilement et risquera de prendre la gourme.

Les portes de la bergerie doivent avoir de 6 à 7 pieds de large, car si plusieurs brebis cherchent à sortir ensemble et se heurtent contre la porte, cela pourrait causer de l'avortement.

Le goitre cause souvent de lourdes pertes dans les troupeaux et on peut l'éviter en mélangeant 2 à 4 onces d'iodure de potassium avec du sel ordinaire et en tenir continuellement à leur disposition. Cette drogue n'évitera pas seulement le goitre, mais donnera des agneaux plus forts à leur naissance.

Le meilleur moyen d'avoir de bonnes portées d'agneaux, c'est d'avoir des brebis fortes et vigoureuses durant la saison de reproduction. C'est aussi le moyen le plus sûr d'obtenir une forte proportion de jumeaux. Alors, dès maintenant nous devons commencer à mieux nourrir les brebis en leur donnant une demi à une livre de grain par jour. Les grains les plus convenables sont l'avoine et le son de blé dans les proportions suivantes: trois parties d'avoine pour une partie de son.

Comme foin, la luzerne, les trèfles et foins de grains verts sont les meilleurs; mais quels que soient les foins que l'on donne aux moutons, ils doivent être tendres et de bonne qualité. Si l'on ajoute à ces fourrages une quantité modérée de navets ou d'ensilage — trois à quatre livres par jour — on obtiendra de meilleurs résultats.

D'autre part il faut éviter que les brebis soient trop grasses, car elles entreront plus difficilement en gestation.

Durant la saison de reproduction, le bélier doit aussi recevoir une ration de grain matin et soir, afin de le maintenir fort et vigoureux. Il est préférable de ne pas faire rapporter les agnelles la première année: cela arrête leur croissance, et en général elles ne donnent qu'un agneau qui souvent se développe mal. Cette pratique tend aussi à réduire la grosseur des moutons dans le troupeau.

Au pays, à moins d'avoir une bergerie très confortable, il est préférable de ne pas avoir les agneaux avant la fin d'avril ou au commencement de mai, car les agneaux se développent beaucoup mieux quand la température est réchauffée. Pour avoir les agneaux durant cette époque, l'accouplement des brebis doit se faire vers la fin de novembre ou au commencement de décembre.

Après l'accouplement, si les brebis sont en bon état, il n'est pas nécessaire de leur donner de grain, sauf une très petite quantité, excepté à celles qui sont maigres. Du bon foin de trèfle, de la luzerne ou du grain vert (2 à 3 livres par jour) avec 2 à 3 livres de racines ou d'ensilage, sera suffisant.

Aux brebis qui sont maigres, on doit donner une demi à une livre de grain par jour, en plus de l'autre nourriture.

Quatre ou cinq semaines avant l'agnelage, on fera bien de donner aux brebis une petite portion de grain (une à deux livres par jour et par tête d'un mélange d'avoine et son) et deux jours après l'agnelage, on doublera cette ration de grain. De cette manière on obtiendra une bonne production de lait, chose très essentielle, car un agneau bien nourri pendant les deux premiers mois fera un bon animal, tandis que celui qui sera insuffisamment nourri fera un agneau rabougri.

Avant l'agnelage on doit enlever les mèches de laine pendantes aux quartiers de derrière et autour des trayons, afin d'empêcher que les agneaux avalent des boules de laine, chose qui est la cause de beaucoup de perte d'agneaux. A l'agnelage et les deux premiers jours qui suivent, on doit soigner la brebis très légèrement, ne donner qu'un peu de gruau fait de moulée d'avoine et de son et un peu de foin.

On doit voir à ce que l'agneau se nourrisse aussi tôt possible après sa naissance, et s'il a pris du froid, il doit être réchauffé jusqu'à ce qu'il reprenne vigueur.

I. V.
Ministère de l'Agriculture du Manitoba.

NOS MACHINES

Les machines agricoles sont nombreuses et, pour plusieurs, fort dispendieuses. Sur une ferme de cent à deux cents arpents, il n'est pas exagéré d'évaluer le matériel agricole à douze cents, quinze cents, deux mille piastres et même davantage. Il y a de jolies économies à réaliser en donnant à toutes ces machines les soins requis pour leur conservation, pour en assurer la durée et le bon fonctionnement au moment de leur utilisation.

Une machine ne fonctionne bien et ne fait un bon travail que si elle est en bon ordre. Si elle est rouillée, si une cheville manque ou si quelques boulons sont lâches, la traction en est plus forçante et le travail est moins bon; qu'il s'agisse d'une charrue, d'une faucheuse ou de toute autre machine.

Nos machines agricoles canadiennes sont les plus perfectionnées et les meilleures du monde. Elles donnent d'excellents services et font une très bonne durée, à la condition qu'elles soient bien entretenues.

Lorsque l'on a fini de se servir d'une machine pour quelque temps, celle-ci ne devrait pas être laissée dans le champ ou dans la cour, exposée aux intempéries, toute sale, toute crottée. Elle devrait être parfaitement nettoyée dans toutes parties: bois, fer ou acier. Un peu de peinture sur le bois l'empêchera de pourrir et lui donnera plus de résistance. Un peu de graisse, non volatile et bien adhérente, sur les parties en fer et en acier, empêchera la rouille et conséquemment l'usure.

Après un usage plus ou moins prolongé, il est rare que quelques boulons n'aient pas besoin d'être serrés, pourquoi ne pas y voir en faisant le nettoyage?

Pour l'hivernage, après avoir été nettoyées et graissées, les machines doivent être remisées dans un endroit sec, où l'eau ne monte pas au printemps et où la pluie ne filtre pas. Une bonne remise à machines est ce qu'il y a de mieux. Le plancher de cette remise doit être, non sur la terre, mais élevé de plusieurs pouces, afin que l'humidité de la terre ne soit pas en contact avec les machines.

Les négligents, ceux qui ont l'habitude de laisser une bonne partie de leurs machines hiverner dans la grange du Seigneur et qui oublient généralement leur charrue dans le dernier sillon à l'automne, ceux-là nous objecteront peut-être que la construction d'une remise à machines est une dépense. Nous l'admettons volontiers, mais si on y réfléchit un instant, on comprendra que les quelques piastres que peuvent représenter une construction de ce genre ne sont rien comparativement aux pertes inévitables que subit chaque année celui qui n'en a pas, dans la dépréciation de ses machines.

AGRICOLA.

Règlements empêchant la vente des mauvais oeufs sur les marchés publics

Une expérience que vient de relater un marchand de Montréal fait voir combien les règlements canadiens sur les oeufs protègent les intérêts des producteurs qui vendent leurs oeufs sur les marchés publics. Le marchand en question faisait régulièrement des ventes hebdomadaires d'oeufs d'entrepôt de deuxième qualité à un individu qui faisait des affaires avec les cultivateurs sur le marché de Montréal. Dans un cas la livraison des oeufs a été faite directement à la stalle de l'acheteur, sur le marché. Dans les stalles voisines se trouvaient des producteurs bona fide qui vendaient des produits de leurs propres fermes. S'il n'y avait pas eu des règlements exigeant que la catégorie ou la qualité soit marquée sur tous les contenants, cet homme aurait vendu ses oeufs d'entrepôt de deuxième qualité en concurrence directe avec les oeufs très frais des cultivateurs, et peut-être au même prix. C'est l'un des objets des règlements sur les oeufs que de protéger les intérêts des producteurs dans les cas de ce genre.

La production des céréales dans l'Ouest

D'après le bureau fédéral de la statistique, l'estimation provisoire de la production de cinq principales céréales pour les trois provinces de l'Ouest s'établit ainsi, en boisseaux, (les chiffres entre parenthèses indiquent la production de l'an dernier):

Blé, 381,274,000 (382,959,000); avoine, 207,589,000 (322,254,000); orge, 87,649,000 (94,141,000); seigle, 10,115,000 (11,545,000; graine de lin, 6,602,200 (9,138,000).

Cette production se subdivise ainsi par provinces:

Manitoba: blé, 53,717,000 (39,453,000); avoine, 52,482,000 (71,770,000); orge, 52,803,000 (52,156,000; seigle, 3,713,000 (5,152,000; graine de lin, 2,090,000 (1,664,000).

Saskatchewan: blé, 215,101,000 (240,551,000; avoine, 109,655,000 (174,967,000); orge, 25,554,000 (27,061,000); seigle, 4,924,000 (4,512,000); graine de lin, 4,425,000 (7,439,000).

Alberta: blé, 112,466,000 (102,955,000; avoine, 45,453,000 (75,517,000); orge, 9,287,000 (14,924,000); seigle, 1,478,000 (1,881,000); graine de lin, 87,000 (35,000).

Un artiste en faux chèques

Calgary — La police croit avoir trouvé dans Frank Evans, jeune ouvrier agricole de 21 ans, un artiste dans l'encaissement des chèques sans provision. Il a comparu en cour de police samedi sous neuf chefs d'accusation et sous neuf autres lundi. Ses chèques étaient si mal faits qu'ils en paraissaient bons. Aussi les lui changeait-on volontiers.

PARIS — La campagne de propagande entreprise, le mois dernier, par les communistes, ne leur a pas donné les résultats attendus.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84	$4.86⅔
Franc français	3.59	19.3
Belga belge	13.97	13.9
Franc suisse	19.38	19.3
Drachme grecque	1.25	19.3
Lire italienne	4.22	19.3
Couronne suédoise	26.79	26.8
Couronne norvégienne	25.92	26.8
Couronne danoise	26.74	26.8
Mark allemand	23.84	23.8
Peseta espagnole	15.23	19.3
Couronne hollandaise	40.14	40.2

LE MARCHÉ

23 NOVEMBRE

Bouvillons—	
Excellents	$5.50—$5.75
Bons	$4.75—$5.25
Moyens	$4.25—$4.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Taures de boucherie—	
De choix	$5.25—$5.50
Assez bonnes	$4.00—$4.75
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.00—$4.25
Bonnes	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.00
Pour conserves	$1.75—$2.50
Taureaux—	
De choix	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Boeufs—	
Bons	$3.00—$4.00
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.25—$4.50
Bons	$3.00—$4.00
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.75—$3.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$3.75—$4.50
Veaux—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.00
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$8.50—$9.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$8.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$10.85
Très gras	$9.90
Lourds	$8.90
Très lourds	$7.90
Porc d'étal	$9.90
Légers	$10.25
Inférieurs	$6.00
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.50
Verrats	$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .34½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .50
Premiers	$ .45
Seconds	$ .35
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.45
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil, No 1	$18.00
Mil, No 2	$71.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$13.00

Cours du grain fourni par
La CIE PARENT, Limitée
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
pour la semaine finissant le 22 novembre 1926

Grains	Mardi 16 nov	Merc. 17 nov	Jeudi 18 nov	Vend. 19 nov	Samedi 20 nov	Lundi 22 nov
Blé No 1 Nord	1.38	1.38¼	1.40¼	1.38¾	1.39¼	1.40⅛
2 Nord	1.33¼	1.33¼	1.35¼	1.32¾	1.33¼	1.35
3 Nord	1.28¼	1.28¼	1.30¼	1.27¾	1.28¼	1.30
Avoine 2 CW	.57¼	.57¼	.59¼	.59¼	.60¼	.60
3 CW	.54¼	.54¼	.56¼	.56¼	.57¼	.57
Orge 3 CW	.63¼	.63¼	.64¼	.63¾	.63¾	.63¾
4 CW	.58¼	.58¼	.59¼	.58¾	.58¾	.58¾
Lin 1 NW	1.90	1.89¼	1.92¼	1.89¼	1.90¼	1.89¼
2 CW	1.96	1.85¼	1.88¼	1.85¼	1.86¼	1.85¼
Seigle 2 CW	.89½	.88	.91	.90½	.91½	.92
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.36¼	1.34¼	1.35¼	1.33¾	1.34	1.34¼
Avoine 2 CW	.57¼	.57¼	.59¼	.57	.59	.58¼
Orge 3 CW	.63¼	.63¼	.64¼	.63¾	.63¾	.63¾
Lin 1 NW	1.90	1.89¼	1.92¼	.89¼	.90¼	1.89¼
Seigle 2 CW	.89½	.88	.91	.90½	.91½	.92
Options						
Blé Novembre	1.36¼	1.36¼	1.38⅜	1.35¾	1.36½	1.38
Décembre	1.32¼	1.32¼	1.33⅜	1.31⅞	1.32	1.33¼
Mai	1.36¼	1.36¼	1.37⅜	1.34⅞	1.35¼	1.36¼
Juillet	1.35¼	1.35¼	1.36⅜	1.33⅞	1.34¼	1.35¼
Avoine Novembre	.57¼	.57¼	.59¼	.59¼	.60¼	.60
Décembre	.55¾	.55¼	.56½	.56	.58	.57¼
Mai	.56¼	.56¼	.57½	.57	.57⅞	.57⅞
Orge Novembre	.63¼	.63¼	.64¼	.63¾	.63¾	.63¾
Décembre	.63¾	.63¾	.64¼	.63¼	.64	.64
Mai	.65¾	.66	.67	.65¼	.66⅜	.66½
Lin Novembre	1.90	1.89¼	1.92¼	1.89¼	1.90¼	1.89¼
Décembre	1.91	1.90¼	1.92¼	1.90¼	1.91¼	1.90¼
Mai	2.00	1.99¼	2.02¼	1.99¼	2.00¼	1.99¼
Seigle Novembre	.89½	.88	.91	.90½	.91½	.92
Décembre	.90¼	.88½	.91	.90¼	.90¼	.92
Mai	.96¼	.94½	.96	.95⅜	.95¼	.96½

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

N.-D. DE LOURDES

Le lundi 8 novembre dernier, les échos de la salle du Cercle Jeanne d'Arc retentissaient d'hymnes guerriers que le gramophone du Cercle empruntait au répertoire militaire de Botrel et de quelques chanteurs canadiens; nos jeunes gens donnaient la réplique au barde breton en chantant la Madelon de la Victoire, et toute cette bruyante et saine gaieté remplaçait, comme symbole d'allégresse, la joyeuse cacophonie des sirènes de bateaux, des cloches et des soufflets d'usines qui saluaient, il y a huit ans, la fin du cauchemar qui pesait sur le monde depuis l'été de 1914.

Notre bon curé, le R. P. Antoine, avait eu la bonne inspiration de fêter par anticipation l'Armistice de la grande guerre en même temps que la fête de la reconnaissance. L'univers entier ne devait-il pas, en ce jour d'hommages rendus au Créateur pour les bienfaits reçus durant l'année, rappeler la date désormais historique où le Dieu des Armées mit fin à l'effroyable tuerie qui ensanglanta l'Europe pendant cinq longues années.

Tous les membres du Cercle avaient tenu à assister à cette fraternelle réunion, à laquelle ils avaient bien voulu convier — amical trait d'union entre la génération passée et celle de l'avenir — quelques-uns des pionniers de la paroisse: MM. Pierre et Jean-Marie Bazin, Louis Fouasse, Joseph Robitaille, Pierre Charrière, le Dr Galliot, ainsi que MM. Cyrille Létourneau, gérant de la Banque Canadienne Nationale, M. Auguste Bélanger, ces derniers plus récemment arrivés.

Le R. P. Antoine invita tous les assistants à se mettre à genoux pour la prière inaugurale. Puis il prit la parole et, dans une chaleureuse allocution, rappela les événements qui ensanglantèrent l'Europe pendant plus de cinq ans. Il rappela l'oeuvre gigantesque, d'une portée incalculable pour le monde entier, accomplie par les alliés, et sut mettre en relief l'héroïsme des "poilus".

Puis ce fut le tour de M. Noël Chalumeaux, le distingué président du cercle. Il se leva au milieu des applaudissements nourris de toute l'assemblée qui saluait en lui le glorieux soldat, le valeureux combattant qui portait sur la poitrine le ruban de la croix de guerre, l'un de nos chers blessés. Il retraça dans une langue impeccable et en termes martiaux le souvenir des événements auxquels il avait pris une part si brillante pendant deux ans.

Le R. P. Antoine présente ensuite M. le Dr Galliot. Celui-ci, dans une improvisation dont l'originalité résidait surtout dans le rappel de faits dont il avait été le témoin oculaire ou auriculaire, rappela les causes lointaines de la grande guerre. Développement extraordinaire de la population allemande, de sa puissance militaire et commerciale, ambition des Hohenzollern, menus faits qui établissent la préméditation, etc. M. Galliot nous a donné un exposé des plus magnifiques des principaux faits dignes de mention de la grande guerre. A titre de médecin major, et ayant fait la campagne en différents endroits, il fut à même de constater toutes les phases des activités militaires des régions auxquelles il s'est trouvé mêlé. Nous devons un chaleureux remerciement à l'orateur pour nous avoir empoignés par la chaleur de son discours.

M. Henri Bruyère prend à son tour la parole pour rendre hommage aux combattants de chacune des nations alliées. C'est avec une réelle émotion qu'il adresse un salut aux soldats de France, d'Angleterre, de l'héroïque Belgique, du Canada, des Etats-Unis, enfin à tous ceux qui ont participé à cette guerre pour la défense de la justice et de la civilisation. Il ajoute un chaleureux remerciement au cher petit pays de Suisse, disant que les combattants doivent se souvenir de cette nation comme d'une exquise bienfaitrice. Que de plaies la Suisse a pansées durant la guerre par ses services d'hôpitaux!

Ensuite fut servi un goûter dont seuls ceux qui étaient présents peuvent témoigner de la saveur. Durant ces quelques instants où tous se délectèrent de gâteaux succulents, messieurs Noël Chalumeaux, Pierre Bazin, son père Jean-Marie Bazin, ainsi que M. Eugène Ragot, contribuèrent par de magnifiques chansons à rehausser le ton de cette petite fête.

Pour finir, remercions chaleureusement le R. P. Antoine qui s'est dépensé pour la réussite de cette soirée, avec le concours du secrétaire du Cercle et des membres du Comité.

* * *

Les personnes désireuses de faire le voyage dans l'Est sur le train spécial de la Survivance française feraient bien de donner leurs noms au secrétaire du Cercle paroissial de l'Association d'Education ou au R. P. Antoine. Faites vos réservations dès maintenant pour vous assurer des lits dans les chars dortoirs.

* * *

Mme Galliot et son fils Albert nous ont quittés il y a quelque temps pour faire un voyage en France. Mme Galliot réunissait avant son départ quelques amies pour un thé, occasion toute d'intimité pour faire ses adieux avant son voyage. Mmes C. Létourneau, P. Mayer, H. Bruyère, Joseph Moreau, A. Bélanger, Miles Hélène et Blanche Saint-Amant, Mlle Jeanne Galliot contribuèrent à faire de cette réunion une vraie fête.

* * *

Les familles Louis Charrière et François Grivet, onze personnes en tout, nous ont quittés ces jours passés pour retourner dans leur patrie, le beau pays de Suisse. Nous souhaitons à tous un bon et heureux voyage.

SAINT-LAZARE

Mariages

Mardi dernier les paroissiens de Saint-Lazare étaient témoins de deux magnifiques mariages. En effet M. Jean Dupont, notre populaire forgeron, épousait Mlle Marguerite Fouillard, secrétaire de la congrégation des Enfants de Marie, et M. Amédée Vermette, commerçant de notre localité, épousait Mlle Anna Fouillard.

MM. Eugene et Benoit Fouillard accompagnaient leurs soeurs, et MM. Edmond Dupont et Jules Decorby accompagnaient MM. Jean Dupont et Amédée Vermette. La bénédiction nuptiale, qui leur fut donnée par M. le curé, fut suivie d'une grand'messe, pendant laquelle Mme Arthur Decelles, Mlle Josephine Guay et M. Joseph Tremblay chantèrent plusieurs jolis cantiques de circonstance. Après la cérémonie, un déjeuner fut servi à la résidence de Mme Jean-Marie Fouillard et des souhaits et cadeaux furent présentés aux héros de la fête.

Les heureux époux nous quittèrent ensuite pour un voyage de quelques jours à Winnipeg et aux environs.

Aux nouveaux mariés nous souhaitons bonheur et longue vie.

* * *

Samedi dernier un groupe de jeunes gens se réunissaient chez M. Edmond Dupont pour fêter MM. Jean Dupont et Amédée Vermette, à l'occasion de leur prochain mariage. M. Auguste Danscreau, organisateur de la soirée, et M. le curé se firent les interprètes de tous en souhaitant aux copains qui entraient dans un nouvel état de vie tout le bonheur possible. Des cadeaux furent présentés au nom des amis de Saint-Lazare.

M. John Selby dit ensuite quelques bons mots en anglais et M. et Mme Edmond Dupont servirent aux invités un réveillon aux huîtres qui, va sans dire, fut apprécié de tous. A l'organisateur et aux gens de la maison un cordial merci.

* * *

M. le curé est allé passer quelques jours à Winnipeg cette semaine, pour régler des affaires paroissiales. A son retour, il est arrêté à Elie saluer M. le curé Hogue, ancien curé de Saint-Lazare, et rendre visite aux religieuses et leur offrir ses sympathies à l'occasion de leur récent deuil, et encourager en même temps les sept fillettes de sa paroisse qui sont en pension au couvent de cette localité.

* * *

M. Emile Dupont et son fils aîné sont allés à La Broquerie assister au service anniversaire de feu Mme Emile Dupont.

* * *

Mme Chaussé et Mlle Cadieux nous ont quittés au commencement de la semaine pour retourner chez elles.

* * *

Mlle Bouchard nous quitte ces jours-ci pour Saint-Boniface.

* * *

M. Edmond Simard a été élu par acclamation dans le quartier 2. M. Benoit Fouillard a de l'opposition dans le quartier 3. Ce quartier nous appartient; nous sommes donc assurés d'une victoire pour M. Fouillard contre son adversaire qui est un étranger pour nous.

* * *

Le R. P. Kalmès, O.M.I., de la maison de Lebret, sera au milieu de nous dans une quinzaine pour prêcher une retraite de huit jours. Des prières sont faites pour demander le succès de cette mission.

Naissance

A M. et Mme Edouard Behumeur, un fils, baptisé sous les noms de Joseph Edouard-Lazare. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Behumeur.

SAINTE-AMELIE

La soirée du 14

La partie de cartes donnée sous les auspices de la jeunesse amélienne a été une des plus belles. La salle était remplie et toutes les tables étaient occupées. Tout le monde semble avoir aimé la soirée, et surtout ceux-là qui ont remporté les prix.

Pour les hommes: 1er prix, Emery Gagnon; 2me prix, François Maguet; consolation, Jean-Marie Corbel. Pour les dames: 1er prix, Marie-Louise Corbel; 2me prix, Paula Mol; consolation, Germaine Ramsay. L'heureux gagnant aux dés fut Adrien Gagnon, et la boîte de surprise a été adjugée en faveur de Robert Ramsay, marchand.

Merci à tout le monde et en particulier aux organisateurs de la soirée dont le résultat pécuniaire fut, recettes nettes, $70.20.

J'allais oublier de vous dire que nous avons entendu, à cette veillée juvénile, quelques belles romances par Miles Irène Ramsay, Jeanne Pirret et Mme Philippe Lafrenière, qui a tout récemment uni sa destinée à celui-ci.

* * *

La prochaine partie de cartes, qui aura lieu le 12 décembre, nous sera donnée par les Enfants de Marie.

STE-ANNE DES CHENES

Les Dames de Sainte-Anne donnaient, le dimanche 14 novembre, leur première partie de cartes. C'a été l'une de nos belles soirées. Il y avait 21 tables. De succulentes tartes ont été vendues. La soirée a donné le profit net de $40.

La veillée a été belle d'entrain et d'animation. M. Ph. Guay dirigeait la partie. Il a le don de mettre la note joyeuse dans nos fêtes; nous lui en savons gré. Le chant et la musique abondaient. Voici les prix:

Dames: 1er prix, Mlle Aurore Grouette; consolation, Mlle Léa Roque.

Hommes: 1er prix, M. Paul Sakata; consolation, M. Tobie Perrin.

Merci à nos bonnes Dames de Sainte-Anne qui ont organisé la partie. Merci aux généreux donateurs de tartes. Merci à tous les assistants.

Les dames donneront leur prochaine partie le 28 novembre.

* * *

M. et Mme Hervé Blanchette font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant, né le 2 novembre, et baptisé sous les noms de Jean-Roméo. Parrain et marraine: M. et Mme Octave Blanchette.

* * *

M. Aimé Lavergne, fils de Arsène Lavergne et de Pervila Blanchette, épousait ici, le lundi 15 novembre, Mlle Marie-Louise Taillon, fille de feu Edouard Taillon et de Mathilda Grouette. M. Aimé Lavergne réside à Webster, Ont.

* * *

Mme Joseph Hébert fait la classe à Sainte-Anne Centre, à la place de Mlle Winnie Owens, qui a suivi ses parents, partis pour la ville.

* * *

Le R. P. Jos. Carmel donne cette semaine la mission à Saint-Labre.

DUNREA

La fête de la Saint-Martin, fête patronale de notre curé, a été fêtée d'une manière tout à fait grandiose à Dunrea, cette année. A la messe il y eut chant; l'église était décorée avec goût. Le soir, il y eut grand concert donné par les élèves du couvent, assistés des jeunes filles de la paroisse; elles ont joué le drame "Coeur de Mère". Les actrices ont très bien rempli leurs rôles; les décors et les costumes étaient ravissants. A la fin, il y eut présentation des cadeaux à M. le curé, accompagnée d'une courte adresse.

M. le curé remercia les enfants du couvent de leur générosité; il félicita les actrices, ainsi que les Révérendes Soeurs, et enfin tous les paroissiens qui s'étaient fait un devoir de venir assister à ce concert en l'honneur de notre curé et prouver ainsi leur appréciation pour tant de dévouement.

Bref, cette soirée a été un régal et un vrai succès. Tous nos remerciements aux Rév. Soeurs et aux jeunes filles de la paroisse qui ont pris part à ce concert.

* * *

M. P. Delnasson et sa famille nous ont quittés, la semaine dernière, pour aller demeurer à Lestiaw, Sask. Nous leur souhaitons succès.

* * *

M. Jean-Baptiste Sainte-Croix et sa famille, du Lac du Bonnet, viennent s'établir à Dunrea. Bienvenue à cette brave famille.

* * *

M. le curé est allé à Winnipeg cette semaine; il reviendra jeudi.

* * *

De passage à Dunrea: le R. P. Simon Nivon, de Saint-Léon, Man.

AUBIGNY

Le 17 novembre avait lieu le mariage de M. Maurice Massinon avec Mlle Esther Roy, fille de feu Octave Roy. M. Victor Massinon servait de témoin à son fils, et la mariée était accompagnée de son oncle, M. J.-A. Pellard.

La mariée avait une jolie toilette bleu perle. Etant congréganiste des Enfants de Marie, elle fut revêtue du voile et de la couronne par la présidente. Le mariage a été célébré par notre curé, M. l'abbé A. Beaudry.

Le dîner eut lieu chez Mme O. Roy et le souper chez M. Bourgeois, beau-frère du marié. L'heureux couple est parti le lendemain pour un voyage à Abbéville, Saint-Laurent, Saint-Norbert et Sperling. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

In memoriam

"Jésus se pencha, et du parterre cueillit le plus beau lys. Oh! sans effort sa main divine le détacha, il était si fragile et si délicieux."

Voilà, poétisé en peu de mots, le récit de la sombre tragédie qui vint, non pas briser, mais cruellement blesser deux coeurs chrétiens.

...N'aviez-vous pas déjà, Seigneur, auprès de vous,
Des anges blonds et beaux, des anges bons et doux?
Et fallait-il encore aux célestes phalanges
La voix de cet enfant pour chanter vos louanges?

Question angoissante à laquelle la Foi donne une réponse si lumineuse, que l'âme meurtrie se relève pour se plonger dans l'espérance et l'amour.

Le doux chérubin, dont nous déplorons le trépas, avait nom: Bernard-François-Irénée Bernuy, fils de M. et Mme Jean Bernuy. Agé seulement de onze mois, il ferma ses beaux yeux le mercredi 3 novembre, en dépit des soins et des prières de ses parents désolés, qui le disputèrent à la mort avec une énergie dont Dieu seul eut raison. A eux va la sympathie de la paroisse entière!

Ce bébé avait certes la plus jolie figure qu'on puisse rêver, mais ce qui attirait en lui, ce qui captivait, c'était son constant sourire, sourire d'ange et si ravissant! Avait-il conscience que sa course ici-bas serait courte et voulait-il donner à sa chère maman tout ce que son petit coeur possédait de bonheur?... En tous cas, ce mignon de onze mois souffrit comme un vaillant et ses menottes potelées purent offrir à Jésus une palme bien gagnée.

Maintenant, les rôles sont changés; ange parmi les anges, à lui de veiller sur la chère famille dont il était l'espoir et le bonheur.

Le Seigneur nous l'avait donné, le Seigneur nous l'a ôté, que son Saint Nom soit béni!

UNE AMIE.

LA BROQUERIE

Le lundi 15 novembre, vers 9 h. Mme Isidore Emond, née Mathilda Pelletier, expirait, entourée de ses enfants et munie des secours de la religion. Mme Emond, née à Saint-Louis de Gonzague, P. Q., était âgée de 64 ans et 8 mois. M. et Mme Emond, au Manitoba depuis 1882, sont les pionniers de La Broquerie. Depuis quelques semaines Mme Emond était malade et alla se faire traiter à Saint-Boniface, mais quand elle s'aperçut que ses médecins désespéraient, elle se fit transporter au milieu des siens.

Mme Emond avait été une bonne mère, excellente chrétienne, une favorisée de la bonne sainte Anne. Si le Seigneur lui a donné de souffrir beaucoup, il voulait lui donner de grandes faveurs. M. le curé Giroux l'assista à ses derniers moments et nos bonnes religieuses étaient auprès d'elle pour réciter les dernières prières.

Les funérailles eurent lieu en notre paroisse le 18. Le service fut chanté par M. le curé Giroux, assisté du R. P. Néron, C.SS.R., de Sainte-Anne, diacre, et de M. l'abbé Moquin, curé de Sainte-Geneviève, comme sous-diacre. Quelques membres du cercle littéraire de notre paroisse s'étaient joints au choeur de chant.

Les porteurs étaient MM. Joseph Emond, Georges Emond, Louis Emond, ses fils, et Basile Savard, Arthur Gosselin et Alphonse Rocan, ses gendres.

Outre un grand nombre de paroissiens nous avons remarqué M. et Mme Joseph Pelletier, de Miami, Man., M. et Mme Basile Savard et leurs enfants Isidore, Antoinette et Philippe, de Unity, Sask.; M. et Mme Arthur Gosselin, M. et Mme Alphonse Rocan.

* * *

La famille Isidore Emond remercie toutes les personnes qui l'ont visitée durant la maladie de Mme Emond et celles qui leur ont témoigné des sympathies en ces jours de deuil.

PARIS — On annonce que les conversations franco-espagnoles concernant le règlement de la question de Tanger commenceront vers la fin du mois, à Paris.

BERLIN — La ville de Berlin a décidé, à partir de cette année, d'offrir un congé annuel de trois semaines aux chevaux qu'elle utilise dans ses différents services.

BERLIN — Un expert allemand a monté un fusil pouvant, sans être rechargé, tirer 25 coups en une demi-minute, sans faire de bruit.

SAINT-BONIFACE

Pour les pauvres

Les 2, 3 et 4 décembre, le Cercle Sainte-Elisabeth fera, à l'Union Canadienne, une vente de charité dont les profits — qu'on espère aussi considérables que possible — seront destinés au soulagement des misères de cette ville. Ces misères, en grande partie, sont inconnues de ceux qui ne peuvent pas en contact avec elles. Les dames du Cercle qui, depuis un an, se dévouent de mille façons dans le but de vaincre de navrantes infortunes et de répandre un peu de joie dans les foyers désorganisés, pourraient vous en dire long des tristesses dont elles-mêmes n'auraient jamais imaginé l'étendue avant de les voir de leurs yeux.

Epouses et mères heureuses qui habitez de splendides demeures, ou sinon des nids de confort, qui êtes l'objet de mille attentions et qui ne goûtez qu'à des mets bien apprêtés, pensez à ceux qui ont froid et faim. O vous surtout qui façonnez pour les petits que Dieu vous envoie de fines lingeries, des nids douillets et enrubannés, vous serez émues à la pensée de tant de malheureuses qui manquent de soins et de sympathie et dont la nichée nombreuse, parfois, est à moitié nue, gît sur le plancher, insuffisamment couverte.

Voyez donc si de vos belles layettes, vous ne pouvez détacher de quoi tenir chaudement les membres du pauvre ange qui va naître dans un aussi sombre milieu; et pour sa mère, ne trouveriez-vous pas dans vos armoires bien fournies des vêtements propres et des draps blancs à mettre dans son lit?

Hélas! le croirions-nous? presque toutes celles-là s'affligent moins peut-être des privations matérielles que du délaissement de leurs maris, de l'indifférence dans laquelle les laisse leur cruelle et inquiétante condition. L'argent qu'ils gagnent se dépense partout ailleurs qu'à la maison.

Nous pouvons donc, toutes, dans quelque mesure que ce soit, atténuer semblable dénûment, et l'occasion est excellente pour s'y prêter volontiers. Toutes ne peuvent, sans doute, apporter à l'organisation d'un bazar un zèle que leurs devoirs de famille leur interdisent. Mais beaucoup, j'en suis sûre, n'hésiteront pas à donner quelque objet, encore moins à mettre de côté, d'ici là, une petite somme qu'il fera plaisir d'aller dépenser à cette vente.

Portons-y la privation d'une représentation théâtrale ou de cinéma, d'un goûter au restaurant ou de quelque autre luxe du genre. Tous les petits sacrifices de chacun d'entre nous, mis bout à bout, peuvent valoir énormément pour l'oeuvre philanthropique reprise par le Cercle Sainte-Elisabeth, auquel nous souhaitons de tout coeur l'expansion et le succès désirables.

Jacqueline des ERABLES.

21 novembre 1926.

Feu M. l'abbé Théophile Paré

Le 17 novembre est décédé à l'Hospice Taché, où il vivait retiré et malade depuis un peu plus d'un an, M. l'abbé Théophile Paré. En lui disparaît l'un des pionniers de la province, un citoyen très utile et un prêtre d'une grande dignité.

Né à Lachine, près de Montréal, le 1er décembre 1850, le regretté défunt fit ses études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse, de 1860 à 1866, et vint au Manitoba au printemps de 1872. Il se fixa dans la paroisse de Sainte-Anne des Chênes, où il épousa Mlle Angélique Nolin, décédée en 1903. Il s'occupa de culture, mais se rendit surtout utile à ses concitoyens comme secrétaire-trésorier des municipalités de Sainte-Anne, La Broquerie et Lorette — comme on les désignait dans le temps. Il occupa cette charge de 1880 à 1903. Entre temps, il rendit d'innombrables services comme notaire. Il avait la confiance de tous. Pour lui témoigner leur estime et leur reconnaissance, les électeurs du comté de La Vérendrye l'élurent député à la Législature de Winnipeg, où il siégea de 1892 à 1899.

En 1903, sa digne épouse mourut. Son unique fille était devenue religieuse chez les Soeurs Grises. Guidé par son vieux curé, M. l'abbé J.-R. Giroux, qui l'avait en très grande estime, il résolut de se faire prêtre. Mgr Langevin l'accueillit avec joie. Il vint à Saint-Boniface où, sous la direction d'un Père Jésuite, il se livra pendant trois années à l'étude de la théologie. Le 26 juillet 1906, il fut ordonné prêtre à Sainte-Anne des Chênes, à la grande joie du vénéré curé et des paroissiens.

Sa carrière sacerdotale se passa à l'archevêché de Saint-Boniface, où il rendit pendant vingt ans de très précieux services comme notaire et comme assistant-procureur. Nommé procureur en 1918, il n'occupa cette charge que pendant trois années. Sur ses instances, il redevint assistant.

Travailleur infatigable, toujours affable, d'un caractère droit et franc, d'une grande bonté de coeur et d'une charité inlassable, il possédait la confiance et l'estime de tous ceux qui venaient en relations avec lui. On venait à lui de toutes parts pour le consulter ou lui demander divers services. Il était toujours à la disposition de tous.

Prêtre d'une grande dignité de vie et d'une piété exemplaire, il continua à édifier jusqu'à ses derniers moments tous ceux qui le visitaient. Il tint à célébrer la sainte messe tant qu'il en eut la force; ce qu'il fit jusqu'à environ deux mois avant sa mort. Depuis ce temps, un Père Jésuite allait lui dire la messe dans un oratoire voisin de sa chambre, sur lequel elle s'ouvrait. Chaque matin il recevait la Sainte Communion et, malgré l'état de sa santé qui déclinait, il voulut toujours la recevoir complètement à jeun. Il se distingua toujours par un grand esprit de foi. Il vit venir la mort sans trouble, et eut sa connaissance presque jusqu'à la fin. Il s'éteignit paisiblement pendant que l'on récitait le chapelet autour de son lit.

La Rde Soeur Saint-Théophile, unique fille du regretté défunt, lui survit, ainsi que deux soeurs religieuses de Ste-Anne et deux autres soeurs épouses des frères Noé et Henri Timmins, de Montréal, bien connus comme exploiteurs de mines. Un frère, Adhémar, lui survit aussi à Lachine. M. et Mme Noé Timmins, ainsi qu'un neveu, Alphonse Paré, assistaient à ses derniers moments et à ses funérailles.

Les funérailles ont eu lieu samedi, le 20 novembre. S. G. Mgr l'Archevêque a chanté le service, assisté de Mgr Jubinville, P.D., comme prêtre assistant, des RR. PP. Desjardins, S.J., recteur du collège, et J.-P. Magnan, O.M.I., comme diacres d'honneur, et de MM. les abbés Boulet et Fortin, comme diacres d'office. M. l'abbé A. Brunet remplissait les fonctions de maître des cérémonies.

Les porteurs étaient MM. les abbés Jutras, curé de Letellier; Giroux, curé de La Broquerie; Rocan, curé de Ste-Agathe; MM. les abbés Primeau et Messier, de l'archevêché, et le R. P. Carmel, C.SS.R., de Sainte-Anne des Chênes.

Assistaient au choeur: S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert; Mgr Cloutier, P.A., V.G., curé de Saint-Norbert; Mgr Cherrier, P.A., V.G., curé de l'Immaculée Conception de Winnipeg; le R. P. Dominique, O.C.R., prieur de la Trappe; le R. P. Ducharme, C.S.V., supérieur d'Otterburne; le R. P. Filipow, O.S.B.M., curé de l'église ruthène Saint-Nicolas de Winnipeg; le R. P. Bousquet, O.M.I., supérieur de Fort Alexandre; les RR. PP. Vézina et Plourde, O.M.I., du Sacré-Coeur de Winnipeg; les RR. PP. Comeau, Lavigne et Savoie, O.M.I., du Juniorat; les RR. PP. Longpré et Durocher, S.J., du Collège; les RR. PP. Kane et McCann, C.SS.R., d'East Kildonan; M. l'abbé Saint-Amant, curé de Lorette; M. l'abbé Derome, curé de Portage la Prairie; M. l'abbé Beauregard, curé de Saint-Charles; M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre; M. l'abbé Rhéaume, curé de Saint-Edouard; M. l'abbé Barton, curé de Sainte-Anne; MM. les abbés Lynch et Lachance, de l'archevêché de Winnipeg; M. l'abbé Heffron, aumônier de l'Orphelinat Saint-Joseph; M. l'abbé Gandos, aumônier de l'Asile Ritchot; M. l'abbé Beaudry, curé d'Aubigny; M. l'abbé Kwakman, curé du Sacré-Coeur; M. l'abbé Lambert, curé de Holy Cross; M. l'abbé Bertrand, curé de Selkirk; M. l'abbé Paillé, curé de Transcona; M. l'abbé Laurin, curé de Pinewood; M. l'abbé Moquin, curé de Sainte-Geneviève; M. l'abbé Picton, vicaire à Sainte-Agathe; MM. les abbés Lamy et Decosse, de l'archevêché de Saint-Boniface.

Dans la nef se pressaient un grand nombre de religieuses et de fidèles. Les Soeurs Grises étaient présentes en très grand nombre. On remarquait aussi les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.I., les Filles de la Croix, les Soeurs de la Miséricorde, les Soeurs Ruthènes de Winnipeg, les Petites Soeurs de la Sainte-Famille et la Soeur tourière du Carmel.

Parmi les laïques on remarquait au premier rang M. et Mme Noé Timmins, son beau-frère et sa soeur; M. Alphonse Paré, son neveu; Mme Fraser, sa nièce; l'hon. juge Prendergast, vieil ami de coeur du défunt; l'hon. L.-A. Prud'homme; l'hon. sénateur Bénard. L'Assemblée Législative était représentée par l'hon. Talbot, président et député de La Vérendrye, et par M. Haig, député de Winnipeg.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la cathédrale.

A l'Hospice Taché

Le lundi 22 novembre a eu lieu à 8 h. 30, dans la chapelle de l'Hospice Taché, un service funèbre solennel pour le repos de l'âme de M. l'abbé Paré.

S. G. Mgr Béliveau a chanté la messe. Il avait pour assistant Mgr Jubinville. Le R. P. Magnan, O.M.I., officiait comme diacre d'honneur et M. l'abbé Fortin comme sous-diacre. MM. les abbés Primeau et Boulet étaient respectivement diacre et sous-diacre d'office. Le maître de cérémonie était M. l'abbé Brunet.

Le clergé présent dans le choeur se composait du R. P. Desjardins, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, du R. P. Comeau, O.M.I., du Juniorat, du R. P. Plourde, O.M.I., du R. P. Durocher, S.J., de M. l'abbé Deny, Lamy, de M. l'abbé Messier, de M. l'abbé Decosse, de l'archevêché, de M. le curé Jutras, de Letellier, de M. l'abbé Soyer.

Un nombreux concours de messieurs et de dames de Saint-Boniface et de Winnipeg se pressait dans la grande nef ainsi que des représentants des RR. SS. Jésus-Marie, Oblates, de la Sainte-Famille, de Saint-Joseph et du Précieux-Sang. En plus, les vieillards des deux sexes et les orphelines occupaient en grand nombre leurs places accoutumées ainsi que les Soeurs Grises.

Un choeur composé de Soeurs Grises et d'orphelines a chanté avec beaucoup d'âme les diverses parties de la messe selon le rituel grégorien. La chapelle était tendue de noir avec beaucoup de goût tout le long des tribunes, et des rideaux de crêpe cachaient les six piliers qui la supportent. Le maître autel, les autels de la sainte Vierge et du Sacré-Coeur étaient en deuil. Une draperie violette cachait la table de communion. Vu l'exiguité du choeur, le catafalque n'avait pu y prendre place, mais avait été placé en dehors de la table de communion et tout proche. Dessus se trouvaient une barrette et une étole. Outre les souches ordinaires, quatre candélabres à sept branches avaient été placés de chaque côté.

C'est là que précédé par la croix Mgr l'Archevêque est venu réciter les dernières prières et donner l'absoute à l'issue de la grand'messe.

Ce service simple et solennel, joint au recueillement d'une assemblée de près de 500 personnes, montrait bien la sympathie de tous ceux qui s'y groupaient pour honorer la mémoire du digne prêtre qui, pendant tant d'années, a passé en faisant le bien dans les diverses phases de sa carrière. Tous ont prié pour le repos de son âme; mais tous pensaient, à n'en pas douter, qu'il avait déjà devancé leurs prières et qu'il chantait au ciel l'éternel "Gloria".

Elections municipales

La nomination pour les élections municipales a eu lieu hier. Sont candidats à la mairie: R.-J. Swain, Jos. Taylor et T.-H. Wilson.

Echevins — Quartier no 1, A. Van Eslander (acclamation); quartier no 2, Théobald Hébert (acclamation); quartier no 3, Alf. Doucet (acclamation); quartier no 4: W.-J. Kelly, W. Leslie, G.-D. Suffield; quartier no 5, C.-A. Murchison (acclamation).

Commission scolaire du Nord — P.-E. Bérubé, Henri Deschambault, J.-A. Marion, Siméon Dussault, J.-A. Prénoveau, tous élus par acclamation.

Commission scolaire de Norwood — Alex. Horn, A. Mason, J. McIntyre, élus par acclamation.

Vente de charité

Les dames et les demoiselles de la paroisse travaillent avec ardeur aux préparatifs du bazar, qu'elles doivent faire les 2, 3 et 4 décembre, tel qu'annoncé déjà.

Les doigts agiles de ces dames confectionnent des choses ravissantes! Les papiers soyeux forment des guirlandes de fleurs, les flanelles de laine bleu et rose se convertissent en bonnets et en gilets pour enfants. Et les poupées, donc! le rêve de nos fillettes! Il y en aura pour tous les goûts, depuis le gros bébé joufflu jusqu'à la mariée en somptueuse toilette blanche avec voile et couronne! Les broderies, coussins, etc., seront à la disposition de ceux qui veulent acheter leurs cadeaux de Noël. Il y aura aussi une table de bonbons et une table de pêche. Les dames demandent des objets pour la pêche. Qui n'a pas un bibelot à donner? Ces objets peuvent être envoyés soit chez Mme J.-T. Dumouchel, rue Saint-Jean-Baptiste, soit chez Mme Goulet, rue Dumoulin.

LA SECRETAIRE.

La soirée de lundi au Collège

La grande soirée de lundi au Collège, à l'occasion de l'Année Aloysienne et de la Sainte-Cécile, a remporté un immense succès. La vaste salle était comble et S. G. Mgr Béliveau était présent, entouré de nombreux membres du clergé des deux diocèses. Le programme comprenait surtout plusieurs choeurs à quatre voix mixtes qui furent exécutés avec beaucoup de maîtrise par la Chorale.

L'abondance des matières et l'heure avancée nous contraignent de renvoyer à la semaine prochaine le compte rendu détaillé de cette belle séance.

Chambre de Commerce

La Chambre de Commerce de Saint-Boniface est toujours active. Comme ses activités sont plutôt de nature privée, elle ne fait pas beaucoup de réclame. Cependant les hommes d'affaires de notre ville ne devraient pas se désintéresser de ce mouvement qui peut leur être d'une grande utilité.

Actuellement elle projette la fondation d'une section qui porterait le nom d'Association des Marchands de Saint-Boniface. Que ceux qui ont été convoqués par lettre se rendent à l'assemblée de cette semaine. Ils y seront intéressés.

Les promoteurs de ce mouvement espèrent ainsi faire un rapprochement entre les gens du nord et du sud de la ville.

La Ligue Civique

Pour un réveil, c'est un réveil! Par l'assistance et surtout la façon pratique dont on a procédé à la première assemblée qui s'est faite le 14 novembre, l'on comprend la raison d'être de cette association qui peut faire beaucoup pour la propagation des idées saines, et le choix des candidats qui auront l'ambition de servir les intérêts de la masse. Tout électeur peut être membre. Il suffit de se faire inscrire.

Il arrive souvent que ceux qui ont le plus de critiques à faire contre l'administration que nous donne notre conseil de ville sont précisément ceux qui ne s'occupent pas du choix des candidats et qui ne votent même pas.

Allons! un peu de raisonnement. Sortons de nos sombres creux. Coudoyons-nous, faisons-nous part réciproquement de nos griefs; avisons aux meilleurs moyens à prendre afin de remédier aux désordres dont nous nous plaignons.

Ce soir (mercredi) à 8 h., à l'hôtel de ville, aura lieu une assemblée de la Ligue, dans le but de prendre avis des réponses au questionnaire qui a été adressé à chacun des candidats à la mairie ou au conseil. La Ligue supportera celui des candidats qui se sera engagé à combattre la vente illégale des liqueurs en notre ville. On profitera de l'occasion pour faire l'élection des officiers pour l'année prochaine.

Comité de récréation

La patinoire de la rue Aulneau va ouvrir prochainement. On a commencé à faire la glace, à installer les lumières, et bientôt les amateurs du patin pourront s'en donner à coeur joie comme par les hivers passés.

Association des anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph

La réunion annuelle de l'Association des Anciennes Elèves de l'Académie Saint-Joseph a eu lieu le dimanche 14 novembre dans les salles de leur "Alma Mater". Une soixantaine de membres assistaient au banquet qui fut servi par les jeunes pensionnaires et présidé par notre Mère Provinciale, le Rév. Soeur Ambroise de Sienne, et Mlle Bédard.

A 8 heures la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement fut donnée par S. G. Mgr Béliveau, assisté de M. l'abbé Primeau et de M. l'abbé Boulet. Nous eûmes le plaisir d'entendre du chant magnifique donné par les élèves actuelles de l'Académie.

La réception se fit dans le parloir attenant à la chapelle, où Mgr l'Archevêque nous adressa la parole. Ensuite, la réunion intime se continua dans la grande salle d'étude où Mlle la présidente, en quelques mots bien choisis, souhaita la bienvenue à la Rév. Mère Provinciale et à tous les membres. Elle remercia aussi la Rév. Soeur Supérieure du joli souvenir très approprié qu'elle donna à chacune. Rév. Mère Provinciale nous félicita du succès de notre fête annuelle et du grand nombre d'anciennes réunies à cette occasion. Elle exprima le désir que l'an prochain le nombre en soit doublé, en nous assurant qu'il y avait place pour quatre fois autant.

Nous eûmes le privilège d'entendre Miles Françoise et Marcelle Prendergast dans un duo de piano, "Radieuse", de Gottschalk, qu'elles exécutèrent avec beaucoup d'entrain. Mlle Alberta Bernier joua ensuite deux morceaux avec le brio qu'elle y met toujours.

Suivirent les élections du nouveau conseil suivant: Prés. d'honneur, Rév. Soeur Ambroise de Sienne; vice-prés. d'honneur, Rév. Soeur Luc d'Auslache; prés. honoraires: Mme Ida Kelly, Mme J.-C. Davis, Mme Yvonne Bonnin, Mme Ernest Gagnon, Mlle Anna Baril, Mlle Ilda Bédard; présidente, Mme L. Ridourney; 1re vice-présidente, Mme N. Fournier; 2me vice-présidente, Mlle Mary Reardon; secrétaire, Mlle Madeleine Mager; trésorière, Mme A.-A. Prud'homme; conseillères: Rév. Soeur Marie-Maxima, Rév. Soeur Isabelle-Marie, Rév. Soeur Agnès de Jésus; Mme Parker, Mme H. Smith, Mme Lanthier, Mlle J. Béliveau, Mlle Ant. Baril, Mlle G. Guilbault, Mlle Alberta Bernier, Mlle Aurore Paul.

VOIR AUTRES NOUVELLES DE SAINT-BONIFACE A LA PAGE 9

TOKIO — Le Japon a importé, l'an dernier, plus de 1,500,000 livres de café. Le thé est le breuvage national.

SAINT-BONIFACE

Collège de Saint-Boniface

Tableau d'honneur pour octobre

Philosophie II — Excellence: Brunelle Léveillé, Marius Bonin. Diligence: Marius Bonin, Brunelle Léveillé.

Philosophie I — Elzéar Lavoie, Roméo Gareau. Diligence: Elzéar Lavoie, Romé Gareau.

Rhétorique — Excellence: Raoul Bélanger, Valmore Gervais. Diligence: Valmore Gervais, Jean Rennart.

Rhetoric — Excellence: Fred Gilbert, Elmer Saint-Yves. Diligence: Fred Gilbert, Félix Kwiatkowski.

Belles-Lettres — Excellence: Robert Bernier, Joseph Gousseau. Diligence: Denys Audette, Charles Vachon.

Humanities — Excellence: Georges Amyot, Thomas Nowak. Diligence: Georges Amyot, Thomas Nowak.

Versification — Excellence: Alfred Paradis, Gérard Léveillé. Diligence: Albert Joyal, Gérard Léveillé.

III Grammar — Excellence: John Gorowski, Léonard Robitaille. Diligence: James Hunt, John Gorowski.

Méthode — Excellence: Léo Lafrenière, René Jacob. Diligence: Léo Lafrenière, Paul-Emile Bélanger.

Eléments-Syntaxe — Excellence: Armand Joyal, Jacques Désautels. Diligence: Gérad De Ruyck, Yvon Guay.

Eléments latins — Excellence: Georges Ramackers, Michel Saint-Jacques. Diligence: Lucien Melançon, Antonio Richard.

Senior Commercial — Excellence: Paul Painchaud, Charles-Etienne Huot. Diligence: Omer Deasse, Victor Cormier.

Junior Commercial — Excellence: Lucien Rougeau, Henri Pinvidic. Diligence: Lucien Rougeau, Henri Pinvidic.

Eléments français — Excellence: Georges Pelletier, Jean-Paul Tremblay. Diligence: Eugène Chénier, Jean-Paul Tremblay.

Préparatoire français — Excellence: Charles Cadieux, Fortunat Magnan. Diligence: Louis Masson, Fortunat Magnan.

English Preparatory — Excellence: Luke Paradis, John Sterling. Diligence: Luke Paradis, Peter Collistro.

Ont mérité les honneurs de la classe:

Philosophie II: Marius Bonin.
Philosophie I: Elzéar Lavoie.
Rhétorique: Herménégilde Poirier.
Rhetoric: Fred Gilbert.
Belles-Lettres: Robert Bernier.
Humanities: Georges Amyot.
Versification: Alfred Paradis.
III Grammar: Earl Harp.
Méthode: René Jacob, Albert Sylvestre.
Eléments-Syntaxe: Armand Joyal, Joseph Caron, Edouard Auger.
Eléments latins: Georges Brodeur, Ernest Lecours.
Senior Commercial: Omer Dease.
Junior Commercial: Georges Perron, Moïse Cormier.
Eléments français: Georges Pelletier Alphonse Saurette.
Préparatoire français: Charles Cadieux.
English Preparatory: John Collistro.

Cercle Provencher

Séance du 7 novembre

La lecture spirituelle suit le rapport de la dernière assemblée. Le Père directeur cite la parole de saint Pierre à Notre-Seigneur: "Etiamsi omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor", comme bel exemple de fierté, parole bien digne d'un chef. Elle s'applique à nous. Dans l'accomplissement de nos devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes, sachons nous la rappeler. Conclusion pratique: c'est à l'A. C. J. C. qu'il faut l'apprendre et n'ayons pas peur d'en faire aujourd'hui et toujours notre devise. Ne rougissons jamais du Christ et de nos droits, même si tous sont contre nous, redisons et pratiquons le mot du prince des Apôtres: "Etiamsi omnes, ego non".

Le camarade David Parent est élu "conseiller du cours commercial" sur proposition du camarade Armand Laflèche.

"L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba", tel fut le sujet traité d'une manière très intéressante par le camarade Roland Couture. Tour à tour, il en montra les origines, le but, les oeuvres. L'Association est née en 1916, à la suite de la révocation, sous le gouvernement Norris, de la clause 258, qui permettait dans toutes les écoles où il y avait dix enfants ou plus parlant la même langue d'avoir un professeur dans cette langue. Ce qui était juste.

Ses fondateurs sont: Leurs honneurs les juges Prendergast et Prud'homme, MM. Hormidas Béliveau et Noël Bernier, et l'on peut dire que l'âme de cette noble société fut sans contredit S. G. Mgr Béliveau, digne successeur des Provencher, des Taché et des Langevin, ces infatigables défenseurs de nos droits.

Le but de l'Association est de conserver nos traditions, nos moeurs, nos coutumes nationales, et d'assurer notre survivance comme entité catholique et française.

Ses oeuvres sont nombreuses. Les principales comprennent: des concours de français, des cours de pédagogie aux instituteurs et aux institutrices, etc.

Dans la discussion pleine d'entrain, on souligne que la société n'est pas une société politique, ni une société d'hommes d'affaires s'enrichissant aux dépens des Canadiens français, mais bien une société d'hommes désintéressés voulant le règne de la justice d'abord et cherchant par des moyens légitimes à l'obtenir de nos gouvernants. L'Association est l'oeuvre des laïques, disait Monseigneur. A nous, les jeunes, de nous joindre à la plus belle, à la plus forte de nos sociétés nationales canadiennes-françaises au Manitoba: à nous de la défendre, à nous d'en faire partie et à nous d'en être fiers!

Le Cercle Provencher tient à remercier les agents de police de la ville de Saint-Boniface pour avoir mis fin à un scandale d'écritures, de dessins corrupteurs s'étalant depuis assez longtemps sur les arches du pont Provencher. Tous les citoyens honnêtes uniront leurs remerciements aux nôtres, nous en sommes assurés.

Armand LANDRY,
Secrétaire par intérim.

Départs

M. Ambroise Parent, commerçant en grains, partait samedi par le "Soo Line", en voyage de noces aux Etats-Unis. Un grand nombre de ses amis lui souhaitaient bon voyage.

M. et Mme Emile Van der Burch, et leur fils, rue Notre-Dame, Saint-Boniface, s'embarquent le 26 sur le "Montclaro", en route pour une promenade en Hollande. Ils sont accompagnés de Mme Henri Bouma et de M. de Bruyn.

Le Voyageur

Le club de raquettes le Voyageur a inauguré sa saison 1926-27, mercredi dernier. Un bon nombre de membres étaient sur la marche qui eut lieu à l'est de Saint-Boniface.

Pour certaines raisons spéciales, la visite aux présidents qui devait avoir lieu mercredi a été remise à plus tard.

On espère que le club sortira au complet ce soir (mercredi). Départ de l'Union Canadienne à 8 heures précises.

Les membres qui n'ont pas encor eu leur liste de sorties sont priés de la demander.

LE SECRETAIRE.

Baptêmes

Le 14 novembre — Marie-Rose-Blanche-Agnès, née le 10 novembre, enfant de Jean-Baptiste Laflamme et de Maria Schwartz. Parrain et marraine: Adrien Agagnier et son épouse, Blanche Chabot.

Le 14 novembre — Marie-Marguerite-Hélène, née le 3 novembre, enfant d'Edouard Mondor et d'Anezie Desmarais. Parrain et marraine: Gustave Dubois et son épouse, Joséphine Vandal.

Le 21 novembre — Joseph-Wilfrid-Leslie, né le 19 novembre, enfant d'Alfred Pelletier et de Lillian Evans. Parrain, Isaïe-Joseph Lavoie; marraine, Eda Pedneault.

Le 21 novembre — Marie-Cécile-Lauretta, née le 12 novembre, enfant d'Elzebert Dumont et d'Alida Despatis. Parrain et marraine: Antonio Dumont et sa soeur Antoinette.

Mariages

Le 2 novembre — Paul-Emile Forget, fils d'Auguste Forget et de Rose-Alba Parent, et Jeanne Rivard, fille de Jean Rivard et d'Eléonore Saint-Germain.

Le 17 novembre — René Remillard, fils de Siméon Remillard et de Rose-Delima Bérard, et Mary Dennis, fille de John Dennis et feu Sophie Dennis, de Winnipeg.

Le 19 novembre — Joseph Trelinski, fils de John Trelinski et d'Anne Smolarka, de Sarto, et Jeanne Lisyezmska, fille d'Emile Lisyezmska et de Jeanne Bogoska.

Sépultures

Le 12 novembre — Joseph-Marcel, fils de Louis Joyal et de Georgiana Corbeil, décédé le 10 novembre, à l'âge de 1 an et 6 mois.

Le 12 novembre — Samuel Merisko, d'Otterburne, décédé à l'hôpital le 11 novembre, à l'âge de 15 ans.

Le 15 novembre — Ferdinand Durand, fils de Zéphyrin Durand et de Madeleine Boudreau, décédé le 11 novembre à l'âge de 31 ans.

Le 15 novembre — Alice Joyal, épouse d'Alfred Lebrasseur, décédée le 11 novembre à l'âge de 21 ans.

Le 17 novembre — Edmond Proulx dit Clément, époux d'Amanda Robert, décédé le 14 novembre à l'âge de 46 ans.

Le 20 novembre — M. l'abbé Théophile Paré, décédé le 17 novembre, à l'âge de 75 ans.

PETITES NOTES

M. Henri Deschambault annonce l'ouverture de son nouveau bureau, au numéro 123, rue Masson. M. Deschambault s'occupe de la vente de billets de voyages et d'assurance.

• • •

La résidence que les RR. SS. Grises ont fait ériger pour les médecins internes de l'hôpital est presque finie. Ils s'y installeront avant la fin du mois.

• • •

On annonce pour le 1er décembre, à l'Hospice Taché, un concert au bénéfice des vieillards. Mlle Alice Thibault sera au programme, ainsi que l'orchestre dirigé par le professeur Wypant. Prix des billets réservés, 50 sous; non réservés, 25 sous.

• • •

Mme Ed. Proulx, 459, rue Ritchot, remercie les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

UNION CANADIENNE

Les membres du "petit choeur du radio" sont reconnaissants à leur maestro, Marius Benoist, qui leur a fourni l'occasion d'assister au concert Charles Marchand. En répondant à l'invitation qui leur était faite, bien peu se doutaient du régal qu'on allait leur servir. Il faudra voir aussi avec quel empressement on se rendra au concert que le même artiste donnera prochainement à Saint-Boniface.

• • •

Notre chapelain est encore en mission. Où? Tolstoi ou Hadashville ou Selkirk? Nous l'ignorons. Mais toujours est-il qu'il n'est pas avec nous!

• • •

Il est réconfortant de voir nos salles le soir et le dimanche. Les tables de billard sont toutes occupées; de l'autre côté, cinq ou six parties de cartes sont en marche. Ici, des hommes plus âgés font une partie de dames, entourés de spectateurs silencieux; là un groupe de jeunes cause également. En somme, c'est la génération de demain qui fraternise avec celles d'hier et d'aujourd'hui.

• • •

Nous avons eu le plaisir de saluer M. l'abbé Alexandre Deschambault, curé de Saint-Lazare, lors de son passage à Saint-Boniface au commencement de la semaine dernière.

• • •

Il nous a fait plaisir également d'avoir la visite de M. l'abbé Decosse, qui est à l'archevêché depuis quelques mois.

• • •

Dimanche soir avait lieu la troisième partie de cartes de la série, organisée par les dames du Cercle Sainte-Elisabeth. Les dames organisatrices paraissent satisfaites du résultat. Tant mieux.

• • •

L'ami Albert est assurément un passionné pour le "bridge". La preuve, c'est qu'il a passé trois heures consécutives sur un problème que lui avait posé ce malin Thériault. Or donc, après trois heures de concentration et de vains essais, Albert déclare que "Ca ne se fait pas", avec un air de satisfaction qui convient à un connaisseur qui a fait une constatation sérieuse!

• • •

Tous les lundis soirs, les voûtes de nos salles résonnent des "chants harmonieux" que l'ami Marius est en train de préparer avec son choeur. Harmonieux?... dit Marius... il faut le voir alors se serrer les lèvres et éponger la sueur de son front en regardant par-dessus ses verres fumés.

• • •

Les musiciens foisonnent à l'Union. Dimanche, après les vêpres, c'étaient les instrumentistes qui se préparaient à faire la musique à la partie de cartes du soir.

L'Enseignement secondaire au Canada

Livraison de novembre

Dans la partie documentaire on trouvera le texte des épreuves soumises aux candidats du Baccalauréat, en juin et août, à l'Université de Montréal. Parmi les articles, signalons l'étude consacrée par M. l'abbé Guillaume Miville-Dechêne, professeur de philosophie au Séminaire de Québec, à un volume intitulé "Thomisme et Méthode". M. le Chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, explique un passage intéressant de l'orateur grec Audocide. M. l'abbé Arthur Maheux, préfet des études au Séminaire de Québec, donne, dans la suite de ses "Projets de vacances", une vue d'ensemble des richesses artistiques, archéologiques et scientifiques que contiennent les musées des principales villes de la Nouvelle-Angleterre: Boston, New-Haven, New-York, Philadelphie et Washington.

Une bibliographie abondante et variée complète la revue.

L'abonnement est de $1.00 seulement. S'adresser à l'Université Laval, Québec.

SASKATCHEWAN

ALIDA

Le 10 novembre dernier s'éteignait pieusement dans le Seigneur, à l'âge de 22 ans, l'épouse bien-aimée de M. Joe Rochon, de Maryfield, Sask., après une longue et souffrante maladie soufferte avec résignation à la volonté de Dieu.

La mort vient d'enlever une belle fleur de la terre. Elle était l'amie de tous ceux qui l'entouraient, grâce à sa gaieté et à son amabilité. Elle quitte cette vie d'amertume munie des derniers sacrements.

La défunte laisse pour la pleurer son mari, deux petits garçons et une petite fille de 3 ans; trois soeurs: Mme D. Belmore, Mme A. Dubois et Mme H. Bohonsack; un frère, Jos. Béliveau. Les funérailles ont eu lieu à Cantal, Sask.

Nos plus sincères sympathies à la famille éplorée.

ROME — Le Vatican ignore la prétendue création d'une organisation catholique internationale auprès de la Société des nations.

AVIS

Des soumissions pour la viande et l'épicerie pour le département de Secours de Saint-Boniface pendant les six mois à partir du 1er décembre, seront reçues jusqu'au 29 novembre. Détails de Thomas Gagnon, chef de police, hôtel de ville, Saint-Boniface.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pourquoi porter votre argent de l'autre côté du pont?
Si vous pensez que les Anglais vendent meilleur marché ou travaillent plus économiquement que nous, allez les voir...
— Mais avant de donner votre commande, téléphonez à 81 425 ou passez au 165, de l'avenue Provencher; on y parle français, nous vous ferons un prix et bientôt convaincus vous direz: C'est bien vrai:
FONTAINE & BOULANGER font mieux

FERMES A VENDRE
FANNYSTELLE, Man. — Au village, belle ferme de 200 acres, toute en culture. Bonnes bâtisses. Stock et roulant. $8,500 — $2,500 comptant, balance $500 par an, 6½%, ou $9,500, $2,500 comptant, balance annuelle.
ISLE DE CHENES, Man. — A 15 milles de Winnipeg, près église, école, etc., sur Chemin Sainte-Anne. Belle ferme pour culture mixte; 400 acres, 260 en culture, bonnes bâtisses, bonne eau. Stock, roulant, etc. Une véritable occasion à $15,000: $3,500 comptant, balance $500 par an, 6%. Service quotidien pour expédition du lait. Revenu actuel, $150 par mois, peut être facilement doublé.
SAINTE-ANNE, Man. — Au village, bonne petite ferme de 104 acres. Bonnes bâtisses, $3,500. Avec stock et roulant, $5,500 — $2,500 comptant, balance facile.
C. BUFFET
Tél. 28 365 204, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE
BONNES maisons à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg. De 2 à 8 chambres. Cottages, bungalows. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Téléphone 28 365.

MAISONS A LOUER
MAISONS et APPARTEMENTS à louer, à Saint-Boniface, Norwood, etc. Loyer raisonnable. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. 28 365.

TRES BONNE MODISTE pouvant faire toutes sortes de travaux, chez elle ou à domicile, 160, rue Dumoulin, St-Boniface. Tél. 82 662. 26

ON DEMANDE une servante. S'adresser à Mme G.-M. Laflèche, 540, rue Aulneau, Saint-Boniface. 25

A LOUER — Suite de trois chambres moderne. S'adresser à 541, rue Langevin, Saint-Boniface. 25

A LOUER — Deux ou trois chambres. Poêle électrique neuf. S'adresser à 406, rue Saint-Jean-Baptiste St-Boniface. 25

Avez-vous besoin d'un poêle électrique, d'un appareil à chauffer l'eau, d'une machine à laver ou d'un aspirateur de poussières?... Souvenez-vous: FONTAINE & BOULANGER font mieux

A VENDRE — Un couple de renards argentés, enregistrés à Ottawa, qui ont produit 3 jeunes en 1925 et 5 en 1926. Pour $600. S'adresser à Boîte 8, la "Liberté".

A LOUER — Bonne maison chaude: 416, rue Desautels. Possession immédiate. S'adresser à J.-A. Hébert & Cie Ltée, 248, rue Main. Tél. 57 647.

ON DEMANDE un agent actif désirant gagner un bon salaire en travaillant pour une compagnie d'assurances qui paie de magnifiques commissions. S'adresser immédiatement à La Sauvegarde, Vonda, Sask. 27

La "Survivance" compte sur vous — Répondez à son appel!

LE VOYAGE DE LA SURVIVANCE NOUS FERA MIEUX CONNAITRE

Nous irons passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An dans la province de Québec pour satisfaire un besoin intime de nos coeurs et répondre à l'appel du foyer. Mais ce geste collectif de plusieurs centaines des nôtres ne manquera pas d'avoir, en outre, une haute signification. Un Canadien français de Saint-Paul, Alberta, insistait récemment, dans l'"Union", sur la nécessité qu'il y a pour nous "à descendre en force avec la "Survivance" dans notre vieille province de Québec pour nous faire mieux connaître".

"C'est une grande pitié, disait-il, de voir nos députés canadiens-français, avec toute la puissance qu'ils ont à Ottawa, laisser le département d'immigration arroser l'Ouest avec des gens d'Europe, tandis qu'il y a tant de milliers des nôtres qui s'en vont tous les jours aux Etats-Unis, simplement parce qu'on ne vient pas les aider comme les colons qui arrivent d'Europe, et parce qu'on ne leur dit rien de l'Ouest.

"C'est à nous qu'il appartient de dire là-bas publiquement la vérité.

"Si nous descendons en force, on ne pourra pas refuser de nous entendre. Chacun de nos voyageurs de la Survivance pourra dire ce qui se passe ici, les progrès que nous faisons, le besoin que nous avons du concours du Québec.

"Ils s'imaginent, là-bas, que nous sommes destinés à disparaître comme nationalité. C'est pour cela qu'ils ne veulent pas nous envoyer du renfort.

"Si nous descendons nombreux, cela leur prouvera que nous nous sommes maintenus et que nous pouvons nous maintenir. Ils changeront d'opinion et de politique.

"Si nous savons parler franc, ils seront bien obligés d'admettre que la "réserve du Québec" est une erreur nationale.

"Donc, debout, les Survivants! Allons dans le Québec voir nos frères, nos parents, nos amis pour leur dire que ce n'est pas aux Etats-Unis qu'il faut aller, mais dans nos belles régions de l'Ouest canadien!"

Rappelons que l'excursion partira de Winnipeg le 18 décembre et que les agents des deux compagnies de chemin de fer fournissent sur demande toutes les informations désirées.



Le Château Frontenac

COMME la Citadelle, qui couronne les hauteurs du Cap Diamant, le Château Frontenac, du point élevé où il est construit, domine tout le panorama de Québec. Avec sa grande tour centrale, avec ses tourelles et ses clochetons, l'énorme structure a vraiment superbe allure et s'harmonise bien avec la vieille cité dont elle fait justement l'orgueil. Il n'y a probablement pas un hôtel au monde qui soit mieux situé. Comme Québec figure sur l'itinéraire de l'excursion de la Survivance Française, en décembre, ceux qui feront ce voyage pourront visiter le Château Frontenac et en admirer la somptueuse décoration intérieure.

CE QU'IL VOUS EN COUTERA POUR FAIRE LE VOYAGE

L'une des principales considérations pour ceux qui songent à faire partie du deuxième voyage de la Survivance française est naturellement la somme qu'ils auront à débourser pour participer à cette intéressante démonstration nationale. Nous sommes donc assurés de répondre au désir général de nos lecteurs en leur donnant ici la liste des prix pour les différentes localités de l'Ouest. Les chiffres ci-dessous représentent le prix du billet d'excursion, aller et retour (sans taxe de guerre), non compris les lits et les repas.

Winnipeg	$ 66.05	Delmas	$ 90.35
Régina	82.45	Domrémy	87.00
Saskatoon	87.75	Duck Lake	87.40
Edmonton	102.75	Fort Qu'Appelle, via Régina	80.40
Calgary	102.75	Gravelbourg	86.15
Moose Jaw	84.40	Hodgeville	86.30
Rosetown	91.05	Hoey, via Young	87.35
Coderre	93.45	Leask, via Prince-Albert	90.95
Shaunavon	91.15	Lebret, via Régina	80.40
Ponteix	88.85	Marcelin, via Prince-Albert	91.30
Gouverneur	89.20	Mazenod	84.35
Meyronne	87.55	Meota	90.40
Laflèche	86.85	Montmartre	77.80
Verwood	84.60	Prince-Albert	88.90
Assiniboia	85.65	Prud'homme	86.10
Forget	78.45	Radville, via Régina	82.35
Sedley	81.40	Radville, via Carlyle	79.70
Lajord	81.20	Régina	80.40
Fannystelle	67.65	Richard	89.50
Saint-Claude	68.95	Saint-Brieux, via Humboldt	85.00
Carey (Saint-Pierre)	66.05	Saskatoon	85.70
Battleford	90.15	Tessier	87.55
Big River	92.55	Vonda	85.50
Blaine Lake, via Denholm	91.30	Willow Bunch	83.10
Blaine Lake, via Pr.-Albert	91.60	Wakaw, via Young	86.55
Carlton	87.95	Laurier	70.75
Debden	91.40	Le Pas	85.55

MONREAL

Montréal, de mon temps, était déjà une très grande ville, à peu près de l'importance de Lyon; elle venait, je crois, en comptant la population, tout de suite après Marseille: c'était, et c'est encore, la deuxième ville française du monde. La situation est magnifique: un fleuve et une colline lui prêtent une beauté unique. Cette colline, de hauteur très modérée, seule à l'entrée d'une plaine immense, commande un horizon infini, une étendue démesurée de terres en fuite vers l'est: on découvre de là tout le pays à perte de vue, cet immense espace bleu de labours, de cultures, de plateau agricole, des champs après des champs, pareils à des bandes d'étoffes cousues l'une après l'autre, là-bas, jusqu'aux lisières de la forêt invisible, que la charrue refoule tous les jours, — cet immense pays de labeur que dessert la force active, intelligente du fleuve, génie de la contrée, agent de liaison et de transport, la plus belle voie navigable de l'Amérique du Nord, qui fait communiquer la région des lacs, l'intérieur du continent, avec le monde extérieur, l'Océan et l'Europe.

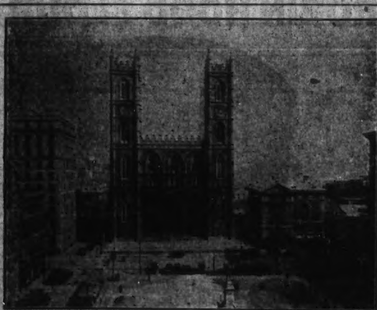
De la colline de Montréal, on voit ce paysage à vol d'oiseau, comme sur une carte de géographie; et c'est un des plus beaux paysages historiques que je sache. On embrasse de là toute la signification du pays, le secret de son rôle et de son avenir. Le rocher de Québec, aux défilés du Saint-Laurent, est d'un aspect plus saisissant: Québec est la redoute, la porte défensive du pays; elle tient les clefs de la mer. La colline de Montréal est la maîtresse des plaines: du milieu de son île, elle surveille, elle tient tout le commerce et la richesse du pays. Elle marquait l'emplacement du grand marché de l'intérieur; sous son regard circulaire, elle rassemble le paysage; elle groupe toutes les perspectives. Là devait être la capitale. Peu de lieux de la terre portent plus clairement sur leur visage l'empreinte d'une ample destinée. Champlain reconnut le caractère souverain de cette éminence: il l'appela le mont Royal, Montréal.

Peu de villes s'appuient à un plus beau décor, et possèdent une promenade comparable à celle des bois qui couronnent la montagne de Montréal. La ville s'étend largement sur les molles ondulations, entre le pied de la colline et le bord de la rivière, large de plus d'une demi-lieue, et où les navires du plus fort tonnage abordent librement. Imaginez un port, comme ceux de Londres ou de Liverpool, situé à l'intérieur des terres, drainant directement les produits des campagnes, les blés de ce grenier du monde, les bois des prodigieuses forêts du Nord: l'équipement de ce port, ses docks, ses gigantesques silos, auprès desquels les plus grands cargos ont l'air de jouets, font l'admiration des connaisseurs. Mon oncle Max Doumic, qui professait l'architecture à l'Ecole polytechnique de Montréal, était dans l'enthousiasme des ressources qu'un tel site offrait à l'architecte: il imaginait une ville en terrasses successives, un monumental escalier de gradins, adossé à la colline, et dont les derniers viendraient se baigner dans les eaux du Saint-Laurent; les divers monuments, groupés aux différents étages, auraient donné à cet ensemble sa physionomie expressive. Rêve d'artiste, qui peut-être sera réalisé un jour! Peut-être verra-t-on Montréal dessiné quelque jour sur un plan aussi beau que celui de Washington.

Louis GILLET.

Une nouvelle plante fourragère

Saskatoon — Les autorités en agriculture du Canada et des Etats-Unis suivent avec intérêt les développements d'une découverte importante en fait de plante fourragère. Le professeur L.-E. Kirk, du département agricole de l'Université de la Saskatchewan, est parvenu à produire une plante qui possède tout à la fois les qualités du trèfle d'odeur Arctic et de la luzerne sans en avoir les inconvénients. Ce serait, paraît-il, la plante idéale pour rendre au sol le nitrogène absolument indispensable pour la culture du blé.



Le Coeur de Montréal

C'EST la Place d'Armes, dont la vignette ci-dessus fait voir la plus grande partie. Au premier plan, au centre, on aperçoit la statue de Maisonneuve, fondateur de la ville, tandis qu'au fond se dresse la vaste église Notre-Dame, l'orgueil de la métropole du Canada. Au cours de leur séjour à Montréal, en décembre, les excursionnistes de la Survivance Française auront l'avantage de visiter ce temple magnifique, comparable pour la beauté de son style et l'ampleur de ses dimensions, aux grandes cathédrales du continent européen.

(Courtoisie du Pacifique Canadien)

LA TETE QUI ROULE

Légende canadienne

Traverser le Saint-Laurent en hiver, entre Québec et Lévis, était une entreprise risquée au temps des canotiers d'autrefois, et bien des voyageurs l'ont appris à leurs dépens. Mais le cas de Pierre Soulard s'entoure de circonstances telles qu'on en parle encore des deux côtés de la "traverse".

On se servait de grands canots solides, ou de chalands à quille plate, au fond desquels les voyageurs s'entassaient craintivement. Par les gros temps il y avait toujours du danger. Le capitaine se tenait à l'arrière, alerte dans sa chemise rouge, ses vêtements d'étoffe et ses bottes sauvages bien huilées, gouvernant de l'aviron à travers les glaçons. Ceux-ci sont plus traîtres qu'ils n'en ont l'air, avec leurs façons de se mêler, de se frapper ensemble et de basculer, et surtout, de "faire charriot" tous ensemble dans un sens ou dans l'autre, car alors ils constituent une force irrésistible. Vous croyez que le charriot est parti pour la mer, et vlan, il revient des battures de Beauport et vous écrase sur les caps.

Pierre Soulard portait peut-être trop bien son nom; en tout cas, il était "risqueux" et amusard. Un jour d'hiver où le froid piquait sec, le canot paré, les hommes à bord, prêts à partir, Pierre s'attarda à l'estaminet, et quand il en sortit la marée avait tourné.

— Trop tard, dirent les hommes, mécontents.

— Bah! fit Pierre, me prenez-vous pour un enfant? Embarque! Embarque! Nageons, nos gens!

Ils n'étaient partis de Québec que depuis vingt minutes, lorsque le charriot revint brusquement. Le canot fut renversé, les passagers noyés, et Pierre en revint seul avec un de ses hommes. La glace n'aime pas qu'on la défie.

Deux ans plus tard, Pierre se trouva dans les mêmes circonstances, et malgré ces vies perdues naguère au dam de sa conscience. Il partit encore une fois à contre-marée. Le charriot le rejoignit au milieu du fleuve, il fut jeté à l'eau, et un glaçon aiguisé comme un rasoir l'attrapa au cou et lui fit sauter la tête, qui roula et bondit longuement, laissant une trace rouge jusqu'à l'endroit où elle disparut dans les eaux noires.

Aussi, encore aujourd'hui, les navigateurs qui passent "entre les deux églises" de Beauport et de Saint-Joseph par un temps de brume ou de neige, voient souvent émerger sur les eaux une sorte d'épave argentée sur laquelle roule et saute une "chose" inquiétante et de forme vague, qu'ils n'osent ou ne peuvent approcher beaucoup. C'est la tête de Pierre, qui pensait être plus habile que la glace. Et ceux qui l'ont vue meurent dans l'année.

Humour viennois

A M. Poittis, qui l'entretenait de je ne sais quel grave problème, Mgr Seipel, qui présidait la première séance du Congrès paneuropéen, répondit, avec cette innocente malice qu'il aime parfois à mettre dans ses propos, que les grandes questions internationales ne sont pas les seules affaires importantes dans l'activité d'un homme d'Etat. "Tenez, ajouta-t-il avec le plus grand sérieux, dans les environs d'Ottakring, un jeune couple m'attend pour recevoir la bénédiction nuptiale. Je ne peux tout de même pas les laisser attendre indéfiniment, n'est-ce pas?" Et joignant le geste à la parole, il laissa là l'Union paneuropéenne pour aller bénir cette union tout court.

LE CANADA FRANCAIS

Salut, ô ciel de ma patrie!
Salut, ô noble Saint-Laurent!
Ton nom dans mon âme attendrie
Répand un parfum enivrant.
O Canada, fils de la France,
Qui te couvrit de ses bienfaits,
Toi, notre amour, notre espérance,
Qui pourra t'oublier jamais?

Sur les plages du nouveau monde,
Pareil au phare radieux
Qui guide sur la mer profonde
Le nautonnier aventureux,
Tu fais rayonner la lumière
De tes souvenirs glorieux,
Et tu racontes à la terre
Les grands exploits de nos aïeux.

Dans tes verdoyantes campagnes,
Où séjourne le vrai bonheur,
Le Canadien a pour compagnes
Les plus saintes vertus du coeur.
Fidèle au culte de ses pères,
De leur exemple il suit la loi,
Et fuyant les moeurs étrangères,
Il garde sa langue et sa foi.

Octave CREMAZIE.

LA MERE CANADIENNE D'AUTREFOIS

La mère, ah! la mère de ce temps-là, quelques extravagantes d'aujourd'hui la trouveraient bien arriérée. Me permettez-vous cette impertinence, Mesdames? Elles n'avaient porté, je crois bien, aucune de ces toilettes ingénieuses par lesquelles quelques-unes d'entre vous déploient tant d'art à se défigurer et y réussissent si merveilleusement; elles lisaient plus souvent, j'en ai peur, dans leur vieux paroissien ou dans le "Guide de la bonne ménagère" que dans les catalogues de mode; leurs mains sont rudes, gercées et grillées; mais du moins des femmes toutes simples n'ont pas désappris l'art de coudre, de filer ni de pétrir l'âme de leurs enfants aussi parfaitement que le bon pain. C'est chapeau bas, c'est les larmes dans les yeux qu'il faudrait saluer l'aïeule canadienne-française, la première femme et la première épouse du monde; vaillante qui peinait tout le jour, qui, chaque soir, se laissait nimber par la lampe de minuit, qui souvent ne s'en allait coucher que sa lampe vidée d'huile; femme de tête et de bon sens, réglant la dépense selon les revenus, faisant les amas, les cachettes d'argent qui serviront aux heures mauvaises, avec lesquelles l'on fera instruire l'un de ses fils; femme de clairvoyance et d'énergie, relevant le courage de son homme, l'empêchant de faire les mauvais coups; femme de foi, faisant tête aux pires malheurs, capable de sourire, capable de chanter avec des yeux mouillés, pour qu'autour d'elle les courages restent fermes et que Dieu soit béni.

Abbé Lionel GROULX.

Les routes de la Saskatchewan vont avoir des indicateurs

Régina — H.-S. Carpenter, sous-ministre de la voirie, annonce que le gouvernement a décidé de marquer les routes de la Saskatchewan.

M. Carpenter lui-même, accompagné de deux officiers majeurs de la voirie, a visité le Minnesota et le Wisconsin, à l'effet d'étudier le système d'indication des routes en usage dans ces Etats.

Une carte de la province a été préparée sur laquelle les routes sont indiquées par un numéro; il s'agit maintenant de numéroter les routes elles-mêmes, de placer des poteaux indiquant les courbes, les passages dangereux et les traverses de chemins de fer. Ce travail sera entrepris le printemps prochain et mené rondement.

LES LUTINS

Légende canadienne

Il existe sous ce nom des "citoyens" d'une espèce toute particulière et qui font "diablement" parler d'eux, c'est le cas de le dire, encore qu'il soit assez difficile de les décrire. Les bonnes gens disent même que cette difficulté provient du fait qu'ils ne sont tout à fait ni des anges ni des démons, mais un composé des deux. Essayons tout de même d'en donner une idée.

Qu'on se figure un nain haut à peine de dix-huit pouces, avec un oeil unique au milieu du front, où il brille comme une escarboucle, un nez guère plus gros qu'une noisette, bras et jambes de grenouille, l'estomac comme une tomate, et le tout coiffé d'un grand chapeau pointu les faisant ressembler à certains champignons du printemps. Le jour, ils dorment cachés, généralement autour de quelque écurie ou dans ses recoins les plus secrets; la nuit... mais nous n'en finirions pas de dire à quels ébats malicieux les lutins se livrent la nuit, ainsi que tout amateur de chevaux "des rangs" vous le dira. Contentons-nous donc de l'histoire authentique de Zèbe Roberge, de la Rivière-au-Chêne, district des Trois-Rivières.

Zèbe Roberge était bûcheron dans un chantier de la région, et nous vous dirons qu'ensuite de sa blonde, dont le nom nous échappe, il aimait tendrement la jument Belzémire, que le contre-maître avait confiée à ses soins vigilants, avec une vingtaine d'autres quadrupèdes du même genre. Belzémire avait l'oeil vif et le poil luisant et Zèbe ne cessait de la brosser, frotter et bichonner sur toutes les faces, aidée de son acolyte Baptiste Lanouette, dit "Pain d'épices" pour les intimes, dont le chantier était plein. Or, Zèbe et Baptiste furent vifs à s'apercevoir que leur affection pour la blonde de Belzémire était partagée par quelque mystérieux amateur, car chaque matin ils la trouvaient pimpante, servie tout fraîchement de foin et d'eau, et, remarquez bien, la crinière et la queue tressées, disait Baptiste, "comme rare de créature". Visiblement, indiscutablement, les lutins avaient passé par là.

— Vrai, disait Zèbe, il ne lui manque "à matin" qu'une épinglette et des pendants d'oreille!

Mais comment attraper les auteurs de ces soins suspects? Car la tête était toute nerveuse et parfois fatiguée à l'excès; il y avait du louche. Un dimanche soir Zèbe se cache dans l'écurie, décidé d'en finir à tout risque. Vous n'ignorez pas, non plus, que si le lutin qu'on attrape est une lutine, on peut l'échanger pour un baril de pièces d'or. Zèbe était donc tapi dans un coin, tout yeux, tout oreilles. Tout à coup, il entendit un bruit vague, une planche se souleva près de lui, un haut chapeau pointu apparut, sous lequel une sorte de diamant brillant... Pas de doute possible, c'était le lutin, avec son oeil de cyclope. Une odeur de roussi se répandait en même temps... Zèbe se ramassa, mais son pied accrocha quelque chose, et crac, la planche retomba, refermant le mystère. C'était à reprendre un autre jour et Zèbe alla se coucher, assez ému de l'aventure.

Mais Belzémire continua d'être victime des lutins. Elle avait à tout instant la tête frisée comme une maîtresse d'école, et le Jour de l'An même, les lutins la firent disparaître toute la journée. "Pain d'épices" Lanouette, qui avait passé la journée dehors à chasser, déclara sa grand'foi qu'il l'avait aperçue au-dessus des arbres, toute chargée de lutins, filant à travers les nuages. Zèbe était à moitié découragé, mais n'osait jurer contre les lutins, qui savent se venger.

Au printemps, lorsque le chantier fut "cassé", les chevaux furent renvoyés aux Trois-Rivières sans que le mystère de Belzémire eut été éclairci. Enfin, on se sépara et il n'en fut plus question que dans les récits de Zèbe à sa femme et aux voisins. Mais dans le cours de l'été, s'étant rendu jusqu'à Québec et se promenant sur les quais, Zèbe eut la surprise d'apercevoir soudain son ami "Pain d'épices" la pipe au bec et coiffé d'un chapeau pointu, qui déambulait en reluquant en tous sens. Cette pipe enflammée, ce chapeau pointu, cette odeur de roussi... Zèbe eut un éclair de génie, et comme il était prompt et vif, il aborda Lanouette tout court:

— Mon sans honneur! dit-il sévèrement, c'est toi qui faisais le lutin!

Mais "Pain d'épices" se mit à rire et dit: "T'es fou! Ce chapeau-là, je l'ai justement volé à un lutin, un soir que j'ai guetté dans l'écurie pour tâcher de t'aider à délivrer Belzémire; seulement, c'était un lutin mâle et le chapeau était trop grand. Mais patience; on se reprendra, et quelque bon jour, toi et moi, Zèbe, on attrapera une lutine et on sera riche pour la fin de nos jours!"

Oeufs du jour

L'histoire est racontée par un prélat anglais, Mgr Giles, dont on publie les souvenirs. Et la scène se passe à Cervetri, l'ancienne ville étrusque de Caere. Mgr Giles était en excursion; il demanda à la patronne de l'auberge si elle avait des oeufs frais, des "oeufs du jour", comme on dit en France et en Italie.

— "Si signore", répond la brave femme, et elle sorte.

"C'était sans doute, écrivait le prélat, un village où l'on n'a pas confiance dans le voisin et où il faut apporter des preuves."

Au bout d'un instant, la "padrona" revient, tenant entre ses bras une poule qui se débat, et la dépose sur la table. Au même moment la poule pond un oeuf:

— "Ecce signori!" (Voilà, Messieurs!)

Et le volatile, caquetant, de rejoindre ses compagnes dans la cour de la maison.

QUEBEC

Québec est sur ce continent de l'Amérique la ville française par excellence. D'autres cités ont eu au Canada des origines semblables, ont été baptisées dans le sang et dans l'esprit français, se glorifient d'avoir conservé intact ou à peu près inviolé ce qui fut l'âme elle-même et la grâce de la vie française.

Montréal et Trois-Rivières, pour ne nommer que ces deux soeurs les plus anciennes de Québec, sont nées d'une pensée, furent bercées à leurs premiers jours par l'espérance des âmes de France, connurent les gloires héroïques de la générosité française. Mais celle-ci, la cité de La Violette, plus grande par ses aspirations que par sa fortune, n'a pu encore donner l'abondante mesure de vie que nous promettent ses desseins; l'autre, la ville de Maisonneuve, voit la fortune presque toujours égaler ses désirs, mais elle risque souvent, dans le tumulte des affaires et dans la promiscuité de ses enfants, l'idéal qui fixa sur la France son premier et très vif regard. Trois-Rivières trop inactive et Montréal trop cosmopolite ne peuvent être, dans notre pays du Canada et de l'Amérique, les types les plus vivants et les plus représentatifs de la cité française.

Québec, un peu plus remuant que Trois-Rivières, moins mêlé que Montréal, s'arroge avec quelque bon droit la gloire de mieux symboliser, ou de mieux faire resplendir l'âme et la vie françaises.

Mgr Camille ROY.

Renversera-t-on Calles

Mexico — Depuis deux semaines on se rend compte que des ennemis du gouvernement tâchent de déclencher un mouvement pour renverser le président Calles. Les journaux rapportent que des troupes de bandits et de rebelles s'agitent en diverses régions.

Par contre, le ministère de la guerre n'est pas inquiet. Les rebelles ne sont pas nombreux et ils manquent d'unité. Ils cherchent simplement à profiter du malaise suscité par la question religieuse.



Sudbury

SUDBURY sera le premier arrêt, dans l'Est canadien, sur l'itinéraire de l'excursion de la Survivance Française, en décembre prochain. C'est l'un des centres les plus prospères de l'Ontario-Nord; il doit une large part de son développement aux riches mines de cuivre, d'argent, d'or et de nickel qui sont exploitées dans la région. Nous voyons ici la gare du Pacifique Canadien, où descendront nos voyageurs le 19 décembre.

Page Féminine

Sous l'oeil divin

Vivre sous le regard de Dieu, orienter vers Lui son coeur et ses actions, en toute chose discerner le point de vue éternel, c'est la pratique éminemment salutaire qui conduit à la perfection chrétienne. Les saints en ont connu le secret et leurs célestes enseignements nous convient à les suivre dans cette voie lumineuse et sûre.

Le Bienheureux André-Hubert Fournet, fondateur de la Congrégation des Filles de la Croix, dont on vient de célébrer les vertus, en la paroisse de Saint-Adolphe, avec autant d'éclat que de piété, savait merveilleusement insinuer dans les esprits ces grandes vérités et en apprendre la mise en pratique dans le détail quotidien de l'existence.

A une pauvre paysanne qu'il trouve occupée à balayer, il pose cette question:

— A quoi pensez-vous?

— Mon Père, je ne pense à rien.

— Vous avez tort, ma fille. Il faut penser au bon Dieu et lui dire: Mon Dieu, nettoyez mon coeur de tout péché, comme je nettoie cette chambre.

A une autre qui marchait courbée sous un lourd fardeau, il pose la même question.

— Mon Père, je pense que je suis bien fatiguée, répond-elle.

— Ce n'est pas cela, ma fille. Il faut penser à Jésus montant au Calvaire, chargé de sa croix pour expier nos péchés.

Pour combattre chez les Soeurs infirmières les répugnances que la nature ne manquait pas de soulever au spectacle de certaines maladies, il leur disait: "Ah! si vous voyiez Notre-Seigneur Jésus-Christ étendu sur ce lit, est-ce que vous ne vous empresseriez pas de lui donner vos soins?"

Ouvrons nos coeurs à ces belles leçons. Elles envelopperont nos âmes de résignation et de douceur, elles relèveront notre courage aux jours d'abattement et elles feront palpiter dans la nuit de l'épreuve la radieuse étoile de l'espérance infinie...

UNE MERE.

POUR MADAME... ET MONSIEUR!

Quand chaque jour on entend gémir certaines femmes, on devrait crier sur tous les toits qu'il n'y a plus de ménages heureux! Et pourtant, mesdames, tous ceux qui se plaignent ont-ils raison de le faire?

Existe-t-il tout de même quelques recettes de rendre les ménages... plus heureux? Il faut le croire, puisqu'un Yankee l'affirme!

En tout cas, sans plus lasser votre curiosité, voici le témoignage d'un homme qui, sans être prêtre, a confessé nombre de malades du monde féminin. C'est d'un... avocat que je veux tirer quelque conseil, et d'un avocat américain! Et comme ce bon fils de race ose tout dire, je le laisse parler.

Conseils à la femme:

Ne faites pas de dépenses extravagantes. Un homme veut arriver à joindre les deux bouts dans son ménage et un mari n'a plus de goût d'apporter de l'argent quand il sait qu'il sera dépensé follement.

Ne laissez pas la poussière s'installer dans la maison. Un intérieur attrayant est un repos pour un mari qui rentre fatigué.

Ne vous négligez pas. A femme malpropre, mari absent.

Ne vous laissez pas trop souvent complimenter. Les maris sont souvent jaloux et parfois sans motifs.

Laissez le père corriger les enfants quand il le faut.

Ne passez pas trop de temps chez votre mère.

Ne prenez pas conseil des voisins, ni même de vos parents, pour votre ménage.

Ne découragez pas votre mari. Encouragez-le toujours.

Ne soyez pas triste. Souriez.

N'oubliez pas que les bonnes choses sont importantes. Ayez du tact. Soyez femme, les hommes aiment à être cajolés, mais ils se cabrent si on veut les mener et ils cèdent toujours à une femme qui a su leur plaire.

Et pour vous consoler, mesdames, voici les conseils que l'on donne à messieurs vos maris:

Ne lésinez pas. Une femme a le droit d'être pourvue selon la condition du mari.

Ne vous mêlez pas du ménage. Donnez confiance à votre femme.

Ne bougonnez pas. Tant de femmes en sont malheureuses!

Ne raillez pas votre femme dans les vêtements. Sachez cependant lui montrer bon plaisir à s'habiller modestement, sans s'enlaidir.

Ne négligez pas votre femme après quelques années de mariage. La froideur est fatale aux ménages.

Ne haussez jamais la voix. Pas de paroles dures. Soyez gai et raisonnable.

N'habitez pas chez vos parents ni chez les parents de votre femme.

Ne partagez pas votre maison avec une autre famille.

Soignez votre personne.

Soyez juste pour vos enfants.

Enfin, ce petit détail jeté négligemment, comme une allumette capable d'incendier toute une maison: Tenez la cuisine propre...

Et voilà ce que pense un Américain. Il n'était pas nécessaire de courir si loin, direz-vous?

C'est bien parfois ce qui nous trompe. Quand on cherche le bonheur, la moindre négligence peut nous en éloigner à jamais.

Jeanne LE BER.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



No 3136 — TROUSSEAU DE BAPTEME "LES EGLANTINES"

Patron au carbone: 4 morceaux ensemble, $1.00; perforé, $2.00.

Etampage sur le tissu de la cliente, $2.00.

Tout étampé sur cachemire, suivant la qualité: manteau et bonnet, $4.35, $6.00 ou $7.00. Châles: $1.65, $1.85 ou $2.10. Kimono: 95 sous, $1.05 ou $1.15.

Trousseaux complets: $7.00, $8.75 et $10.25.

Soie japonaise pour doublure, $1.35 la verge. Soie torse spéciale pour broder sur cachemire ou soie, 5 sous l'écheveau: $1.25 le paquet de 16 écheveaux. Il en faut environ 3 paquets de 16 pour le trousseau complet.

Demandez notre catalogue de 1,000 patrons à 35 sous. Catalogue de musique gratis. REVUE MENSUELLE DE BRODERIE ET MUSIQUE contenant des PATRONS AU FER CHAUD, texte anglais et français, à 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

LA GRANDE AMIE

Pour moi, émouvante semaine! On a "présenté", et deux fois, le film de "la Grande Amie".

Pour vraiment comprendre mon émotion, il faut pressentir les centaines de milliers de francs engagés; il faut surtout être artiste ou écrivain.

Un livre est un enfant, et bien plus qu'un enfant selon la chair.

Ce dernier sera-t-il un garçon ou une fille..? Grand ou petit..? Blond ou châtain..? Vous n'en savez rien et vous n'y pouvez rien.

Tandis que vous êtes responsable de votre livre, depuis la première ligne jusqu'à la dernière.

Oui, un livre est un fils..., un fils de son esprit.

* * *

Mais on est moins responsable d'un film. Il y a tant d'intermédiaires entre vous et l'écran!..

J'ai écrit: "Comment j'ai tué mon enfant". Je pourrais écrire: "Comment on a découpé mon enfant..."

Et les découpeurs sont légion.

Le metteur en scène, d'abord...; les artistes, toujours un peu portés à... "valoriser" leur rôle... et surtout les innombrables directeurs de cinéma, les plus redoutables de tous; car, après avoir découpé votre enfant, ils ne servent que les morceaux qu'il estiment devoir plaire à leur public, et souvent assaisonnés à la plus inattendue des musiques.

— Vous laisserez au moins mon titre..? implorait timidement Pierre Benoît à son metteur en scène...

— Nous verrons!.. répondit celui-ci farouchement.

* * *

Donc, cette semaine, mardi, on a donné, en solennelle présentation, dans la salle du Colisée, avenue des Champs-Elysées, et mercredi, dans la magnifique salle de Mogador, le film de "la Grande Amie"...

"La Grande Amie!..." Mon oeuvre de jeunesse..., celle que j'ai écrite avec toute ma fraicheur d'âme, en l'honneur et pour la défense de la terre.

... La terre, qui représente la valeur la plus solide qui soit.

... La terre, qui donne l'indépendance.

... La terre, qui garde et rend la santé.

... La terre, qui est la joie: ô campagne, quand te reverrai-je!... s'écriait Cicéron.

... La terre, refuge toujours ouvert à l'enfant prodigue.

... La terre, "qui ne meurt pas"..., mais qui attend, pleine de force, débordante de fécondité...

... La terre..., notre terre à "nous", qui a comme petits noms: Normandie, Champagne, Bourgogne, Bordelais, Provence, et tant d'autres!... Et, comme nom de famille: "La France"..., la magnifique terre de France!...

* * *

"La Grande Amie", c'est l'indéfectible amour de tout cela. Et, "tout cela", je l'ai chanté comme on chante à 25 ans.

Aussi, ai-je éprouvé une pincée au coeur quand la "Croix" et la grande firme "René Fernand" sont venus me demander le roman pour en faire, à l'écran, un film "mondial".

Terrible, de faire un film mondial!... c'est-à-dire un film qui plaise à toutes les nations du monde.

— Pas de scènes de grève!... s'écrie aussitôt l'Angleterre... Merci..., je sors d'en prendre!...

— Pas de scènes de violences ouvrières!... ordonne la censure française... le communisme gronde toujours à nos portes..

— Pas de finale mélancolique!... réclament les Américains... On nous fait boire déjà trop d'eau... Donnez-nous des films gais..., c'est notre seul vin de France...

— Pas trop d'amour!... implorent les directeurs d'oeuvres... Ne réveillons pas le chat qui dort!..

Il y a cent ans, Figaro disait déjà: "A la condition de ne parler de rien ni de personne, j'ai la liberté de tout dire."

* * *

Malgré cela, Max de Rieux, mon jeune et fougueux metteur en scène, celui qui tourna le rôle de Dominique, a fait un film splendide.

Ce n'est pas moi qui le dis.

Ce n'est même pas l'assistance si sympathique du Colisée.

Mais quand Aubert, mercredi, présenta le film à Mogador, j'ai vu, dès le début de ma causerie, l'immense salle, pleine jusqu'à la voûte, de marchands de films et de professionnels de cinéma — donc, fatalement, de blasés.

On n'applaudit presque jamais à ces présentations.

Or, les applaudissements ont crépité.

Ce film, palpitant de vie, aux photographies admirables, tourné par des acteurs de premier ordre, tout enveloppé de la caresse d'une musique bien adaptée, fut une splendeur.

M. Menier avait royalement prêté sa meute pour la chasse à courre; des cors en sonnèrent les phases, et la salle tout entière fit une ovation aux merveilleuses visions... Et on pleura quand les pauvres chiens, vendus, revinrent en tempête à leur chenil.

C'est un très... très grand film... le plus beau peut-être de l'année, et si français!... me dit alors un des plus importants professionnels de Paris.

* * *

Aussi, c'est avec confiance, avec fierté, que je vois ce film rejoindre ses deux frères sur le champ de bataille de l'apostolat...

Prêtre, j'ai commencé par un film sur la vocation sacerdotale.

Prêtre de paroisse, mêlé tous les jours à la vie de tant d'âmes, j'ai fait le second film sur la situation terrible d'une foule de jeunes filles devant la vie moderne.

Prêtre français, le troisième est pour la défense de la terre de France..., thèse de toute ma vie.

Petit-fils de fermière — chez ma grand'mère d'Alsace on n'achetait même pas les draps, — vieux conseiller municipal, j'ai écrit je ne sais combien d'articles en l'honneur de notre sol...

J'ai mis tant de mon âme dans "la Grande Amie", dans "Restez chez vous"... et dans ce film, que je peux croire qu'un certain bien en résultera, et que j'ai forgé une arme dont se serviront mes chers amis, les curés de province, pour retenir leurs gas au sol.

* * *

Oui, les jeunes de la génération qui vient "reconnaitront" leur terre..., la terre du pain et du vin.

Et, dégoûtés des villes de plus en plus ahurissantes et encombrées, ils iront "lui" demander la force, la paix et la fécondité.

Et je termine, comme se termine le film, par le cri enthousiaste, libérateur, de Jacques de la Ferlandière: "La terre!... Vive la terre!..."

(La Croix)

Pierre L'ERMITE.

Le Palais Cardinalice de Québec

LORS de leur visite dans la vieille capitale, les excursionnistes de la Survivance Française seront reçus au palais cardinalice, que l'on aperçoit à droite, sur la gravure ci-dessus. Au premier plan, à gauche, la statue de Mgr de Laval, le vénérable prélat qui fut le premier évêque catholique de la Nouvelle-France et de l'Amérique du Nord.

Courtoisie du Pacifique Canadien

LA LEGENDE DE ROSE LATULIPPE

A Rose Latulippe, la jolie fille d'"en bas de Québec", va toute l'affectueuse sympathie du peuple riverain à cause du grand danger qu'elle a couru un soir de Mardi-gras, où il est bien permis de vouloir s'amuser à danser un brin. Mais il convient d'être prudente et de ne favoriser que les garçons du voisinage, car avec les étrangers, on est toujours exposée à des mésaventures regrettables.

Il faut croire qu'en 1740 — car c'est à cette date que notre histoire se passe — les distractions étaient rares, et l'hiver s'annonçait long. Aussi ne blâmerons-nous pas la belle Rose de s'être bichonnée et revêtue de ses plus beaux atours, achetés chez le marchand du village, et d'avoir mis son vieux père en demeure de donner une veillée, "veux-tu vieux diable", comme on dit bonnement, c'est-à-dire qu'elle y tenait absolument. Encore une fois, c'était bien de son âge, car Rose n'avait pas vingt ans, et pour ce qui est de sa fine "décampe" et le feu moqueur de ses yeux, il n'y en avait guère pour l'"accoter" sur toute la rive sud, et le nord avec. Mais quelle aventure ce Mardi-gras là!

Rose surveillait la route du haut de sa fenêtre, et quel ne fut pas son intérêt en voyant venir un beau cavalier étranger, monté sur une fine bête faisant, ma foi, feu des quatre fers et dont les yeux lançaient des éclairs! "Quel monsieur, Seigneur de Dieu!" La porte lui fut ouverte à deux battants, il s'excusa d'arriver en "suivenant", c'est-à-dire sans invitation, parce que la neige commençait de tomber et rendait la route dangereuse à suivre la nuit. Bref, les violons accordés et la fille de la maison galamment complimentée, le beau cavalier l'invita pour la danse, et puste, passa la soirée presque entière avec la belle Rose, qui ne se comprenait plus, tant il était aimable et dansait admirablement. Car s'il est quelque chose que le Canadien aime par-dessus un beau "chanteux", c'est un beau "danseux", s'il a la jambe souple et sait suivre le rythme du violon, jouant "reel", gigue ou "money-musk".

A dire le vrai, le cavalier ordinaire de Rose mangeait de l'avoine, comme on dit, dans son coin et ruminait dans sa tête des envies de tuer le survenant par les moyens les plus vifs. Le père s'inquiétait aussi de cette amitié nouvelle et indiscrète, et tenta bien de morigéner sa fille entre deux "tours de place"; mais arrêtez donc une jeunesse qui frétille à son aise! L'enragé danseur trouvait toujours quelque beau compliment à tourner, et son bras arrondi attirait la Rose sans rémission ni retard. La soirée avait commencé tôt, et les violoneux sentaient la fatigue. Or, l'horloge ayant commencé de sonner les douze coups de minuit, Rose fut la première à éprouver un peu de honte et voulut s'arrêter, mais quel ne fut pas son effroi de s'apercevoir qu'elle ne le pouvait pas! En même temps, elle s'apercevait que son partenaire la serrait de trop près, qu'il avait les yeux flamboyants et le menton fourchu.. Elle poussa un grand cri et allait s'évanouir, lorsque la porte s'ouvrit...

Et M. le curé entra, l'air inquiet mais déterminé. On l'avait envoyé chercher d'urgence en voyant la tournure que prenaient les choses, et le vieux prêtre vit bien du premier coup d'oeil que son intervention s'imposait. C'était le Malin en personne qui s'était introduit dans la paroisse, et menaçait d'emporter l'une des ouailles les plus fidèles. La main haute et l'air impérieux, le curé s'avança, traçant le signe de la croix et prononçant d'une voix ferme des mots latins que le mécréant devait connaitre, car avec un ricanement infernal il bondit au dehors, sauta sur son cheval et disparut dans la nuit profonde.

Et Rose Latulippe n'a plus jamais dansé, et son mari, ainsi que ses huit ou dix enfants sont là pour vous le dire si vous voulez des preuves.

RECETTES

Friandises pour le temps des fêtes

Fondants à la vanille

Deux tasses de sucre en poudre délayées avec du lait pour en faire une pâte épaisse. Ajoutez de l'essence de vanille au goût. Roulez cette pâte dans le sucre en poudre et mettez une noix. Mettez les fondants sur un papier et laissez dans un réchaud quelques minutes.

Caramels au chocolat

Deux tasses de sucre brun; 1 tasse de mélasse; 1 tasse de chocolat râpé fin; 1 tasse de lait bouilli; 1 cuillerée à soupe de farine; beurre la grosseur d'un oeuf. Laissez bouillir doucement pendant une heure et mettez sur des plaques en fer blanc pour refroidir.

Sucre à la crème

Faites bouillir deux tasses de sucre dans un peu d'eau; lorsqu'il est en tire on met une tasse de crème douce. Laissez bouillir jusqu'à ce qu'il soit cuit, ce qui se reconnait facilement en le remettant dans l'eau froide. Retirez-le du feu, en brassant, jusqu'à ce qu'il soit en grains. Ajoutez des amendes au goût.

PETITS CONSEILS

Moyens de détruire les verrues

Pendant huit jours, on fait macérer deux écorces de citron dans quatre onces et demie de vinaigre concentré. Avec un pinceau trempé de ce liquide on badigeonne les verrues matin et soir, et au bout de quelques jours on les détache sans effort.

* * *

Compère-loriot ou orgelet

Cette petite tumeur inflammatoire, fort désagréable, qui se développe au bord des paupières en forme de grain d'orge, et, pour ce fait, appelé orgelet, est plus connue sous le nom bizarre de compère-loriot. Pour s'en débarrasser, le meilleur remède consiste dans l'application d'un cataplasme chaud de farine de riz, étendue sur une mousseline très claire ou de la gaze hygiénique. Au bout de quelques heures, le bouton disparait.

Pour prévenir ce petit bobo, aussi gênant que peu esthétique, il suffit de passer à l'endroit de la paupière où l'on ressent un petit chatouillement précurseur, une bague d'or, une alliance, par exemple, ou de presser cet endroit entre le pouce et l'index. Le bobo a chance d'avorter.

* * *

Pour détruire les punaises, faites dissoudre de l'onguent mercuriel dans du pétrole et badigeonnez les fentes de vos meubles et vos boiseries avec cette solution.

Du sel sur les doigts quand on nettoie de la volaille, de la viande ou du poisson, les empêchera de glisser.

Le sel et la soude sont excellents pour les piqûres d'abeille et les morsures d'araignée.

Quand vous nettoyez une poêle à frire, ne la grattez pas avec un couteau, car elle sera plus sujette à "prendre au fond" par la suite. Ebouillantez-la avec de l'eau de soude et, si c'est nécessaire, écurez avec du sable fin.

Le sel et le vinaigre détacheront des tasses à thé.

L'EVANGILE

Premier dimanche de l'Avent

(S. Luc, XXI, 25-33)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sécheront de frayeur, dans l'attente des maux dont le monde sera menacé: car les vertus des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche. Je vous dis en vérité que cette génération ne finira point, que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.

Calendrier de la semaine

Jeudi 25 — Ste Catherine.

Vendredi 26 — S. Sylvestre.

Samedi 27 — S. Maxime.

Dimanche 28 — Premier dimanche de l'Avent.

Lundi 29 — S. Saturnin.

Mardi 30 — S. André.

Mercredi 1er décembre — S. Eloi.

Coin des Enfants

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Dans quatre semaines, ce sera Noël. Noël! A la seule évocation de ce mot, s'échafaudent les espoirs les plus ravissants et défile le cortège des jouissances sans limite. Tel se voit sur sa resplendissante auto et part pour des randonnées folles; d'autres rêvent de poupées roses et blanches qui dorment et qui marchent et qui parlent. Tous entrevoient des montagnes de friandises capables d'assouvir les plus gourmands. Personne ne sera oublié. Chacun de vous recevra de ces jolies étrennes de Noël provenant des libéralités du petit Jésus ou de l'affection de vos parents. Vous-mêmes, mes chers petits, vous songerez à remercier par un joli cadeau ceux qui vous ont fait du bien ou que vous aimez d'une particulière tendresse.

L'Enfant-Jésus recevra-t-il, lui aussi, des étrennes spéciales? Oh! bien sûr, mes petits-enfants qui l'aiment ne l'ont pas oublié, et Mère-Grand sait combien vous serez tous heureux de vous joindre à elle pour lui offrir, au nom de la grande famille du "Coin", quelque chose d'infiniment gracieux et de magnifique: des gerbes de roses!

— Des roses! Pauvre vieille Mère-Grand, vous ne voyez donc pas la terre couverte de neige? Depuis longtemps ce n'est plus la saison des fleurs.

— Aussi, mes chéris, s'agit-il de roses très spéciales, de roses de Noël. Ces précieuses fleurs, d'une délicate beauté et d'un parfum bien doux, croissent dans le coeur des petits-enfants; elles sont formées d'intentions généreuses et elles s'épanouissent sous la fraîche rosée de petits sacrifices d'une variété infinie, que votre coeur saura vous inspirer.

Pendant ces quatre semaines qui précèdent la venue de l'Enfant-Roi, vous allez donc préparer d'immenses gerbes de roses tout embaumées d'efforts de vertu et de petits renoncements que nous déposerons au pied de la crèche, pendant la nuit de Noël. Et le petit Jésus, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, contemplera vos âmes d'enfants avec amour, et dans un geste divin changera cette moisson de roses en merveilles de grâces pour vous et ceux que vous aimez.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LE LIVRE D'EDOUARD

La plus chère distraction d'Edouard était la lecture. On ne pouvait lui faire de plus grand plaisir qu'en lui offrant des livres. Aussi, à l'occasion de ses dix ans, son oncle, qui habitait Paris, fit emplette, à son intention, d'un magnifique volume contenant de palpitants récits. L'ouvrage, soigneusement emballé, fut expédié à M. E. Cartier, à Cannes, car c'est là que demeurait le jeune garçon.

Le train n'avait pas accompli plus d'un tiers du trajet, lorsqu'à une station où il s'arrêta, le paquet contenant le cadeau de l'oncle fut retiré du fourgon aux bagages et porté, ainsi que plusieurs autres, dans une auto où se trouvaient une dame et un petit garçon qui allaient passer l'été dans leur villa, située non loin de là. Arrivés à destination, la mère et le fils se mirent à défaire leurs colis.

— Mère, s'écria Charles, le petit garçon qui venait d'ouvrir le paquet contenant le livre, vois donc le magnifique volume; il n'est pas à moi, on s'est trompé en nous livrant ce colis.

La jeune femme examina l'adresse:

— C'est une erreur du facteur, dit-elle, il a confondu notre nom, Carlier, avec celui-là, Cartier, qui y ressemble beaucoup. Dès demain je ferai reporter ce paquet à la gare; refais-le soigneusement, Charles.

— Oh! mère, supplia le petit garçon qui avait ouvert le livre et l'examinait avec un vif intérêt, permets-moi auparavant de le parcourir, les gravures sont si belles et il paraît si captivant!

— Eh bien, j'y consens, à la condition que tu en prendras le plus grand soin.

Charles passa une soirée délicieuse, absorbé dans une attachante lecture, et ce fut en soupirant qu'il refit le paquet le lendemain matin. Avec la permission de sa mère, il y joignit un petit billet adressé au jeune Cartier par lequel il l'avisait de ce qui était arrivé.

Le colis fut ensuite confié au chauffeur qui le reporta à la gare.

Ses aventures n'étaient pas terminées. On n'était qu'à une heure de Cannes, lorsqu'un accident eut lieu.

Le train dérailla; les wagons de queue furent violemment projetés sur la voie; il n'y eut heureusement ni morts ni blessés, mais des dégâts matériels assez importants. Le fourgon aux bagages fut éventré et les colis se répandirent de tous côtés.

Profitant du désarroi causé par l'aventure, un rôdeur, en quête d'un mauvais coup, s'introduisit sur le lieu du sinistre, et sans que personne s'en aperçût, ramassa un paquet au hasard. C'était celui qui renfermait le livre. Il s'enfuit en l'emportant. Lorsqu'il se crut assez loin, il s'assit sur un talus en plein champ, et déballa fiévreusement le colis, espérant y trouver un objet de valeur ou au moins d'utilité. On juge de sa déception en apercevant le volume.

— Voilà bien ma chance, fit-il avec humeur, un livre! à quoi cela peut-il me servir?

Et jetant dédaigneusement l'objet à terre, il s'en alla.

Un quart d'heure plus tard, Luce, une brave paysanne qui passait par là, aperçut le malheureux colis et le ramassa.

— Qui a bien pu abandonner ce beau livre? se demanda-t-elle, c'est qu'il est tout neuf!... Tiens, l'adresse est sur l'enveloppe. Je le ferai parvenir à son propriétaire; mais pas ce soir, il est trop tard. Le petit serait trop tourmenté si je ne rentrais pas à l'heure.

Le petit, c'était son fils unique, Jeannot, infirme des jambes depuis longtemps et qui languissait sur son lit. Il lui aurait fallu les soins d'un grand médecin, un traitement coûteux, des fortifiants, toutes choses que sa mère ne pouvait lui donner, car elle était veuve et pauvre. Il resta en admiration devant le beau livre.

— Oh! maman, il est pour moi! quel bonheur!

— Mais non, mon pauvre petit, je l'ai ramassé sur le bord du chemin et tu sais bien que les objets perdus n'appartiennent pas à ceux qui les trouvent. Il faudra rendre ce volume au monsieur dont le nom est inscrit sur le papier. Pour l'instant tu peux te distraire avec.

Le petit malade profita de la permission; si sa mère n'y eût mis bon ordre, il eût passé une partie de la nuit à lire. Le lendemain matin, un horticulteur voisin de la veuve et qui apportait de temps à autre des gâteries à Jeannot vint voir celui-ci. On lui montra la trouvaille.

— M. Cartier! s'écria-t-il, mais je le connais, c'est un de mes clients! Je dois justement aller lui porter des fleurs aujourd'hui. Donnez-moi le paquet, je le lui remettrai.

Jeannot lui tendit le volume en soupirant.

— Prenez-le, dit-il, les enfants qui possèdent de si beaux livres sont bien heureux.

Une heure plus tard, l'horticulteur remettait le volume à Edouard en lui expliquant comment il se trouvait en sa possession. Edouard avait un coeur excellent. Touché par l'histoire de l'enfant infirme, il alla le voir et lui fit cadeau du beau livre. Sa mère y joignit quelques provisions et envoya son médecin visiter Jeannot.

Le docteur déclara qu'une opération et un séjour dans un sanatorium rendraient au pauvre petit l'usage de ses jambes. Mme Cartier annonça alors qu'elle se chargeait de tous les frais.

Edouard écrivit à Charles pour lui raconter comment le livre avait un troisième possesseur. Mme Carlier voulut participer à la bonne action et envoya pour Jeannot une forte somme d'argent, à laquelle Charles joignit ses économies. Jeannot guérit complètement, pour sa grande joie et celle de sa mère, à qui Mme Cartier trouva une bonne place.

Edouard et Charles restèrent en correspondance, échangèrent un peu plus tard des visites en auto, et devinrent très bons amis. Ils ne cessèrent jamais de protéger Jeannot et de le gâter de leur mieux.

L'oncle d'Edouard, en apprenant ce qui s'était passé, félicita son neveu de l'usage qu'il avait fait de son cadeau.

— Eh bien, dit-il, voici un livre qui aura produit de bonne besogne. Il en est souvent ainsi. Petite cause produit de grands effets... surtout quand la charité s'en mêle, ajouta-t-il en caressant la joue d'Edouard.

COURRIER DE MERE GRAND

Marie Pennarum, Laurier — J'ai trouvé votre petite lettre charmante. Oui, il faut prendre part à tous les concours, et si on ne décroche pas le prix, on a au moins la satisfaction de l'effort accompli, et c'est là un mérite qui n'est pas perdu. Moi aussi je vous aime, ma petite amie, et je vous le dis aussi simplement que vous me l'avouez. Il est tout naturel que nous nous aimions beaucoup dans notre "Coin", n'est-ce pas?

Pierre Gautron, école Dandurand, Haywood — Vous avez dû être tout fier de l'honneur qu'on vous a fait le jour de votre confirmation. Mon petit Pierre devait se tenir bien droit, sage et recueilli. Je me dis que vous devez être bien joyeux en ce moment-ci, car il neige, et vous aimez la neige. Si j'étais près de vous, vous ne seriez plus seul dans vos glissades; je vous suivrais avec joie à la plateforme. Il doit bien y avoir de la place pour deux dans votre traineau. Vous pensez que je badine et vous avez raison. Hélas! on vieillit trop vite. Restez jeune longtemps, mon petit homme. Croyez-en mon expérience de Mère-Grand.

Augustin Gagnon, école St-Joachim, La Broquerie — Je suis heureuse de vous compter au nombre toujours grandissant de ma famille du "Coin". On va vous faire une bonne petite place si chaude et si douillette que vous serez forcé d'y revenir souvent et Mère-Grand en sera toute réjouie. *Football* est un mot anglais qui a été francisé. Vous pouvez donc l'employer sans qu'on vous accuse de faire usage d'un anglicisme.

Blandine Bédard, école St-Joachim, La Broquerie — Tout est délicieux dans cette joyeuse envolée de pensées que je reçois de ma petite Blandine. J'espère que vous avez bien réussi dans vos concours; j'ai pensé à vous. Et quel est donc le nom de cette charmante institutrice que vous aimez tant? Mère-Grand demeure si loin, ma chérie, qu'elle est presque inaccessible. Mais elle aimerait bien vous connaître! Envoyez-lui votre photo. N'est-ce pas?

Marie-Jeanne Lussier, Saint-Joseph, Man. — Mais oui, chère petite, revenez aussi souvent que vous le voudrez. Je suis toute heureuse des joies que vous accordez à mes réponses et croyez bien que rien ne me réjouit tant que de revoir l'écriture de petits-enfants que je connais déjà. Merci de toutes les douceurs que vous me dites. J'attends votre concours.

Mirza Beaudry, école Allarie no 2, Saint-Eustache — J'ai lu les nouvelles de vos deux grandes pages et j'ai bien aimé votre gentil babil. Mère-Grand non plus n'oublie pas sa petite Mirza. Il est tout à fait de votre âge d'aimer à glisser, à patiner et à faire des "bonshommes de neige". Vive l'enfance où tout est jeux et gaieté! Tout ce travail que vous faites me prouve que vous joignez l'utile à l'agréable et que les amusements auxquels vous participez ne vous empêchent pas d'être studieuse et vaillante en classe. Je vous envoie mille pensées bien tendres.

Emelda Beaudry, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Eh bien! oui, je me pensais oubliée. Heureusement, vos chères lignes me rassurent. Toutes ces prières que mes petits-enfants veulent bien faire pour moi me touchent plus que je ne saurais le dire, et je voudrais trouver des mots qui vous révèlent bien toute la tendresse et la reconnaissance de mon coeur. Je me souviens d'avoir lu jadis le "Journal de Marguerite". Cela convient tout à fait à votre âge et votre institutrice mérite des félicitations pour le choix judicieux qu'elle fait de vos lectures. Moi aussi je vous aime bien, chère petite amie.

Germaine Granger, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Votre jolie lettre me fait plaisir, n'en doutez pas. Il faut m'écrire encore et souvent. Vous devez vous en donner à coeur-joie maintenant que la glace est prise et que vous étrennez de beaux patins neufs. Mère-Grand voudrait bien aller vous surprendre et se réjouir l'oreille de vos francs éclats de rire. Une caresse au petit frère, et pour vous, mignonne, mille tendresses.

A mes petits-enfants de l'école Allarie no 2 — Vous savez, n'est-ce pas, que "les grand'mères sont des fées à qui Dieu accorde un souhait pour chacun de leurs petits-enfants". Je demanderai donc au bon Jésus de vous rendre en bénédictions de toutes sortes les prières que vous faites pour moi et de remplir votre arbre de Noël de toutes les choses que vous désirez.

Cyrille Lachance, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Quel enjôleur vous êtes, mon cher petit-fils. Aussi mon coeur est pris, pris, pour ne plus se déprendre! Il ne faut pas que vous me laissiez trop longtemps dans l'attente des autres choses à dire... j'ai hâte de tout savoir. Vous êtes un vrai chasseur et j'aimerais bien goûter de votre gibier. Maintenant qu'il y a beaucoup de neige, je suis sûre que vous vous promenez en traîneau. Revenez encore bientôt et dites bonjour à Joseph pour moi.

Cécile Granger, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Petite-fille chanceuse, va! Profitez bien de tous les avantages d'apprendre qui vous sont donnés à votre école. Plus tard, grâce à la science acquise, vous serez au nombre de ces femmes utiles à leur foyer et à leur patrie dont s'honore notre race. Ce cher petit Jean-Marie doit être bien fin en effet. Vous lui ferez mille caresses pour Mère-Grand. Moi, j'aimerais bien savoir jouer de l'accordéon. C'est très gai et quand il est joué d'une façon entraînante, les petits-enfants aiment danser et sauter pendant les longues soirées d'hiver au son de cet instrument si agréable et à la portée de toutes les bourses.

Marie Granger, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Il ne faut plus être malade, ma mignonne. J'espère que vous êtes parfaitement remise maintenant. Avec une aussi charmante institutrice qui vous gâte et que vous aimez bien, je suis certaine que mes petits-enfants de l'école Allarie ne sont pas malades souvent, et s'ils le sont parfois, ils doivent se hâter de revenir au plus tôt. Ne me laissez pas trop longtemps sans nouvelles; je vais guetter votre retour.

Joseph-Arthur Lachance, école Allarie no 2, St-Eustache — Ce que vous me contez là me rend tout heureuse. Quand j'ai vu la première neige, j'ai aussitôt songé à toute la joie que cela ferait naître dans le coeur de mes petits-enfants qui aiment tant les belles glissades et les patinoires. Amusez-vous bien, mon cher petit ami, mais ne me négligez pas trop. Il faut venir parfois me conter vos plaisirs. Je suis bien de la famille, n'est-ce pas? Aussi, il ne doit pas y avoir de secrets pour Mère-Grand. J'attends votre prochaine.

Denise Moreau, école Saint-Louis, Cardinal — Comme c'est gentil de songer à me faire plaisir. Il m'est bien doux de vous faire une petite place à notre "Coin". On va vous choyer tout particulièrement, car vous êtes une toute petite fille bien exquise. La première de la classe le mois dernier! C'est le cas de dire que chez vous "la valeur n'attend pas le nombre des années". Continuez à être bien studieuse et bien vaillante au travail. Mille tendresses aux petits frères et soeurs.

MERE-GRAND.



La Gare Windsor

C'EST dans cet imposant édifice situé en plein coeur de Montréal, qu'est centralisée l'administration de la puissante compagnie du Pacifique Canadien. Telle une ruche immense, la gare Windsor est remplie de bureaux où des centaines d'employés apportent leur coopération au succès de cette grande entreprise de transport qui fait honneur au Canada dans le monde entier. La gare Windsor est aussi un terminus ferroviaire important. C'est là que le 21 décembre prochain, arriveront les trains de la Survivance Française.

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Louis Hébert

Notre peuple canadien-français a de justes raisons d'être fier de sa noble origine. Il est né d'une race aussi distinguée par ses vertus que par sa bravoure chevaleresque. Si chaque pays a eu ses grands hommes, ses héros et a fourni des modèles de vertu et de génie aux générations futures, notre chère patrie canadienne dont l'histoire est encore si nouvelle, a eu les siens aussi, et ils sont très nombreux.

Les trois classes d'hommes qui ont façonné le pays sont d'un égal mérite; ce sont le prêtre, le soldat et le colon.

Parmi ces derniers se trouve le héros que je préfère, le sympathique Louis Hébert, qui a si grandement contribué à la conversion des sauvages et à l'établissement de notre cher pays.

En 1604 il vivait à Paris dans l'exercice de sa profession d'apothicaire. Cette même année il vint en Amérique où il explora l'Acadie. En 1606 il revint au Canada où il demeura à Port-Royal jusqu'en 1613. C'est là qu'il commença à aimer la culture et qu'il entreprit le premier défrichement. En 1613 le fort fut incendié; il retourna en France. Cependant en 1617, notre apothicaire, désireux de se dépenser pour le bien spirituel des indigènes et la noble cause de la colonisation, revint au Canada avec sa femme et ses enfants.

Il abandonne une profession honorable, une vie commode pour venir donner l'exemple d'un travail ardu parmi tant de dangers.

Cet homme avait une âme ardente, il mettait sa confiance en Dieu et le priait de bénir et de faire fructifier ses labeurs. Il travailla dix ans au défrichement des forêts et il employait ses moments de loisir à convertir et à instruire les sauvages des environs. Il rendit sa belle âme à Dieu le 25 janvier 1627.

Louis Hébert fut dignement secondé par son gendre, et son bel exemple entraina des familles entières choisies parmi les plus honnêtes et les plus foncièrement catholiques de la France.

Et quand les belles villes de Québec et de Montréal furent fondées, les rudes travailleurs allèrent plus loin ouvrir d'autres colonies dans tout l'Ouest canadien.

Voilà l'oeuvre dont Louis Hébert fut l'initiateur il y a trois siècles.

La colonisation, il ne faut pas l'oublier, a fait la grandeur et la force de notre race.

Soyons fiers de nos ancêtres! Imitons leur piété et leur courage et souhaitons que les jeunes Canadiens deviennent des colonisateurs ardents et généreux.

Alice TETRAULT (grade 9).
Ecole Saint-Joachim, La Broquerie.

* * *

Madeleine de Verchères

Madeleine de Verchères était fille de soldat. C'était une pauvre fille très courageuse et vaillante. Elle avait entendu bien des fois raconter les faits de Jeanne d'Arc et de Jeanne Hachette et elle enviait leur héroïsme. Madeleine savait manier les armes et faire le coup de feu sur l'ennemi au besoin.

C'était en l'année 1692, elle avait 14 ans; se promenant sur le bord du fleuve, elle entendit Laviolette qui lui criait: "Sauvez-vous, mademoiselle, voilà les Iroquois!" Madeleine s'enfuit, les Iroquois la poursuivirent. L'un d'entre eux la saisit par le mouchoir qu'elle avait autour du cou. La jeune vaillante le dénoua et le laissa aux mains du méchant; puis, entraînant ses deux frères bien jeunes encore dans le fort, ils s'enfermèrent et combattirent courageusement avec deux vieux soldats. Cette lutte acharnée, contre quelques centaines d'Iroquois, dura à peu près huit jours et du secours arriva à nos héros.

Madeleine de Verchères est mon héroïne préférée, à cause du grand courage qu'elle montra en se défendant et en défendant toutes les personnes qui étaient dans le fort contre les terribles Iroquois.

Eglantine TICHIT (grade 5).
Ecole Jeanne d'Arc, Notre-Dame de Lourdes.

* * *

Dollard des Ormeaux

Dollard des Ormeaux, jeune homme à l'âme ardente et magnanime, dont la mort conserva la vie de la Nouvelle-France, est le guide et le modèle de la jeunesse canadienne-française. Pourquoi je le préfère? Mais parce que ce héros, avec sa simplicité, son esprit de foi et son grand amour du devoir, nous est donné comme exemple.

On ne peut guère passer outre sur les merveilleux faits d'armes du Long-Sault. Il nous invite à prier aussi pour notre patrie, comme il l'a fait lui-même. Il puisa d'abord sa force dans la communion, et il ne craignit pas de verser son sang pour son Dieu. Prions-le de donner encore d'aussi sublimes vocations à notre pays.

Soyons toujours des "Dollards qui prient avant d'agir", mais soyons aussi des Dollards qui agissent après avoir prié.

Jeanne CORMIER (grade 4).
Ecole St-Hyacinthe, La Salle, Man.

Pour écrire à "Mère-Grand"

Quand vous écrivez à Mère-Grand, adressez vos lettres comme suit:

MERE-GRAND,
Casier postal 3113,
La *Liberté*,
Winnipeg.